









82609 82609  
FORMULES

DE MEDICAMENS,

Rédigées par ordre du Roi, à l'usage des  
Hôpitaux Militaires, l'an 1781,

AVEC

*Leur version Française ;*

SUIVIES

D'un Recueil des médicamens les plus usités,  
de ceux qui ont été nouvellement employés,  
tirés des meilleurs Auteurs ; avec la  
méthode de les préparer la plus correcte,  
leurs doses ; leurs usages & leurs effets  
en médecine, la manière de les administrer,  
les cas où ils sont utiles, de même  
que ceux où leur administration pourroit  
entraîner des inconvéniens.

*Ouvrage utile aux Hôpitaux, aux Médecins,  
Chirurgiens & Apothicaires.*

Fait & rédigé par M. A. J. DELAYE,  
Maître ès-arts & en Chirurgie, ancien  
Chirurgien dans les Armées du Roi.



A MARSEILLE,

Chez JEAN MOSSY, Pere & Fils, Imprimeurs  
du Roi, de la Ville, & Libraires à la  
Canebiere.

M. DCC. LXXXVI.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

FORMULES  
DE MEDICAMENS,

Recueillies par ordre du Roi, à l'usage des  
Hôpitaux Militaires, l'An 1781.

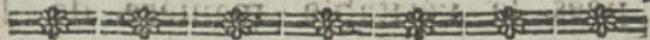
Par ordre du Roi, le 17 Mars 1781.  
L'AN 1781.  
D'un Recueil des Médecins les plus célèbres  
de ce pays qui ont été nouvellement employés  
par les plus célèbres Médecins, avec les  
formules de la plupart de leurs ouvrages.  
Leurs notes sur leurs ouvrages, et leurs  
observations, et les manières de les faire  
appliquer, les uns en leur administration, et  
les autres en leur usage.  
Ouvrage utile aux Médecins, aux Chirurgiens,  
et aux Pharmaciens.  
Par M. A. J. DE LA FAYE,  
Médecin de la Ville, et en Chirurgie, Secrétaire  
Général de l'Académie de Médecine de Paris.

A M A R S E I L L E,

CHEZ JEAN MORY, Libraire, Palais National, au Salon de la Ville, de l'Académie de Médecine de Paris.  
L'AN 1781.

M. D C C. LXXXVI

Avec Approbation de l'Académie de Médecine de Paris.



## P R É F A C E.

Les Formulaire de médecine sont tellement multipliés, que l'entreprise d'en former un nouveau, paroît être au moins une chose inutile. Cependant, si l'on fait attention que dans tous les Recueils de Formules, on trouve simplement la dose de chaque ingrédient dont le remède est composé, on conviendra que ces sortes de Recueils ne peuvent être & ne sont réellement utiles qu'aux Maîtres de l'art, en ce qu'ils soulagent leur mémoire: utilité peu importante, parce que ces mêmes Maîtres, quand leur mémoire est infidelle, sont en état d'y suppléer. Les commençans, & même ceux qui ne sont pas fort exercés dans la pratique, sont obligés de recourir aux différens traités de matière médicale, pour connoître la vraie manière dont agissent sur nos humeurs & sur nos organes les différentes substances qui composent le médicament décrit dans la Formule, pour ne point l'ordonner au harard; & l'Apothicaire est souvent dans le cas de chercher dans les Pharmaco-

V P R É F A C E.

pées la véritable manière de les préparer.

Le Recueil que nous offrons au Public, ne présente point les mêmes inconvéniens. En décrivant le remède, nous détaillons d'une manière claire & précise, la méthode de le préparer; nous indiquons à quelle dose & dans quels cas il peut être administré; & lorsque l'usage de certains pourroit entraîner des inconvéniens, nous avons soin d'en avertir le lecteur, & nous indiquons les moyens d'y obvier. Enfin nous n'avons rien négligé pour rendre ce Recueil utile à tous les gens de l'art indistinctement, & par l'ordre que nous avons suivi nous leur évitons la peine de recourir à plusieurs autres ouvrages.

Ce n'est pas tout: nous l'avons enrichi de quelques remèdes recommandés par les meilleurs Auteurs, dont quelques-uns ne se trouvent que dans leurs ouvrages. Nous en donnons plusieurs qui ont été long tems tenus secrets & que certaines personnes débitent encore comme tels. Nous n'avons point omis ceux dont la médecine a été enrichie par les travaux de quelques Médecins célèbres, ou par la munificence de divers Souverains

Nous donnons un article fort étendu sur l'Air fixe ou Gas méphitique, & sur son usage & la manière de s'en servir dans le Traitement du Cancér ulcéré; plusieurs recettes de différentes Eaux minérales artificielles, capables de produire les mêmes effets que celles que les Malades vont prendre à la source, à grands frais, & qui par conséquent ne peuvent être employées que par les personnes qui jouissent des faveurs de la fortune; l'essence Céphalique du Docteur Ward, acquise & rendue publique par le Roi de la Grande Bretagne; parmi plusieurs autres Elixirs, celui d'Yerneck, Médecin Suédois, plus particulièrement connu sous le nom de Baume de longue-vie, remède utile & qu'on ne trouve pas communément dans les Pharmacies.

L'Ether vitriolique nous a fourni un article très-étendu, dans lequel nous indiquons la méthode employée par M. Cadet, Apothicaire & Chymiste de Paris, qui jouit de la réputation la mieux méritée, pour se procurer à moins de frais une plus grande quantité d'un remède aussi utile: nous indiquons aussi les moyens de préparer avec cette substance, ou telle autre à peu-près semblable, des liqueurs au

rifiques, auxquelles on pourroit donner le nom d'Or potable, & qui ne retiennent pourtant aucune de leurs vertus de l'Or qu'elles contiennent, malgré l'affertion de la Secte Alchymiste. L'Huile de Dentélaire nouvellement mis en usage & approuvé par la Société royale de médecine d'après les heureux effets qu'il a produits sous les yeux des Commissaires qu'elle avoit nommés pour en faire l'épreuve, est un excellent remède contre la galle, qui n'entraîne avec lui aucun danger de rétropulsion; on ne le trouve dans aucun dispensaire, nous nous hâtons de l'insérer dans ce Recueil. Nous en faisons autant d'un remède pour la fièvre quarte, publié par M. Lorentz, Médecin des Hôpitaux Militaires, employé dans l'isle de Corse. Nous nous sommes empressés d'y joindre la manière de préparer les pilules toniques de Bacher, telle que ce Médecin l'avoit remise à Mgr. le Marquis de Monteynard, Ministre de la Guerre en 1772, avant que le Roi en eût fait l'acquisition, & qu'il eût ordonné à M. Richard de le publier. Ce remède manquoit à la Médecine pour guérir une maladie des plus communes & des plus rebelles.

(l'hydropisie). Les pilules ou dragées de Keyser, trouvent encore ici leur place ; nous disons un mot sur l'usage interne de la douce-amère ; sur celui de l'Electricité en Médecine : nous détaillons les secours qu'on doit administrer aux Noyés, & autres personnes Asphyxiques : & parmi un grand nombre d'autres remèdes, nous donnons ceux de Rotrou pour la guérison des écrouelles ; ceux de Mlle Stéphens, pour le calcul des reins & de la vessie ; le remède nouveau donné par M. le Pech de la Cloture, pour tuer le Tœnia ou Ver solitaire, & qui lui a réussi dans des cas où ceux d'Hoffmann & de Mad. Nouffler, avoient été inutiles ; la description d'un Pessaire de notre invention propre à guérir les chûtes récentes du Vagin & de la Matrice ; &c. &c. &c.

Le Lait des Animaux, méritoit sans doute un article étendu : nous l'avons traité comme aliment & comme remède. Nous sommes entrés dans quelques détails sur l'analyse chymique de cette substance ; & quant au sel essentiel ou sucre de Lait que nos Chymistes modernes retirent du petit Lait, nous avons donné le résultat des expériences de MM. Rouelle & Baumé,

dont les connoissances chymiques & pharmaceutiques sont au dessus des éloges. Ces deux Auteurs sont souvent cités dans ce Recueil, & nous avons beaucoup puisé dans les ouvrages du dernier, quant à la manière de préparer plusieurs des remèdes que nous décrivons: & si nous ajoutons à notre ouvrage les principes sur la méthode de dresser les Formules, c'est dans cette source que nous les avons puisés, ainsi que la recette de plusieurs remèdes; & nous pensons qu'il seroit difficile de s'égarer avec un tel guide.

Nous sommes entrés dans des détails assez étendus sur les substances qui sont d'un usage journalier dans la pratique, telles que le Mercure, le Quinquina, l'Opium, le Camphre, le Nitre, La Magnésie, le fer, le savon, &c. &c. dont les effets ne sont point équivoques dans les cas où elles sont indiquées; & nous avons parlé des différentes préparations qu'elles exigent.

Nous ne dirons rien de l'utilité des Formules de médicamens à l'usage des Hôpitaux militaires dont nous joignons ici la traduction; la réputation bien méritée des personnes qui les ont rédigées, & de celles qui, chargées

de les examiner, leur ont donné leur approbation, nous est un sûr garant des bons effets que leur usage doit produire dans la pratique, lorsqu'il est indiqué. La traduction n'a pas sans doute tout le mérite de l'original, mais ce défaut est bien compensé par l'avantage qui doit en résulter pour les personnes qui ne se sont point familiarisées avec la Langue Latine, & pour lesquelles ces Formules ne seroient d'aucune utilité. On peut, sans insulter personne, comprendre dans ce nombre quelques Apothicaires, plusieurs Chirurgiens, principalement de ceux de la compagnie, & surtout les personnes du sexe qui sont chargées de tenir la Pharmacie, & de préparer les remèdes dans les Hôpitaux de charité. La santé est un bien si inappréciable qu'il seroit à souhaiter que toutes les personnes qui se sont vouées au service des Malades, fussent assez instruites pour éviter au moins les erreurs, en attendant que le Médecin se soit emparé du traitement, & si malheureusement dans quelque point, malgré l'application que nous avons donnée à ce Recueil, nous avons manqué le but d'utilité; que nous

nous sommes proposés ; nous prions les Maîtres de l'art, qui auront l'occasion de nous lire, de nous faire appercevoir nos erreurs, & nous nous ferons un devoir de les corriger.



### A P P R O B A T I O N.

Nous soussigné Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, ancien Médecin des camps & Armées du Roi dans l'isle de Corse, des Hôpitaux Militaires de St. Jean d'Angely & du Port Louis en Bretagne ; certifions avoir lu un manuscrit intitulé : *Formules de Médicamens &c., suivis d'un Recueil des Médicamens les plus usités &c. Fait & rédigé par M. A. J. DELAYE, &c.* Nous avons trouvé le choix, tant des Formules que des Médicamens bien fait, nous avons même trouvé quelques Formules & quelques Médicamens peu connus, dont la connoissance ne peut être que d'une très-grande utilité ; soit pour les personnes de l'art, soit pour les personnes charitables, qui administrent des secours aux pauvres Malades de la campagne ; en foi de quoi nous avons délivré le présent certificat.

Fait à l'Isle en Comtat, le 15 Juillet 1785.

ROULET, Méd.

— — — — —

## AUTRE APPROBATION.

**J** Ai lû , par ordre de Monseigneur le  
Garde des Sceaux , *les Formules de  
Médicamens , rédigées par ordre du Roi , à  
l'usage des Hôpitaux Militaires*; & je n'y  
ai rien trouvé qui pût en empêcher l'im-  
pression.

A Paris ce 30 Novembre 1785.

S A G E.



# EXPLICATION

*Des Chiffres employés dans ce Formulaire.*

<b>L</b> A livre , ou seize onces , est designée par	℞ j.
La demi livre , ou huit onces.	℞ ss.
L'once , ou huit gros.	ʒ j.
La demi-once , ou quatre gros.	ʒ ss.
Le gros , ou dragme.	ʒ j.
Le demi-gros.	ʒ ss.
Le scrupule qui contient 24 grains.	ʒ j.
Le demi-scrupule.	ʒ ss.
Le grain , ou la 72 <sup>e</sup> partie du gros.	gr. j.
La cuillerée.	cochl. j.
La poignée.	man. j.
La pincée.	pug. j.
Au nombre d'un ou deux.	n <sup>o</sup> . j ou n <sup>o</sup> . ij.
Ana , ou aa.	de chacun.
Suffisante quantité.	f. q.
Autant que vous voudrez.	q. v.
Selón l'art , ou les règles de l'art.	f. a.
Prenez , ou recipe.	℥.
Goutes.	gt.

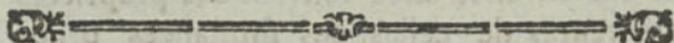
Ce sont là à-peu-près , toutes les abréviations qu'on emploie dans les Formules magistrales & dans les dispensaires de Pharmacie pour les compositions officinales.



# FORMULES

DE

## MÉDICAMENS.



DE LA MÉTHODE

*De faire les Formules (a).*

**L**E but qu'on se propose dans le mélange des médicamens simples, est de réunir la vertu de plusieurs substances, afin que les composés puissent remplir en même tems plusieurs indications; mais cet

---

(a) Cet article est extrait en entier des élémens de Pharmacie de M. Beaumé, qui l'a extrait lui-même de *l'Art de faire des formules*, par M. Gaubius Médecin Hollandois.

A

assortiment n'est pas aussi facile à bien faire qu'on pourroit se l'imaginer d'abord. Cette partie de la pharmacie est également utile aux Médecins & aux Apothicaires.

Elle exige de la part du Médecin beaucoup de connoissances sur la nature des principes qui composent les substances qu'il a dessein d'employer, afin de prévoir & d'éviter les décompositions & les nouvelles combinaisons résultant du mélange de plusieurs drogues qui ont de l'action les unes sur les autres. Ces combinaisons sont encore très-peu connues; elles peuvent avoir, & ont en effet assez souvent des propriétés différentes de celles des substances prises séparément.

L'Apothicaire de son côté doit avoir des connoissances suffisantes dans la matière médicale, pour être en état de rectifier à propos les erreurs qui peuvent se glisser dans les ordonnances des Médecins, tant sur les doses des drogues, que sur les noms qui sont quelquefois employés les uns pour les autres. Mais il doit faire ces changements avec beaucoup de prudence, & en avertir même le Médecin auparavant, autant que cela est possible; surtout lorsque ces erreurs tombent sur des remèdes actifs. L'Apothicaire doit savoir encore choisir la meilleure méthode de faire les mélanges, entre toutes celles qu'on peut pratiquer.

Cela lui est d'autant plus nécessaire, que les Médecins mettent souvent au bas des Formules, *fiat secundum artem*, ou même simplement par abrégé, *F. s. art.* au lieu d'un *modus* détaillé, laissant à l'Apothicaire la liberté de faire pour le mieux.

On peut considérer les médicamens composés, sous deux points de vue généraux: savoir les *magistraux* & les *officinaux*.

Les rémedes magistraux sont ceux que les Médecins prescrivent à mesure qu'ils sont nécessaires. La plupart de ces médicamens sont de nature à ne durer qu'un certain tems.

Les médicamens officinaux sont ceux que les Apothicaires ont coutume de tenir toujours prêts, pour y avoir recours dans l'occasion. Ils sont faits pour durer un certain tems; plusieurs doivent même se conserver une année entière, parce qu'on ne peut, le plus souvent, se procurer les drogues simples qui les composent, qu'une fois l'année. Il convient par conséquent, d'éviter de faire entrer, dans ces espèces de médicamens composés, des drogues faciles à se gâter, surtout lorsqu'elles ne se trouvent pas mêlées avec des substances capables d'empêcher leur déféctuosité. L'Apothicaire doit examiner souvent ces compositions officinales, & tâcher de reconnoître quelles peuvent être les drogues

simples qui les font corrompre, afin d'en substituer d'autres de même vertu, & qui n'ayent pas les mêmes inconvéniens. Mais toutes ces reformes doivent se faire de manière qu'elles n'apportent aucun changement aux vertus que l'on connoît à ces mêmes médicamens; & ce doit être toujours de concert avec les Médecins qui les employent.

Les médicamens composés, magistraux & officinaux, sont plus ou moins composés. La manière de prescrire les uns & les autres se nomme Formule, & elle est assujettie à des regles générales.

La Formule est la manière de prescrire à l'Apothicaire les médicamens qu'il doit préparer: c'est une partie de la thérapeutique, qui enseigne le choix des rémedes appropriés au sexe, au tempérament, à l'âge & à l'état du malade.

Les Formules sont magistrales ou officinales.

Les Formules magistrales sont celles qui contiennent les rémedes que le Médecin prescrit à mesure qu'ils sont nécessaires.

Les Formules officinales sont celles qui prescrivent la manière de préparer les médicamens composés que les Apothicaires doivent avoir toujours prêts dans leurs boutiques.

Dans toutes les Formules il y a quatre choses à considérer.

1°. *La base*, 2°. *L'adjuvant* ou *auxiliaire*, qui le plus souvent est stimulant; 3°. *Le correctif*, 4°. *L'excipient*.

Les anciens admettoient une cinquième partie, qu'ils nommoient *déterminant* ou *dirigeant*. Par exemple, lorsqu'ils avoient dessein de purger les sérosités de la tête, ils prescrivoient dans la Formule un remède céphalique, parce qu'ils pensoient qu'il avoit la propriété de porter l'action des purgatifs vers cette partie du corps, &c. Mais à présent on n'a plus d'égard à ce dernier membre de la Formule.

Examinons présentement les quatre autres parties de la Formule.

La *base* est la partie la plus essentielle de la Formule, elle doit toujours être placée à la tête, & elle doit prédominer sur toutes les autres drogues; non pas en mesure ni en poids, mais relativement à ses propriétés actives.

La base peut être simple ou composée; elle devient composée lorsqu'on réunit plusieurs drogues qui ont les mêmes vertus & à peu-près aux mêmes doses: par exemple, dans un apozème fébrifuge, dans lequel on fait entrer le quinquina, c'est lui qui forme la base; alors elle est simple, parce que les autres drogues avec lesquelles on peut l'associer, n'ont pas une vertu fébrifuge aussi marquée que celle du quin-

quina. La base devient composée lorsqu'en place de quinquina, on réunit plusieurs substances fébrifuges qui sont à peu-près de force égale : telles sont la Gentiane, le Camédris, le Camepitis, & autres semblables, qui étoient les fébrifuges qu'on employoit en Europe avant que le quinquina fût connu.

On doit éviter de compliquer la base, autant qu'il est possible : les rémedes en deviennent moins dégoutans & plus faciles à prendre.

L'*Adjuvant* ou *Auxiliaire*, se nomme aussi *stimulant*, lorsqu'on l'emploie dans les Formules des médicamens peu actifs.

L'*Adjuvant* doit avoir la même vertu que la base ; il agit ordinairement en augmentant son activité : souvent on le fait entrer dans la Formule pour diminuer le volume de la base & du rémede dont le malade est dégouté.

Par exemple, lorsqu'un malade hydro-pique est las de prendre du jalap en boisson ou en bol, on peut, au lieu de lui en faire prendre un gros, comme il faisoit ci-devant, ne lui en donner qu'un demi-gros, en le mêlant avec douze ou quinze grains de scamonée, qui est un hydragogue plus actif que le jalap.

Le *Correctif* peut s'employer dans deux vues différentes, 1<sup>o</sup>. pour diminuer l'acti-

vité de la base , comme par exemple ,  
 lorsqu'on mêle un alkali fixe avec des ré-  
 fines. Cet alkali se combine avec les sub-  
 stances , il les réduit dans un état favo-  
 reux , & en diminue considérablement  
 l'activité ; les substances résineuses devien-  
 nent plus dissolubles , moins sujettes à s'at-  
 tacher aux intestins , & elles n'occasion-  
 nent point de coliques , comme elles font  
 souvent lorsqu'on les fait prendre seules ;  
 mais cette espèce de correctif n'est point  
 exact , parce que l'alkali détruit une partie  
 de la vertu du médicament , au point que  
 quinze grains de jalap mêlés avec quelques  
 grains de sel alkali purgent moins que  
 huit grains de ce même jalap , auquel on  
 n'a point mêlé de ce sel ; il n'y a que  
 la portion de jalap qui n'a point été dé-  
 composée par l'alkali , qui soit véritable-  
 ment purgative.

2°. Le correctif s'emploie aussi , & mê-  
 me le plus souvent , pour masquer la fa-  
 veur & l'odeur désagréable de certaines  
 drogues , & aussi pour fortifier le tissu des  
 viscères , & pour les mettre en état de ré-  
 sister à l'activité des rémedes qui peuvent  
 occasionner des irritations : c'est dans cette  
 intention , par exemple , qu'on joint aux  
 autres médicamens , des aromates , des  
 huileux , des mucilagineux , le sucre , le  
 miel , &c. On choisit la substance la plus

## 8 FORMULES

appropriée, & qui n'est pas contraire à l'effet du remède.

L'*Excipient* est ce qui donne la forme ou la consistance au médicament; il doit être approprié à la base, à la maladie, au tempérament, &c.

L'*excipient* peut porter aussi le nom de menstrue, de véhicule, ou d'intermède, suivant les circonstances.

Les *Excipients* sont l'eau, le vin, l'eau-de-vie, l'esprit-de-vin, le vinaigre, &c.

Les *Excipients* d'intermède sont les jaunes d'œuf, les mucilages, &c. par lesquels on parvient à unir l'huile à l'eau.

Voici un exemple de formule, qui, quoique simple, contient les différens membres dont nous venons de parler.

### POTION PURGATIVE.

℥	Casse en bâtons,	℥ iv.	base.
	Séné,	℥ ij.	auxiliaire.
	Racines de grande scrophulaire,	℥ j.	correctif.
	Eau,	℥ l.	excipient.

Faites suivant l'art, pour qu'il reste quatre onces de liqueur.

#### Remarques.

La casse est la base de cette formule;

le Séné y'est ajouté pour augmenter la force de la potion ; la racine de grande scrophulaire est employée pour détruire en grande partie l'odeur & la saveur nauséabonde du séné : enfin l'eau est l'excipient qui se charge de toutes les parties extractives qu'elle peut dissoudre. On peut, si l'on veut, ajouter, après que la potion est passée, quelques aromates pour donner une odeur agréable, comme par exemple, de l'esprit de citron, de l'eau de canelle ou de fleur d'orange, &c.

### REGLES GÉNÉRALES

*Qu'on doit observer pour formuler exactement.*

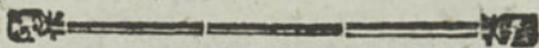
On doit écrire lisiblement & distinctement, mettre les noms de chaque drogue les uns au-dessous des autres, & toujours à la ligne, & ne mettre jamais plusieurs drogues dans la même ligne : on ne doit point mettre le nom propre des substances par abréviations, mais seulement les épithètes, lorsqu'on le juge à propos. La base de la formule doit toujours être placée en tête, & un peu distante du *Récipé*, mais sur la même ligne. Si la base est composée, on met les unes au-dessous des autres, toutes les substances qui la composent. Au-dessous de la base, on place l'adjuvant ou auxiliaire, ensuite le correctif,

& enfin l'excipient, dont il faut prescrire la quantité qui doit être employée & celle qui doit rester, si c'est une décoction. Au bout de chaque ligne ou phrase, on met le caractère qui désigne le poids de chaque substance. Le *modus faciendi*, ou la façon de préparer le médicament, doit faire un alinéa. Enfin, le *signetur*, ou la façon de prescrire comment le malade fera usage du remède, doit former encore un alinéa: l'un & l'autre doivent être placés au bas de la formule & précisément au-dessous du récipé: en un mot, la formule doit toujours être méthodique, afin d'éviter les *qui-pro-quo*.

Voilà en général, les règles qu'on doit observer dans les formules.

FORMULÆ  
MEDICAMENTORUM  
JUSSU REGIS  
DIGESTÆ,

Ad usum Nosodochiorum  
Militarium.



ANNO 1781.

FORMULAE

MEDICAMENTORUM

RUSSU REGIS

DIGESTAE

Ab eodem Nobilessimo

Millitum.

---

ANNO 1781.

---

---

# FORMULÆ.

---

## PTISANÆ.

---

### PTISANA COMMUNIS.

℞ Rad. graminis. . . . . ℥ ss  
glycyrrizæ. . . . . ℥ iv  
Coquantur rad. graminis in  
aquæ communis. . . . . ℥ lxxiv  
Sub finem addatur glycyrriza.

### *Ptisana pectoralis.*

℞ Rad. Althææ. . . . . ℥ ss  
Glycyrrizæ. . . . . ℥ vi  
Caricarum pinguium . . . . . ℥ iv  
Coque leviter in aquæ simplicis ℥ lxxiv  
Sub finem adde  
Flor. papaveris rhæados. manip:j

### *Ptisana astringens.*

℞ Rad. consolidæ majoris } ana ℥ iij  
Tormentillæ. . . . . }

Glycyrrizæ. . . . . ℥ ij  
 Rad. tormentillæ coquantur  
 per dimidiam horam in aquæ  
 simplicis. . . . . ℞ xxxij  
 Dein addantur rad. consoli-  
 dæ majoris & glycyrrizæ.

### *Ptisana acidulata.*

℥ Cremoris tartari. . . . . ℥ ij ad iij  
 Solve in aquæ communis. . . . . ℞ ij  
 Cola per chartam emporeticam. Adde  
 Sacchari. . . . . ℥ j  
*Nota.* Si præscribitur, saccharo substituitur  
 mellis. . . . . ℥ j ad ij & amplius.

### *Limonada mineralis.*

℥ Ptisanæ communis. . . . . ℞ iv  
 Spiritum salis, . . . . . ad gratam aciditatem.  
 adde  
 Olei essentialis citri. . . . . gutt. iv  
 Sacchari albi triti. . . . . ℥ ij

### *Ptisana nitrata.*

℥ Ptisanæ communis. . . . . ℞ iv  
 Solve  
 Nitri purissimi. . . . . ℥ ii

*Hydromel pro potu.*

- ℥ Mellis albi. . . . . ℥ iij  
 Solve in ptisanæ bullientis. ℥ iv  
 Si velis nitratum, adde  
 Nitri purissimi. . . . . ℥ ff

*Oxycratum pro potu.*

- ℥ Aceti vini optimi. . . . . ℥ iv  
 Misce cum aquæ simplicis. ℥ iv

*Oximel pro potu.*

- ℥ Mellis. . . . . ℥ iij  
 Solve in oxycrato superiori.

*Decoctum album.*

- ℥ Micæ panis albi. . . . . ℥ ij  
 Cornu cervi ad albedinem  
 calcinati. . . . . ℥ ff  
 Cinnamomi pulo. . . . . ℥ ff  
 Coque leviter per horæ qua-  
 drantem in aquæ simpli-  
 cis q. s. ad. . . . . ℥ vi  
 Colaturæ adde  
 Sacchari albi. . . . . ℥ ij

*Decocta & infusa.*

Horum decoctorum uncia sex propinen-  
 tur bis, ter, quater in die.

*Decoctum Sudoriferum.*

℥	Guaiaci in scobem redacti.	℥ j & ff
	Rad. Chinæ per taleolas incisæ.	} ana. ℥ ij
	Salsæparillæ minutim sectæ.	
	Macera calidè in vase terreo vitrato per viginti quatuor horas in aquæ communis dein coque ad.	℥ viij
	Sub finem adde	℥ vij
	Rasuræ ligni Sassafras.	℥ iij
	Glycyrrizæ rasæ & contusæ.	℥ ff
	Cola.	

*Decoctum Sudoriferum laxans.*

℥	Rasuræ ligni Guaiaci.	} ana. ℥ j
	Rad. Salsæparillæ minutim sectæ.	
	Chinæ per taleolas incisæ.	
	Polypodii.	℥ ij
	Folior. Orientalium.	℥ ff
	Rhei electi crassiusculè triti.	℥ ij
	Salis Tartari.	℥ ff
	Macerentur per viginti quatuor horas in aquæ com-	

MEDICAMENTORUM. 17

munis . . . . . ℥ viij

In vase terreo vitrato, deinde  
suspensis in medio liquoris

Antimonii crassiùsculè triti  
& in nodulo inclusi. . . . . ℥ iv

Bulliant omnia, & co-  
quantur ad quartæ partis  
reduionem.

Sub finem infunde

Rasuræ ligni Sassafras.  
Glycyrrizæ rasæ & con- } ana. ℥ ff  
tusæ. . . . . }

Seminis Coriandri. . . . . ℥ ij

Decoctume refrigeraum per inclina-  
tionem effundatur & seruetur ad  
usam.

*Decoctum antisporicum.*

℥ Rad. Lapathi acuti. . . . . ℥ iij

Enulæ Campanæ . . . . . } ana. ℥ ff

Bacc. Juniperi. . . . . }

Fol. Fumariæ . . . . . manip. ff

Aquæ simplicis . . . . . ℥ v.

Rad. Lapathi acuti coquatur per  
horæ quadrantem : sub finem adde ra-  
dices Enulæ Campanæ, baccas &  
folia.

*Decoctum aperiens minus.*

- ℞ Rad. Petroselinij }  
     Fragariæ } ana. ℥ j  
     Acetosæ }  
 Coque leviter in aquæ  
     communis . . . . . ℥ q. ad. ℥ IV.  
 Sub finem adde  
 Fol. Cichorii syl- }  
     vestris . . . } ana. manip. j  
     Scolopendrii }  
 In colaturâ solve  
     Nitri purissimi . . . . . ℥ j

*Decoctum aperiens majus.*

- ℞ Rad. Chelidonii }  
     majoris . . . } ana. ℥ j  
     Scrophulariæ }  
     Enulæ Campanæ . . . . . ℥ ff  
 Coque per horæ qua-  
     drantem in aquæ  
     simplicis . . . . . ℥ v.  
 Sub finem adde  
 Fol. Erysimi . . . }  
     Trifolii fibrini } ana. manip. j  
 In colaturâ solve  
     Arcani duplicati . . . . . ℥ iij

*Decoctum diureticum leniens.*

- ℥ Rad. Altheæ . . . ℥ ij  
 Coque leviter in aquæ  
 communis . . . q. f. ad ℥ iv  
 Sub finem adde  
 Fol. Parietariæ } ana. manip. ff.  
 Uvæ ursinæ. }  
 Sem. Lini . . . }  
 Carvi . . . } ana. ℥ j  
 Fœniculi. . . }  
 In colaturâ solve &  
 dilue  
 Gummi Arabici . . . ℥ ff  
 Et si præscribatur  
 Syrupi Diacodii . . . ℥ j ff

*Decoctum poligalæ compositum.*

- ℥ Rad. Bardanæ . . . ℥ ij  
 Polygalæ virginia-  
 næ pulv . . . ℥ j  
 Coque in aquæ com-  
 munis q. f. ad . . . ℥ iv.  
 Sub finem adde  
 Fol. Borriginis . . . manip. ij  
 Eryfini . . . } ana. manip. ff  
 Flor. Sambuci . . . }  
 In colaturâ dilue  
 Syrupi Papaveris  
 Rheados . . . ℥ j ff

*Decoctum astringens balsamicum.*

- ℥ Summitat. resin. Pini . . . . . ℥ iij  
 Bacc. Juniperi . . . . . ℥ ff  
 Cathecu . . . . . ℥ ij  
 Summitat. pini & Cathecu  
 levi ebullitione coquantur  
 per horæ quadrantem in  
 aquæ communis s. q. ad ℥ iv.  
 Sub finem addantur bacc.  
 Juniperi,  
 In colaturâ dilue.  
 Syr. Cydoniorum . . . . . ℥ ij

*Decoctum anti-scorbuticum.*

- ℥ Rad. Raphani rusticani mi-  
 nutim concisarum . . . . . ℥ ij  
 Fol. recentium inci-  
 forum Becabungæ }  
 Nasturtii aquatici } ana. manip. j  
 Lepidii . . . . . }  
 Cochlearicæ . . . . . }  
 Acetofæ . . . . . }  
 Rad. Raphani coquantur  
 in aquæ communis . . . . . ℥ iv  
 Sub finem addantur folia  
 vase obturato, & infun-  
 dantur colaturâ  
 Aceti Vini . . . . . ℥ iv.

*Decoctum amarum laxans.*

- ℥ Rad. Lapathi acuti . . . ℥ iij  
 Coque in aquæ simpli-  
 cis q. s. ad . . . ℞ IV.  
 Sub finem adde  
 Fol. Chicorii sylvestris manip. ij  
 Sennæ . . . . . ℥ ss  
 In colaturâ solve  
 Salis ebshamensis . . . ℥ j  
 Mellis . . . . . ℥ ij

*Decoctum febrifugum.*

- ℥ Cort. Chinæ-chinæ pulv. ℥ j ss  
 Nitri depurati . . . ℥ ij  
 Coque levi ebullitione per  
 horæ quadrantem in  
 aquæ communis . . . ℞ iij

*Decoctum febrifugum laxans.*

- ℥ Cort. Chinæ-chinæ pulv. . . ℥ j ss  
 Salis ebshamensis . . . ℥ iij  
 Coque leviter perhoræ qua-  
 drantem in aquâ simplici  
 ad . . . . . ℞ iij  
 sub finem adde  
 Fol. Cichorii sylvestris manip. ss  
 in colaturâ dilue  
 Syrup. rosarum solut.  
 cum Sennâ . . . . . ℥ j

*Lixivium cinerum genistæ compositum.*

℥	Cinerum Genistæ cribratorum . . . . .	℥ ff
	Rad. Enulæ Campanæ. } ana.	℥ j
	Iridis nostralis. }	
	Sem. Fœniculi . . . . . } ana.	℥ ff
	Sinapi . . . . . }	
	Bulliant leviter in aquæ communis f. q. ad Frigefactus coletur liquor.	℥ IV.
	Majoris efficaciz scopo, addi possunt, si prescribitur,	
	Aquæ Calcis . . . . . } ana.	℥ ff
	Vini albi . . . . . }	

*Infusum Lini.*

℥	Sem. Lini . . . . .	℥ ff
	Rad. Glycyrrizæ contusæ . . . . .	℥ ff
	Fiat infusio calida per horam in aquæ communis . . . . .	℥ IV.
	Si prescribitur, addantur	
	Gummi Arabici . . . . .	℥ ij ad ℥ j

*Infusum Rosarum.*

- ℞ Fol. Rosarum rubrarum siccæ. ℥ ij  
 Spiritus Vitrioli . . . . . ℥ ij  
 Infunde calidè per horam in  
 aquæ communis . . . . . ℥ iv.  
 In colaturâ dilue  
 Syr. Cydoniorum . . . . . ℥ j ff  
 Servetur in vase vitreo.

*Infusum amarum*

- ℞ Fol. Cardui benedicti. }  
 Chamædryos . . . . . } ana. manip. ij  
 Chamæpytyos . . . . . }  
 Flor. Centaurii minoris }  
 Hyperici . . . . . } ana. manip. j  
 Lupuli . . . . . }  
 Incisa serventur & erunt spe-  
 cies amaræ.  
 Harum semi-uncia infunditur in  
 aquæ bullientis . . . . . ℥ j  
 Si postuletur acidulatum, co-  
 lato liquori infunditur  
 Spiritus Vitrioli . . . . . ℥ j

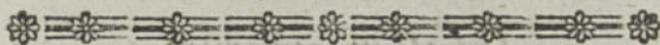
*Infusum vulnerarium.*

- ℞ Fol. Hederæ terrestris. }  
 Veronicæ . . . . . } ana. manip. ij  
 Saniculæ . . . . . }

Summitat. Hyperici . . .	} ana. manip. j
Virgæ aureæ . . .	
Flor. Bellidis minoris . . .	
Pedis cati . . .	

Incisa misceantur & ferventur, & erunt species vulnerariæ.

Aquæ bullientis . . . . .	℞ j
Effundatur super harum . . .	℥ ss



## MEDICAMENTA

*Vinosa, Acetosa, Mellita, aliaque sub formâ liquidâ.*

### *Vinum stomachicum.*

℥ Rad. Gentianæ . . . . .	℥ ij
Acori veri . . . . .	℥ j
Fol. Cardui benedicti . . . . .	} ana. ℥ ss
Trifolii fibrini . . . . .	
Absinthii . . . . .	
Sem. Coriandri . . . . .	℥ iij
Incisa minutim, frigidè digerantur per triginta horas	
in Vini rubri generosi . . . . .	℞ iv.
Spiritus Vini . . . . .	℥ iv.
	Cola

Cola.  
 Addatur ex præscripto  
 Essentiæ Rabellianæ . . . . . ℥ j  
 Dosis: Semi-uncia ad unciam,  
 Semel vel bis in die.

*Vinum Chalybeatum.*

℥. Limaturæ martis non rubiginosæ ℥ iij  
 Rad. Acori veri. . . . } ana. . . ℥ ij  
 Cort. Aurentiorum. . . }  
 Caryophyllorum aromat . . . . ℥ j  
 In pulverem redigantur, infundantur  
 frigidè per quatridduum  
 in vini albi generosi . . . . ℥ IV.  
 Spiritûs vini . . . . . ℥ IV.  
 Colatura fervetur in Lagenâ  
 obturatâ.  
 Propinetur semi-uncia ad unciam semel,  
 vel bis in die.

*Vinum antiscorbuticum.*

℥. Rad. Raphani. Rusticani. . . . ℥ iij  
 Fol. Masturtii aquatici. }  
 Becabungæ . . . . } ana, manip.  
 Cochleariæ . . . . }  
 Sem. Sinapi . . . . . ℥ j  
 Salis Ammoniaci . . . . . ℥ ss.  
 Rad. & Fol. recentia terantur,  
 in mortario lapideo, reponantur

B

in vase idoneo cum semine  
Sinapi in pulverem redacto &  
Sale Ammoniaco.

Affundantur

Vini albi generosi . . . . . ℥ IV.

Spiritus Vini . . . . . ℥ IV.

Horum maceratio per triduum  
frigidè instituat; Colatura  
fervetur in lagenis obturatis.

Dosis : unc. j. ad ij semel vel bis  
in die.

### *Vinum Scylliticum.*

℥. Scyllæ recentis . . . . . ℥ j

Cort. Aurantium . . . . . ℥ ff.

Caryophyllorum . . . . . ℥ j

Vini albi generosi . . . . . ℥ ij

Spiritus vini . . . . . ℥ ij

Scylla teratur, contundantur cort.

Aurantium & Caryophylli,

Simul digerantur frigidè in

Vino & spiritu vini.

Capiat æger Cochleare unum

Bis, ter, in die.

### *Vinum antifebrile.*

℥. Cort. Chinæ - chinæ selecti &

pulv. . . . . ℥ ij

Salis Ebshamensis . . . . . ℥ ff.

Vini albi . . . . . ℥ IV.

Misce pro dosi. Semel vel bis  
in die turbidum per tres aut  
quatuor dies intecalares propi-  
netur.

*Febrifugum alkalinum.*

- ℥. Infusi flor. Chamæmeli  
Romani . . . . . ℥ xij  
Solve & misce frigidè  
Salis Absynthii Alkalini . . . ℥ j  
Spiritus Volatilis Salis Ammon . . ℥ ff.  
Syr. Absyntii . . . . . ℥ ff.  
Pro tribus dosibus, singulis trihoris  
frigidè propinandis absentibus  
paroxyfmis.

*Acetum aromaticum.*

- ℥ Rad. angelicæ. } ana. . . . ℥ j ff.  
acori veri. }  
Fol. melissæ. } ana. . manp. ff.  
rutæ. }  
falviæ. }  
Bacc. juniperi. . . . }  
Flavedinis. cort auran- } ana. . ℥ ff  
tiorum. caryophyllorum }  
Minutim incisa & contusa

per dies sex frigidè digerantur.  
vase ritè clauso in

Aceti vini fragrantis. . . ℥ iij

Filtratum acetum in lagenis  
obturatis reponatur.

Dosis : sem. unc. ad unc. in  
potione confortante vel  
diaphoreticâ.

### *Acetum Camphoratum.*

℥ Camphoræ. . . . . ʒ j  
in mortario vitreo teratur addendo

spiritûs vini rectificati . ʒ j

Postea . . . . .

Sacchari albi . . . . . ʒ ij

diu simul tritis misce : . . .

Aceti vini fragrantis . . . ʒ x

Detur cochleare unum, omni  
trihorio, vel potionibus confortan-  
tibus mixtum.

### *Spiritus Mendereri.*

℥ Spiritûs volatilis salis ammon. q. v.  
Paulatim instilla movendo

Aceti optimi . . . ad panetum  
saturationis. . . . .

Potioni diaphoreticæ aut con-  
fortanti possunt

misceri. . . . . ʒ ij ad ʒ ff.

*Terra Foliata liquida.*

- ℥ Salis tartari. . . . . q. v.  
 Aceti optimi . . . . . ad panetum  
 saturationis. . . . .  
 Misce agitando  
 usus præstantior miscendo  
 sem. unc. ad unc.  
 in decocti aperientis libris duabus.  
 N. B. Sali tartari substituatur, ex præ-  
 cripto, sal alcali minerale.

*Oxymel compositum.*

- ℥ Rad. helenii . . . . . ℥ j  
 iridis florentinæ . . . . . ℥ ss.  
 contusa coque in  
 aquæ fontanæ . . . . . ℥ j & ss.  
 Ad quintæ partis consumptionem.  
 Colaturæ adde  
 mellis despumati . . . . . ℥ j  
 Gummi ammoniaci . . . . . ℥ j  
 soluti in aceti . . . . . ℥ ss.  
 Propinetur cochleare unum  
 bihorio vel trihorio.

*Aqua Chalybeata.*

- ℥ Limaturæ chalybis non }  
 rubiginosæ . . . . . } ana ℥ ij  
 tartari albi pulverati }  
 B 3

sem. fœniculis dulcis . . . ℥ ʒ ff.

Digerantur per dies quatuor in  
 aquæ communis . . . } ana . ℥ ij  
 viri albi - . . . }

Liquor per pannum clarus  
 effundatur, in lagenis  
 obturatis servetur.

Dosis : unc. j ad iij incipienda  
 à minimâ dosi, semel  
 aut bis in die.

### *Aqua picea.*

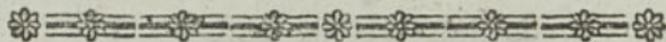
℥ Picis liquidæ . . . . . ℥ j  
 Aquæ fontanæ . . . . . ℥ x ij  
 Agitetur bacillo ligneo, post  
 biduum despuma & aquam  
 decanta.

Dosis : unc. iij ter vel quater in die.

### *Aqua calcis.*

℥ Calcis vivæ . . . . . ℥ j  
 Affunde paulatim  
 Aquæ simplicis frigidæ . . . ℥ xvj  
 Ebullitione peractâ, quiete  
 subsidat calx; serva in lagenis  
 obturatis supra magna.

Dosis : unc. iij filtratæ aut cum  
 lacte mixtæ, si conferat  
 indicatio.



POTIONES.

*Potiones sequentes propinabuntur singulis bihoriis vel trihoriis à cochleari uno ad duo.*

*Potio confortans acidulata.*

- ℥ Spiritus theriacalis . . . . ʒ ij  
 liquoris mineralis }  
 Hoffmanni . . . . } ana. . . ʒ ss.  
 Essentiæ rabelliana }  
 Syr. è succo citri . . . . ʒ ss.  
 vini rubri . . . . } ana. . . ʒ ij  
 aquæ communis }  
 Misce.

*Potio confortans minor.*

- ℥ Confectionis de hyacintho . . ʒ j  
 Dilue in  
 vini rubri optimi } ana. . ʒ ij  
 aquæ communis }  
 Cinnamomi hordeatæ } ana. ʒ ss.  
 syr. caryophyllorum }  
 Misce.

*Potio confortans major.*

- ℥ Confectionis alkermes . . . . ʒ j  
 Dilue in  
 vini rubri optimi } ana. . . ʒ ij  
 aquæ communis }

Spiritus melissæ com- }  
 positi . . . . . } ana ʒ ij  
 Theracalis . . . . . }  
 Syr. caryophyllorum . . . . . ʒ ff.  
 Misce.

*Potio alterans.*

℥ Salis absinthii . . . . . ʒ ij  
 Solve in  
 ptisanæ communis . . . . . ʒ iv.  
 Adde  
 Essentiæ rabellianæ . . . . . ʒ j  
 Syr. aceti . . . . . ʒ i

*Potio Salina.*

℥ Arcani duplicati . . . . . ʒ ij  
 Solvatur in  
 ptisanæ communis . . . . . ʒ iv.  
 Edulcoretur cum  
 Mellis cocti . . . . . ʒ j

*Potio Alkalina.*

℥ Salis ammoniaci . . . . . ʒ ij  
 Salis tartari . . . . . ʒ j  
 Solve in  
 ptisanæ communis . . . . . ʒ iv.  
 Adde  
 Mellis cocti . . . . . ʒ j  
 In vase obturato fervari debet ob  
 deperditionem volatilis.

*Potio Diaphoretica.*

- ℥ Extracti juniperi . . . . . ʒ ff.  
 Dilue in  
 infusi flor. sambuci . . . . . ʒ iv.  
 Propinetur cochleare unum singulis  
 horis, superscribendo haustulum  
 infusi florum sambuci tepidi.

*Potio antidysenterica.*

- ℥ Boli armenæ . . . . . ʒ j  
 Cathecu } ana. . . . . ʒ j  
 Mastiches }  
 Gummi arabici . . . . . ʒ ij  
 In pulverem redacti affunde paula-  
 tim, terendo,  
 Syr. cydoniorum . . . . . ʒ j  
 ptisanæ communis . . . . . ʒ iv.  
 Laudani liquidi Sydenhami . gutt. iv

*Potio astringens.*

- ℥ Succi hypocistidis . . . . . ʒ j  
 Sanguinis Draconis. } ana. . . . . ʒ ff.  
 Aluminis puri . . . . . }  
 Simul terantur sensim affundendo  
 Ptisanæ communis . . . . . ʒ iv.  
 Syr. Cydoniorum. . . . . ʒ j

*Potio anthelminthica.*

- ℥ Sem. contra. . . . . ʒ j

Carollinæ. . . . . ʒ ff.  
 Pulverifata misceantur cum  
 Syr. è Succo citri . . . . . ʒ ff.  
 Ptisanæ accidulatae. . . . ʒ IV.

### Potio Scyllitica

℥ Gummi. Ammoniæci . . . ʒ ij  
 Dilue in  
 Aceti Scyllitici . . . . . ʒ ff.  
 Adde  
 Oxymellis scyllitici. } Ana. . . ʒ vj  
 Syr. Altheæ. . . }  
 Ptisanæ communis. . . . ʒ IV.  
 Dosis : Cochleare unum omni bihorio  
 vel trihorio.

### Potio Oleosa.

℥ Olei Amygdalarum dulcium, vel  
 optimi olivarum . . . . . ʒ j  
 Syr. Altheæ . . . . . ʒ ff.  
 Ptisanæ communis . . . . ʒ iij  
 Laudanum liquidum addi potest  
 ad Gutt. vj, si præscribitur.  
 Agitetur potio hæc quotiescumque  
 datur ægro.

### Potio Arabica.

℥ Gummi Arabici . . . . . ʒ iij  
 Solve in Ptisanæ communis . . ʒ IV.  
 Adde

Syr. Altheæ. . . . . ʒ ff.

*Potio Antispasmodica.*

- ℞. Liquoris mineralis Hoffmanni . . ʒ j  
 Spiritus Volatilis Salis Ammoni-  
 aci . . . . . gutt. xij  
 Laudani liquidi Sydenhami . gutt. vj  
 Syr. Caryophyllorum . . . . ʒ ff.  
 Ptisanæ communis . . . . ʒ iv.  
 Misce.

EMULTIONES ET JULEPI.

*Emulsio simplex.*

- ℞. Amygdalarum dulcium recentium  
 excorticatarum . . . . . ʒ ff.  
 Contundantur in mortario lapides  
 sensim affundendo  
 Ptisanæ communis . . . . . ℞ j  
 Colentur & exprimantur, in expressione  
 Solve  
 Sacchari albi . . . . . ʒ j  
 Pro quatuor dosibus vel cochleatim,  
 si præscribitur: præsens Emulsio  
 parabitur ex se mine Cannabino.

*Emulsio Nitrata.*

- ℞. Solve in

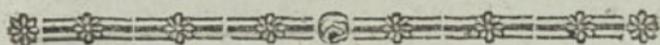
Emulsionis simplicis . . . . . ℥ iv.  
 Nitri purissimi . . . . . gr. ij

*Julepus anodinus.*

℥. Nitri purissimi . . . . . gr. iv.  
 Solve in Ptisanæ communis . ℥ iv.  
 Adde Syr. Diacodii . . . . . ℥ ff.

*Julepus acidulatus.*

℥. Ptisanæ communis . . . . . ℥ iv.  
 Essentiæ Rabellianæ . . . . . gutt. vj  
 Syr. è succo citri . . . . . ℥ ff.  
 Misce.



L O O C H.

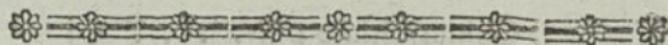
*Looch leniens.*

℥. Gummi Traganthi subtil. pulv gr. xvj  
 Olei amygdalarum dulcium } ana. ℥ j  
 Syr. Altheæ . . . . . }  
 Emulsionis Simplicis . . . . . ℥ iv.  
 Paulatim alternatimque miscendo  
 et diu terendo Gummi cum liquidis.  
 Fiat Looch.

*Looch Consolidans.*

℥. Cathecu . . . . . } ana. ℥ ij  
 Rad. Consolidæ majoris pulv. }

Mellis despumati . . . . . IV.  
 Misce.



O P I A T A.

Harum, 3 j. bis, ter in die exhibebitur.

*Opiata aperiens.*

- ℥. Rad. Aristolochiæ rotundæ. } ana. ʒ ij  
 Chelidoniæ majoris . . . . . }  
 Ari . . . . . ʒ j  
 Jalappæ . . . . . ʒ ij  
 Gummi ammoiaci in }  
 aquâ diluti . . . . . } ana. . . ʒ ff.  
 Extracti Gummi Aloës }  
 Salis tartari Alkali . . . . ʒ ij  
 Radaces, Aloe, in pulv. redactæ,  
 simul misceantur cum Gummi  
 Ammoniaco, Sale tartari & cum  
 Mellis cocti . . . . . f. q.  
 Fiat Opiatta.

*Opiata Febrifuga simplex.*

- ℥. Cort. Chinæ-chinæ pulv. . . ʒ j  
 Nitri depurati . . . . . ʒ ff.  
 Cum f. q. Syr. Rosarum solut. cum  
 Sennâ, Fiat Opiatta.

*Opiata Febrifuga purgans.*

- Adde Opiattæ Febrifugæ simplici  
 Rad. Jalappæ pulv. . . . ʒ ff.

*Opiata Febrifuga major.*

- ℥. Cort. Chinæ-chinæ pulv. . . . . ʒ ij  
 Rad. Hellebori nigri . . . . } ana. ʒ ij  
 Chamæmeli Romani . . . . }  
 Kermes Mineralis . . . . . gr. vj  
 Salis Absynthii . . . . . ʒ j  
 Rad. Jalappæ . . . . . ʒ j  
 Cum Mellis cocti f. q. Fiat Opiata.

*Opiata Febrifuga pectoralis.*

- ℥. Conservæ Rosarum . . . . . ʒ ij  
 Amygdalarum dulcium excort } ana. ʒ ij  
 Sem. Papaveris albi . . . . }  
 Cort. Chinæ-chinæ pulv. . . . . ʒ j & ff.  
 Cum Syr. Diacodii . . . . . f. q.  
 Fiat Opiata.

*Opiata antidysenterica.*

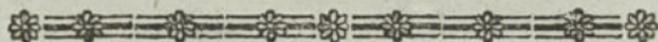
- ℥. Boli Armenæ . . . . . ʒ ij  
 Gummi Arabici . . . . . ʒ ff.  
 Theriacæ . . . . } ana . . . . . ʒ j  
 Diafcordii . . . . }  
 In pulverem reducuntur bolus  
 Armena & Gumm. Arab. Theriacæ  
 & Diafcordio addantur & cum  
 Syr. Diacodii q. f. Fiat Opiata.

*Opiata astringens.*

- ℞. Cathecu . . . . . } ana. . . . . ℥ ff.  
 Nucum Cupressi . . . . . }  
 Myrrhæ electæ . . . . . ℥ ij  
 Extracti Juniperi . . . . . ℥ ij  
 Mixtis Pulveribus Cum Extracto  
 Juniperi Opiatæ Consistentiam  
 largiatur Syr. Balsamicus.

*Opiata antipforica.*

- ℞. Electurarii lenitivi . . . . . ℥ viij  
 Flornm Sulphuris . . . . . ℥ ij  
 Misce.



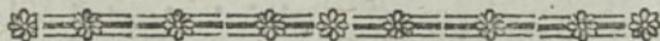
B O L I.

*Bolus in Quartanis.*

- ℞. Cort. Chinæ-chinæ selecti . . ℥ ff.  
 Salis ammoniaci } ana. . . . . ℥ ff.  
 Absynthii. . . . . }  
 Tartari Stibiati . . . . . gr. x  
 Cum Syr. Absynthii q. s. fiant  
 Boli N<sup>o</sup>. XXX.  
 Dosis : Boli IV. singulo quadrihorio  
 diebus intercalaribus deglutiendi.

*Bolus Vermifugus.*

- ℥. Sem. Cinæ . . . . . } ana. . . ʒ ff.  
 Corallinæ Corficæ . . . . . }  
 Rhei Electi . . . . . ʒ ij  
 Mercurii dulcis . . . . . ʒ ff.  
 In pulverem redigantur & cum  
 Syr. Absynthii q. s. Fiant Boli  
 N<sup>o</sup>. XXX.  
 Bolus j. pro. dosi bis, ter in die  
 iterandus.



## P I L U L Æ.

*Pilulæ Scyllitiæ.*

- ℥. Scyllæ recentis . . . . . }  
 Gummi ammoniaci depurati } ana. ʒ ff.  
 Millepedum præparat. . . }  
 Saponis officinalis . . . . . ʒ j  
 Cum Mellis despumati s. q. fiant  
 Pilulæ ponderis gran. v.  
 Dosis : Pilulæ ij bis, ter in die

*Pilulæ aluminosæ.*

- ℥. Aluminis purissimi . . . . . ʒ j  
 Sanguinis Draconis . . . . . ʒ ff.  
 Amyli . . . . . ℥ ij

Pulveres cum Mucilagine Gummi  
 Tragacanthi in massam redigantur,  
 equâ fiant Pilulæ gran. v. ponderis.  
 Dosis : Pilula j ad ij semel vel bis in die.

*Pilulæ antimoniales.*

℥. Æthiopis Antimonialis . . . . . ʒ ff.  
 Extracti Fumarizæ . . . . . ʒ ij  
 Cum Tincturâ Myrrhæ f. q. fiant  
 Pilulæ gran. v. pond.  
 Dosis : Pilula j ad ij semel vel bis in die.

*Pilulæ depurantes.*

℥. Mercurii dulcis . . . . . ʒ j & ff.  
 Sulphuris aurati Antimonii tertiæ  
 præcipitat . . . . . ʒ j  
 Mercurius levigetur in pollinem  
 supra marmor per vices, addendo  
 Sulphuris Antimonii portione : tum  
 misceantur  
 Gummi Guaiaci . . . . . ʒ vj  
 Myrrhæ . . . . . ʒ ff.  
 Cum Syr. Balsamici f. q. fiant  
 Pilulæ gran. v. pond.  
 Dosis : Pilula j ad ij semel vel bis in die.

*Pilulæ de Eynoglosso.*

Dosis : à gran. j ad iij.

Vide Codicem Parisiensem.

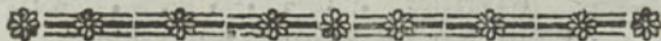
*Pilulæ de Cicutâ.*

℥. Fol. recentium Cicutæ majoris . . q. v.

Exprimatur succus, isque recens, lentissimo igne in vase terreo agitando, vaporetur ad spissi extracti consistentiam; hoc extractum cum s. q. pulv. fol. cicutæ in massam pilularem subigatur: formentur pilulæ gran. ij pond. Dosis : pilula j ad xxx, incipiendo à minimâ quantitate, & per tempus augendo ad majorem, dividendam in doses plures horis præscriptis exhibendas.

*Pilulæ Tonicæ.*

Vide secundum volumen Observtionum Nosocomiorum, paginâ 434.



## PULVERES.

*Pulvis aconiti.*

Contra dolores artuum inveteratos à Rheumatismo, &c.

Cum succo foliorum recentium Aconiti elaboratur extractum descripto cicutæ extracto simile.

℞. Extracti aconiti . . . . gr. IV.  
Sacchari albi . . . . ℥ ii.

Simul diu terantur & sedulo misceantur in mortario lapideo.

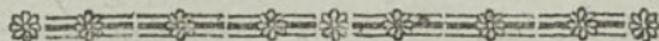
Curatio incipienda à gran. v. mane & lotidem serò per dies aliquot, dein progressivè dosis adaugetur ad gr. xx, ter in die assumenda.

*Pulvis temperans.*

℞. Nitri depurati . . . }  
Cremoris Tartari .. } ana. . . ℥ ij  
Sacchari albi . . . . ℥ iij  
Misce : fiat pulvis subtilissimus.  
Dosis : scrupulus j.

*Pulvis antacidus.*

℞. Oculorum Cancrorum }  
præparat . . . . } ana. . . ℥ j  
Cornu Cervi ad albedi- }  
nem calcinati . . . . }  
Misce : fiat pulvis.  
Dosis : ℥ j bis, ter in die.



## REMEDIA EVACUANTIA.

---

### V O M I T O R I A.

#### *Aqua Siibiata*

- ℞. Tartari Emetici cum vitro antimonii  
parati . . . . . gr. iij  
Solve in  
Aquæ communis tepidæ . . . . . ℥ j  
In tres partes divisam sumat æger  
spatio horæ unius, multum  
Aquæ tepidæ bibendo.

#### *Ipecacuanha.*

- ℞. Rad. Ipecacuanhæ pulv. . . . . ℥ j  
Dilue in  
Aquæ tepidæ . . . . . ℥ iv.  
Exhibeatur unâ vice, vomitum  
Aquæ tepidæ potu ciendo.

#### *Vitrum ceratum Antimonii*

- ℞. Cerae flavæ . . . . . ℥ j  
Liquefiat in Cochleari ferro, adde  
Vitri antimonii pulv. . . . . ℥ j  
Agita supra ignem levem donec  
Tabaci colorem æmuletur.  
Dosis: gran. viij bolum redacta

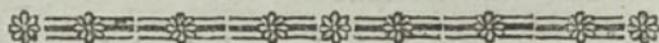
cum Syr, Cydoniorum, aquam  
tepidam superbibendo.

*Kermes Minerale*

Dosis : ad granum dimidium singulis trihoriiis.

Excipiatur ex præscripto cum conservâ  
de rosis, de helenio, &c.

Vide Codicem Parisiensem quoad præpara-  
tionem.



PURGANTIA.

*Dilutum Cassiæ.*

- ℥. Extracti Cassiæ . . . . . ℥ ij  
 Salis Glauberi . . . . . ℥ ij  
 Dilue in  
 Aquæ bullientis . . . . . ℥ iij  
 Dosis: ℥ iv. bis, ter in die.

*Decoctum Tamarindorum.*

- ℥. Tamarindorum pinguium . . . ℥ ij  
 Coque leviter in vase faëntino in  
 Aquæ simplicis . . . . . ℥ ij  
 In Colaturâ dilue & solve  
 Pulpæ Cassiæ . . . . . ℥ j  
 Salis Glauberi . . . . . ℥ ij

Dosis:  $\bar{z}$  iv bis, ter in die.  
His Tartarus Emeticus addi potest,  
refractâ dosi.

*Cassia cum Mannâ.*

- $\mathcal{R}$ . Medullæ Cassiæ . . . . .  $\bar{z}$  ff.  
Salis Ebshamensis . . . . .  $\bar{z}$  j  
Bulliat leviter in  
Aquâ simplici ad . . . . .  $\bar{z}$  iv.  
Sub finem adde  
Mannæ . . . . .  $\bar{z}$  ij  
Colatura pro dosi.

*Rheum Cum Mannâ.*

- $\mathcal{R}$ . Rhei electi . . . . .  $\bar{z}$  j  
Salis Ebshamensis . . . . .  $\bar{z}$  ff.  
Bulliat leviter in  
Aquâ simplici ad . . . . .  $\bar{z}$  iv.  
Sub finem adde  
Mannæ . . . . .  $\bar{z}$  ij  
Colatura pro dosi.

*Potio communis Minor.*

- $\mathcal{R}$ . Fol. fennæ . . . . .  $\bar{z}$  j & ff.  
Salis Ebshamensis . . . . .  $\bar{z}$  j  
Bulliat leviter in  
Aquâ simplici ad . . . . .  $\bar{z}$  iij  
In Colaurâ dilue  
Syr. Rosarum solut. cum fennâ . . .  $\bar{z}$  vj  
Uno haustu sumenda.

*Potio communis major.*

- ℞. Fol. Sennæ . . . . . } ana. . ʒ ij  
 Salis Ebshamensis . . . . }  
 Bulliat leviter in  
 Aquâ simplici ad . . . . ʒ v.  
 In Colaturâ dilue  
 Electuarii purgantis . . . ʒ ff.  
 Pro dosi.

*Potio Hydragoga.*

- ℞. Fol. Sennæ . . . . . ʒ iij  
 Arcani duplicati . . . . . ʒ ij  
 Coque in  
 Aquâ communi ad . . . ʒ iv.  
 In Colaturâ dilue  
 Syr. de rhamno cathartico . . ʒ j & ff.  
 & si præscribatur  
 Elaterii . . . . . gr. iv. ad xij

*Bolus purgans.*

- ℞. Rad. Jalappæ . . . . . ʒ ff.  
 Teratur cum amygdal. dulc . . n<sup>o</sup> j  
 Adde  
 Cremoris tartari . . . . . g. x  
 Cum Syr. Rosarum solut. cum sennâ. q. f.  
 Fiant boli iij. pro dosi.

*Bolus Hydragogus.*

- ℞. Rad. Jalappæ . . . . . ʒ j & ff.

Gummi guttæ . . . . . gr. v.  
 Salis Absynthii . . . . . gr. vj  
 Cum Syr. de rhamno cathartico q. f.  
 Fiant boli iij. pro dosi.

*Pilulæ antihydopicæ.*

℥. Aloes foccotrinæ . . . . . ʒ ff.  
 Gummi ammoniaci in oxymelle  
 soluti . . . . . ʒ iij  
 Extracti hellebori nigri . . . ʒ ij  
 Gummi guttæ . . . . . ʒ j  
 Elaterii . . . . . ʒ j  
 Salis tartari alkali . . . . ʒ ij  
 Cum oxymellis scyllitici q. f. fiant  
 Pilulæ gran. v. pond.  
 Dosis : pilulæ iij ad vj alternis  
 diebus deglutiendæ.

*Pilulæ mercuriales laxantes.*

℥. Resinæ Jalappæ . . . . . ʒ ff.  
 Diu teratur cum amygdalis dulcibus  
 mundatis. . . . . N<sup>o</sup>. IV.  
 Adde  
 Rad. jalappæ . . . . . ʒ j & ff.  
 Fiat pulvis : dein  
 ℥. Cremoris tartari . . . . . ʒ iij  
 Mercurii vivi depurati . . . . ʒ j  
 Simul diu multumque terantur,  
 ut extinguatur mercurius & fiat  
 massa

massa cum præsentî pulvere miscenda,  
ex quâ formentur pilulæ gr. v. ponde ris.  
Dosis : iij ad vj.

*Electuarium purgans.*

- ℥. Rad. Jalappæ . . . . . ℥ iv.  
Fol. Sennæ . . . . . ℥ ij  
Scamonii Alep . . . . . ℥ ss.  
Cremoris tartari } ana. . . . . ℥ j  
sem. Anisi . . . . . }  
Pulpæ prunorum . . . . . ℥ j  
Tamarindorum . . . . . ℥ ss.

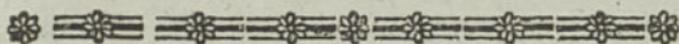
Rad. Jalappæ & scamonium in subtilis-  
simum pulverem redigantur, diu teran-  
tur cum amygdalis dulcibus N<sup>o</sup>. xx. postea  
addantur Fol. Sennæ, sem. Anisi & Cre-  
moris tartari pulverifata, simulque mis-  
ceantur pulpis prunorum & Tamarin-  
dorum leviter coctis, mellisque despu-  
mati q. s. ad conficiendum electuarium.  
Dosis : ℥ ss. in potione purgante.

*Aqua mineralis purgans.*

- ℥. Salis Ebshamensis . . . . . ℥ j & ss  
Solve in  
Aquæ fluviatilis . . . . . ℥ j & ss.  
Ribat æger cyathum unum singulis  
horæ quadrantibus ; si majori temporis  
spatio epotentur per urinas potius quam  
per secessum eliminantur ; in primo cya-

C

tho, juvandi scopo, addi potest  
Syr. Rosarum solut. cum Sennâ ʒvj.



## ENEMATA.

---

### *Enema communis*

- ℥. Furfuris . . . . . manip. ff.  
Bulliat in  
Aquæ communis . . . . . ℥j.

### *Enema saponaceum.*

- Præcedenti Enemati adde  
Saponis . . . . . ʒj

### *Enema laxans.*

- Dilue in enemate simplici  
electuarii lenitivi . . . . . ʒ ff.

### *Enema carminativum.*

- ℥. Bacc. juniperi contus. . . . . ʒ ff.  
infundantur in  
Aquæ bullientis . . . . . ℥j  
in colaturâ calidâ solve  
Saponis . . . . . ʒj.

### *Enema leniens.*

- ℥. Sem. lini contus. . . . . ʒ ff.  
infunde in aquæ calidæ . . . . . ℥j

in colaturâ adde

Olei lini . . . . . ʒ ij

Pro duobus semi-enematibus.

*Enema balsamicum.*

ʒ. Terebinthinæ . . . . . ʒ ij  
 vitel. ovi . . . . . N<sup>o</sup>. j.

Diu simul trita & permixta dilue

in infusi sem. lini . . . . . ℥ j

In duas partes divisum inferviat  
 pro binis clysteribus.

*Enema ad soporosos affectus.*

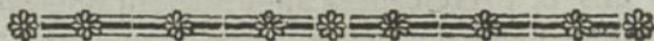
ʒ. Fol. Sennæ . . . . . } ana. . . ʒ ℥.  
 Salis communis . . . . }

Coque in

Aquâ simplici ad . . . . ℥ j

in colaturâ adde

vini emetici turbidi . . . . ʒ j



REMEDIA ANTIVENEREA.

*Liquor antisphylliticus.*

ʒ. Mercurii sublimati corrosivi . . gr. xi  
 Aquæ flor. sambuci distillatæ ʒ XXIV.  
 in mortario vitreo mercurius

C 2

sublimatus teratur instillando pauxillum aquæ sambuci, sensimque affundendo ad perfectam dissolutionem.

Dosis: Cochleare unum, ex cyathulo vitreo mensuræ vices fungente divisum, & in infusi baccarum juniperi librâ unâ mixtum, manè & à prandio sumendum.

Tribus primis diebus propinabitur cochleare unum manè & à prandio, tribus dein sequentibus diebus, cochleare unum manè & duo à prandio, tandem cochlearia duo manè & totidem à prandio, indefinenter cum infuso juniperi mixta.

Rarò curatio obtinetur à viginti quatuor granis, sed à triginta sex, præsertim cum exostoses, excrescentiæ, indurata venerea morbum concomitantur. Ad promptiorem medelam obtinendam, cancris & excrescentiis applicandum unguentum basilicum cum octavâ præcipitati rubri parte permixtum, induratis schirrosis emplastrum de vigo cum mercurio, exostosis frictiones leves cum unguento mercuriali instituendæ sunt.

Medicamen descriptâ methodo datum, secretiones omnes promovet, præsertim urinas & alvum hyemali tempore, sudores æstate. Dum alvus tarda est, provocan-

*MEDICAMENTORUM.* 53  
da singulis octo diebus ope pilularum  
mercurialium laxantium.

Remedium hoc efficaciam laudatur insi-  
gni, immo non raro se preestitit hercu-  
leum; sed licet in usum venerit à plu-  
ribus retrò annis frequentissimum, attamen & in omnibus obviis casibus tutò  
adhiberi & quibuslibet ægris promiscuè  
simul & impunè propinari, nec summam  
consummati Medici prudentiam requi-  
rere haud quaquam credendum est.

*Infusum juniperi.*

℞. Bacc. juniperi contus. . . . ʒj & ss.  
Rad. Glycyrrizæ contus. . . ʒ ss.  
Affunde in

Aquæ bullientis . . . . . ℞ iv  
Digerantur supra cineres calidos per semi-  
horam in vase obturato.

*Pilulæ Mercuriales Keyseri.*

Vide Volumen secundum Observa-  
tionum nosocomiorum, pag. 779.

*Opiata exsiccans.*

℞. Olibani . . } ana. . . . . ʒ ss.  
myrrthæ . . }

cum vitello ovi simul diu terendo  
commisceantur, tunc addantur

Cathecu . . . . . } ana. ʒ iij  
Succi hypocistidis . . }

C 3

Vitrioli martis purissimi . . . ʒ ij  
 Conservæ Rosarum rubrarum ʒ ij  
 cum Syr. balsamici q. s. fiat opiata.  
 Detur ʒ j. primis diebus, dein successive  
 repetatur bis, ter in die cum haustu  
 Ptisanæ remissis gonorrhææ symptoma-  
 tibus phlogisticis & fluxu spissiori ap-  
 parente.

*Balsamum astringens.*

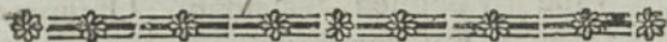
ʒ. Olei succini } ana. . . . ʒ ss.  
 Vitrioli . }

Sensim misceantur, dein paulatim affun-  
 dantur

Spiritus vini rectificati . . ʒ iij

Dosis: ʒ ss ad ʒ ij, semel vel bis in  
 die, cyathulo ptisanæ additus.

Opiatam exsiccantem æmulatur in  
 sanandâ gonorrhæâ, vi autem consoli-  
 dante præcellit.



MEDICAMENTA.

SOLIO ENECANDO APTA.

*Opiata foetida.*

ʒ. Aloës soccoctrinæ } ana. . . . ʒ ss.  
 Assæ foetidæ . . }

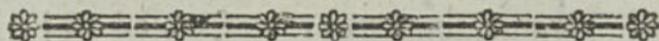
MEDICAMENTORUM. 55

Olei Essentialis Roris marini ʒ j  
Conservæ Absinthii . . . . ʒ ij  
Rad. Jalappæ . . . . . ʒ ij  
cum Syr. rhamni cathartici q. f.  
Fiat Opiata.

Dosis : ʒ j. manè & serò superbibendo  
decocti rad. filicis uncias vj per dies  
decem ; undecimo die manè capiat  
æger bolum sequentem.

*Bolus Gummi guttæ.*

ʒ. Gummi guttæ . . . . . gr. xij  
sem. Colocynthidos . . . . . N<sup>o</sup>. ij  
Olei Essentialis tanaceti . . . . . gutt. iij  
cum Syr. Absinthii fiant boli ij pro  
Dosi superbibendo decoctum rad.  
filicis.



REMEDIA EXTERNA.

---

GARGARISMATA.

*Gargarisma emolliens.*

ʒ. Rad. Althææ . . . . . ʒ j  
Caricarum pinguium . . . . . N<sup>o</sup>. iv.  
Coque leviter in  
Aquâ simplici ad . . . . . ℥ j

In colaturâ dilue  
 oxymellis simplicis . . . . . ℥ j & ff.  
 Laudani liquidi Sydenhami gutt. xij

*Gargarisma detergens.*

℥. Hordei integri . . . . . ℥ j  
 Coque in  
 Aquâ simplicis . . . . . f. q. ad ℥ j  
 Sub finem adde  
 Fol. agrimonïæ } ana. manip. ff.  
 Rubi vulgaris. }  
 In colaturâ dissolve  
 Mellis cocti . . . . . ℥ j  
 Nitri depurati . . . . . j

*Gargarisma astringens.*

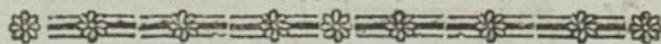
℥. Balauftiorum contuf. . . . . ℥ j  
 Coque in  
 Aquæ simplicis . . . . . f. q. ad ℥ j  
 Sub finem adde  
 Fol. Rosarum rubrarum manip. ff.  
 In colaturâ solve & dilue  
 Aluminis puri . . . . . ℥ j  
 Syr. Cydiorum . . . . . ℥ j

*Gargarisma antiscorbuticum.*

℥. Infusi antiscorbutici . . . . . ℥ j  
 Spiritus cochleariæ . . . . . ℥ j  
 Salis . . . . . ℥ j  
 Oxymellis simplicis . . . . . ℥ j & ff.  
 Mifce.

*Gargarisma antisepticum*

- ℥. Cort. Chinæ-chinæ pulv. . . . ʒ iij  
 Coque leviter in  
 Aquæ simplicis . . . f. q. ad ℞ ff.  
 Adde Spiritus vini Camphorati ʒ j  
 Salis . . . . . ℥ ij  
 Oxymellis simplicis . . . . ʒ j



COLLYRIA.

*Collyrium sedans.*

- ℥. Emulsionis communis . . . . ʒ iv.  
 Solve  
 Salis Saturni . . . . . gr. ij  
 Laudani ficci . . . . . gr. iv.

*Collyrium resolvens.*

- ℥. Salis ammoniaci . . . . . gr. iv.  
 Saturni . . . . . gr. ij  
 Sol ve in  
 Infusi chelidonii majoris . . ℞ ff.

*Collyrium astringens.*

- ℥. Trochisc. Alborum Rhasis . . ℥ j  
 Vitrilioli albi . . . . . gr. iv.  
 In mortario terantur, misceantur  
 & solvantur in

Infusi flor. rosarum rubrarum. ℥ IV.

*Collyrium detergens.*

- ℥. Tincturæ myrrhæ & aloës . ʒ ij  
 Dilue in  
 Infusi flor. hyperici . . . ℥ IV

*Collyrium exedens.*

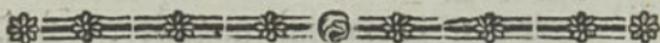
- ℥. Salis ammoniaci . . . . . ʒ ij  
 Viridis æris crystallifati . . gr. IV.  
 Solvantur in  
 Aquæ calcis filtratæ . . . ℥ ss.

*Collyrium roborans.*

- ℥. Vini emetici clari . . . . . ʒ ij  
 Balsami fioraventi . . . . . ʒ j  
 Spiritus volatilis salis ammoniaci gutt. vj  
 Infusi flor. roris marini . . . ℥ IV.  
 Misce.

*Collyrium Lanfranci.*

Vide Codicem Parisiensem.



CATAPLASMATA, FOMENTA.

*Cataplasma anodynum.*

- ℥. Fol. Althææ . . . . manip. IV.

MEDICAMENTORUM. 59

Papaveris hortensis . . . manip. ij  
Hyosigami nigri } ana. . . . manip. j  
Cicutæ . . . . }  
Farinæ sem. lini . . . . ʒ ij  
Coque in lacte recenti ad consistentiam Cataplasmatiss.

*Cataplasma de micâ panis.*

℞. Micæ panis albi . . . . ℥ iv.  
Decocti rad. altheæ . . . . q. f.  
Coque ad consistentiam cataplasmatiss.

*Cataplasma maturans.*

℞. Cataplasmatiss de micâ panis ℥ j  
Saponis veneti . . . . ʒ j  
Simul misceantur.

*Cataplasma resolvens.*

℞. Rasuræ rad. bryoniæ . . . q. v.  
vel solam vel cum farinæ sem.  
Lini & pulveris flor. chamæmeli &  
Sambuci æquali parte permixtam  
exhibe.

*Sinapismus.*

℞. Micæ panis . . . . ʒ iv.  
Sem sinapi pulv. . . . ʒ ij  
Salis commuuis . . . . ʒ ij  
Aceti q. f. ut fiat cataplasma.

*Fomentum anodynum.*

- ℥. Plantas cataplasmatidis anodyni,  
coque in aquâ simplici ad ℥vj.

*Fomentatio emolliens.*

- ℥. Fol. Malvæ . . . }  
 Parietariæ . . . } ana . . . manip. iv.  
 Violarum . . . }  
 Mercurialis . . . }  
 Flor. chamæmelli } ana . . . manip. ij  
 Meliloti . . . }

Incisa serventur & erunt species emolli-  
 lientes. Harum manipuli iij leviter  
 coquantur in

Aquæ . . . . . ℥iv.

Decoctum inferviat pro fotu.

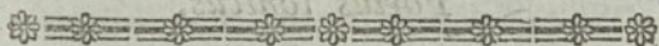
*Fomentum ad Erysipelas.*

- ℥. Infusi florum sambuci . . . ℥j

*Fomentum ad Erysipelas compositum.*

- ℥. Infusi flor. sambuci . . . ℥j  
 Adde  
 Aceti . . . . . ℥ij  
 Salis Saturni . . . . gr. iv.  
 Simul misceantur.

FOTUS ;



FOTUS, LITUS.

*Vinum aromaticum pro fotu.*

- |                        |   |                   |
|------------------------|---|-------------------|
| ℥. Summitat. Salviæ    | } | ana. manip. iv.   |
| Hyssopi . . . . .      |   |                   |
| Roris-marini . . . . . |   |                   |
| Lavendulæ . . . . .    | } | ana. manip. ij    |
| Flor. chamæmeli rom.   |   |                   |
| Vulgaris . . . . .     | } | ana. . . . . ℥ ij |
| Bacc. Juniperi         |   |                   |
| Lauri . . . . .        |   |                   |

Incidantur, contundantur, misceantur,  
 & erunt species aromaticæ, quarum di-  
 gerantur manipuli ij. per noctem in  
 vini rubri . . . . . ℥ iv.

In colaturâ solve

Salis ammoniaci . . . . . ℥ ij

*Fotus ad gangrænam.*

- |                                    |       |
|------------------------------------|-------|
| ℥. Cort. Chinæ-chinæ pulv. . . . . | ℥ j.  |
| Coque in                           |       |
| Aquæ communis q. s. ad             | ℥ ij  |
| Sub finem adde                     |       |
| Flor. chamæmeli romani . . . . .   | ℥ j   |
| In colaturâ misce                  |       |
| Spiritus vini camphorati           | ℥ ij  |
| Salis. . . . .                     | ℥ ss. |

D

*Fortus tonicus.*

℥. Spiritus vini camphorati . . . . } ana. part. æqu.  
 Aquæ calcis. vivæ }

℥. Olei amygdalarum dulcium ℥ j  
 Spiritus volatilis falis ammoniaci ℥ ij  
 Agita in mortario marmoreo ad consistentiam linimenti.

*Aqua vitæ saponacea.*

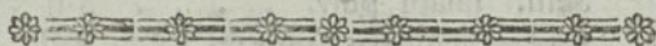
℥. Saponis veneti . . . . ℥ j  
 Solve in spiritus vini camphorati ℥ j  
 Adde

Spiritus volatilis }  
 falis ammon. } ana. . . . ℥ j  
 Laudani liquidi }  
 Sydenhami. . . }

*Aqua siyptica.*

℥. Aluminis . . } ana. . . . ℥ ff.  
 Vitrioli martis }

Solve in  
 Aquæ communis calidæ . . ℥ ij  
 Linimentum volatile.



UNGUENTA, EMPLASTRA.

---

*Primum unguentum ad ambusta.*

- ℞. Olei lini . . . . . ℥ ss.  
 Cerae flavæ . . . . . ℥ ij  
 Igne moderato liquefcat cera in  
 oleo.  
 Si præscribitur, addetur  
 Aceri lithargyrati . . . . . ℥ ij  
 Agita : simul unitis adde  
 Camphoræ . . . . . ℥ j

*Secundum unguentum ad ambusta.*

- ℞. Olei nucum . . . . . q. v.  
 Injice mortarium plumbeum,  
 sensim superaffunde, & simul  
 tere  
 Aquæ communis . . . . . q. f.  
 Donec liquor linimenti spissioris  
 consistentiam acquisiverit.

*Unguentum Antipleureticum.*

- ℞. Axungiae suillæ . . . . . ℥ iv.  
 Saponis veneti . . . . . ℥ ij  
 Terebinthinæ . . . . . ℥ j  
 Simul liquefiant, tunc misce

D 21

Sem. sinapi pulv. . . . . ℥ ij  
 Rad. Zingiberis pulv. . . . . ℥ II.

*Unguentum ad scabiem.*

℥. Axungiae porcinae . . . . . ℥ j.  
 Aluminis usti . . . . . ℥ IV:  
 Flor. sulphuris . . . . . ℥ ij  
 Pulverifata misceantur cum  
 axungia.

*Unguentum mercuriale citrinum.*

Vide Codicem Parisiensem.

*Emplastrum resolvens.*

℥. Gummi ammoniaci . . . . . ℥ j  
 Solve in  
 Succo Cicutæ . . . . . ℥ ij  
 Igne moderato, coque ad emplastri  
 mollis consistentiam.  
 Sub finem adde  
 Saponis veneti . . . . . ℥ IV.

*Emplastrum Attrahens.*

℥. Picis burgundiae } ana. . . . . ℥ j  
 Terebinthinae. }  
 Sem. Sinapi . . . } ana. . . . . ℥ ij  
 Rad. Pyretri . . }  
 Euphorbii . . . . . ℥ ij  
 Pici & terebinthinae liquefactis  
 pulveres misceantur.

*Emplastrum herpeticum.*

- ℞. Minii pulverifati . . . . . ℥ iv.  
 Olei olivarum . . . . . ℥ x  
 Aquæ communis . . . . . ℥ v.

Simul igne levi coquantur in vase cupreo, spatulâ ligneâ agitando, donec colorem nigrum acquisiverit & emplastri consistentiam, quæ agnoscitur cùm non amplius digitis adhæret. Tunc adde

- Picis nigræ . . . . . ℥ ij  
 Cerae flavæ . . . . . ℥ vij

Post liquefactionem & miscelam ab igne removeatur & semi-frigefactis admisceantur.

Mercurii præcipitati rubri ℥ iij  
 Magdaleones formentur & in papyro cerato ferventur.

*Extractum Saturni.*

- ℞. Lithargyrii . . . . . ℥ iij  
 Aceti optimi . . . . . ℥ vj

Bulliant per horam, spatulâ ligneâ sæpius agitentur. Liquorem decantent & ferva.

*Liquor vegeto-mineralis.*

- ℞. Aquæ communis . . . . . ℥ ij  
 Extracti saturni . . . . . ℥ ij ad ℥ iij  
 Misce.

D 3

*Prima candelæ species.*

- ℥. Cerae flavæ liquatæ . . . ℥ ij  
 Extracti saturni . . . ℥ j  
 Misce ab igne remotis, immerge telas.  
 Fiant candelæ.

*Secunda candelæ species.*

- ℥. Cerae flavæ liquatæ . . . ℥ j  
 Extracti saturni . . . ℥ ij  
 Misce.

*Tertia candelæ species.*

- ℥. Cerae flavæ liquatæ . . . ℥ j  
 Extracti saturni . . . ℥ iv.  
 Misce.

N. B. Tum aliæ prætereà, si præscribantur, fiant ex cerae albæ & spermatis ceti partibus æqualibus, aut emplastro diachylo, aut ex diapalmâ, aut ex emplastro Norimbergenfi.

**N**ous soussignés, certifions qu'après avoir examiné avec l'attention la plus scrupuleuse les Formules de Medicamens renfermées dans le présent cahier, nous les avons trouvées conformes à la saine pratique, ainsi qu'aux regles d'une exacte manipulation

pharmaceutique. Nous les jugeons en conséquence tout-à-fait propres à être adoptées pour l'usage des hôpitaux militaires. A Paris, ce dix-huit mai mil sept cent quatre-vingt-un. Signés MALOET, RENAUDIN, LOUIS, BAYER, PARMENTIER,

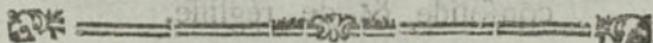
INDEX FORMULARUM.

<i>Acetum Aromaticum.</i>	<i>Decoctum Aperiens majus</i> 18
pag. 27	minus Ibid.
<i>Camphoratum</i> . . . 28	<i>Astringens balsami-</i>
<i>Aqua Calcis</i> . . . . . 30	cum 20
<i>Chalybeata</i> . . . . . 29	<i>Diureticum leniens</i> 19
<i>Mineralis purg.</i> 49	<i>Febrifugum</i> . . . . . 21
<i>Picea</i> . . . . . 30	laxans . Ibid.
<i>Stibiata</i> . . . . . 44	<i>Polygalæ compo-</i>
<i>Styptica</i> . . . . . 62	tum . . . . . 39
<i>Vitæ saponacea</i> Ibid.	<i>Sudoriferum</i> . . . 16
<i>Balsamum Astringens</i> . . 54	<i>Laxans</i> . . . Ibid.
<i>Bolus Gunni guttæ</i> . . . 55	<i>Tamarindorum</i> . . 45
<i>Hydragogus</i> . . . . . 47	<i>Dilutum Cassiæ</i> . . . . . Ibid.
<i>In quartanis</i> . . . . . 39	<i>Electuarium Purgans</i> . . 49
<i>Purgans</i> . . . . . 47	<i>Emplastrum Aturahens</i> . . 64
<i>Vermifugus</i> . . . . . 40	<i>Herpeticum</i> . . . . . 65
<i>Candela Species prima</i> 66	<i>Resolvens</i> . . . . . Ibid.
<i>Secunda</i> . . . Ibid.	<i>Emulsio nitrata</i> . . . . . 35
<i>Tertia</i> . . . Ibid.	<i>Simplex</i> . . . . . Ibid.
<i>Cassia cum mannâ</i> . . . 46	<i>Enema ad sopor. affect.</i> 51
<i>Cataplasmâ Anodynum</i> 58	<i>Balsamicum</i> . . Ibid.
<i>de micâ panis</i> 59	<i>Carmivaticum</i> . . . 50
<i>Maturans</i> . . . Ibid.	<i>Commune</i> . . . Ibid.
<i>Resolvens</i> . . . Ibid.	<i>Laxans</i> . . . . . Ibid.
<i>Collyrium Astringens</i> 57	leniens Ibid.
<i>Detergens</i> . . . . . 58	<i>Saponaceum</i> . . . . . 45
<i>Exedens</i> . . . . . Ibid.	<i>Extractum Saturni</i> . . . . . 65
<i>Lanfranci</i> . . . Ibid.	<i>Febrifugum Alkalinum</i> . . 27
<i>Resolvens</i> . . . . . 57	<i>Fomentatio emolliens</i> . . 60
<i>Roborans</i> . . . . . 58	<i>Fomentum ad erysipelas</i> Ibid.
<i>Sedans</i> . . . . . 57	<i>Compositum</i> . . Ibid.
<i>Decoctum Album</i> . . . . . 15	<i>Anodynum</i> . . . Ibid.
<i>Amarum laxans</i> 21	<i>Fotus ad gangrænâ</i> . . . 61
<i>Antipforicum</i> . . . 17	<i>Tonicus</i> . . . . . 62
<i>Antiscorbuticum</i> 20	<i>Gargarisma Antiscorbutic</i> 56

Gargatisma Antiseptic . . . 57	Pilule Tonicæ . . . 42
Astringens . . . 56	Potio Alkalina . . . 32
Detergens . . . Ibid.	Alterans . . . Ibid.
Emolliens . . . 55	Anthelmintica . . . 33
Hydromel Pro potu . . . 15	Antidyfenterica Ibid.
Infusum Amarum . . . 22	Antispasmodica . . . 35
Juniperi . . . 53	Arabica . . . 34
Lini . . . 22	Astringens . . . 33
Rosarum . . . Ibid.	Communis major 47
Vulnerarium . . . Ibid.	minor . . . 46
Ipecacuanha . . . 44	Confort. Acidulata 31
Julepus Acidularus . . . 36	Major Ibid.
Anodynus . . . Ibid.	Minor Ibid.
Kermes minerale . . . 45	Diaphoretica . . . 33
Limonada Mineralis . . . 14	Hydragoga . . . 47
Linimentum Volatile . . . 61	Oleosa . . . 34
Liquor Antisyphiliticus . . . 51	Salina . . . 32
Vegeto Mineralis 65	Scyllitica . . . 34
Lixivium cin. genist. comp. 22	Pisana Acidulata . . . 14
Looch Consolidans . . . 36	Astringens . . . 13
Leniens . . . Ibid.	Communis . . . Ibid.
Opiata Antidyfenterica 38	Nitrata . . . 14
Antispasmodica . . . 39	Pectoralis . . . 13
Aperiens . . . 37	Pulvis Aconitii . . . 42
Astringens . . . 39	Antacidus . . . 43
Exsticcans . . . 53	Temperans . . . Ibid.
Fetida . . . 54	Rheum cum mannâ . . . 46
Febrifuga major . . . 38	Sinapismus . . . 59
Pectoralis . . . Ibid.	Spiritus mendereri . . . 28
Purgans . . . 37	Terra foliata liquida . . . 29
Simplex . . . Ibid.	Unguentum ad ambusta pri-
Oxycratum Pro potu . . . 15	mum . . . 63
Oxymel Compositum . . . 29	secundum Ibid.
Pro potu . . . 15	ad scabiem . . . 64
Pilula Aluminosæ . . . 40	Antipleureticum . . . 63
Antihydripicæ . . . 48	Mercur. Citrinum 64
Antimoniales . . . 41	Vinum Antifebrile . . . 26
De Cicutâ . . . 34	Antiscorbuticum . . . 25
De cynoglossô . . . 42	Aromat. pro fove 61
Depurantes . . . 41	Chalybeatum . . . 25
Mercur. Laxantes 48	Scylliticum . . . 26
Keyseri . . . 53	Stomachicum . . . 24
Scyllitica . . . 40	Vitrum Ceratum Antimo-
	nii . . . 44



# FORMULES.



## PTISANES.

### *Ptisane commune*

- ℥. Rac. de chiendent . . . . . ℥ ss.  
 de réglisse . . . . . ℥ iv.  
 Faites cuire les racines de chiendent  
 dans  
 Eau commune . . . . . ℥ lxxiv  
 Ajoutez sur la fin la réglisse.

### *Ptisane pectorale.*

- ℥. Rac. d'althéa . . . . . ℥ ss.  
 de réglisse . . . . . ℥ vj  
 Figues grasses . . . . . ℥ iv.  
 Faites cuire legerement dans  
 Eau simple . . . . . ℥ lxxiv  
 Sur la fin ajoutez  
 fleurs de Coquelicot . . poignée j

### *Ptisane astringente.*

- ℥. Rac. de grande Consoude } ana. ℥ iij  
 de Tormentille . . . . }

de réglisse . . . . . ℥ ij  
 Faites cuire les racines de Tormentille  
 pendant demi-heure dans  
 Eau simple . . . . . ℥ xxxij  
 Ajoutez ensuite les racines de grande  
 confoude & de réglisse.

*Ptisane acidulée.*

℥. Crème de tartre depuis ℥ ij jusqu'à iij  
 Dissolvez dans eau commune . ℥ ij  
 passez à travers un papier gris.  
 Ajoutez  
 Sucre . . . . . ℥ j  
*Nota.* si on l'ordonne, on substituera au  
 sucre, le miel, depuis une once jus-  
 qu'à deux & même davantage.

*Limonade minérale.*

℥. De la ptisane commune . . ℥ iv.  
 Esprit de sel jusqu'à une  
 agréable acidité.  
 Ajoutez  
 Huile essentiel de Citron gutt. iv.  
 Sucre blanc trituré . . . ℥ ij

*Ptisane Nitrée.*

℥. De la ptisane commune . . ℥ iv.  
 Dans laquelle vous dissoudrez  
 Nitre très-pur . . . . . ℥ ff.

*Hydromel pour boisson.*

- ℞. du Miel blanc . . . . . ℥ iij  
Faites fondre dans  
de la ptisane bouillante . . . ℞ iv.  
Si vous le voulez nitré, ajoutez-y  
Du nitre très-pur. . . . . ℥ ff.

*Oxycrat pour boisson.*

- ℞. Vinaigre de très-bon vin . . . ℥ iv.  
Mêlez avec  
Eau simple . . . . . ℞ iv.

*Oxymel pour boisson.*

- ℞. Miel . . . . . ℥ iij  
Dissolvez dans l'oxycrat ci-dessus.

*Décoction blanche.*

- ℞. Mie de pain blanc . . . . . ℥ ij  
Corne de Cerf calcinée jusqu'à blan-  
cheur . . . . . ℥ ff.  
Cannelle pulverifiée . . . . . ℥ ff.  
Faites cuire legerement pendant un  
quart d'heure dans eau simple f. q.  
pour . . . . . ℞ vj  
Ajoutez à la colature  
Sucre blanc . . . . . ℥ ij

*Décoctions & infusions.*

Il faut prendre de ces décoctions six

onces deux, trois ou quatre fois par jour.

*Décoction sudorifique.*

- ℞. Rapures de Guayac . . . ʒ j & ff.  
 Rac. de Squine coupées par  
 tranches . . . . . } ana. ʒ ij  
 de Salsepareille coupées me-  
 nu . . . . . }

Faites macérer à chaud dans un vase de terre vernissé pendant vingt-quatre heures dans eau commune ℞ viij  
 Ensuite Faites-les bouillir jusqu'à ℞ vij  
 Sur la fin ajoutez

- Rapures de Sassafras . . . ʒ iij  
 Réglisse rapée & écrasée . ʒ ff.  
 Passez la liqueur. —

*Décoction sudorifique laxative.*

- ℞. Rapures de bois de Guayac }  
 Rac. de Salsepareille cou- }  
 péé menu . . . . . } ana. ʒ j  
 de Squine coupée par tran- }  
 ches . . . . . }

- de Polypode . . . . . ʒ ij  
 Feuilles de Senné . . . ʒ ff.  
 Rhubarbe choisie, grossièrement  
 pilée . . . . . ʒ ij  
 Sel de tartre . . . . . ʒ ff.

Faites macérer pendant vingt-quatre heures

quatre heures dans eau commune ℥ viij  
dans un vase de terre vernissé, ensuite  
après avoir suspendu au milieu de la  
liqueur un nouët dans lequel seront  
renfermées.

D'antimoine grossièrement pilé ℥ iv.  
Faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il  
soit diminué d'un quart.

Sur la fin Ajoutez

Rapures de Sassafras } ana. ℥ ss.  
Régliſſe rapée & écrasée }

Graine de Coriandre . . . ℥ ij

Lorsqu'il sera refroidi, versez-le par  
inclination, & consevez pour l'usage.

*Décoction antisporique.*

- ℥. Rac. de patience pointue . . ℥ iij  
d'Enula Campana } ana. . . . ℥ ss.  
Bayes de Genièvre }  
Feuilles de Fumeterre . . manip. ss.  
Eau simple . . . . ℥ v.

Faites cuire pendant un quart d'heure  
les racines de patience, Ajoutez sur  
la fin les racines d'Enula Campana,  
les Bayes & les feuilles.

*Décoction aperitive mineure.*

- ℥. Rac. de persil }  
de Fraisiſier . } ana. . . . ℥ i.  
d'Oseille . . }

E

Faites cuire legerement dans eau com-  
mune s. q. pour . . . . . ℞ IV.

Ajoutez sur la fin

Feuilles de Chicorée

fauvage. . . . } ana. . . m. j

de Scolopendre . . }

Dissolvez dans la colature

Nitre très-pur . . . . . ℞ j

*Décodion aperitive majeure.*

℞. Rac. de grande chelidoine } ana. ℞ j  
de Scrophulaire . . . }

d'Enula Campana . . . ℞ ss.

Faites bouillir pendant un quart d'heure  
dans

Eau simple . . . . . ℞ v.

Ajoutez sur la fin

Feuilles de Velar } ana. . . m. j  
de Trefle Fibrin }

Dissolvez dans la colature

Sel de Duobus . . . . . ℞ iij

*Décodion diurétique adoucissante.*

℞. Rac. d'Althéa . . . . . ℞ ij

Faites bouillit legerement dans eau  
commune s. q. pour . . . . . ℞ IV.

Ajoutez sur la fin

Feuilles de Pariétaire } ana. m. ss.  
d'Uva Ursi . . . . }

Graines de Lin } ana. . . ℞ j  
de Cumin . . . }

de Fenouil . . }

Faites fondre & delayez dans la  
Colature

Gomme Arabique . . . . . ℥ ff.

Et si on l'ordonne

Syrop Diacode . . . . . ℥ j ff.

*Décoction du polygala composée.*

℥. Rac. de Barbane . . . . . ℥ ij  
du Polygala de Virginie en poudre ℥ j

Faites bouillir dans

Eau commune f. q. pour ℥ iv.

Ajoutez sur la fin

Feuilles de Bourrache . . . m. ij

de Velar . . } ana. . . m. ff.

Fleurs de sureau } ana. . . m. ff.

Delayez dans la colature

Syrop de Coquelicot . . . ℥ j ff.

*Décoction astringente balsamique.*

℥. Sommités résineuses de pin ℥ iij

Bayes de Genièvre . . . . . ℥ ff.

Cachou . . . . . ℥ ij

Faites bouillir legerement pendant un  
quart d'heure les sommités de pin  
& le Cachou dans

Eau commune f. q. pour ℥ iv.

Ajoutez sur la fin les bayes de  
Genièvre.

Delayez dans la colature

Syrop de Coings. . . . . ℥ ij

*Décoction antiscorbutique.*

℥. Rac. de Raifort sauvage coupée  
menu . . . . . ℥ ij

Feuilles fraîches de	}	ana. . . m. j
Becabunga . . . . .		
de Cresson aquati- que . . . . .		
de Passerage . . . . .		
de Cochlearia . . . . .	}	
d'Oseille . . . . .		

Faites cuire les racines de raifort dans eau  
commune . . . . . ℥ IV.

Sur la fin ajoutez les feuilles. Tenez  
le vase bouché ; & ajoutez dans la  
colature

Vinaigre de vin . . . . . ℥ IV.

*Décoction amère laxative.*

℥. Rac. de patience pointue . . ℥ iij

Faites bouillir dans

Eau simple q. s. pour . . ℥ IV

Ajoutez sur la fin

Feuilles de chicorée sauvage m. ij

de Senné . . . . . ℥ ss.

Dissolvez dans la colature

Sel d'Epsom . . . . . ℥ j

Miel . . . . . ℥ ij

*Décoction fébrifuge.*

℥. Quinquina en poudre . . ℥ jss.

Nitre purifié . . . . . ℥ ij  
 Faites bouillir legerement pendant  
 un quart d'heure dans  
 Eau commune . . . . . ℞ iij

*Décoction fébrifuge laxative.*

℥. Quinquina pulverisé . . . . . ℥ j ff.  
 Sel d'Epſom . . . . . ℥ iij  
 Faites bouillir legerement pendant  
 un quart d'heure dans  
 Eau ſimple pour . . . . . ℞ iij  
 Ajoutez ſur la fin  
 Feuilles de chicorée ſauvage m. ff.  
 Delayez dans la colature  
 Syrop roſat ſolutif avec le Senné ℥ j

*Lescive de cendres de Genêt compoſée.*

℥. Cendres de Genêt paſſées au tamis ℞ ff.  
 Rac. d'Enula Campana } ana. ℥ j  
 de Glayeul . . . . . }  
 Graines de Fenouil } ana. . . . . ℥ ff.  
 de Moutarde . . . . . }  
 Faites bouillir legerement dans  
 Eau commune q. ſ. pour ℞ iv.  
 Laiſſez refroidir & paſſez la liqueur.  
 Pour la rendre plus efficace, on peut  
 y ajouter, ſi on l'ordonne,  
 Eau de chaux } ana. . . . . ℞ ff.  
 vin blanc . . . . . }

*Infusion de Lin.*

- ℥. Graines de Lin . . . . . ʒ ℥.  
 Rac. de réglisse écrasée . . . ʒ ℥.

Faites infuser sur les cendres chaudes pendant une heure dans

Eau commune . . . . . ℞ IV.

Ajoutez, si on l'ordonne, Gomme Arabique depuis . . ʒ ij jusqu'à ʒ j

*Infusion de roses.*

- ℥. Feuilles de Roses rouges séchées ʒ ij  
 Esprit de Vitriol . . . . . ʒ ij

Faites infuser à chaud pendant une heure dans

Eau commune . . . . . ℞ IV.

Delayez dans la colature

Syrop de Coings . . . . . ʒ j ℥.

Conservez la dans des bouteilles.

*Infusion amère.*

- ℥. Feuilles de Chardon-Béni }  
 de petit Chêne . . . . . } ana. m. ij  
 d'Yvette . . . . . }

Fleurs de petite centaurée }  
 de Mille-pertuis . . . . . } ana. m. j  
 de Houblon . . . . . }

Coupez-les & conservez-les, & vous aurez les especes amères.

On met infuser demi-once dans

DE MÉDICAMENS. 79

Eau bouillante . . . . . ℞ j

Si vous la voulez un peu aigrelette,  
après avoir passé la liqueur, vous y  
ajouterez

Esprit de Vitriol . . . . . ʒ i

*Infusion vulnéraire.*

℥. Feuilles de Lierre-terestre }  
de Véronique . . . . . } ana. m. ij  
de Sanicle . . . . . }

Sommités de Mille-Pertuis }  
de Verge-d'Or . . . . . } ana. m. j

Fleurs de petite Marguerite }  
de Tussilage . . . . . } ana. m. j

Coupez, mêlez & conservez-les, vous au-  
rez les especes vulnéraires.

Vous verserez

Eau bouillante . . . . . ℞ j

sur demi-once d'icelles.

MÉDICAMENS.

Faits avec le Vin, le Vinaigre, le Miel,  
& autres, sous forme liquide.

*Vin stomachique.*

℥. Rac. de Gentiane . . . . . ʒ ij

Acorus-verus . . . . . ʒ i

Feuilles de Chardon-béni }  
de Trefle-fibrin . . . . . } ana. ʒ ff.  
d'Absynthe . . . . . }

- Graine de Coriandre . . . ʒ iij  
 Coupez menu , & faites digérer à  
 froid , pendant trente heures dans du  
 bon vin rouge . . . . . ℞ iv.  
 Esprit de vin . . . . . ʒ iv.  
 Passez la liqueur.  
 Ajoutez , si on le prescrit ,  
 Eau de Rabel . . . . . ℞ j  
 La dose est de demi-once jusqu'à une  
 once , une ou deux fois le jour.

*Vin chalibé.*

- ℥. Limaille d'Acier non rouillée ʒ iij  
 Rac. d'Acorus verus } ana. . . ʒ ij  
 Ecorces d'Oranges }  
 Cloux de Girofle . . . . . ℞ j  
 Mettez en poudre & faites infuser à  
 froid pendant quatre jours dans  
 du bon vin blanc . . . . . ℞ iv.  
 Esprit de vin . . . . . ʒ iv.  
 Passez & conservez dans une bouteille  
 bien bouchée.  
 La dose est de demi-once jusqu'à  
 une once , une ou deux fois le jour.

*Vin antiscorbutique.*

- ℥. Rac. de raifort sauvage . . ʒ iij  
 Feuill. de Cresson aqua. }  
 de becabunga . . . . . } ana. m. ij  
 de Cochlearia . . . . . }

Graine de Moutarde . . . ʒ j

Sel ammoniac . . . ʒ ff.

Il faut piler les racines & les feuilles fraîches dans un mortier de marbre, les mettre ensuite dans un vase propre avec la graine de moutarde pulvérisée & le sel ammoniac. Versez par-dessus

du bon vin blanc . . . ℥ iv.

Esprit de vin . . . ʒ iv.

Faites infuser à froid pendant trois jours, passez & conservez dans des bouteilles bien bouchées. La dose est d'une once jusqu'à deux, une ou deux fois le jour.

*Vin scillitique.*

ʒ. Scille fraîche . . . ʒ j

Ecorces d'Orange . . . ʒ ff.

Cloux de Girofle . . . ʒ j

Bon vin blanc . . . ℥ ij

Esprit de vin . . . ʒ ij

Ecrasez la scille, concassez les écorces d'orange & les cloux de girofle, mettez infuser le tout à froid dans le vin & l'esprit de vin:

La dose est d'une cueillerée, deux ou trois fois le jour.

*Vin fébrifuge.*

- ℥. Quinquina choisi & pulverisé ʒ ij  
 Sel d'Epsom . . . . . ʒ ff.  
 Vin blanc . . . . . ʒ iv.

Melez , pour une dose. Il faut le boire trouble , une ou deux fois le jour , pendant trois ou quatre jours intercalaires.

*Fébrifuge alkalin.*

- ℥. Infusion de fleurs de Camomille romaine . . . . . ʒ xij

Dans laquelle vous dissoudrez & mêlerez à froid

- Sel d'Absinthe alkalin . . . ʒ j  
 Esprit volatil de sel ammoniac ʒ ff  
 Syrop d'Absinthe . . . ʒ ff.

pour trois doses , à prendre à froid toutes les trois heures , le jour qu'on n'a pas l'accès.

*Vinaigre aromatique.*

- ℥. Rac. d'Angélique } ana. . . ʒ j ff.  
 d'Acorus-verus }  
 Feuilles de Melisse }  
 de Rhue . . . } ana. . . m. ff.  
 de Sauge . . . }  
 Bayes de Genièvre }  
 Zestes d'Orange } ana. . . . ʒ ff.  
 Cloux de Girofle }

Après les avoir coupés menu & écrasés,  
faites infuser à froid pendant six  
jours le vase bouché dans

Vinaigre de vin aromatique ℞ iij  
Filtrez le vinaigre & conservez le  
dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est de demi-once jusqu'à  
une once dans la potion Cordiale ou  
Diaphorétique.

*Vinaigre camphré.*

℥. Camphre . . . . . ʒ j  
Broyez dans un mortier de verre en  
ajoutant

Esprit de vin rectifié . . . ʒ j  
Ensuite

Sucre blanc . . . . . ʒ ij  
Après les avoir long-tems broyés  
ensemble, mêlez-y

Vinaigre de vin aromatique ʒ x  
Donnez en toutes les trois heures une  
cueillerée seul ou mêlé avec une  
potion Cordiale.

*Esprit de mendererus.*

℥. Esprit volatil de fel ammoniac q. v.  
Versez dessus goutte à goutte en  
remuant toujours

du bon vinaigre . . . . q. f.  
Pour une parfaite saturation on peut  
le mêler depuis deux gros jusqu'à

demi-once avec la potion diaphorétique ou la potion cordiale.

*Terre foliée liquide.*

℞. Sel de tartre . . . . q. v.  
Du bon vinaigre jusqu'à parfaite saturation.

Mêlez, en remuant.

La meilleure façon de l'employer est d'en mêler depuis demi-once jusqu'à une once, dans deux livres de la décoction apéritive.

N. B. On peut substituer, si on l'ordonne, le sel alkali minéral au sel de tartre.

*Oxymel composé.*

℞. Rac. d'Enula-campana . . . ʒ j  
d'Iris de Florence . . . ʒ ss.  
Concassez & faites bouillir dans  
Eau de fontaine . . . ℞ j & ss.  
jusqu'à consommation d'un cinquième.

Ajoutez à la colature

Miel écumé . . . ℞ j

Gomme ammoniac . . . ʒ j

qu'on dissoudra dans

Vinaigre . . . ℞ ss.

On en prend une cueillerée toutes les deux ou trois heures.

*Euu*

*Eau chalibée.*

- ℥. Limaille d'Acier non rouillée } ana. ℥ ij  
 Tartre blanc en poudre . . . }  
 Graine de Fenouil doux . . . ℥ ff.  
 Faites infuser pendant quatre jours dans  
 Eau commune } ana. . . ℥ ij  
 Vin blanc . . . }
- Passes à la manche & conservez dans  
 des bouteilles bien bouchées. La  
 dose est depuis une once jusqu'à trois,  
 à commencer par la plus petite dose,  
 une ou deux fois le jour.

*Eau de goudron.*

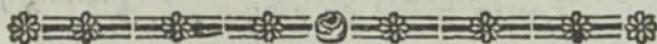
- ℥. Poix liquide . . . ℥ j  
 Eau de fontaine . . . ℥ xij  
 agitez avec une baguette,  
 deux jours après écumez & décantez  
 la liqueur.  
 La dose est de trois onces, trois ou  
 quatre fois le jour.

*Eau de chaux.*

- ℥. Chaux vive . . . ℥ j  
 Versez dessus peu à peu  
 Eau simple froide . . . ℥ xvj  
 L'ébullition achevée, laissez reposer la  
 chaux. Conservez dans des bouteilles  
 bouchées ce qui surnage au-dessus du

F

marc. La dose est de trois onces filtrées ou mêlées avec le lait, si l'indication le porte.



## POTIONS.

Les potions suivantes se prennent toutes les deux ou trois heures, depuis une cueillerée jusqu'à deux.

### *Potion cordiale acidule.*

- ℥. Esprit thériacal . . . . . ℥ ij  
 Liqueur minérale d'Hoffmann } ana. ℥ ff  
 Eau de Rabel . . . . . }  
 Syrop de Limon . . . . . ℥ ff.  
 Vin rouge . . . . . } ana. ℥ ij  
 Eau commune . . . . . }

Mêlez.

### *Potion Cordiale mineure.*

- ℥. Confection d'Hyacinthe . . . ℥ j  
 Delayez dans  
 Vin rouge très-bon } ana. . . ℥ ij  
 Eau commune . . . }  
 Eau de Cannelle orgée } ana. . . ℥ ff.  
 Syrop d'Œillets . . . }

Mêlez.

### *Potion cordiale majeure.*

- ℥. Confection Alkermes . . . . . ℥ j

Delayez dans

Bon Vin rouge	} ana. . . . ʒ ij
Eau commune	
Esprit de Melisse	} ana. . . ʒ ij
composé . . .	
Esprit thériacal .	
Syrop d'Œillets . . . . .	ʒ ff.

Mêlez.

*Potion altérante.*

ʒ. Sel d'Absinthe . . . . .	ʒ ij
Dissolvez dans	
ptifane commune . . . . .	ʒ iv.
Ajoutez	
Eau de Rabel . . . . .	ʒ j
Syrop de Vinaigre . . . . .	ʒ j

*Potion saline.*

ʒ. Arcanum duplicatum . . . . .	ʒ ij
Dissolvez dans	
ptifane commune . . . . .	ʒ iv.
Edulcorez avec	
Miel cuit . . . . .	ʒ i

*Potion alkaline.*

ʒ. Sel ammoniac . . . . .	ʒ ij
Sel de tartre . . . . .	ʒ j
Dissolvez dans	
Ptifane commune . . . . .	ʒ iv.
Ajoutez	

F 2

Miel cuit . . . . . ʒ j

On doit la conserver dans un vase bien bouché pour éviter l'évaporation de l'Alkali volatil.

*Potion diaphorétique.*

℥. Extrait de Genièvre . . . ʒ ss.

Délaissez dans

Infusion des fleurs de sureau ʒ iv.

On en prendra une cueillerée toutes les heures en buvant par-dessus une gorgée de l'infusion des fleurs de sureau tiède.

*Potion antidyssentérique.*

℥. Bol d'Arménie . . . . . ʒ j

Cachou } ana. . . . . ʒ j

Mastic . }

Gomme d'Arabie . . . . . ʒ ij

Après les avoir mis en poudre, versez par-dessus peu à peu en broyant

Syrup de Coings . . . . . ʒ j

Ptisane commune . . . . . ʒ iv.

Laudanum liquide de Sydenham, gutt. iv.

*Potion astringente.*

℥. Suc d'Hypocistis . . . . . ʒ j

Sang de Dragon } ana. . ʒ ss.

Alun pur . . . . . }

Broyez ensemble en versant peu à peu par-dessus

Ptisane commune . . . ʒ iv.

Syrop de Coings . . . ʒ i

*Potion anthelminitique.*

ʒ. Semen-contrà . . . . . ʒ j

Coralline . . . . . ʒ ff.

Après les avoir mis en poudre mêlez avec

Syrop de Limon . . . . ʒ ff.

Ptisane acidule . . . . ʒ iv.

*Potion scyllitique.*

ʒ. Gomme ammoniac . . . . . ʒ ij

Delayez dans

Vinaigre scyllitique . . . . ʒ ff.

Ajoutez

Oxymel scyllitique } ana. ʒ vi

Syrop d'Althéa . . . . . }

Ptisane commune . . . . . ʒ iv.

La dose est une cueillerée, toutes les deux ou trois heures.

*Potion huileuse.*

ʒ. Huile d'Amandes douces ou

Huile d'Olive très-bonne . . . ʒ j

Syrop d'Althéa . . . . . ʒ ff.

Ptisane commune . . . . . ʒ iij

On peut y ajouter, si on l'ordonne, du Laudanum liquide jusqu'à gutt. vi

Il faut remuer cette potion, toutes

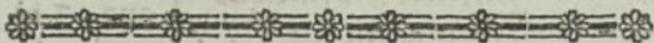
les fois qu'on en donne au malade.

*Potion arabique.*

- ℥. Gomme d'Arabie . . . ʒ iij  
 Dissolvez dans  
 Ptisane commune . . . ʒ iv.  
 Ajoutez  
 Syrop d'Althéa . . . ʒ ff.

*Potion antispasmodique.*

- ℥. Liqueur minérale d'Hoffmann ʒ j  
 Esprit volatil de fel ammoniac gutt. xij  
 Laudanum liquide de Sydenham gutt. vi  
 Syrop d'Œillets . . . ʒ ff.  
 Ptisane commune . . . ʒ iv.  
 Mélez.



EMULSIONS ET JULEPS.

*Emulsion simple.*

- ℥. Amandes douces fraîches écorchées ʒ ff.  
 Pilez-les dans un mortier de marbre  
 en versant peu à peu par-dessus  
 Ptisane commune . . . ℥ j  
 Passez & exprimez-les, dissolvez dans  
 l'expression  
 Sucre blanc . . . ʒ i

à prendre en quatre doses, ou par  
cueillerée.

Si on l'ordonne, on préparera cette  
émulsion avec la graine de chanvre.

*Emulsion nitrée.*

Diffolvez dans

Emulsion simple . . . . ʒ iv.

Nitre très-pur . . . . gr. iij

*Julep anodin.*

ʒ. Nitre très-pur . . . . gr. iv.

Diffolvez dans

Ptisane commune . . . . ʒ iv.

Ajoutez

Syrop diacorde . . . . ʒ ss.

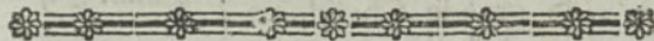
*Julep acidulé.*

ʒ. Ptisane commune . . . . ʒ iv.

Eau de Rabel . . . . gutt. vj

Syrop de limon . . . . ʒ ss.

Mélez.



L O O C H.

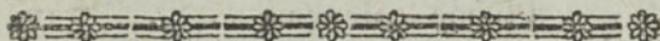
*Looch adoucissant.*

ʒ. Gomme adragant mise en poudre  
subtile . . . . . gr. xvj

Huile d'amandes douces } ana. ʒ ij  
 Sirop d'Althéa . . . }  
 Emulsion simple . . . ʒ iv.  
 Faites le Looch en mêlant peu à peu  
 & alternativement & en broyant long-  
 tems la Gomme avec les liquides.

*Looch consolidant.*

ʒ. Cachou . . . }  
 Rac. de grande Con. } ana. . . ʒ ij  
 foudé pulv. . . }  
 Miel écumé . . . ʒ iv.  
 Mêlez.



OPIATTES.

On en donnera un gros, deux ou trois  
 fois par jour.

*Opiate apéritive.*

ʒ. Rac. d'Aristoloché ronde } ana. ʒ ij  
 de grande Chelidoine . . }  
 de pied de veau . (arum) . . ʒ i  
 de Jalap . . . . . ʒ ij  
 Gomme ammoniac delayée }  
 dans l'eau . . . } ana. ʒ ss.  
 Extrait d'Aloës . . . }  
 Sel de tartre Alkali . . . ʒ ij  
 Après avoir mis en poudre les racines,

& l'aloës , on les mêlera avec la  
Gomme ammoniac , le sel de tartre  
& avec

du Miel cuit . . . . f. q.

On fera l'opiate.

*Opiate fébrifuge simple.*

℞. Quinquina en poudre . . . ʒ ij  
Nitre purifié . . . . ʒ ff.

On fera l'opiate avec du  
Syrop rosat solutif avec le Senné f. q.

*Opiate fébrifuge purgative.*

Ajoutez à l'opiate fébrifuge simple  
Rac. de Jalap en poudre . . ʒ ff.

*Opiate fébrifuge majeure.*

℞. Quinquina pulvérisé . . . ʒ ij  
Rac. d'Hellebore noir . . } ana. ʒ ij  
Camomille romaine . . }  
Kermes minéral . . . gr. vj  
Sel d'Absinthe . . . . ʒ ij  
Rac. de Jalap . . . . ʒ ij

Faites l'opiate avec du miel cuit suffisante  
quantité.

*Opiate fébrifuge pédorale.*

℞. Conserve de roses . . . ʒ ij  
Amandes douces écorchées } ana. ʒ ij  
Sémenes de pavot blanc }

Quinquina en poudre . . . ʒ j & ff.  
Faites l'opiate avec  
Syrop Diacode . . . f. q.

*Opiate antidyssentérique.*

℥. Bol d'Arménie . . . . . ʒ ij  
Gomme Arabique . . . . . ʒ ff.  
Thériaque . . . } ana. . . . ʒ j  
Diascordium . . . }

Mettez en poudre le bol d'Arménie  
& la gomme Arabique, ajoutez-y la  
thériaque & le diascordium, & faites  
l'opiate avec  
Syrop Diacode . . . . . f. q.

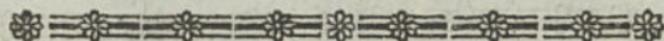
*Opiate astringente.*

℥. Cachou . . . . . } ana. . . . ʒ ff.  
Noix de Cyprés }  
Myrrhe choisie . . . . . ʒ ij  
Extrait de Genièvre . . . ʒ ij

Après avoir mêlé les poudres avec  
l'extrait de Genièvre, on leur don-  
nera la consistance d'opiate avec le  
Syrop balsamique.

*Opiate antipsorique.*

℥. Electuaire lénitif . . . . . ʒ viij  
Fleurs de souphre . . . . . ʒ ij  
Mêlez.



## B O L S.

*Bol pour la fièvre quarte.*

- ℞. Quinquina choisi . . . ʒ ff.  
 Sel ammoniac } ana. . . . ʒ ff.  
 Sel d'Absinthe }  
 Tartre stibié . . . . . gr. x

Faites trente bols avec

Syrop d'Absinthe . . . . . f. q.

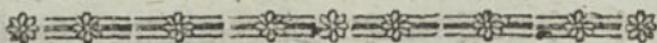
La dose est de quatre bols à prendre  
 toutes les quatre heures, les jours  
 d'intervalle.

*Bol vermifuge.*

- ℞. Semen-contrà } ana. . . . ʒ ff.  
 Coralline corse }  
 Rhubarbe choisie . . . . ʒ ij  
 Mercure doux . . . . . ʒ ff.

Mettez le tout en poudre & faites-en  
 trente bols avec f. q. du  
 Syrop d'Absinthe.

La dose sera d'un bol qn'on réitérera  
 deux ou trois fois le jour



## PILLULES.

*Pillules scillitiques.*

- ℥. Scille fraîche . . . . . }  
 Gomme Ammoniac . . . . . } ana. ℥ ff.  
     dépurée . . . . . }  
 Cloportes préparés . . . . . }  
 Savon officinal . . . . . ℥ j

Avec s. q. de miel écumé vous ferez de pillules du poids de cinq grains.

La dose est de deux pillules, deux ou trois fois le jour.

*Pillules alumineuses.*

- ℥. Alun très-pur . . . . . ℥ j  
 Sang de Dragon . . . . . ℥ ff.  
 Amidon . . . . . ℥ ij

Avec le mucillage de gomme adragant vous reduirez ces poudres en une masse, dont vous ferez des pillules du poids de cinq grains.

La dose est depuis une pillule jusqu'à deux, une ou deux fois le jour.

*Pillules antimoniales.*

- ℥. Ethiops antimonial . . . . . ℥ ff.  
 Extrait

Extrait de Fumeterre . . . ʒ ij  
avec de la teinture de myrrhe f. q.  
faites des pilules du poids de cinq  
grains.

La dose est d'une pilulle jusqu'à deux,  
une ou deux fois le jour.

*Pilules dépurantes.*

℞. Mercure doux . . . ʒ j & ff.  
Souphre doré d'Antimoine de la troi-  
sième précipitation . . . ʒ j  
Redu. sez le mercure en poudre très-fine  
sur le marbre, en y ajoutant alter-  
nativement les portions du souphre  
d'Antimoine :

Mélez-y ensuite

Gomme de Guayac . . . ʒ vj

Myrrhe . . . . . ʒ ff.

Avec du syrop balsamique f. q. faites  
des pilules du poids de cinq grains.

La dose est d'une pilulle jusqu'à deux,  
une ou deux fois le jour.

*Pilules de Cynoglossè.*

℞. La dose en est depuis un grain  
jusqu'à trois.

Voyez le Codex de Paris. Et le Re-  
cueil ci après.

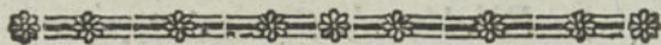
*Pilules de Cigüe.*

24. Feuilles fraîches de la grande Cigüe autant que vous voudrez. Exprimez-en le suc, & tout frais placez-le dans un vase de terre, sur un feu très-lent pour qu'en le remuant, il s'évapore & s'épaississe jusqu'à la consistance d'extrait; réduisez cet extrait en une masse pilulaire avec suffisante quantité de la poudre des feuilles de Cigüe, faites-en de pilules du poids de deux grains.

La dose est depuis une pilule jusqu'à trente, en commençant par la plus petite dose & augmentant ensuite jusqu'à la plus forte, qu'on divisera en plusieurs doses à prendre aux heures prescrites.

*Pilules Toniques.*

Voyez le second volume des Observations des hôpitaux, à la page 434. & le Recueil ci après.



## P O U D R E S.

*Poudre d'Aconit.*

Contre les douleurs rhumatisques invétérées &c.

Avec le suc des feuilles fraîches d'Aconit, on prépare un extrait semblable à l'extrait de Ciguë, que nous venons de décrire.

- Extrait d'Aconit . . . . gr. iv.  
 Sucre blanc . . . . . ʒ ff.

Triturez - les ensemble pendant long-tems dans un mortier de marbre, pour qu'ils se mêlent exactement. On commence le traitement par cinq grains le matin & autant le soir pendant quelques jours, ensuite on augmente la dose progressivement, & on la porte jusqu'à vingt grains, que le malade prendra trois fois dans la journée.

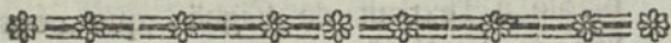
*Poudre tempérante.*

- ℥. Nitre dépuré } ana. . . . . ʒ ij  
 Crème de Tartre }  
 Sucre blanc . . . . . ʒ iij  
 Mêlez & reduisez en poudre très-subtile.  
 La dose est d'un scrupule.

*Poudre anti-acide ou absorbante.*

- ℥. Yeux d'Ecrevisses préparés }  
 Corne de Cerf calcinée jus- } ana. ʒ j  
 qu'à blancher . . . }  
 Mêlez, & mettez en poudre.

La dose est d'un gros, deux ou trois fois le jour.



## REMEDES EVACUANTS.

### V O M I T I F S.

---

#### *Eau stibiée.*

- ℥. Tartre émétique préparé avec le verre d'Antimoine . . . gr. iij  
 Dissolvez dans  
 Eau commune tiède . . . ℥ j  
 Divisez en trois prises que le malade prendra dans l'espace d'une heure, en buvant par-dessus beaucoup d'eau tiède.

#### *Ipecacuanha.*

- ℥. Racines d'ipécacuanha en poudre ℥ j  
 Delayez dans  
 Eau tiède . . . . . ℥ iv.  
 A prendre en une seule prise, on excite le vomissement en faisant boire beaucoup d'eau tiède.

#### *Verre ciré d'antimoine.*

- ℥. Cire jaune . . . . . 3 j  
 Faites fondre dans une cueillère de fer, ajoutez

Verre d'antimoine pulvérisé ʒ j

Remuez sur un feu doux jusqu'à ce qu'il ait pris la couleur du tabac.

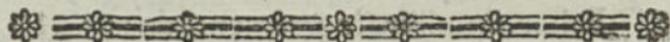
La dose est de huit grains mis en bol avec le syrop de Coings, en buvant de l'eau tiède par-dessus.

*Kermes minéral.*

La dose en est jusqu'à un demi grain ; routes les trois heures.

On le prendra, si on l'ordonne, incorporé dans la conserve de roses, d'aunée &amp;c.

Voyez le Codex de Paris quant à sa préparation. &amp; le Recueil ci-après.



## P U R G A T I F S.

*Infusion de Cassé.*

℥. Extrait de Cassé . . . . . ʒ ij  
 Sel de Glauber . . . . . ʒ ij

Delayez dans

Eau bouillante . . . . . ℥ ij

La dose est de quatre onces, deux ou trois fois le jour.

G 3

*Décoction de Tamarinds.*

- ℥. Tamarinds gras . . . . . ℥ ij  
 Mettez dans un vase de fayance &  
 faites bouillir legerement dans  
 Eau simple . . . . . ℞ ij  
 Délayez & faites fondre dans la  
 colature  
 Pulpe de Cassé . . . . . ℥ j  
 Sel de Glauber . . . . . ℥ ij  
 La dose est de quatre onces, deux  
 ou trois fois le jour. On peut leur  
 ajouter le tartre emétique à dose brisée.

*Cassé avec la Manne.*

- ℥. Moëlle de Cassé . . . . . ℥ ss.  
 Sel d'Epfom . . . . . ℥ j  
 Faites bouillir legerement dans  
 Eau simple pour . . . . . ℥ iv.  
 Ajoutez sur la fin  
 Manne . . . . . ℥ ij  
 La colature servira pour une dose.

*Rhubarbe avec la Manne.*

- ℥. Rhubarbe choisie . . . . . ℥ j  
 Sel d'Epfom . . . . . ℥ ss.  
 Faites bouillir legerement dans  
 Eau simple pour . . . . . ℥ iv.  
 Sur la fin ajoutez  
 Manne . . . . . ℥ ij

La colature est pour une dose.

*Potion commune mineure.*

- ℞. Feuilles de Senné . . . . ʒ j & ff.  
 Sel d'Epsom . . . . . ʒ j  
 Faites bouillir legerement dans  
 Eau simple pour ʒ iij  
 Délayez dans la colature  
 Syrop rosat solutif avec le senné ʒ vj  
 Pour une seule prise.

*Potion commune majeure.*

- ℞. Feuilles de Senné }  
 Sel d'Epsom . . . } ana. . . . ʒ ij  
 Faites bouillir legerement dans  
 Eau simple pour . . . . ʒ v.  
 Délayez dans la colature  
 Electuaire purgatif . . . . ʒ ff.  
 Pour une dose.

*Potion Hydragogue.*

- ℞. Feuilles de Senné . . . . ʒ iij  
 Sel de Duobus . . . . . ʒ ij  
 Faites bouillir dans  
 Eau commune pour . . . . ʒ iv.  
 Délayez dans la colature  
 Syrop de Nerprun . . . ʒ j & ff.  
 Et si on l'ordonne  
 Concombre sauvage depuis gr. iv.  
 jusqu'à xij

*Bol purgatif.*

℞ Jalap en poudre . . . . . ʒ ℥.

Broyez avec une amande douce.

Ajoutez

Crème de tartre . . . gr. x.

Avec suffisante quantité du

Syrop solutif avec le fenné.

Faites trois bols, pour une dose.

*Bol Hydragogue.*

℞. Racine de Jalap . . . . . ʒ j & ℥.

Gomme gutt. . . . . gr. v

Sel d'Absynthe . . . . . gr. vj

Avec Syrop de Neprun . . . f. q.

Faites trois bols, pour une dose.

*Pilules anti-hydropiques.*

℞. Aloës foccotrin . . . . . ʒ ℥.

Gomme ammoniac dissoute dans

l'oxymel . . . . . ʒ ij

Extrait d'Ellebore noir . . . ʒ ij

Gomme gutte . . . . . ʒ j

Concombre sauvage . . . . . ℥ j

Sel de tartre alkali . . . . . ʒ ij

avec oxymel scillitique . . . f. q.

Faites des pilules du poids de cinq grains.

La dose est depuis trois pilules jusqu'à six, qu'on avalera un jour l'autre non.

*Pilules mercurielles laxatives.*

- ℞. Résine de Jalap . . . . . ℥ ss.  
 Broyez long-tems avec quatre amandes  
 douces écorchées  
 Ajoutez

Jalap en poudre . . . . . ℥ j & ss.  
 Faites-en une poudre; ensuite

- ℞. Crème de tartre . . . . . ℥ iij .  
 Mercure purifié . . . . . ℥ j  
 Broyez-les ensemble pendant long-tems,  
 jusqu'à ce que le mercure soit par-  
 faitement éteint, mêlez-y la poudre  
 susdite pour faire une masse, dont  
 on formera des pilules du poids de  
 cinq grains.

La dose est depuis trois jusqu'à six

*Electuaire purgatif.*

- ℞. Jalap . . . . . ℥ iv.  
 Feuilles de Senné . . . . . ℥ ij  
 Scamonée d'Alep . . . . . ℥ ss.  
 Crème de tartre } ana. . . . . ℥ j  
 Semences d'Anis }  
 Pulpe de pruneaux . . . . . ℥ j  
 de Tamarinds . . . . . ℥ ss.

Mettez en poudre très-fine le jalap  
 & la scamonée, broyez-les pendant  
 long-tems avec amandes douces N<sup>o</sup> xx  
 ensuite ajoutez-y les feuilles de senné,

les semences d'Anis & la crème de tartre mises en poudre, & mêlez-les avec les pulpes de pruneaux & de tamarinds legerement cuites, & suffisante quantité de miel écumé pour faire l'électuaire.

La dose est de demi-once dans une potion purgative.

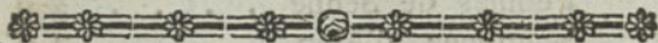
*Eau minérale purgative.*

℥. Sel d'Epsom . . . . . ʒ j & ss.

Faites fondre dans

Eau de rivière . . . . . ℥ j & ss.

Le malade en boira un verre tous les quarts-d'heure ; si on met un plus long intervalle d'un verre à l'autre, elle passe plutôt par les urines que par les selles ; si on desire un plus grand effet, on peut ajouter dans le premier verre Syrop rosat solatif le Senné ʒ vj



L A V E M E N S.

*Lavement commun.*

℥. du Son . . . . . manip. ss.

Faites bouillir dans

Eau commune . . . . . ℥ j

*Lavement savoneux.*

- ℥. Ajoutez au lavement précédent.  
Savon . . . . . ʒ j

*Lavement laxatif.*

- Delayez dans le lavement simple  
Electuaire lénitif . . . ʒ ss.

*Lavement carminatif.*

- ℥. Bayes de Genièvre concassées ʒ ss.  
Faites infuser dans  
Eau bouillante . . . . . ℥ j  
Delayez dans la colature chaude  
Savon . . . . . ʒ j

*Lavement adoucissant.*

- ℥. Graines de lin concassées . . . ss.  
Faites infuser dans  
Eau chaude . . . . . ℥ j  
Ajoutez dans la colature  
Huile de lin . . . . . ʒ ij  
Pour deux demi lavemens.

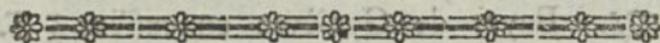
*Lavement balsamique.*

- ℥. Térébenthine . . . . . ʒ ij  
Jaune d'Œuf . . . . . N<sup>o</sup> j  
Après les avoir bien broyés & mêlés  
ensemble, delayez dans  
infusion de graine, de lin . ℥ j

On le divisera pour deux lavemens.

*Lavement pour les affections soporeuses.*

- ℞. Feuilles de fenné } ana. . . ℥ ii.  
 Sel commun . . . }
- Faites bouillir dans  
 Eau simple pour . . . ℥ j
- Ajoutez dans la colature  
 Vin Emetique trouble . . ℥ j



REMEDES ANTIVÉNÉRIENS.

*Liqueur anti-syphilitique.*

- ℞. Mercure sublimé corrosif . . gr. xij  
 Eau distillée de fleurs de sureau ℥ xxiv.
- Broyez le mercure sublimé dans un mortier de verre, en versant par-dessus un peu d'eau de sureau, goutte à goutte & peu à peu, jusqu'à ce que le mercure soit parfaitement dissous.
- La dose est d'une cueillerée qu'on versera dans un petit verre de mesure, & qu'on mêlera avec une livre de l'infusion des bayes de Genièvre, à prendre matin & soir.
- Les trois premiers jours on en prendra une cueillerée matin & soir ;  
 les

les trois jours suivans, une cueillerée le matin & deux le soir, enfin deux cueillerées le matin & autant le soir, sans discontinuer, & toujours mêlée avec l'infusion de genièvre.

Rarement vingt-quatre grains suffisent pour la guérison; il en faut presque toujours trente-six, surtout si la maladie est accompagnée d'exostoses, d'excroissances, de tumeurs squirreuses.

Pour obtenir une prompte guérison des chancres & des excroissances, il faut appliquer dessus de l'onguent basilicum mêlé avec un huitième de mercure précipité rouge; sur les tumeurs squirreuses l'emplâtre de vigo cum mercurio; & sur les exostoses, il faut faire de légères frictions avec l'onguent mercuriel.

Ce remède ainsi administré excite toutes les sécretions, surtout les urines & les selles en hiver, & les sueurs en été. Si le ventre est paresseux, il faut le provoquer tous les huit jours au moyen des pilules mercurielles laxatives.

Ce remède est réputé très-efficace; en effet il a souvent opéré de très-belles cures; mais quoique depuis plusieurs années il soit très-fréquemment employé, il ne faut cependant pas croire

H

qu'on puisse l'administrer avec assurance, dans tous les cas; que tous les malades indifféremment & sans distinction puissent en user impunément, & que son administration n'exige toute la prudence d'un Médecin consommé.

*Infusion de Genièvre.*

℥. Bayes de Genièvre concassées ʒ j & ff.

℥. Racines de réglisse concassées ʒ ff.

Versez dessus

Eau bouillante . . . . . ℥ iv.

Mettez en digestion sur les cendres chaudes pendant demi-heure, le vase couvert.

*Pilules mercurielles de Keyser.*

Voyez le second volume des Observations des hôpitaux, page 779. & le Recueil ci-après.

*Opiate dessicative.*

℥. Oliban . . . . . } ana. . . . . ʒ ff.  
Myrrhe . . . . . }

Mêlez ensemble en les broyant pendant long-tems avec un jaune d'œuf; alors ajoutez

Cachou . . . . . } ana. . . . . ʒ iij  
Suc d'Hypocistis }

Vitriol de Mars très-pur . . . ℥ ij

conserve de roses rouges . . . ℥ ij

Faites une opiate avec

Syrop balsamique . . . f. q.

Les premiers jours on en donnera un gros, ensuite on repetera cette dose successivement deux, trois fois dans un jour en buvant par-dessus un verre de ptisane, lorsque dans la gonorrhée l'inflammation sera dissipée, & que l'écoulement sera plus épais & plus blanc.

*Baume astringent.*

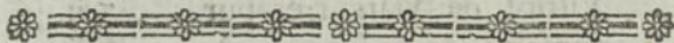
℥. Huile de succin } ana. . . . ℥ ff.  
de Vitriol . . . }

Mêlez peu-à-peu; ensuite versez dessus peu-à-peu

Esprit de vin rectifié . . . ℥ iij

La dose est depuis un demi scrupule jusqu'à deux, une ou deux fois le jour, dans un verre de ptisane.

Il fait le même effet que l'opiate desiccative, dans le traitement de la gonorrhée, mais il est plus consolidant.



## R E M E D E S

 PROPRES A TUER LE VER  
 SOLITAIRE.
 

---

*Opiate fœtide.*

- ℥. Aloës foccotrin } ana. . . . . ʒ ff.  
 Assa fœtida . . . }  
 Huile essentielle de romarin . ʒ j  
 conserve d'Absynthe . . . . . ʒ ij  
 Racine de Jalap . . . . . ʒ ij

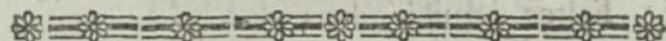
Faites l'opiate avec

Syrop de Nerprun . . . . . f. q.

La dose est d'un gros, matin & soir pendant dix jours, en buvant par-dessus six onces de la décoction des racines de fougere; le onzième jour le malade prendra dans la matinée le bol suivant.

*Bol de gomme-gutte.*

- ℥. Gomme-Gutte . . . . . gr. xij  
 Sémences de Coloquinte . . . . . N° ij  
 Huile essentielle de Tanaisie gut. ij  
 Avec le Syrop d'Absynthe faites deux bols pour une dose, en buvant par-



## REMEDES EXTERNES.

### GARGARISMES.

---

#### *Gargarisme emollient.*

- ℞. Racines de Guimauve . . . ʒ j  
Figs, grasses . . . . . N<sup>o</sup>. IV.  
Faites bouillir legerement dans  
Eau simple pour . . . . . ℥ j  
Délayez dans la colature  
Oxymel simple . . . . . ʒ j & ff.  
Laudanum liquide de Sydenham gut. xij

#### *Gargarisme détersif.*

- ℞. Orge entier . . . . . ʒ j  
Faites cuire dans  
Eau simple s. q. pour . . . ℥ j  
Sur la fin ajoutez  
Feuilles d'aigremoine } ana. man. ff.  
de Ronce . . . }  
Faites fondre dans la colature  
Miel cuit . . . . . ʒ j  
Nitro purifié . . . . . ʒ j

H 3

*Gargarisme astringent.*

℞. Balauftes concassées . . . ʒj

Faites bouillir dans

Eau simple s. q. pour . . . ℞j

Sur la fin ajoutez

Feuilles de roses rouges man. ff.

Faites fondre & délayez dans  
la colature

Alun pur . . . . . ʒj

Syrop de Coings . . . . . ʒj

*Gargarisme antiscorbutique.*

℞. Infusion antiscorbutique . . . ℞j

Esprit de Cochléaria . . . ʒj

de Sel . . . . . ʒj

Oxymel simple . . . . . ʒj & ff.

Mélez.

*Gargarisme antileptique.*

℞. Quinquina en poudre . . . ʒiij

Faites bouillir legerement dans

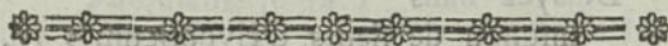
Eau simple s. q. pour . . . ℞ff.

Ajoutez

Esprit de vin camphré . . . ʒj

de Sel . . . . . ʒiij

Oxymel simple . . . . . ʒj



## COLLYRES.

*Collyre sédatif.*

- ℞. Emulsion commune . . . ʒ IV.  
 Faites-y fondre  
 Sel de Saturne . . . . . gr. ij  
 Laudanum sec . . . . . gr. IV.

*Collyre résolutif.*

- ℞. Sel ammoniac . . . . . gr. IV.  
 de Saturne . . . . . gr. ij  
 Faites fondre dans  
 Infusion de grande chélideine ℞ss.

*Collyre astringent.*

- ℞. Trochisques de blanc rhafis ʒj  
 Vitriol blanc . . . . . gr. IV.  
 Broyez dans le mortier, mêlez & faites  
 fondre dans  
 Infusion de fleurs de roses  
 rouges . . . . . ʒ IV.

*Collyre détersif.*

- ℞. Teinture de Myrrhe & d'Aloës ʒj  
 H 4

Délayez dans

Infusion de fleurs d'Hypéricum  $\frac{3}{4}$  iv.

*Collyre rongean.*

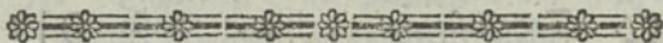
- ℥. Sel ammoniac . . . . . ℥ ij.  
 Cristaux de verd de gris . . gr. iv.  
 Faites fondre dans  
 Eau de chaux filtrée . . . . . ℥ ii.

*Collyre forifiant.*

- ℥. Vin emétique clair . . . . . ℥ ij.  
 Baume de Fioraventi . . . . . ℥ j.  
 Esprit volatil de sel ammoniac gut. vj.  
 Infusion de fleurs de romarin  $\frac{3}{4}$  iv.  
 Mélez.

*Collyre de Lanfranc.*

Voyez le Codex de Paris, & le Recueil ci-après.



CATAPLASMES; FOMENTATIONS.

*Cataplâme anodin.*

- ℥. Feuilles d'Althéa . . . . . man. iv.  
 de Pavot de jardin . . . . . man. ij

Jusquiamme noire } ana . . . man. j  
 Ciguë . . . . . }

Farine de graine de lin . . . . . ℥ ij

Faites cuire dans du lait frais jusqu'à  
 la consistance de Cataplâme.

*Cataplâme de mie de pain.*

℥. Mie de pain blanc . . . . . ℞ iv.

Décoction de racine d'Althéa q. s.

Faites cuire jusqu'à consistance de  
 Cataplâme.

*Cataplâme maturatif.*

℥. Du cataplâme de mie de pain ℞ j

Savon de Vénise . . . . . ℥ j

Mélez ensemble.

*Cataplâme résolutif.*

℥. Rapure de racine de bryone q. v.

Vous l'employerez seule ou mêlée avec  
 parties égales de farine de graine de  
 lin, & des fleurs de camomille &  
 de sureau.

*Sinapisme.*

℥. Mie de pain . . . . . ℥ iv.

Graine de Moutarde en poudre ℥ ij

Sel commun . . . . . ℥ ij

Vinaigre ce qu'il en faut pour  
 un catap lâme.

*Fomentation anodyne.*

- ℥. Les plantes du Cataplasme anodin,  
faites-les cuire dans eau simple pour  
six livres.

*Fomentation émolliente.*

- ℥. Feuilles de Mauve }  
de Pariétaire . } ana. . . man. IV  
de Violettes . }  
de Mercurielle }  
Fleurs de Camomille } ana. man. ij  
de Melicot . . . . }  
Coupez & conservez-les ; & ce seront  
les especes émollientes.

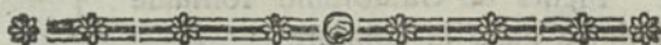
- ℥. De ces Plantes . . . . man. iij  
Que vous ferez cuire legerement dans  
Eau simple . . . . ℥ IV.  
La décoction servira pour la  
fomentation.

*Fomentation pour les Erysypéles.*

- ℥. De l'infusion des fleurs de sureau ℥ j

*Fomentation composée pour les  
Erysypéles.*

- ℥. Infusion des fleurs de sureau ℥ j  
Ajoutez  
Vinaigre . . . . . ℥ ij  
Sel de Saturne . . . . gr. IV.  
Mêlez.



## FOMENTATIONS, LINIMENS.

*Vin aromatique pour fomentation.*

- ʒi. Sommités de fauge }  
     d'Hyfope . . . } ana. . man. iv.  
     de Romarin . . }  
     de Lavande . . }  
     Fleurs de Camomille }  
         romaine . . . } ana. man. ij  
     de la Camomille ordin. }  
     Bayes de Genièvre }  
         de Laurier . . . } ana. . . ʒ ii  
 Coupez, concassez, & mêlez-les; &  
 ce seront les especes aromatiques, dont  
 vous mettrez deux poignées en diges-  
 tion pendant la nuit, dans  
     Vin rouge . . . . . ℞ iv.  
 Faites fondre dans la colature  
     Sel ammoniac . . . . ʒ ij

*Fomentation pour la gangrène.*

- ʒi. Quinquina en poudre . . . ʒ i  
 Faites bouillir dans  
     Eau commune s. q. pour . . ℞ ij  
 Sur la fin ajoutez

- Fleurs de Camomille romaine j  
 Mélez dans la colature  
 Esprit de vin camphré . . . ʒ ij  
 de Sel . . . . . ʒ ff.

*Fomentation tonique.*

- ℥. Esprit de vin camphré } ana. p. æqu.  
 Eau de chaux vive . . }

*Liniment volatil.*

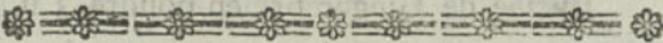
- ℥. Huile d'Amandes douces . . . ʒ j  
 Esprit volatil de sel ammoniac ʒ ii  
 Broyez dans un mortier de marbre  
 jusqu'à la consistance de liniment.

*Eau-de-vie savonneuse.*

- ℥. Savon de Vénise . . . . . ʒ i  
 Faites fondre dans  
 Esprit de vin camphré , . ʒ j  
 Ajoutez  
 Esprit volatil de sel ammoniac } ana. ʒ i  
 Laudanum liquide de Sydenham }

*Eau styptique.*

- ℥. Alun . . . . . } ana. . . ʒ ff.  
 Vitriol de Mars }  
 Faites fondre dans  
 Eau commune chaude . . . ʒ ij


 ONGUENTS, EMLAQUES.
 

---

1<sup>er</sup> Onguent pour les Brûlures.

- ℥. Huile de Lin . . . . . ℞ ff,  
 Cire jaune . . . . . ℥ ij  
 Faites fondre la cire dans l'huile sur  
 un feu modéré.  
 Si on l'ordonne, vous ajouterez  
 Vinaigre de litharge . . . . . ℥ ij  
 Agitez-les : lorsqu'ils feront bien unis,  
 vous leur ajouterez  
 Camphre . . . . . ℥ i

2<sup>e</sup> Onguent pour les Brûlures.

- ℥. Huile de noix . . . . . q. v.  
 Jetez dans un mortier de plomb, ver-  
 sez peu-à-peu, broyez ensemble  
 Eau commune . . . . . q. f.  
 Jusqu'à ce que la liqueur ait pris la  
 consistance d'un liniment épais.

## Onguent antipleurétique.

- ℥. Graisse de Porc . . . . . ℥ iv.  
 Savon de Vénise . . . . . ℥ ij  
 Térébenthine . . . . . ℥ i  
 Faites-les fondre ensemble, ensuite  
 mêlez-y

Moutarde en poudre . . . ℥ ij  
 Racine de Gingembre en poudre ℥ ss.

*Onguent pour la Galle.*

℥. Graisse de Porc . . . ℥ j  
 Alun brûlé . . . ℥ iv.  
 Fleurs de souphre . . . ℥ ij  
 Après les avoir mis en poudre, mêlez  
 avec la Graisse.

*Onguent mercuriel citrin.*

Voyez le Codex de Paris, & le Re-  
 cueil ci-après

*Emplâtre résoluitif.*

℥. Gomme ammoniac . . . ℥ j  
 Faites fondre dans  
 Suc de Ciguë . . . ℥ iij  
 Faites cuire sur feu modéré jusqu'à  
 consistance d'emplâtre mol.  
 Sur la fin ajoutez  
 Savon de Vénise . . . ℥ iv

*Emplâtre attractif.*

℥. Poix de Bourgogne } ana. . ℥ i  
 Térébenthine . . . }  
 Graine de Moutarde } ana. . ℥ ij  
 Racine de Pyrèthre }  
 Euphorbe . . . . . ℥ ij

Lorsque la poix & la térébenthine seront  
fondues, mêlez-y les poudres

*Emplâtre herpétique.*

- ℞. Minium en poudre . . . . . ℥ iv.  
Huile d'Olives . . . . . ℥ x  
Eau commune . . . . . ℥ v

Faites bouillir ensemble à petit feu  
dans un vase de cuivre, en remuant  
avec une spatule de bois, jusqu'à ce  
qu'il ait pris la couleur noire & la  
consistance d'emplâtre; ce qui se con-  
noît lorsqu'il ne s'attache plus aux  
doigts. Alors ajoutez

- Poix noire . . . . . ℥ ij  
Cire jaune . . . . . ℥ vij

Le tout étant fondu & mêlé ensemble,  
retirez-le du feu; & lorsqu'il fera ré-  
froidi, mêlez-y

- Mercure précipité rouge . . ℥ iij

Formez-en des Magdaleons que vous  
conserverez dans un papier ciré.

*Extrait de Saturne.*

- ℞. Litharge . . . . . ℞ iij  
Vinaigre très-bon . . . . . ℞ vj

Faites bouillir pendant une heure, en  
remuant souvent avec une spatule de  
bois.

Décantez la liqueur, & conservez-la.

*Eau végeto-minérale.*

- ℥. Eau commune . . . . . ℥ ij  
 Extrait de Saturne depuis 3 ij jusqu'à 3 ff  
 Mêlez.

*Première espece de bougies.*

- ℥. Cire jaune fondue . . . . . ℥ ij  
 Extrait de Saturne . . . . . 3 j  
 Mêlez ; après l'avoir ôté de dessus le feu,  
 trempez-y des toiles, & formez-en des  
 bougies.

*Seconde espece de bougies.*

- ℥. Cire jaune fondue . . . . . ℥ j  
 Extrait de Saturne . . . . . 3 ij  
 Mêlez.

*Troisième espece de bougies.*

- ℥. Cire jaune fondue . . . . . ℥ j  
 Extrait de Saturne . . . . . 3 iv.  
 Mêlez.

N. B. On pourra encore, si on l'ordonne,  
 faire d'autres bougies avec parties  
 égales de cire blanche & de blanc  
 de baleine, ou avec l'emplâtre dya-  
 chilon, ou le diapalme, ou avec l'em-  
 plâtre de Nuremberg.



RECUEIL  
DE NOUVEAUX FORMULES  
DE  
MÉDICAMENS.

---

ALUN CALCINÉ.

**O**N met la quantité que l'on veut d'Alun dans une terrine de terre non-vernissée : on la place sur un fourneau rempli de charbons ardents : aussitôt que l'Alun s'échauffe, il entre dans une sorte de fusion, que l'on nomme liquéfaction aqueuse, parcequ'elle n'est due qu'à la grande quantité d'eau contenue dans ces cristaux, laquelle fait la moitié de leur poids. A mesure que l'Alun se dessèche & qu'il perd l'eau de sa cristallisation, il se boursoufle considérablement ; il devient rare, spongieux & parfaitement blanc ; il cesse de bouillonner lorsqu'il est entièrement privé d'humidité. On le réduit en poudre fine, & on le serre dans une bouteille.

L'Alun calciné est employé à l'extérieur comme un fort bon escarotique pour consumer les chairs baveuses & les excroissances, pour ouvrir les chancres.

*Antihectique de Poterius.*

℞. Regule jovial une partie, Nitre, trois parties: mêlez, & les jetez peu à peu, dans un creuset rougi entre les charbons ardents. La décoloration finie, retirez le creuset du feu, & versez la matière dans l'eau bouillante & remuez-la avec une spatule: versez par inclination cette eau dans une autre vase, laissez-la reposer: ensuite versez à clair, vous trouverez au fond une poudre que vous laverez de plusieurs eaux, & que vous ferez sécher.

L'Antihectique de Poterius est apéritif & incisif: il exerce ces propriétés sur tous les viscères, & spécialement sur le p<sup>o</sup>umon, pourvu qu'il soit exempt de suppuration; outre cela, c'est un puissant diaphorétique; on lui reconnoît même la vertu dépurante; ces vertus le rendent recommandable dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropysie: il convient dans la fièvre lente causée par des obstructions; les écrouelleux & les scorbutiques se trouvent bien de son usage; c'est enfin un remède contre les vertiges ou étourdissements, & les autres maladies du cerveau,

qui précèdent & annoncent l'apoplexie  
Cependant il peut être quelquefois per-  
nicieux; & son administration exige de la  
prudence.

On ne doit pas en prendre au-delà de  
six ou huit grains au commencement;  
mais on peut augmenter peu-à-peu cette  
dose jusqu'à un scrupule.

#### APOZÈMES ADOUCISSANS.

℞. D'orge mondé, une once; jujubes  
& raisins de corinthe, de chaque une  
demi-once; semences de pavot blanc pilées,  
une once qu'on renfermera dans un noüet:  
faites bouillir, selon l'art, dans une quantité  
suffisante d'eau, & reduire à deux livres:  
passez; ajoutez à la colature deux onces  
de syrop de guimauve.

#### *Autre.*

℞. De riz lavé, une demi-once; faites-  
le crêver dans une suffisante quantité d'eau  
bouillante, & reduire à deux livres. sur  
la fin ajoutez réglisse concassée, & racine  
de guimauve séchée, de chaque un gros;  
capillaires & fleurs de tussilage, de cha-  
que une pincée: passez; ajoutez à la co-  
lature deux onces de syrop de coquelicot.

*Autre.*

℥. Racines de guimauve & de nénuphar, de chaque une once ; de sémences froides majeures , une once qu'on renfermera dans un nouët ; graines de lin & de pavot blanc , de chaque une demi-once dont on fera également un nouët ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : un moment avant que d'éloigner la décoction du feu , ajoutez une poignée de fleurs de bouillon blanc ; passez ; ajoutez à la colature deux onces de syrop de guimauve.

*Autre.*

℥. Des raves coupées par tranches , une demi-livre ; de feuilles de cynoglosse , une poignée ; de raisins sans pepins , une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau d'orge , & réduire à quatre livres : lorsque la décoction sera près d'être faite , ajoutez de fleurs de coquelicot , une demi-poignée : passez ; faites fondre dans la colature deux onces de sucre candi.

*Apozèmes antispasmodiques.*

℥. Gui de chêne & racine de valeriane sauvage , de chaque six gros ; de racine de pivoine mâle , deux gros ; fleurs de tilleul & de caillelait jaune , de chaque

une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & reduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de syrop de mercuriale, pour un apozème qui convient dans l'épilepsie.

*Autre.*

℥. Gui de chêne, & racine sèche de benoite, de chaque, une demi once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & reduire à deux livres : sur la fin, ajoutez feuilles de mélisse & fleurs de tilleul, de chaque, une pincée : passez ; ajoutez à la colature deux onces de syrop de stæchas, pour un apozème qui convient dans la même maladie.

*Apozèmes alexitères.*

℥. Racine de scorfonere & de bardane, de chaque, une demi-once ; feuilles de bourrache & de scabieuse, de chaque une poignée ; rapure de corne de cerf, une once renfermée dans un nouët : fleurs de bourrache, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & reduire à quatre livres : passez ; ajoutez sur chaque livre d'apozème, une once de syrop d'œillet.

*Autre.*

℥. Racine de polypode & d'angélique ;

de chaque, une demi-once; feuilles de Chardon-béni, une poignée & demi; de Tamarins, une once; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & reduire à quatre livres. Lorsqu'il s'en faudra peu que l'apozème soit fait, ajoutez un gros d'Epithym concassé; de fleurs de buglose, une demi-poignée: passez avec expression.

*Apozèmes antileptiques.*

℥. Racines sèches du sceau de Salomon, & d'Enula-campana, de chaque, deux gros; de feuilles de scordium, un gros; de roses rouges, une demi-poignée; faites bouillir, suivant l'art dans une suffisante quantité d'eau, & reduire à deux livres: passez; ajoutez à la colature une once de syrop de roses sèches.

*Autre.*

℥. Racines sèches d'aulnée, deux gros; de rhapontic, un gros; de rapure de corne de cerf, une once; feuilles d'Absynthe & d'Yvette, de chaque une demi-poignée; sommités de Romarin & de Germandrée, de chaque une poignée; de canelle, un scrupule: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & reduire à deux livres passez; ajoutez à la colature une once de syrop de mercuriale.

*Autre.*

℞. Racines féches de fraxinelle , une demi-once ; feuilles de Véronique & de Mélisse , de chaque , une poignée ; de Safran de Mars , une once , qu'on renfermera dans un nouët ; de Cassia-ligna , un demi gros ; de rosés rouges , une demi-poignée ; de Tartre vitrolé , un scrupule : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature une once de syrop d'Absynthe.

*Apozèmes antiscorbutiques.*

℞. Racines de Patience sauvage & d'Oseille , de chaque une once ; feuilles de Cresson & de Fumeterre , de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & reduire à quatre livres : ajoutez à chaque dose une demi-once de syrop de chicorée , & dix gouttes d'esprit de cochléaria.

*Autre.*

℞. Racines de Raifort sauvage , une once ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & reduire à quatre livres. Peu de tems avant que d'éloigner l'Apozème du feu , ajoutez un Limon coupé par tranches ; feuilles de Cochléaria & de Cresson , de

chaqué, une poignée: mettez encore une demi-once de sucre par livre de liqueur.

*Autre.*

℥. Racines de Barbane, une once; racine de Pyrethre, un demi-gros; feuilles de Fumeterre, une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & reduire à quatre livres: peu de tems avant que d'éloigner la décoction du feu, ajoutez une poignée de feuilles de Cresson: mettez sur chaque dose une demi-once du syrop antiscorbutique.

*Autre.*

℥. Racine de Persil, une once; racine d'Aulnée, une demi-once; faites bouillir pendant une demi-heure, dans une suffisante quantité d'eau, & reduire à quatre livres. Peu de tems avant que d'éloigner du feu la décoction, ajoutez feuilles de Cresson & de Becabunga, de chaque, une poignée; sommités d'Hyssope une demi-poignée: mettez sur chaque dose une cueillerée de syrop de Limon.

*Apozèmes apéritifs.*

℥. Racines de petit Houx & d'Asperge, de chaque, une once; Rhubarbe concassée & sel de Tartre, de chaque deux gros, qu'on renfermera dans un nouët; fruits d'Akéenge,

d'Akéenge, une once; feuilles de scolopendre & de cerfeuil, de chaque une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez; & mettez une demi-once de syrop des cinq racines apéritives sur chaque livre de colature.

*Autre.*

℥. Racines de Fenouil & de Garance, & écorce moyenne du Sureau, de chaque une once; feuilles de chicorée & de Scolopendre, de chaque, une poignée; sommités d'Asperge, une demi-poignée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez; ajoutez à la colature deux gros de Tartre chalibé; pour un apozème.

*Autre.*

℥. Limaille de fer rouillée, deux onces, dont on fera un nouët. Racine de Chardon-roland & d'Ache, de chaque, une once; racines séchées d'Aulnée, deux gros; feuilles de Cerfeuil, une poignée; cloportes lavés, au nombre de vingr; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez; ajoutez à la colature deux gros de sel de duobus.

*Autre.*

℥. De bayes de Genièvre, deux onces;

racines d'Aulnée & de Bryone, de chaque une demi-once; fruit d'Akéenge, au nombre de vingt; sommités de Romarin, une demi-poignée; feuilles de Séné, une demi-once, qu'on enfermera dans un nouët: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez; ajoutez à la colature deux onces de syrop de chicorée composé avec la rhubarbe.

*Apozêmes astringens.*

℥. Racine de grande Consoude, deux onces; racine sèche de Bistorte, une demi-once; feuilles de Pied-de-lion & de Mille-feuilles, de chaque, une poignée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez; ajoutez à la colature deux gros de Trochisques de Karabé; deux onces de syrop de roses séchées; pour un apozème qui convient dans les cas, où on rend du sang avec les urines.

*Autre.*

℥. Feuilles de Quinte-feuille & de grande Consoude, de chaque, une demi-once; feuilles d'Aigremoine & de Pervenche, de chaque, une demi-poignée; de roses rouges, une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à

deux livres : passez ; ajoutez à la colature une once & demi de syrop de myrthe composé.

*Autre.*

℞. Racines fraîches de Tormentille & de grande Consoude , de chaque , une once ; feuilles de plantain & d'Ortie , de chaque , une poignée ; de Balauistes , une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : passez ; délayez dans la colature quatre onces de suc d'Ortie , & deux onces de syrop de Coings.

*Autre.*

℞. Racines sèches de Bistorte , une demi-once ; feuilles d'Argentine & de Pimprenelle , de chaque , une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez ; délayez dans la colature deux onces de suc de Plantain , & une once de syrop de Grenade.

*Apozèmes carminatifs.*

℞. Racines sèches d'Enula-campana , six gros ; feuilles de Fumeterre & de Pissenlit , de chaque , une poignée ; sommités de petite Centaurée , une pincée ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau ,

& réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de syrop de Chicorée composé.

*Autre.*

℥. Racine de Gentiane coupée par tranches, deux gros ; faites bouillir pendant un demi-quart-d'heure dans quatre livres d'eau ; ensuite ajoutez sommités de petite Centaurée & sommités de Scordium, de chaque, une pincée ; écorce fraîche de Citron, une demi-once : laissez infuser jusqu'à ce que la liqueur soit refroidie ; versez alors l'Apozème par inclination dans un autre vase.

*Apozèmes délayans & incrassans.*

℥. Une once de racine de Guimauve ; une poignée de feuilles de Bourrache ; deux pincées de fleurs de Tussilage ; quatre Jujubes ; une demi-once de graines de Pavot blanc concassées, dont on aura fait un nouët ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, qu'on fera réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature une once & demi de syrop de Nénuphar.

*Autre.*

℥. Orge entier bien lavé dans l'eau chaude, une once ; une poignée de feuilles de

Buglose ; six grains de raisins secs ; une demi-once de sémences froides , dont on fera un nouët ; de l'eau la quantité suffisante , qui sera réduite à deux livres par l'ébullition : passez ; ajoutez à la colature une once & demi de syrop Violar.

*Apozêmes dépuratifs.*

℥. Racines de Patience sauvage , deux onces ; feuilles de la même Plante & sommités de Houblon , de chaque , une poignée ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres ; passez ; ajoutez à la colature deux onces de syrop de Chicorée.

*Autre.*

℥. Racines de Patience sauvage & de Bardane , de chaque , une once ; racines sèches d'Aulnée , deux gros ; feuilles de Fumeterre & de scabieuse , de chaque une poignée ; d'Antimoine pilé , deux onces dont on fait un nouët : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : passez ; ajoutez à colature deux onces de syrop de mercuriale.

*Autre.*

℥. Racines d'Aulnée & de Polypode , de chaque , une demi-once ; feuilles d'Ai-

gremoine & de Fumeterre, de chaque une poignée ; fleurs de petite Centaurée & de Genêt, de chaque, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez à chaque dose deux gros de suc de Fumeterre, & autant de Sucre.

*Autre.*

24. De Polypode de chêne, une once, bois de Gayac rapé & falsepareille coupée par petits morceaux, de chaque six gros ; feuilles de Séné, une demi-once ; sel de Tartre, deux gros ; d'Antimoine pilé quatre onces, dont on fera un nouët : mettez infuser, pendant une nuit, dans une suffisante quantité d'eau, le lendemain matin faites bouillir & réduire à quatre livres : passez.

*Autre.*

25. Bois de Gayac rapé & racines de Scorfonere, de chaque, une once ; raisins secs sans pepins, une demi-once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : quelques minutes avant que d'éloigner la décoction du feu, ajoutez une poignée de sommités de Germandrée, & une demi-poignée de fleurs de Romarin : passez ; la colature sera employée pour la boisson des gouteux.

*Apozèmes diurétiques doux.*

℥. Racines de Guimauve & de Nénuphar, de chaque, une once; feuilles de Scolopendre, une poignée; fleurs de mauve, deux pincées; sel de Prunelle, un demi-gros: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres; passez; ajoutez à la colature deux onces de syrop de Violettes pour un apozème.

*Autre.*

℥. Racines de Chardon-roland & de nénuphar, de chaque, une once; feuilles de Capilaire, une once; fleurs de Guimauve, une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: ajoutez une once de syrop de Nénuphar, & la quantité d'esprit de soufre nécessaire pour communiquer à la liqueur une agréable acidité

*Autre.*

℥. Racines de Guimauve & d'Oseille, de chaque une once; faites bouillir pendant une heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: ajoutez un gros de Nitre purifié, & deux onces de syrop de Guimauve pour un Apozème.

*Apozèmes. diurétiques vifs.*

℥. Racines d'Asperge & de Fenouil, de chaque, une once ; feuilles de Scolopendre & d'Herniole, de chaque, une demi-poignée : faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : lorsque la décoction sera presque faite, ajoutez-y vingt-quatre Cloportes lavés & écrasés ; passez avec expression ; étendez selon l'art dans la colaire, un demi-gros d'esprit de Térébenthine.

*Autre.*

℥. Racines de Houx & de Garance, de chaque, une once ; feuilles de Pariétaire & de Cerfeuil, de chaque, une demi-poignée ; sommités de Houblon & fleurs de Genêt, de chaque, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : ajoutez deux gros de Nitre purifié, & deux onces de syrop de Guimauve.

*Autre.*

℥. Racines de Persil & d'Ache sauvage, de chaque une once ; de bayes d'Alkékenge, au nombre de vingt : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : un moment avant que d'éloigner la décoction du feu, ajoutez

une poignée de feuilles de Scolopendre :  
passez ; ajoutez à la colature , deux onces  
de syrop des cinq racines.

*Apozêmes emménagogues.*

℞. Racines de Roseau & d'Ache sauva-  
ge , de chaque , une demi-once ; feuilles  
de Tanaisie & de Mélisse , de chaque , une  
demi-poignée : faites bouillir dans une  
suffisante quantité d'eau , & réduire à  
deux livres : quelques minutes avant que  
d'éloigner la décoction du feu , ajoutez  
un scrupule de Safran coupé , pour un  
Apozême.

*Autre.*

℞. Racines de Garance , une demi-once ;  
racines d'Aristolochie ronde & d'Angélique ,  
de chaque , deux gros ; feuilles de Mar-  
rube & d'Armoise , de chaque , une de-  
mi-poignée ; Limaille de fer rouillé , une  
demi-once , qu'on enfermera dans un nouët ;  
faites bouillir dans une suffisante quan-  
tité d'eau , & réduire à deux livres : un  
instant avant que de retirer la décoction  
du feu , ajoutez de fleurs de Romarin ,  
une pincée ; de Safran , un demi-gros ,  
pour un Apozême.

*Autre.*

℞. Racines de petit Houx & d'Anonis

de chaque une demi-once ; feuilles de Matricaire & sommités de Romarin , de chaque une demi-poignée ; sémences de Perfil , une pincée ; Safran , un demi-gros ; faites bouillir , selon l'art , dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres ; ajoutez à la dose qui se prendra le matin à jeun , un demi-gros de Tarte soluble , & un gros , d'eau de Canelle.

*Autre.*

℞. Une demi-once de racines de Benoîte ; une poignée de feuilles d'Armoise ; une once de Pois-chiches ; faites bouillir dans trois livres d'eau , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de syrop d'Armoise , pour un Apozème qui convient dans la suppression des vuidanges.

*Apozèmes fébrifuges.*

℞. De Quinquina , une demi-once ; feuilles de Chicorée , deux poignées ; sel d'Absynthe , un demi-gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres , que le malade prendra en quatre doses.

*Autre.*

℞. Feuilles de Bourrache & de Fu-

meterre , de chaque , une demi-poignée ;  
 feuilles de Scolopendre & sommités de  
 petite Centaurée , de chaque , une pincée ;  
 Quinquina , six gros ; feuilles d'Absynthe ,  
 un gros ; faites bouillir dans une suffisante  
 quantité d'eau , & réduire à deux  
 livres.

*Autre.*

℞. Quinquina concassé , une once ; fleurs  
 de Camomille , une demi-poignée ; som-  
 mités de Germandrée , une pincée ; sel  
 Cathartique amer , ou sel d'Epsom , deux  
 gros ; faites bouillir dans une suffisante  
 quantité d'eau , & réduire à deux livres.

*Autre.*

℞. Quinquina concassé , une demi-once ;  
 feuilles d'Aigremoine & de Bourrache ,  
 de chaque une poignée ; fleurs de Bouillon-  
 blanc , une demi-poignée : faites bouillir  
 dans une suffisante quantité d'eau , & ré-  
 duire à deux livres : passez ; un peu avant  
 que de retirer cette décoction de devant  
 le feu , ajoutez une demi-once de Miel  
 de Narbonne : écumez , & passez.

*Autre.*

℞. De Quinquina , une demi-once ;  
 racines de Guimauvé , une once ; fleurs

de Pas-d'Ane & de Coquelicot, de chaque, une demi-once; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres; passez ajoutez à la colature deux onces de syrop de Capillaire.

*Autre.*

℞. Racines d'Asperge, une once; feuilles de Chicorée sauvage & de Scolopendre, de chaque, une demi-poignée; de Quinquina, une once; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez; ajoutez à la colature deux gros de Tartre martial soluble, pour un Apozème.

*Autre.*

℞. De Quinquina, quatre gros; de Rhubarbe concassée, un gros & demi; d'Agaric coupé par petits morceaux, deux gros; racines d'Iris de Florence & sel ammoniac, de chaque, un gros & demi; sommités de Germandrée, une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

*Autre.*

℞. De Quinquina, une demi-once; Séné & sel Cathartique amer, de chaque deux gros: faites bouillir dans une suffisante quan-

tité d'eau, & réduire à deux livres: un peu de tems avant que de retirer cette décoction du feu, ajoutez une poignée de feuilles de Chicorée sauvage, & une demi-poignée sommités de petite Centaurée; passez; ajoutez à la colature deux onces de syrop de Gentiane.

*Apozèmes hépatiques.*

℞. Racines de Chicorée sauvage & de Fenouil, de chaque une once; feuilles d'Aigremoine & de Fumeterre, de chaque, une demi-poignée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez; ajoutez à la colature deux gros de Cristal minéral.

*Autre.*

℞. Racine fraîche de Patience, une once; racine d'Aulnée sèche & pilée, deux gros; feuilles de Chicorée & de Cresson de fontaine, de chaque, une demi-poignée; douze Cloportes lavés & que vous ferez mourrir dans le Vin blanc; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez; ajoutez à la colature deux onces de syrop de Chicorée composée avec la Rhubarbe.

*Autre.*

℞. Racines d'Ache & d'Asperge, de

chaque une demi once ; feuilles de Bourrache & de Chicorée , de chaque , une demi-poignée ; sommités de petite Centaurée , une pincée ; faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux gros de fel de Glauber.

*Autre.*

℞. Racines de Pissenlit , une once ; Quinquina & racine sèche de Gentiane , de chaque , un gros ; feuilles de Pervenche & de Fumeterre , de chaque , une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature une once & demi de syrop de Mercuriale.

*Autre.*

℞. Racines d'Oseille & de Fraiser , de chaque une demi-once ; feuilles d'Aigremoine , de Pimprenelle & de Fumeterre , de chaque une demi-poignée ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de syrop de Capillaire.

*Autre.*

℞. Racines de Houx & d'Asperge , de chaque , une once ; feuilles de Cresson de

fontaine & sommités de Houblon , de chaque , une demi poignée ; feuilles de Germandrée , une pincée ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduite à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de syrop de Chicorée & une once d'eau de fleurs d'Orange.

*Autre.*

℥. Racines d'Ache & de Persil , de chaque une , demi-once ; feuilles de Ceterac & d'Aigremoine , de chaque , une demi-poignée ; sommités d'Absynthe , une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : ajoutez à chaque dose de cet Apozème une demi-once de syrop des Cinq-racines.

*Autre.*

℥. Racines de Polypode & de Garance , de chaque , une demi-once ; feuilles d'Aigremoine , de Fumeterre & de Marube , de chaque , une demi-poignée ; sommités de petite Centaurée & de Houblon , de chaque , une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de syrop de Chicorée composé de Rhubarbe.

*Apozèmes peçoraux.*

℥. Feuilles de Véronique & de Camphrée, de chaque, une poignée; fleurs de Tuffilage & de Mauve, de chaque, une demi-poignée; faites bouillir dans une fuffifante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: paffez; pour un Apozème, à chaque dofe duquel vous ajouterez deux gros de fyrop d'Eriſimum. Cette boiffon convient dans l'Aſthme.

*Autre.*

℥. Feuilles de Ceterac & d'Auronne, de chaque une poignée; faites bouillir dans une fuffifante quantité d'eau, & réduire à deux livres: ſur la fin ajoutez une demi-poignée, de fleurs de Pied de chat, paffez; délayez dans la colature deux onces de fyrop de Tuffilage, pour un Apozème réſolutif.

*Autre.*

℥. Racines d'Aulrée & d'Iris de Florence, de chaque, un gros; feuilles de Scabieufe, de Bourrache & d'Hyſope; de chaque, une poignée; faites bouillir dans une fuffifante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: paffez; étendez dans la colature trois onces de fyrop de Tuffilage, pour un Apozème utile aux aſthmatiques.

*Autre.*

℞. Rapure de bois de Safafras & racines d'Aulnée, de chaque, deux gros; feuilles d'Hysope & de Lierre-terrestre, de chaque, une demi-poignée; feuilles de Camphrée & sommités de Mille-pertuis, de chaque, une poignée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez; ajoutez à la colature deux onces de syrop d'Erisimum, pour un Apozème incisif.

*Apozèmes purgatifs.*

℞. Racines de Nénuphar & de Chicorée sauvage, de chaque, une once; faites bouillir dans deux livres d'eau: passez; mettez infuser dans la colature, pendant une nuit, une demi-once de Séné, une once de Tamarins, une demi-poignée de feuilles de Pimprenelle, deux gros de Réglisse; passez: la colature se prendra par verrées.

*Autre.*

℞. Racines de Chien-dent & d'Oseille, de chaque, une demi-poignée; de Tamarins, une demi-once; fleurs de Violette, une pincée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux li-

vres : passez ; mettez infuser dans la colature , trois gros de Séné & un demi-gros de Rhubarbe : passez avec expression : faites fondre dans la colature une once de manne , & délayez une once de syrop de pommes.

*Bouillons apéritifs.*

II. Racines de Fenouil & d'Asperge , de chaque , une demi once ; Limaille de fer couverte de rouille , deux gros , dont on fait un nouët ; de Rhubarbe concassée , un demi-gros , enfermée aussi dans un nouët : faites bouillir pendant une heure dans du bouillon de Poulet ; ensuite ajoutez feuilles de Chicorée & de Scolopendre , de chaque , une demi-poignée : faites bouillir pendant un quart d'heure , pour un bouillon , auquel on peut ajouter , suivant les indications à remplir , de la manne , des feuilles de Séné , des sels purgatifs , &c.

*Autre.*

II. Des racines d'Ache ou de Persil , une once ; d'écorce moyenne de sureau , une demi-once ; de Rhubarbe , un demi-gros , dont on fera un nouët : faites bouillir pendant une heure dans du bouillon de veau : ajoutez feuilles d'Aigremoine & de Scolopendre , de chaque , une demi-

poignée : faites bouillir pendant une demi-heure, pour un bouillon qu'on prendra de la manière suivante. Faites fondre dans une cueillerée de ce bouillon un demi-gros de Tartre-martial-chalybé, qu'on prendra séparément ; & immédiatement après on boira le reste du bouillon.

*Autre.*

℞. De Polypode de chêne, une once ; racines séchées d'Enula-campana, un gros ; douze Cloportes lavés & écrasés ; feuilles de Pissenlit, une demi-poignée : faites un bouillon selon l'art avec un morceau de chair maigre de Veau : ajoutez à ce bouillon un demi-gros de sel de Duobus, ou bien trois grains de sel de Mars de Rivière.

*Autre.*

℞. De chair maigre de Veau coupée par morceaux, deux livres : feuilles de Cresson de fontaine & de Chicorée, de chaque, une poignée ; feuilles de Cerfeuil, une demi-poignée ; Rhubarbe réduite en poudre, un demi-gros ; quinze Cloportes lavés & écrasés encore vivans ; fleurs Martiales de sel ammoniac, douze grains ; arrangez le tout par lits dans un vase de terre, & versez sur ce mélange trois onces d'eau,

ensuite ayant fermé le pot aussi exactement qu'il est possible, mettez-le au bain marie, & faites bouillir pendant six heures : passez avec une expression pour un bouillon.

*Bouillons rafraichissans.*

℥. Poulet écorché & vuide, remplissez le ventre d'une poignée d'Orge, & d'une demi-once de sémences froides majeures : faites cuire dans une suffisante quantité d'eau, pendant trois heures, & écumez ensuite; ajoutez des feuilles de Chicorée & de Laitue, de chaque, une demi-poignée : faites bouillir le tout pendant une demi-heure. On peut ajouter, pour les Estomacs foibles, un peu de Cannelle; ce qui se fera quelques momens avant que d'éloigner le bouillon du feu.

*Autre.*

℥. De chair de Veau ou d'Agneau, une livre; des Sémences froides majeures, une demi-once, dont on fera un nouët; des feuilles de Bourrache & de chicorée, de chaque, une poignée: faites un bouillon suivant l'art. On peut y ajouter une once de suc de Limon, ou six gouttes d'esprit de Soufre. C'est un bon Antaphordisiaque.

*Autre.*

℞. Un Poulet vidé ; des Sémences froides majeures concassées , une demi-once , dont on fera un nouët : faites cuire pendant deux heures dans une suffisante quantité d'eau , & écumez : ensuite ajoutez quatre Ecrivisses de Rivière , tenues dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'elles aient rougi , & concassées ; faites bouillir le tout , pendant une heure , dans une Marmite exactement fermée : quelques instans avant que d'éloigner ce bouillon du feu , ajoutez une poignée de feuilles de Bourrache : passez avec expression.

*Autre.*

℞. Une Tortue sans l'écaille , la tête , la queue , ni les pieds : mettez-la tremper quelque tems dans l'eau ; pour que la matière visqueuse , qui y est adhérente , soit emportée ; puis coupez-la en petits morceaux : faites bouillir pendant quatre heures , dans une suffisante quantité d'eau , & écumez : un peu avant que de retirer le bouillon du feu , ajoutez-y une poignée de feuilles de Chicorée , & une pincée de feuilles de Cerfeuil : passez avec une forte expression.

*Bouillons pectoraux.*

℥. Mou de Veau , une livre ; feuilles de Chou pommé rouge , une poignée ; feuilles de Bourrache , une demi-poignée ; tête de de Pavot blanc , un gros ; faites bouillir , selon l'art , dans une suffisante quantité d'eau.

*Autre.*

℥. Un Poulet ; mettez dans son ventre une poignée d'Orge mondé , & une demi-once de Sémences de Pavot blanc : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , durant l'espace de deux heures : ajoutez feuilles de pulmonaire & de Capillaire , de chaque , une demi-poignée ; fleurs de Bouillon blanc , une pincée.

*Autre.*

℥. Feuilles de Bourrache & de Pimprenelle , de chaque , une poignée : faites un bouillon avec la chair , le cœur , le foie & le sang d'une Tortue , & la moitié d'un Poulet.

*Autre.*

℥. Trente Limaçons de vigne bien lavés dans l'eau bouillante ; pilez-les avec leurs coquilles , & enfermez-les dans un nouët : faites les bouillir pendant un quart d'heure dans deux livres d'eau : n'ôtez le nouët que lorsque la liqueur sera refroidie ; &

vous aurez deux prises de bouillon , pour le matin & le soir : On peut donner avant celle du matin une ou deux gouttes de Baume de la mecque , sous la forme de pilules : ce remède , quoique très-simple , a guéri plusieurs Phrétiques : on peut encore faire bouillir douze ou quinze Limaçons dans une chopine de lait , dont on fait deux prises.

### BAUME ANTI APOPLECTIQUE.

℥. Huile de Noix Muscade , une once ; storax , deux gros ; Baume du Pérou liquide , Benjoin , Gomme Tacamahaque ; de chaque , une once ; ambre gris , six grains ; musc , demi-scrupule ; huile distillée de Cannelle , de Girofle , de Marjolaine , de Lavande , de Thym , de chacun quinze gouttes huiles ; de Citron , d'Orange & de bois de Rhodes , de chacun demi-scrupule. Mêlez & faites un Baume.

On peut le donner intérieurement depuis deux grains , jusqu'à dix , comme remède Céphalique , mais il paroît consacré aux usages externes. Par son odeur pénétrante , il est utile dans l'apoplexie & les affections comateuses. Les personnes qui y sont sujettes , s'en servent avec succès , & en portent communément sur elles pour le flairer au besoin.

*Baume de Fioraventi.*

℥ Térébenthine de Vénise une livre ;  
 bayes récentes de Laurier, quatre onces ;  
 gomme Elemi, Tacamahaque, de chacun  
 une once ; Storax liquide, deux onces ; Gal-  
 banum, Encens, Myrrhe, gomme de Lier-  
 re, bois d'Aloës, de chacun, trois onces ;  
 petit Galanga, Cloux de Girofle, Can-  
 nelle, Noix-muscade, Zédoaire, Gingem-  
 bre, Dictame-blanc, Aloës Socotrin, suc-  
 cin, de chacun, une once ; Esprit de Vin  
 rectifié, six livres ; mettez toutes ces dro-  
 gues en digestion pendant neuf jours ; puis  
 ayant ajouté la Térébenthine, faites la  
 distillation au bain de Sable, & vous au-  
 rez un Baume blanchâtre & spiritueux,  
 qui sert tant aux usages externes, qu'in-  
 ternes.

Ce Baume pris intérieurement est for-  
 tifiant, Cephalique & Stomachique : on  
 le regarde comme un excellent Carmina-  
 tif ; & c'est par cette propriété qu'il  
 guérit les coliques venteuses, la cardial-  
 gie : il excite l'écoulement des urines ;  
 &c. on en fait prendre depuis six gouttes  
 jusqu'à vingt.

Son usage extérieur est encore plus  
 étendu ; on l'emploie pour opérer la gué-  
 rison des plaies ou leur réunion, & con-  
 tre la putréfaction & la gangrène ; de  
 plus

plus il est résolutif & fortifiant, propriétés qui le rendent salutaire dans les cas de contusions, capable de modérer la résolution de plusieurs especes de tumeurs, enfin, de fortifier les membres paralytiques.

*Baume de vie de le Lièvre.*

℞. Agaric, racines de Zédoaire, fleurs de Soufre, de chaque deux gros; Aloès fucotrin, Thériaque, de chaque, une once; Rhubarbe, quatre gros; racines de Gentiane, demi-once; Safran Gatinois, deux gros; Eau-de-vie, deux livres; Sucre, quatre onces.

On coupe l'Agaric, la Rhubarbe & le Safran; on concasse les racines de Zédoaire, l'Aloès & la Gentiane: on met toutes ces substances dans un matras, avec les fleurs de Soufre, la Thériaque & l'Eau-de-vie: on fait digérer ce mélange au bain de Sable pendant plusieurs jours, en ayant soin d'agiter le vaisseau de tems en tems: alors on y ajoute le Sucre, lorsqu'il est dissous, on passe la liqueur avec expression; on la laisse déposer pendant quelques jours, & on la tire par inclination, lorsqu'elle est parfaitement éclaircie.

Le Sucre qu'on fait entrer dans ce mélange est destiné à corriger la trop grande amertume de l'Aloès.

Ce Baume est stomachique, vermifuge, légèrement purgatif.

K

La dose en est depuis une cueillerée à café jusqu'à trois. Les personnes sujettes aux hémorroïdes ne doivent faire usage de ce Baume qu'avec beaucoup de modération, parceque l'Aloès qui en fait la base est sujet à les exciter. Ce Baume convient à l'extérieur dans les plaies récentes; comme Vulnéraire détersif, & pour empêcher la suppuration. Il diffère peu de l'élixir d'Yenest ou de longue-vie, dont nous donnons la recette dans ce Recueil.

*Baume de soufre Térébenthiné.*

℥. Fleurs de soufre deux onces; mettez dans un petit matras, versez dessus huile de Térébenthine, huit onces, mettez-le en digestion pendant cinq ou six heures. Quand le matras sera refroidi, versez la liqueur par inclination, laissant le Soufre dans le fond.

De toutes les diverses préparations du Soufre, il n'en est pas certainement qui procure plus de soulagement que celle-ci, dans les anciennes maladies de la poitrine; c'est pourquoi on en recommande l'usage dans les cas d'ulcère au poumon, comme d'un puissant détersif; mais il n'a pas de succès lorsque le mal a jetté de profondes racines. On en donne depuis deux jusqu'à huit gouttes, avec un peu de

conserve de roses , ou d'une autre manière.

*Baume de soufre anisé.*

℞. Ce Baume se prépare en faisant dissoudre des fleurs de Soufre , dans l'huile de sémences d'Anis à la même dose & par le même procédé que ci-devant. Il a la même vertu déterlive que le précédent , dans le cas d'ulcère au pòumon , & il ne paroît pas être moins salutaire aux asthmatiques : il passe encore pour stomachique & carminatif , & on le donne en cette qualité dans les cas de mauvaise digestion & de colique venteuse. La dose en est depuis deux gouttes jusqu'à douze , dans un véhicule approprié.

On peut encore faire prendre ces Baumes dans des boissons aqueuses , en prenant la précaution de les agiter auparavant , avec du Sucre , ou de les dissoudre dans un jaune d'œuf.

*Boule de Mars.*

℞. Limaille de fer , demi livre ; Tartre blanc , une livre , broyez exactement & mettez dans un matras ; versez dessus assez d'Eau-de-vie pour qu'elle surpasse la liqueur d'un travers de doigt ; laissez le tout en digestion ou en évaporation , ou exposé aux rayons du soleil , ou au bain-marie , jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une ma-

tière sèche : repetez plusieurs fois le même procédé jusqu'à ce que le résidu soit vigoureux & comme résineux; il est alors propre à faire de boules de la grosseur d'un œuf de Pigeon, qui peuvent se diffoudre dans quelque liqueur que ce soit.

C'est depuis peu de tems que la boule de Mars a beaucoup de réputation, tant pour l'usage interne que pour l'externe : ses vertus vulnéraires & astringentes, la font employer avec succès dans le crachement de sang & les autres hémorragies. On prescrit depuis six jusqu'à douze grains de la poudre; ou, ce qui vaut mieux, on remue un peu la boule dans l'eau, jusqu'à ce que celle-ci soit devenue roussâtre, & on boit depuis trois jusqu'à six onces de cette teinture, dose qui se repete selon le besoin. Quant à l'usage externe de la boule de Mars, on en fait une teinture plus foncée, au moyen d'eau de-vie simple, ou d'eau vulnéraire, dans laquelle on trempe des linges qui s'appliquent sur les playes : sous cette forme elle produit de très-bons effets sur les contusions, parce que, outre les propriétés déjà rapportées, elle est encore résolutive : enfin, si l'on juge de ce remède d'après l'expérience, il ne le cede peut-être en efficacité à aucun autre topique.

*Boules salagogues.*

℞. Mastich en larmes , deux gros ; Cire jaune , une once ; Gingembre & pyrethre , de chacun , un demi-gros ; faites liquéfier , & mêlez pour former de petites boules que l'on enveloppe dans du linge , & que le malade mâche.

*Autre.*

℞. Racines de Pyrethre , deux gros ; graines de Moutarde & de Staphisaigre pulvérisées , de chaque , un gros ; Cire blanche , ce qu'il en faut pour former de petites boules , pour s'en servir comme des précédentes.

Elles excitent une abondante salivation.

## CATAPLASME ANTI-APOPLECTIQUE.

℞. Racines de Bryonne , trois onces ; graine de Moutarde pulvérisées & savon noir , de chaque , une once ; de Cantharides , six gros ; pilez , mêlez ; ajoutez de Vinaigre fort une quantité suffisante pour faire un Cataplasme que l'on appliquera sur la tête , après l'avoir rasée.

*Cataplasme anti-pleurétique.*

℞. Poivre long & Gingembre réduits en poudre , de chaque , une demi-once ; mêlez dans une suffisante quantité de blanc

d'œufs : étendez sur de l'étroupe que l'on appliquera chaudement sur le côté qui est le siège de la douleur : on doit en user avec beaucoup de ménagement.

*Cataplâme antiseptique pour les parties génitales.*

℥. Feuilles de scordium & de Rhue, de chaque, une poignée; sommités d'Absynthe & fleurs de sureau, de chaque, une demi-poignée; de mie de pain, deux onces; faites bouillir dans une suffisante quantité de Vin blanc : passez par un tamis; ajoutez à la pulpe une demi-once de Thériaque, & une once d'esprit-de-Vin camphré: mêlez pour un Cataplâme, qui s'appliquera sur le Scrotum, s'il y a gangrène.

*Cataplâme pour l'Esquinancie.*

℥. Un nid d'Hirondelle : broyez-le dans un mortier; ajoutez de bon Vinaigre une quantité suffisante pour donner au mélange la consistance de Cataplâme.

*Cataplâme lactifuge.*

℥. Feuilles de Cerfeuil, quatre poignées: pilez-les un peu; puis mettez chauffer sur une plaque de fer: ensuite ajoutez de l'huile rosar ce qu'il faut pour donner au mélange la consistance de Cataplâme.

*Cataplâme pour les Entorses.*

℥. Prenez deux livres de Son bien dépouillé de sa farine : faites-le bouillir dans ce qu'il faut d'eau & de Vinaigré , à égale quantité , pour un Cataplâme qu'il faut renouveler souvent.

*Cataplâme pour la Sciatique.*

℥. Racines fraîches de bryone blanche , la quantité que vous jugerez nécessaire : pilez ; ajoutez une quantité d'huile de Lin suffisante , pour que le mélange ait la consistance de Cataplâme ; appliquez-le chaud.

*Cataplâme vermifuge.*

℥. Suie & Aloès , de chaque , une demi-once ; fiel de bœuf , deux gros ; suc d'Absynthe , une quantité suffisante.

## COLLYRE FORTIFIANT ET RÉSOLUTIF.

℥. Cloux de Girofle concassés , une once ; mêlez avec la cendre de cinq feuilles de papier brûlé ; faites infuser le tout à froid pendant neuf ou dix jours , en remuant deux fois par jour.

*Collyre de Lanfranc.*

℥. Orpiment pulvérisé , deux gros ; verd-de-gris en poudre , un gros ; Myr-

rhe & Aloès, de chaque, deux scrupules : dissolvez-les dans une livre de vin blanc ; ajoutez eau de plantain & roses, de chaque, trois onces.

*Collyre de Charras.*

℥. Sucre Candi, une once ; racines d'Iris de Florence, trois gros ; Tuthie préparée, deux gros ; Scarcocolle, Vitriol blanc & Aloès succotrin, de chaque, un gros ; Girofle, un scrupule ; Eaux distillées d'Euphrase, de Fenouil & de roses, de chaque, huit onces ; Vin d'Espagne deux livres.

On pulvérisera subtilement toutes les drogues sèches, on les mettra dans une grande bouteille, ou dans un matras ; on versera dessus, le Vin d'Espagne & les eaux distillées ; on bouchera bien le vaisseau, & on l'exposera pendant quinze jours au Soleil, ou à la chaleur d'un petit feu de Sable, l'agitant de tems en tems ; ensuite on laissera précipiter la matière, & l'on se servira de la liqueur claire.

Le Collyre de Charras est un puissant résolutif & dessicatif : on l'employe avec succès contre la rougeur & l'inflammation des yeux ainsi que pour guérir les petits ulcères de la cornée, de la conjonctive & des paupières. Il y a lieu de douter que la cataracte cède à ce topique, comme quelques personnes se l'imaginent.

La manière de s'en servir est d'en faire

tomber quelques gouttes dans l'œil, ou d'appliquer sur cet organe des linges imbibés du Collyre.

MIXTURE COSMÉTIQUE.

℞. Alun de roche, quatre onces ; faites bouillir dans trois livres d'eau & réduire à deux ; ensuite prenez de Litharge une demi-livre ; faites bouillir dans une livre & demi de Vinaigre, & réduire à une livre ; passez ces liqueurs & mêlez les colatures : quand on en met dans l'eau, celle-ci blanchit, & il en résulte ce qu'on nomme un lait virginal, qui efface les taches, & guérit les dartres & taches du visage ; mais ce n'est pas sans danger de retropulsion de l'humeur dartreuse, qui peut être suivie d'un grand nombre d'accidens facheux.

*Autre.*

℞. du Vinaigre scillitique, deux onces ; Aloès, suc de Patience sauvage & huile de Tartre, six gros ; mêlez : ce remède s'emploie pour guérir les dartres & la galle lépreuse du visage.

*Crème analeptique.*

℞. Quatre onces du meilleur pain, que vous ferez cuire pendant une heure dans une pinte d'eau : après l'avoir bien brisé

& passé, on le remet au feu pour le faire cuire jusqu'à la consistance d'une crème très-légère: on y ajoute une once de Sucre, deux gros d'eau de fleurs d'Orange, ou si l'on veut, un peu de Cannelle.

Cette Crème très-agréable peut tenir lieu de bouillon dans les fièvres aiguës, & elle n'est pas sujette aux mêmes inconvéniens.

*Autre.*

**M.** Du bon Pain, une demi-livre; faites-le cuire dans deux pintes d'eau, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement fondu. On ajoute à la colature du beurre, du sel, ou du Sucre, selon le goût du malade; on en donne huit onces toutes les quatre heures, pour tenir aussi lieu de bouillon.

BLANC MANGER.

**M.** De Lait de Vache, huit livres; la viande blanche d'un Chapon bouilli; d'Amandes douces dépouillées de leurs écorces, deux onces: broyez le tout exactement, passez avec expression; faites bouillir dans la colature trois onces de farine de Riz, jusqu'à ce que le mélange ait la consistance d'une Crème. Vers la fin de la cuisson, ajoutez-y quatre onces d'eau de de Roses, & huit onces de Sucre.

*Autre.*

℞. La viande blanche d'un Chapon rôti, & de deux Perdrix cuites de la même manière, de mie de pain très-blanche, quatre onces : broyez le tout, & faites-en une pâte, en y mêlant du bouillon; faites cuire cette pâte, pendant deux heures, dans une suffisante quantité de bouillon, & jusqu'à ce qu'elle ait pris la consistance d'une Crème : passez par un tamis de crin.

*Autre.*

℞. De la gelée de corne de Cerf, dissoute au bain-marie, une demi-livre; des Amandes douces dépouillées de leur écorce, une once; du Sucre, une demi-once : pilez le tout, ainsi qu'une émulsion, dans un mortier chaud : ajoutez à la colature deux gros d'eau de fleurs d'Orange; de l'essence de Citron, quatre gouttes : placez-la dans un lieu froid pour qu'il prenne de la consistance.

*Cataplâme pour la réduction des hernies.*

℞. Du Son de Froment, du miel violet, de l'huile de Lys, oignons de Lys cuits avec la racine de Guimauve; faites du tout un Cataplâme, que vous mettrez dans un sac de toile claire, qu'on appliquera sur la hernie.

*Cataplâme pour les brûlures des yeux*

℞. Trois Pommes douces, faites-les cuire dans l'eau d'Euphrase, jusqu'à ce qu'elles soient bien molles; passez la pulpe à travers d'un tamis; mêlez-y deux gros de Sucre Candi en poudre; quinze grains de camphre; six grains de Safran pulvérisé; il faut l'appliquer chaud, & le renouveler trois fois le jour.

Il est anodin, rafraîchissant & émollient.

*Cataplâme qu'on applique sur les joues des scorbutiques.*

℞. Des quatre farines résolutives, quantité suffisante; délayez-les dans ce qu'il faudra de décoction émolliente; ajoutez Vinaigre, Miel commun & Onguent de Styrax, suffisante quantité: faites cuire le tout en consistance de Cataplâme.

**CERAT POUR LE CANCER ULCERÉ.**

℞. Deux onces huile Rosat: six onces de Cire blanche, faites fondre ensemble; ajoutez-y deux onces de blanc de baleine; demi-once plomb brûlé; agitez le tout pendant six heures dans un mortier de plomb.

Depuis quelques années on employe avec

fuccès l'air-fixe dans les pansemens du cancer ulcéré.

On appelle air-fixe le gas méphytique qui se dégage des substances fermentescibles, telles que le vin, la bière &c. mais comme ce n'est que pendant un court espace de tems que ces liqueurs fermentent dans les cuves, nous indiquerons le moyen de se procurer de l'air fixe d'une excellente qualité, dans tous les tems de l'année.

*Manière de dégager l'air-fixe qui doit servir aux pansemens des ulcères cancéreux.*

¶ Mettez dans une bouteille de verre blanc de l'eau commune ce que vous voudrez; ajoutez-y de l'acide vitriolique bien coucentré la quatrième ou cinquième partie, observant de l'y jeter peu-à-peu pour donner le tems à la bouteille de s'échauffer lentement, sans quoi elle cafferoit infailliblement; mettez ensuite de la craie rouge ou telle autre terre calcaire qu'il vous plaira, dans un bocal de verre, après l'avoir pilée; versez dessus l'acide Vitriolique ainsi allongé avec l'eau, de sorte que la liqueur surnage: il y aura tout de suite effervescence dans le bocal, auquel il faut incontinent adapter un bouchon de liège garni d'un chalumeau ou d'un tuyau de plume dans le milieu, &

y ajuster tout de suite une grande vessie de Cochon, qu'on aura auparavant garnie d'un robinet, laquelle servira de recipient à l'air-fixe qui se dégagera de la craie par l'effervescence: lorsque la vessie sera bien gonflée, on fermera le robinet, & on l'otera de dessus le bocal. Si on a besoin de plusieurs vessies, on réitérera la même opération pour les remplir de la même manière.

Si on veut avoir de l'air-fixe d'une bonne qualité, l'on doit éviter avec le plus grand soin qu'il se mêle avec l'air atmosphérique. Pour cet effet on aura l'attention de déprimer la vessie, pour en chasser exactement tout l'air atmosphérique qu'elle contenoit, avant d'en ajuster le robinet sur le tuyau, qui, traversant le bouchon, pénètre jusques dans le bocal, dans lequel se fait l'effervescence; & de n'appliquer le robinet de la vessie sur le tuyau qu'après avoir attentivement examiné, si tout l'air atmosphérique renfermé dans le bocal, en a été chassé; ce que l'on connoitra à la couleur de la vapeur aëriforme qui s'exhale du bocal par son tuyau.

Cette opération chymique se fait avec plus d'aisance & de précision, si l'on se sert d'un bocal qui, outre son gouleau droit, auquel est adapté le bouchon de liège armé de son tuyau de plume, en ait un autre sur l'épaule, par lequel on

introduit les matières qui doivent produire l'effervescence, & que l'on bouche ensuite exactement avec un bouchon de liège plein & sans ouverture; par ce moyen l'on n'est point obligé de retirer le recipient pour augmenter ou renouveler la fermentation, lorsque la quantité de matières qu'on a introduites en premier lieu dans le bocal, n'a pas été suffisante pour produire la quantité d'air-fixe qu'on avoit intention de se procurer.

Avant de procéder au dégagement de l'air-fixe, il faut avoir ajusté au bout extérieur du robinet adapté à la vessie, une autre vessie de Cochon bien souple, que l'en coupera ensuite pour en former un pavillon qui servira à envelopper le cancer ulcéré, pour que, dans le pansement par insuflation, l'air-fixe ne s'extravase point, & soit appliqué directement sur l'ulcère, ayant attention que la clef du robinet soit placée entre la vessie & son pavillon, pour qu'on puisse l'ouvrir & le fermer commodement pendant la manipulation, qui exige du tems, de l'attention & de la précision.

Avant de procéder au pansement de l'ulcère cancéreux par l'insuflation de l'air-fixe, on injecte dans l'édit ulcère de l'eau simple saturée d'air-fixe que l'on nomme Eau aérée, & qu'on pourra se procurer par le procédé suivant.

*Manière de faire l'eau aérée.*

L'appareil qu'on a imaginé, d'après les expériences de M. Hales, pour recueillir, mesurer, & mêler les différentes espèces de gas est très-simple, & aussi commode qu'on puisse le désirer. C'est celui que tous les Chymistes employent maintenant, & dont M. Priestley est le principal inventeur. Il a été parfaitement décrit par M. Sigaud-de-la Fond, dans son traité sur les différentes espèces d'air fixe; & par M. Macquer, dans son Dictionnaire de Chymie, à l'article *Gas*. Nous nous dispenserons d'en donner ici la description, mais nous indiquerons les moyens de le suppléer, dans les cas qu'on ne puisse pas se le procurer.

Il faut avoir 1°. un baquet bien propre que l'on remplira d'eau de fontaine ou de rivière, bien claire & bien nette; 2°. une bouteille de verre blanc de telle grandeur que l'on voudra, que l'on remplira de la même eau; 3°. le bocal de verre blanc dont nous avons parlé ci-devant, dans lequel seront introduites les matières qui doivent produire le gas, de la même manière que nous avons ci-devant détaillée.

On bouchera exactement ledit bocal avec un bouchon de liège armé d'un petit syphon de verre. Un aide prendra la

bouteille pleine d'eau , la tiendra en sens renversé dans le baquet plein d'eau , observant de plonger le gouleau de la bouteille dans l'eau du baquet, pour que l'air atmosphérique ne puisse s'y introduire : lorsque l'effervescence aura entièrement chassé du bocal tout l'air atmosphérique qu'il contenoit , on introduira le bout du syphon dans le gouleau de la bouteille , & l'on verra incontinent les bulles d'air-fixe s'élever jusqu'au fond de la bouteille & en chasser l'eau qu'elle contient. Lorsqu'il sera sorti de la bouteille environ le tiers ou la moitié de l'eau qu'elle contenoit , on en retirera le bout du syphon & on la bouchera exactement sans la sortir de l'eau ; après quoi on la retirera & on l'agitera fortement pour que le reste de l'eau qu'elle contient se charge de l'air-fixe qu'on y a introduit. Cette eau ainsi impregnée d'air fixe acquiert le goût d'acidité que l'on observe dans les eaux minérales gaseuses. Et l'on conçoit que par ce procédé on peut introduire du gas dans les eaux minérales artificielles , à la dose qu'on voudra , pour leur communiquer toute la vertu des eaux minérales gaseuses. Ce procédé fort simple rend la découverte des Gas très-importante en médecine. Par l'usage que nous avons fait & vu faire de l'air-fixe dans les cancers ulcérés , il nous

a paru posséder à un degré éminent la vertu antiseptique & anti-putride, il nous a paru même faire retrograder la putréfaction ; MM. Macbride, Priestley, Hey, Percival, Sigaud-de-la-Fond & plusieurs autres, ont cru, d'après leurs expériences, y reconnoître les mêmes qualités. Le journal de Médecine, Chirurgie & pharmacie Militaire, rend compte d'une fièvre putride guérie par l'usage de l'air-fixe en lavemens. Son usage dans les ulcères cancéreux nous a paru ronger lentement, & détruire sans irritation, sans douleur & sans hémorragie, les chairs baveuses, fongueuses & pourries, dont ces ulcères étoient farcis ; il nous a paru adoucir, rendre souples & déterger les bords calleux & renversés de ces ulcères, & redonner en partie à leurs fibres leur élasticité : les chairs reprenoient leur couleur vermeille, le fonds paroissoit se remplir, & leur diamètre se rétrécir, ce qui nous laisse le regret de n'avoir pas connu plutôt ce médicament, pour en faire usage dans les commencemens, & pendant que les fonctions animales se faisoient encore assez bien chez nos malades. Nous osons espérer que de nouvelles expériences rendront ce remède plus efficace, & lui donneront un nouveau prix.

*Manière de procéder aux pansemens des  
ulcères cancéreux.*

24. Après avoir oté l'appareil qui couvroit l'ulcère cancéreux, on le nettoiera le mieux possible, au moyen des injections faites avec de l'eau de Mauve tiède, ou telle autre décoction adoucissante qu'on jugera à propos d'employer; après quoi l'on injectera, dans tous les coins & recoins de l'ulcère & sur toute sa surface, de l'eau aérée, qu'on aura eu soin de tenir dans un lieu temperé, parce qu'il faut bien se garder de faire chauffer ladite eau, que l'action du feu ne manqueroit pas de dépouiller, en totalité ou en partie, du Gas dont on l'a saturée. Après ces injections, on prendra la vessie pleine de l'air-fixe, on enveloppera l'ulcère avec le pavillon adapté à la vessie; & après avoir ouvert le robinet, on insufflera l'air qu'elle contient, sur toutes les parties de l'ulcère, en comprimant peu-à-peu & lentement ladite vessie avec les mains, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement déprimée. Si une seule vessie pleine ne suffit pas, on en vuidera une seconde & une troisième, s'il le faut, à l'arbitre du Médecin ou Chirurgien. Ensuite l'on enveloppera l'ulcère d'un papier bouillard sur lequel on aura étendu légèrement le cérat dont nous avons

décrit la Formule ci-devant ; ayant soin de couvrir le tout d'un appareil convenable & approprié à la partie. On aura soin de renouveler ce pansement, deux ou trois fois le jour, selon le besoin, & l'on ne négligera point le traitement intérieur.

*Décoction purgative pour la Manie.*

℞. Fibres d'ellebore noir, & sel Polychreste, de chacun deux gros ; faites bouillir dans trois livres d'eau commune que vous ferez réduire à deux livres : ajoutez sur la fin demi-once de Séné mondé & deux gros de Réglisse. Elle se donne par verrées.

*Décoction tempérante.*

℞. Feuilles de Pourpier & de Laitue ; de chaque, six poignées ; fleurs de bouillon blanc, de Lys & de Nenuphar, de chaque cinq pincées : faites cuire dans douze livres d'eau commune que vous ferez réduire à dix livres.

*Diamargaritum simple.*

℞. Sucre-blanc cuit dans l'eau de roses, une livre ; Perles préparées, demi-once ; mêlez & faites des tablettes.

Il fortifie l'estomac, adoucit les acides, détache les crachats & arrête les cours de ventre.

*Dépilatoire.*

℥. De chaux vive, deux onces ; d'orpiment, une demi-once ; faites bouillir dans deux livres d'une forte lessive, jusqu'à ce qu'en y trempant une plume, elle en sorte dépouillée de ses barbes : faites une onction avec ce liniment sur les parties vélues dont vous voudrez détruire le poil, lavez-les ensuite avec l'eau de Lavande chaude.

*Autre.*

℥. De chaux-vive, quatre onces ; d'orpiment, une demi-once ; mêlez, après les avoir mises en poudre très-fine ; ajoutez une demi-once de farine de Seigle ; agitez le tout avec de l'eau tiède, pour qu'il s'en forme une pâte que l'on appliquera sur les parties garnies de poil, & que l'on en otera quelques minutes après.

C'est avec cette pâte que se font raser la barbe certains Juifs du Comtat, à qui leurs Rabins ont défendu de se servir du rasoir.

## EAU D'ALIBOUR.

℥. Vitriol bleu, demi-once ; Vitriol-blanc, deux onces ; Safran oriental, cinquante grains ; camphre, deux gros : après avoir dissous le camphre dans suffisante quantité d'Eau-de-vie, mettez les poudres infuser à froid dans deux pintes d'eau : passez

la liqueur, & conservez dans des bouteilles bien bouchées. On s'en sert extérieurement dans les plaies récentes, les contusions, les maladies cutanées &c. & intérieurement dans la pleurésie, la peripneumonie, l'appoplexie. La dose est de vingt gouttes dans un véhicule convenable. Nous pensons qu'il vaut encore mieux ne pas s'en servir du tout intérieurement.

*Eau apoplectique.*

℞. Sommités de Marjolaine, fleurs de Tilleul, Romarin, de Muguet, de Lavande, de Saugé, de Primevere, de chaque, une poignée & demi: concassez ces drogues, mettez-les dans une cucurbitte de verre, versez dessus esprit de vin & eau de fleurs d'Orange, de chaque, une livre & demi. Faites la distillation au bain de Sable.

Cette eau fortifie le cerveau; on s'en sert dans l'apoplexie: la dose est depuis un gros jusqu'à demi-once.

*Eau de Cannelle orgée.*

℞. Cannelle fine coupée par morceaux, une demi-livre; décoction d'Orge chaude, quatre livres: faites macérer pendant deux jours dans un lieu chaud; mettez dans une cucurbitte de verre, vous aurez par la distillation, deux livres d'eau.

Elle est bonne pour les foiblesses,

palpitations du cœur, coliques venteuses. &c.

La dose est depuis demi-once, jusqu'à deux onces.

*Eau de Chaux.*

℥. Chaux vive, une livre; versez dessus peu-à-peu huit livres d'eau commune.

Quand l'eau sera bien reposée, separez-la & la conservez pour l'usage.

Si l'on met de l'eau dessus le marc, & qu'on la retire à clair, on aura l'eau seconde de chaux.

Elle est dessicative; elle picote & irrite les fibres nerveuses de manière à augmenter les oscillations des vaisseaux, & à en exprimer l'humidité qui abreuve leurs tuniques.

*Eau de Luce.*

℥. Huile blanche de succin, demi-once, que vous mettrez dans un flacon de cristal; versez esprit de vin rectifié, cinq onces; agitez & mêlez: puis ajoutez sel volatil ammoniac, demi-once; faites fondre, mettez quelques gouttes d'esprit volatil ammoniac teint en bleu, avec la dissolution de cuivre dans l'esprit de nitre, vous aurez l'eau de Luce.

L'eau de Luce est comptée parmi les médicaments céphaliques & anti-spasmodiques; on la met aussi au nombre des cordiaux

& des diaphorétiques. On la donne avec succès dans l'apoplexie ; elle dissipe les attaques hystériques ; elle est utile dans les syncopes , &c. la dose est depuis six jusqu'à vingt gouttes. Elle a presque les mêmes effets par sa seule odeur qui est très-forte : on l'employe même plus souvent de cette manière , pour dissiper les accès de vapeurs. Enfin un peu de Coton imbibé de cette eau & appliqué sur les dents cariées en calme les douleurs.

Pendant l'huile de camphre appliquée sur la carie des dents de la même manière , calme les douleurs bien plutôt & comme par enchantement. C'est une dissolution spontanée du camphre dans l'esprit de Nitre. Elle procure très-promptement l'exfoliation des os.

*Eau des Carmes.*

**℥.** Feuilles nouvelles de Mélisse , écorce extérieure de Citron , Noix-muscade , Coriandre , de chaque , une once ; Cloux de Girofle , Cannelle , de chaque , demi-once ; pilez le tout que vous ferez infuser pendant trois jours , dans deux livres de vin blanc & demi-livre d'Eau-de-vie. Ensuite faites distiller au bain de Sable ou au bain-Marie. La dose est depuis deux gros jusqu'à une once.

C'est un des remèdes anti-hystériques  
des

des plus vantés, & qu'on employe fréquemment: elle n'est pas moins estimée comme cordial, & propre à faire cesser les syncopes. Cette Eau s'employe aussi à l'extérieur: on en met dans les narines, sur les tempes & la nuque, pour remplir les mêmes indications, ce qui réussit. On l'applique enfin comme résolutive sur les contusions & les échymoses, les membres foibles & paralytiques.

*Eau thériacale.*

℥. Racines de Gentiane, d'Angélique, de Valeriane, d'Impéatoire, de Contrayerva, de chaque, deux onces; écorces de Citron & d'Orange, Cloux de Girofle, Cannelle, bayes de Genièvre, de chaque, une once; sommités de Scordium, de Rhue, d'Hypericum, de chaque, une poignée: faites infuser pendant trois jours au bain-marie, dans l'esprit de vin; & les aux distillées de Chardon-béni & de Noix, de chaque, deux livres: ensuite faites-y dissoudre quatre onces de thériaque; on la recouvrira, & on la mettra encore en digestion pendant vingt-quatre heures: enfin on adaptera un chapiteau à la cucurbite avec un récipient; & après avoir luté les jointures, faites la distillation au bain-marie.

La dose est depuis un gros, jusqu'à six.  
Cette eau, extrêmement composée, tient

L

une des premières places parmi les cordiaux céphaliques, stomachiques, &c. Il y a des personnes qui font sur le champ une eau thériacale par infusion, en délayant un gros de thériaque dans trois onces d'eau-de-vie; mais il est aisé de sentir qu'on doit faire bien plus de cas de la précédente.

Cette eau rappelle les esprits: elle convient dans l'apoplexie, la paralysie, l'épilepsie.

*Eau Impériale.*

℥. Pour faire cette eau officinale, on met infuser durant trois jours, de la Cannelle, de la Muscade, du Girofle & d'autres drogues aromatiques, dans l'esprit de vin, l'eau de Mélisse, & celle de fleurs d'Orange; ensuite on soumet le mélange à la distillation. Il y a peu de différence entre cette eau & la précédente pour la nature & les propriétés; la manière d'en faire usage est aussi la même.

*Eau de la Reine d'Hongrie.*

℥. Cette Eau se prépare en faisant macérer, durant six jours, des fleurs de Romarin dans l'esprit de vin, & en soumettant le tout à la distillation au bain-marie: on la met au nombre des médicamens antispasmodiques; elle est utile dans les affec-

tions hystériques, ainsi que dans les palpitations de cœur : on la fait prendre dans un véhicule convenable, depuis un gros jusqu'à trois. Si on se contente de l'approcher des narines, pour en faire recevoir l'odeur seule, elle est fortifiante. Il suffit quelquefois de l'employer de cette manière pour dissiper de légères attaques hystériques ou vaporeuses. Cette Eau passe aussi pour un excellent remède contre le mal des dents : pour cet usage on la tient quelque tems dans la bouche. Enfin, elle a la vertu résolutive, & on l'applique avec fruit sur la contusion & la brûlure.

*Eau des trois Noix.*

Cette Eau se prépare par trois distillations : la première se fait avec les chatons ou les fleurs ; la seconde, avec les fruits verts ou qui ne sont pas encore mûrs, & en versant dessus l'eau qui est le produit de la première distillation. Dans la troisième, on distille les Noix mûres, ou qui sont très-proches de leur maturité, en employant l'eau qui a déjà été distillée deux fois. L'eau de Noix est alexitère, stomachique & fortifiante : elle passe encore pour apéritive, diurétique, &c. On l'emploie avec succès dans les petites véroles & les fièvres malignes ; en supposant toutefois qu'on a fait préalablement les remè-

des qui convenoient. Ce remède fait re-  
naître les forces & l'appetit : il favorise  
la digestion , & est utile dans la cachexie ,  
l'hydropisie , les affections hystériques , &c.  
La dose est depuis une once jusqu'à six.

*Eau acidule.*

℥. Du suc de Limon , ou du Vinaigre ,  
une once ; mêlez avec deux livres d'eau  
de fontaine ; on peut y ajouter demi-once  
de Sucre. Si on double la dose de suc de  
Limon , on aura cette boisson agréable ,  
qu'on nomme limonade.

*Autre.*

℥. D'eau commune , ou d'eau de Riz ,  
deux livres ; d'esprit de Vitriol , ou de  
Soufre , vingt gouttes ; ou , ce qui revient  
au même , la quantité nécessaire pour don-  
ner à l'eau une acidité agréable.

Elle est fort utile dans les fièvres bi-  
lièuses , & dans les putrides : elle rafraîchit  
& calme la soif.

*Eau de Goudron.*

℥. Goudron , ou poix liquide , une livre ;  
mettez infuser dans huit livres d'eau com-  
mune ; agitez ce mélange pendant un quart  
d'heure , avec une espatule de bois ; laissez  
reposer pendant deux jours ; ôtez la pelli-  
cule qui surnage la liqueur , & versez par  
inclination.

Ce médicament passe pour un excellent stomachique ; capable de rétablir l'estomac & de rendre aux autres organes, leur faculté d'agir. Outre cela, l'eau de goudron se met au nombre des vulnérables balsamiques, & entre dans la classe des dépurans ; les personnes attaquées du scorbut se trouvent bien de son usage : elle est salutaire dans les affections rhumatismales & gouteuses, & utile aux asthmaticques : on la donne avec succès dans la phthisie & les autres ulcérations internes.

On fait prendre tous les jours depuis six onces jusqu'à deux livres de cette eau, en commençant par une petite dose, & augmentant par degrés, jusqu'à la plus forte dose, pourvu toutefois que les forces de l'estomac permettent d'aller jusques là. Car nous ne devons pas laisser ignorer que ce remède excite quelquefois le vomissement, ou un cours de ventre tormineux, & qu'il allume même la fièvre. Il y a des Auteurs qui prétendent que l'eau de Goudron est peu différente des eaux de Bourbonne ; cette opinion n'est pas sans fondement. De plus on peut avancer que ce médicament, qui a été vanté par Barkley, peut-être plus qu'il ne convenoit, mérite cependant une place parmi les remèdes les plus efficaces qui puissent être employés dans le traitement des

maladies chroniques ; mais son usage doit être continué long-tems.

*Eau camphrée.*

℥. Camphre, deux gros ; faites lui prendre flamme, & éteignez-le plusieurs fois dans une livre d'eau ; ce qui doit se repeter jusqu'à ce que le camphre soit consumé : passez, séparez la colature en deux ou trois doses.

Ce remède est un puissant calmant & antispasmodique ; il convient dans les affections hypocondriaques.

*Eau minérale purgative.*

℥. Sel cathartique amer, ou sel d'Ep-som, depuis demi-once jusqu'à une once & demi ; faites fondre dans quatre livres d'eau chaude, ou d'une infusion de Mélisse ; cette eau se prendra par verrées le matin à jeun, dans l'espace de deux heures.

*Eau minérale artificielle.*

℥. Limaille de fer couverte de rouille, & crème de Tartre, de chaque, deux onces ; faites bouillir dans huit livres d'eau & réduire à six livres : laissez infuser à une chaleur douce, pendant vingt-quatre heures. Lorsque la liqueur aura déposé, versez, par inclination, ce qui se trouve sur le dépôt.

*Autre.*

℥. De la Limaille de fer bien lavée ; une demi-once ; faites infuser pendant vingt-quatre heures dans une chopine de vin blanc ; mêlez la colature avec six pintes d'eau de fontaine , que vous garderez dans des flacons de verre bien bouchés , pour la boisson ordinaire.

*Autre.*

℥. Eau commune , deux livres ; dissolvez-y Tartre stibié , trois grains ; sel de la Rochelle , une once ; donnez-en un verre de demi-heure en demi-heure.

*Autre.*

℥. Eau commune , deux livres ; mettez-y esprit de Vitriol , deux gouttes ; sel de Mars de rivière , deux grains.

*Autre.*

℥. Eau commune , une livre & demie ; faites fondre sel végétal , six gros.

*Autre.*

℥. Limaille d'aiguilles lavée plusieurs fois dans l'eau chaude , une once ; laissez sécher , mettez-la dans une bouteille avec deux cloux de Girofle , & très-peu de Gingembre en poudre ; versez dessus deux

livres de Vin blanc. Bouchez bien la bouteille, & laissez-la infuser à froid pendant neuf jours, remuant la bouteille quatre fois le jour; versez par inclination dans une terrine, à travers une étamine; ajoutez douze livres d'eau de fontaine: mêlez, & gardez dans des bouteilles.

*Autre.*

℥. Mettez une boule martiale tremper dans de l'eau; jusqu'à ce qu'elle lui ait communiqué une couleur rougeâtre. Quelques uns la mettent tremper dans un demi-septier de Vin blanc, jusqu'à ce qu'il ait acquis une saveur ferrugineuse: ils mêlent ensuite ce vin dans deux pintes d'eau.

*Autre.*

℥. Sel de Glauber, Tartre martial soluble, de chaque, une once; eau commune, dix livres; faites bouillir jusqu'à la diminution de la cinquième partie: laissez refroidir; faites la colature, & mettez la liqueur en bouteilles.

Elles approchent des vertus des eaux minérales naturelles; elles atténuent, brisent les humeurs; donnent du ressort aux parties. On les donne dans la cachexie, bouffissure, pâles couleurs, suppression des règles, obstructions, embarras des viscères. On en prend ordinairement au moins deux

livres le matin à jeun, mettant un quart-d'heure d'intervalle entre chaque verre. On se promene dans la chambre, ou à l'air, selon la saison; on ne mange que deux heures après avoir fini la bouteille. On continue cette boisson pendant un mois & plus, s'il le faut, & on se purge au commencement, au milieu & à la fin.

*Eau de Poulet.*

℥. Un Poulet écorché & vuïdé; faites-le cuire pendant deux heures, dans une telle quantité d'eau, qu'il en reste six ou huit livres: passez & exprimez. On peut remplir le ventre du Poulet de Riz, d'Orge, de sémences froides, &c. & ajouter pour la rendre calmante, deux gros & plus de têtes de Pavot blanc, ou la moitié d'un Limon pour la rendre agréable.

*Eau de Veau.*

℥. De la chair de Veau, sans graisse ni membranes, une livre; faites cuire dans huit ou douze livres d'eau & jusqu'à ce que l'eau soit diminuée de moitié: passez au travers d'un linge mouillé.

*Eau-de-vie Allemande.*

℥. Racine d'Iris de Florence & de Jalap en poudre, de chaque, demi-once: versez dessus une livre d'eau-de-vie; laissez pen-

dant vingt-quatre heures dans un lieu chaud, & passez : la dose sera depuis une once jusqu'à deux, qu'on prend le matin à jeun pour se purger.

*Eau mercurielle.*

℥. C'est une dissolution de mercure crud dans l'esprit de Nitre.

Ce remède est du nombre des cathartiques les plus utiles ; & on l'employe avec succès, pour consumer les chairs fongueuses qu'il détruit, ou fait tomber en peu de tems. Quand on y ajoute de l'eau environ huit fois sa quantité, il en résulte une liqueur plus douce qui agit plus lentement. Quelques uns font prendre intérieurement, dans de la tisanne, l'eau mercurielle ainsi adoucie : la proportion qu'ils observent dans ce mélange, est d'un demi-gros, ou d'un gros d'eau mercurielle pour deux livres de tisanne : avec cette précaution, on peut donner intérieurement ce remède, sans avoir à en redouter de mauvais effets.

*Eau phagédénique.*

℥. Sublimé corrosif, vingt grains ; faites dissoudre dans une livre d'eau de chaux : elle diffère peu de la précédente quant à ses propriétés : les cas, & la façon de les employer sont les mêmes.

On s'en fert pour nettoyer les vieux ulcères ; elle mange les chairs superflues ; on l'employe aussi dans la gangrène , en y ajoutant de l'esprit de vin , & quelquefois de l'esprit de vitriol.

*Eau styptique.*

℞. Vitriol blanc , Alun , Sucre , de chaque , demi-once ; eau de Plantain & de Centinode , de chaque , six livres. Quand les matières seront dissoutes , faites-en la colature que vous garderez pour l'usage.

Elle a plus d'efficacité que les autres astringens pour arrêter les hémorragies : on applique des linges ou des charpies , imbibées de cette eau sur les orifices des vaisseaux d'où le sang coule. On a remarqué qu'elle produit plutôt son effet , lorsqu'on comprime un peu la partie sur laquelle on la met ; de-là vient qu'elle est quelquefois sans succès contre le saignement du nez , où la pression ne se peut pratiquer.

*Eau de Rabel.*

℞. Deux onces d'huile de Vitriol , mettez-la dans un matras , & versez dessus peu-à-peu six onces d'esprit de Vin ; bouchez l'ouverture du matras , d'un parchemin , que vous percerez avec une épingle.

Laissez le tout pendant douze heures exposé au soleil , ou dans un lieu chaud ,

mettez ensuite le matras sur les cendres chaudes, & l'y laissez pendant deux jours, vous aurez l'eau de Rabel.

Elle tient un des premiers rangs parmi les médicamens astringens, internes les plus actifs. Aussi est-elle un des secours les plus efficaces dans les grandes hémorragies : elle calme le vomissement, arrête les dévoiements, &c. Sa dose est depuis deux jusqu'à huit gouttes, dans un véhicule convenable : on peut la réitérer dans la journée. Cependant on doit user de ce remède avec beaucoup de précaution ; & il ne faut y avoir recours que dans les cas urgens. On l'employe à l'extérieur avec plus de sécurité, non seulement comme un bon styptique & dessicatif, mais encore comme déterfif & cathérétique.

*Eau Cathérétique.*

℞. Alun, deux gros ; arsenic, deux scrupules ; faites-les bouillir pendant une heure, dans une livre d'eau de Plantain : on se sert de la colature pour les ulcères & les excroissances des gencives.

*Eau ou essence céphalique du Docteur Ward.*

℞. Esprit de Vin, deux livres ; mettez dans une grande bouteille ; ajoutez deux onces d'Alun de roche pulvérisée ; quatre onces de camphre ; demi-once d'essence

de Limon ; quatre onces d'esprit volatil de fel ammoniac ; bouchez bien la bouteille , & remuez trois ou quatre fois par jour , pendant cinq ou six jours.

*Essence céphalique du Docteur Ward.*

℥. Camphre , deux onces ; esprit volatil de Camphre , deux onces ; esprit de Vin , quatre onces. Mélez.

On en met un peu sur la main qu'on applique sur le front jusqu'à ce qu'elle soit sèche , pour calmer les grandes douleurs de tête , & migraines , qui ne sont pas dépendantes de la fièvre ; & pour les autres douleurs aiguës , en l'appliquant de la même manière ou en frictions , sur la partie affligée.

Ce remède avoit déjà assuré une fortune brillante à son Auteur qui le tenoit secret , lorsqu'il fut acheté & rendu public par le Gouvernement d'Angleterre.

Tout le monde connoit l'extrême volatilité , & les qualités calmantes du camphre qui est la base de ce remède.

Ce remède calme les douleurs comme par enchantement. Il est sur-tout fort utile pour la migraine.

La manière de s'en servir est d'en mettre un peu sur la main , l'appliquer fortement sur la partie , jusqu'à ce que la main soit sèche. Si la douleur ne cesse pas

à la première fois, il faut repeter la même opération, pendant deux ou trois fois.

---

E L I X I R D E P R O P R I É T É .

℥. Myrrhe & Aloès, de chaque, deux onces; Safran, une once; versez dessus une livre & douze onces d'esprit de Vin rectifié: bouchez exactement le matras, mettez en digestion au bain de sable pendant quarante jours, en le remuant de tems en tems: versez par inclinaison la liqueur, que vous conserverez.

*Elixir blanc de propriété.*

℥. Elixir de propriété que vous distillerez, ou bien, au lieu d'esprit de Vin, mettez de l'eau de Cannelle orgée dessus la Myrrhe, l'Aloès & le Safran, vous aurez une teinture qui étant distillée, vous donne l'Elixir blanc de propriété.

Cet Elixir passe pour un excellent anti-histérique: c'est un remède contre les palpitations; il est utile dans les suppressions des règles, & n'est pas moins estimé pour hâter & favoriser l'accouchement. On le met encore dans la classe des fortifiants & des stomachiques: on lui reconnoit la vertu vermifuge; mais on doit le donner avec la plus grande réserve

à ceux qui sont sujets aux hémorragies. La dose de l'Elixir de propriété est depuis quatre gouttes jusqu'à trente, dans un verre de boisson appropriée. On l'employe aussi extérieurement, & avec succès, comme détersif & anti-septique.

Il est à propos de remarquer qu'on suit différens procédés dans la préparation de cet Elixir; ce qui fait qu'on trouve souvent beaucoup de différence, quant aux vertus, entre des médicamens qui portent le même nom; & alors les doses ne doivent pas être les mêmes.

On doit avoir grande attention à cette circonstance quand on prescrit les remèdes officinaux; & il y a de l'imprudencce à les ordonner indifféremment, sans savoir comment ils sont préparés.

*Elixir de Garus.*

℥. Elixir blanc de propriété que vous édulcorerez avec le syrop de Capillaire ou autre syrop agréable.

D'autres ajoutent la racine d'Angélique, la Cannelle, la muscade, les cloux de Girofle, à la teinture spiritueuse faite avec le Safran, la Myrrhe & l'Aloès, & l'édulcorent avec le syrop de Capillaire, pour faire l'Elixir de Garus.

Il a les mêmes vertus que l'Elixir de propriété.

La dose est d'une cueiller à café dans un verre d'eau.

*Elixir du Docteur Yernelst, vulgairement appelé Elixir ou Baume de longue vie.*

Cet Elixir fut apporté à Paris, il y a environ vingt-cinq à trente ans, par le Docteur Yernelst, Médecin Suédois presque centenaire : il lui attribuoit les vertus les plus étendues, & le conseilloit dans un grand nombre de maladies ; il le disoit même propre à les prévenir. Il affirmoit que son pere & son ayeul avoient poussé leur carrière beaucoup au delà de cent ans, pour avoir, comme lui, fait un usage journalier de ce médicament. C'est aux Médecins à juger de ses vertus. Il se prépare de la manière suivante.

℥. D'Aloès focotrin, une once ; Zédoaire, Gentiane, Safran, Rhubarbe fine, Agaric blanc, Thériaque, de chaque, un gros ; mettez en poudre les six premières drogues ; ensuite mettez-les dans une bouteille de gros verre avec la Thériaque : versez dessus une pinte de bonne eau-de-vie ; bouchez bien cette bouteille d'un parchemin mouillé ; quand il sera sec, piquez-le de plusieurs trous avec une épingle, afin que la fermentation ne casse pas la bouteille ; mettez-la à l'ombre pendant neuf jours, ayant soin de la bien re-

muver matin & soir pour mêler les drogues. Le dixième jour, sans remuer la bouteille, coulez doucement l'infusion dans une autre, tant qu'elle coulera claire, & boucherez bien avec du liège cette colature; puis mettez sur vos drogues une deuxième pinte d'eau-de-vie, que vous y laisserez encore pendant neuf jours, vous la boucherez & remuerez de même: on coulera aussi au dixième jour; & quand on s'apercevra que la liqueur se brouille, on mettra du Coton dans l'entonnoir, & on la filtrera à plusieurs reprises, s'il le faut, pour l'avoir bien claire. On mêlera ensemble les deux infusions, & on les ferrera dans des bouteilles bien bouchées. On pourra s'en servir dès le premier jour.

La dose est depuis dix gouttes jusqu'à une cuiller à bouche selon les cas.

Ce médicament n'est pas fort commun dans les pharmacies; mais grand nombre de particuliers le préparent & en font usage matin & soir.

Nous estimons qu'on ne peut pas se refuser de reconnoître à ce médicament les qualités stomachique, fortifiante, tonique, vermifuge, alexitére, purgative, fébrifuge, &c. Il réussit dans les maux d'estomac, la cordialgie, les vertiges qui sont occasionnés par une digestion pénible; il guérit certaines fièvres intermitentes, lors-

qu'on a fait précéder les remèdes généraux.

Quelques personnes ne font qu'une seule infusion, en mettant sur les drogues les deux pintes d'eau-de-vie, & les laissant infuser de suite pendant dix-huit ou vingt jours, en remuant matin & soir, comme il a été dit. Il est assez indifférent qu'on suive l'une ou l'autre de ces deux méthodes. Nous observerons cependant que les personnes qui sont sujettes aux hémorragies, & celles dont les entrailles sont fort échauffées doivent s'interdire l'usage de ce médicament.

*Elixir thériacal.*

**℞.** Eau-de-Mélisse composée, une livre; esprit volatil huileux aromatique, Thériacale, de chaque, deux onces & demi; Sucre, une once; Liliū de Paracelse, Eau-de-Cadelle orgée, une once & demi.

On met ensemble toutes ces substances dans un matras, pour qu'elles digèrent pendant cinq ou six jours à la chaleur du Soleil, ayant soin de l'agiter plusieurs fois par jour. Laissez déposer le mélange, & décantez la liqueur, que vous conserverez dans une bouteille bien bouchée.

On ne fait pas filtrer cet Elixir, parce que l'Alkali volatil & l'esprit volatil huileux se dissiperoit en pure perte: & c'est

dans lui que réside la plus grande vertu.

Cet Elixir est sudorifique, propre pour résister à la malignité des humeurs; il convient dans la vérole, le pourpre, & dans tous les cas où il est nécessaire de ranimer & d'exciter la transpiration; il convient encore aux femmes dans les coliques d'estomac occasionnées par le dérangement des règles.

La dose est depuis dix gouttes jusqu'à trente, dans un bouillon, dans un peu de Vin, ou dans une potion Cordiale.

*Elixir antiastmatique de Boerhaave.*

℞. Racines d'Asarum, dix-huit grains; Calamus-aromaticus, Enula-campana, de chaque, un gros; Iris de Florence, demi-gros; Réglisse, un gros & demi; Sémences d'Anis, demi-gros; Camphre, six grains; Esprit-de-vin rectifié, huit onces.

On concasse toutes ces substances: on les met dans un matras: on les fait digérer avec l'Esprit-de-Vin pendant quatre ou cinq jours. On passe avec expression: on filtre la liqueur, & on la conserve dans une bouteille bien bouchée.

Il convient dans les dispositions asthmiques, & dans l'asthme même; il est propre à adoucir l'acreté des humeurs pituiteuses qui excite la toux.

La dose est depuis deux gouttes jusqu'à

trente, dans une tasse de Thé ou de tisane appropriée.

*Elixir stomachique de Stoughton.*

℥. Sommités de grande Absynthe sèche, de Chamædris, racines de Gentiane, écorces d'Oranges amères, de chaque, six gros; de Cascarille, un gros; Rhubarbe, demi-once; Aloès, un gros; esprit-de-Vin rectifié, deux livres.

On prépare cette teinture de la même manière que les autres.

Cet Elixir est un très-bon stomachique chaud, propre pour augmenter la chaleur de l'estomac, & pour chasser les vers. La dose est depuis dix gouttes jusqu'à une demi-cueillerée, dans une tasse de Thé, d'eau, ou de tisane appropriée.

*Elixir de Viiriol de Minsicht.*

℥. Racines de Galanga, Calamus-aromaticus, de chaque, un demi-gros; fleurs de Camomille romaine, sommités fleuries de Sauge, d'Absynthe, de Menthe-crêpue, de chaque, deux gros; Girofles, Cannelle, Cubebes, Noix-muscade, Gingembre, de chaque, un gros & demi; bois d'Aloès, écorce de Citron, de chaque, demi-gros; Sucre blanc, une once & demi; huile de Vitriol, quatre onces; esprit-de-Vin, une livre.

On pulvérise grossièrement toutes les substances qui peuvent se pulvériser : on les met dans un matras avec quatre onces d'esprit-de-Vin , afin d'en imbiber les poudres. Alors on ajoute l'acide Vitriolique , on fait digérer ce mélange pendant quelques heures , & on met ensuite le reste de l'esprit-de-Vin. On fait digérer de nouveau pendant cinq à six jours : on laisse déposer la teinture : on la décante & on la conserve dans une bouteille bien bouchée.

On estime cet Elixir propre à fortifier l'estomac & le cerveau : on s'en sert dans l'épilepsie & dans les autres maladies du cerveau.

La dose est depuis deux gouttes jusqu'à quarante.

On ne doit jamais le donner seul , à cause de sa saveur acide , qui incommoderoit beaucoup , mais il faut le donner toujours étendu dans une suffisante quantité d'un véhicule aqueux approprié.

Minsich, Auteur de ce remède , recommande d'employer l'acide vitriolique tiré du Vitriol de cuivre , mais il est plus prudent d'employer l'acide vitriolique ordinaire , qui ne contient point de cuivre.

*Embrocation anti-scorbutique.*

℥. Feuilles de Romarin & d'Absynthe ; fleurs de Mille-pertuis & de Sureau , de

chaque, une poignée ; de Vin rouge, une quantité suffisante : faites bouillir & réduire à quatre livres ; sur la fin ajoutez quatre poignées de feuilles de Cresson d'eau : passez ; ajoutez à la colature, deux onces d'esprit de cochléaria, pour une décoction dont on arrosera les parties qui seront le siège du mal.

*Embrocation résolutive.*

℥. De Soufre, une once ; de Savon noir, deux onces ; faites du tout un nouët que vous mettrez infuser dans une livre d'excellent Vinaigre ; on fait avec ce mélange des lotions utiles pour le visage couperosé.

*Autre.*

℥. De Savon blanc, quatre onces ; faites fondre dans une suffisante quantité d'eau-de-vie, pour faire des embrocations.

*Autre.*

℥. Feuilles de Laurier, de Sauge, de Romaria, de Cassis, de chaque, une poignée : faites-les infuser pendant un mois dans deux pintes de Vin blanc : on peut en appliquer chaudement, plusieurs fois dans la journée, aux tumeurs arthritiques des extrémités.

*Emplâtre d'André de la Croix.*

℥. Résine, douze onces; gomme elemi, quatre onces; faites fondre sur un petit feu, puis ajoutez Térébenthine & huile de Laurier, de chaque, deux onces; faites la colature, que vous laisserez refroidir.

Il modifie & consolide les plaies & les ulcères, il dissipe les contusions, fortifie les parties dans les fractures & les luxations, fait transpirer les humeurs séreuses, & contient les parties divisées.

*Emplâtre de l'Abbé de Grace.*

℥. Huile rosat, une livre; suc de roses pâles, lytharge, de chaque, une demi-livre; Céruse, deux onces; Cire jaune, quatre onces: faites l'emplâtre selon l'art.

Il passe pour adoucissant & dessicatif: on l'employe dans le traitement des plaies & des ulcères: on l'applique avec succès sur les cors des pieds, ainsi que sur les tumeurs douloureuses.

*Emplâtre de Ciroène.*

℥. Résine, deux livres & demie; poix navale, dix onces; Cire jaune, douze onces; Suif de Mouton, quatre onces; bol commun préparé, dix onces; Myrrhe, Oliban, Minium en poudre, de cha-

que, deux onces : mêlez & faites cuire à la consistance d'emplâtre.

Cet emplâtre est de l'usage le plus commun comme résolutif & anodin : outre cela on le croit fortifiant.

*Emplâtre du Prieur de Cabrières.*

℞ Noix de Cyprès pulvérisées, N<sup>o</sup>. douze ; racines de grande Consoude sèches & pulvérisées, deux onces ; poudre d'hypocistis, demi-once ; de Laudanum, une once & demie ; de terre Sigillée demi-once ; de Mastic, deux onces ; mêlez le tout, puis faites fondre Cire jaune, quatre onces ; Poix noire, une livre, Térébenthine, quatre onces ; que vous passerez par un linge ; la matière étant à demi-refroidie, mêlez les poudres pour faire l'emplâtre.

On le vante comme spécifique contre les hernies ; mais, en même tems qu'on en fait usage, il faut empêcher, au moyen d'un bandage convenable, que l'intestin ne tombe ; il est également estimé dans les luxations, quand l'os est remis en place, & qu'il y est retenu par un bandage convenable.

*Emplâtre odontalgique.*

℞. De Mastic, ou de gomme Tacamahaca, la quantité suffisante pour faire un emplâtre large d'un demi-pouce & davantage :

vantage : mettez dans le milieu depuis deux jusqu'à quatre grains d'Opium , & quatre gouttes d'huile de succin : appliquez cet emplâtre sur la tempe, dans les maux de dents.

*Emplâtre résolutif pour les mamelles.*

℞. Blanc de Baleine , une once ; de Cire blanche , deux onces ; de Galbanum , dissous dans le Vinaigre , une demi-once ; d'huile Rosat , une quantité suffisante : mêlez ; faites selon l'art un emplâtre.

*Emplâtre savonneux.*

℞. De l'emplâtre de Céruse , une livre & demie ; Savon , cinq onces ; mêlez & faites-en un emplâtre.

Il est propre pour résoudre les tumeurs , pour fortifier la matrice , appliqué sur le nombril pour exciter les mois. On s'en sert aussi pour les engelures.

*Emplâtre contre la teigne.*

℞. De Goudron , une livre ; de verd-de-gris , deux gros ; fleurs de Soufre & graisse de Porc , de chaque , une once ; faites bouillir légèrement en remuant toujours , & faites selon l'art un emplâtre.

*Autre Emplâtre pour guérir la teigne.*

℞. Vin rouge , une livre ; délayez-y deux

M

onces de farine, & faites bouillir : ajoutez Poix-résine, une once ; Poix-navale, Poix de Bourgogne, de chaque, six gros ; Térébenthine, une once ; lorsque tout sera fondu, otez de dessus le feu, & ajoutez verd-de-gris, trois gros ; fleurs de Soufre, deux onces ; Eau-de-vie, quatre onces ; remuez jusqu'à ce qu'il soit froid.

Il faut avoir l'attention de dissoudre le verd-de-gris dans l'eau-de-vie. Ces emplâtres sont très-appropriés à cette maladie : mais il faut observer qu'elle est de la classe de celles qu'il est dangereux de guérir ; il faut par conséquent qu'elle soit traitée par les gens de l'art, qui auront soin de faire précéder les préparations convenables : la cure de ces maladies faite sans précaution & par la seule application des topiques, a eu souvent des suites funestes.

*Emplâtre anti hystérique.*

℥. De Galbanum, trois gros ; gomme Tacamahaca & castoreum, de chaque, deux gros ; ces substances étant liquéfiées & mêlées, ajoutez-y une quantité suffisante d'huile de Succin, pour faire un emplâtre, qu'on appliquera sur le nombril.

*Emplâtre stomachique.*

℥. Cire jaune, trois onces ; Térébenthine, gomme Tacamahaca, de chaque,

deux onces ; Mastic , Labdanum pur ,  
 Styrax calamite , de chaque , demi-once ;  
 Benjoin , Girofle , Noix-muscade ; pulvérisé  
 de chaque , deux gros ; Opium  
 en poudre , un gros ; huiles distillées de  
 Menthe , d'Absynthe , de chaque , six gouttes.

Faites fondre la Cire dans un mortier  
 chaud ; ajoutez la Térébenthine. Après ,  
 mêlez-y les gommes pulvérisées en re-  
 muant sans interruption : mêlez ensuite les  
 autres poudres : enfin , lorsque l'emplâtre  
 est presque refroidi , mettez-y goutte à  
 goutte les huiles distillées. Faites l'emplâtre.

Appliqué sur le creux de l'estomac , il  
 en augmente les forces , en diminue les  
 douleurs , procure du soulagement dans le  
 cas de vomissemens , fait cesser le hoquet ,  
 & est un remède contre les vents.

*Emplâtre vermifuge.*

℥. D'onguent de Arthanita , demi-once ;  
 Aloès & Trochisques alhandal , de cha-  
 que , un demi-gros ; de fiel de bœuf ,  
 une quantité suffisante pour donner au  
 mélange la consistance de cataplasme.

*Emplâtre Epispastique.*

℥ Cantharides pulvérisées , trois onces ;  
 Poix blanche , cire jaune & Térébenthine ,  
 de chaque une once ; mêlez & faites un  
 emplâtre.

Plusieurs ajoutent de l'Euphorbe, de la graine de Moutarde, du Poivre, de la Pyrèthre, & autres ingrédiens âcres, mais ils nuisent plus qu'ils ne font utiles.

*Emplâtre Vésicatoire.*

℥. Cantharides pulvérisées, demi-once; mêlez avec du levain, dix gros; & du Vinaigre, ce qu'il en faut pour donner une liaison au levain.

Ce médicament excite des vessies remplies de sérosités, sur tous les endroits où on l'applique; ilveille & ranime les esprits dans la Léthargie, l'Apoplexie, la Paralyse, dans les maladies soporeuses, dans les fluxions catharreuses qui menacent les poumons, les yeux, ou autres parties; dans les douleurs fixes provenant d'une lympe âcre, dans les fièvres malignes causées par l'épaississement du sang & la viscosité de la lympe.

On applique les vésicatoires à la nuque, entre les deux épaules, aux cuisses, aux jambes & sur les parties du Corps où l'on veut attirer les humeurs qui menacent de se porter sur quelque viscère essentiel. On les laisse jusqu'à ce que l'Épiderme s'éleve en vessies. Quand elles ne percent pas d'elles-mêmes, on les coupe avec des ciseaux pour en faire sortir les sérosités qu'elles contiennent. On peut re-

mettre les emplâtres sur les plaies, pour entretenir l'écoulement des humeurs: & quand ils ont produit l'effet que l'on desiroit, on sèche les plaies avec les remèdes appropriés.

L'application du Vésicatoire seroit nuisible dans les fièvres inflâmatoires & dans les maladies convulsives, où il faut plutôt adoucir, rafraîchir & humecter pour calmer la chaleur, & diminuer le mouvement du sang. Et s'il arrive que ce remède porte trop sur la vessie, & y cause des irritations, des ardeurs d'urine &c. on calmera ces accidents par l'usage des émulsions, des boissons rafraîchissantes & adoucissantes.

On peut encore se servir de la lancette & du fer rouge pour donner une issue aux humeurs. La douleur qu'occasionne ce dernier moyen est le plus souvent utile: il est d'un puissant secours pour arrêter les progrès de la Gangrène & de la Carie des os, pour détruire le poison de la rage & des animaux vénimeux &c. Ce moyen, aujourd'hui trop négligé, a été efficacement employé par feu Mr. Pouteau, célèbre Chirurgien de Lyon: il seroit à désirer que les Hommes instruits en chirurgie, suivissent les traces de cet habile Praticien.

Les Égyptiens guérissent, en employant le feu, des maladies que nous re-

gardons comme incurables: les Chinois, font encore beaucoup usage du feu dans le traitement des maladies; ils n'emploient pas seulement le fer rouge; ils appliquent aussi le Moxa, qui n'est autre chose qu'une matière laineuse, ou un duvet d'une espèce d'armoise dont parle Linnæus, avec lequel on fait des cônes qui ont environ un pouce de largeur à leur base. Pour se servir du Moxa, on attache un cône à la peau, au moyen d'un peu de gomme arabique: on met le feu au sommet; la flamme descendant peu-à-peu, atteint la peau qu'elle brûle comme feroit le Cautère actuel; mais avec moins de douleur. Si cette première brûlure n'est pas suffisante, on la réitère une seconde & une troisième fois. On forme aussi des Cônes d'un moindre volume, & qui ne sont guères plus gros qu'un pois: ceux-ci sont destinés pour les personnes foibles & délicates; mais ils ont un effet plus lent, ne produisant qu'une vessie, & une scarre, sur lesquelles on met communément de l'onguent basilicum. C'est avec ce genre de remède, qui est de l'usage le plus fréquent dans les Pays orientaux, que leurs Habitans viennent à bout de guérir les douleurs les plus opiniâtres de rhumatisme, de goutte, ou de toute autre nature; & que l'on dissipe l'apoplexie

l'Épilepsie, & les autres maladies qui peuvent être guéries par les grandes & promptes révulsions. Il est cruel, dit-on, d'appliquer le feu; mais l'est-il moins d'abandonner aux suites souvent funestes d'une maladie chronique tant de malheureux qu'on auroit pu guérir par cette application? Dans ce pays-ci il seroit aisé de remplacer le Moxa par différentes plantes, qui ont beaucoup de duvet: sans parler de l'Amadou, qui lui est peut-être supérieur, la clématite & une espèce d'Echinopus d'Espagne, nous fourniroient probablement une matière semblable: on pourroit encore employer au même usage la moëlle de Jonc & de Sureau, le Cotton, le Lin, le Chanvre, &c. enfin de quelque manière que l'on fasse un Cautére, on forme un écoulement salutaire, par lequel le sang s'épure, qui procure la guérison de diverses maladies chroniques rebelles aux autres remèdes, & on prévient souvent les plus fâcheux symptômes prêts à se déclarer. Ces égoûts ont le plus heureux succès, non-seulement dans des maladies de la tête & des yeux; mais encore dans le traitement de la goutte sciatique; & toutes les fois qu'on a pour objet de détourner une humeur & de l'obliger à se porter sur une partie déterminée. Tous les Praticiens savent qu'il y

a diverses maladies aiguës qui se terminent par un abcès critique; quand il se trouve dans l'intérieur du Corps, c'est une chose très-fâcheuse & le plus souvent funeste; aussi ne doit-on rien négliger de ce qui peut faire porter à la peau, ou à l'extérieur, ce dépôt d'humeur qui se prépare, ou l'y rappeler. Ce sont des effets que peuvent produire les Cathéretiques dont nous venons de parler. Le Garou a la propriété de produire l'effet des Vésicatoires & des Cathéretiques: on met un morceau de la racine de cette plante dans un trou que l'on fait aux lobes des oreilles, pour exciter une suppuration, de la même manière, que si on avoit pratiqué un fecton: c'est pour produire le même effet, qu'on applique derrière les oreilles, aux bras, aux épaules, &c. de l'écorce de cet Arbrisseau, qui y sert de Vésicatoire. Ces deux manières d'employer le Garou, qui sont usitées parmi les Gens de la campagne, guérissent les Ophthalmies les plus opiniâtres: elles sont encore des moyens de prévenir & dissiper les fluxions, qui attaquent la tête. Le Garou qui a été dernièrement très-en vogue, mais dont on s'est désabusé, peut être encore utile dans les maladies de la Peau. Ce remède est très-estimable, lorsqu'on fait mettre des bornes à ses propriétés.

*Eponge préparée avec la Cire.*

On prend la quantité que l'on veut d'Éponges fines, coupées en morceaux plats; on les lave dans de l'eau, en les maniant, jusqu'à ce que l'on ait fait sortir toutes les petites pierres & coquilles qu'elles contiennent ordinairement; on les fait bien sécher, on les coupe ensuite avec des ciseaux par tablettes, de l'épaisseur de trois ou quatre lignes. On fait fondre de la Cire jaune ou blanche dans un vaisseau convenable; on y plonge les morceaux d'Éponge, & on les y laisse un instant, pour donner le tems à un petit reste d'humidité de se dissiper; on met ensuite ces Éponges bien imbibées de cire, entre des planches à la presse, afin de faire sortir une certaine quantité de la cire: on les laisse en presse jusqu'à ce qu'elles soient entièrement refroidies.

L'Éponge préparée avec la Cire, s'emploie à l'extérieur, pour introduire dans certaines playes, lorsqu'il est nécessaire d'empêcher qu'elles se ferment, afin d'entretenir un écoulement de pus: on en met un petit morceau dans la cavité des plaies; la chaleur ramollit la Cire; l'Éponge reprend son élasticité, écarte les lèvres des playes, & empêche leur réunion.

Si les Éponges contiennent un peu d'hu-

midité, lorsqu'on les met à la presse, elles laissent échapper toute la Cire en les exprimant, & elles conservent toute leur élasticité, sans, pour ainsi dire, retenir de Cire; lorsque cet inconvénient arrive, il faut les laisser sécher, ou les tenir dans la Cire fondue & bien chaude, jusqu'à ce qu'il n'y reste plus d'humidité; lorsqu'on exprime les Éponges pour faire sortir le superflux de la Cire, il faut le faire de manière qu'il en reste une certaine quantité, parce qu'il est possible, en les exprimant trop fort, de faire sortir toute la Cire; elles reprendroient alors toute leur élasticité qu'on cherche à leur faire perdre par cette opération.

*Esprit de Minderer.*

**℥** Esprit volatil de sel Ammoniac, la quantité que vous voudrez; versez dessus goutte à goutte, en remuant toujours, une quantité suffisante d'Esprit de Vinaigre, pour une parfaite saturation.

La dose est, depuis deux gros jusqu'à demi-once, dans un véhicule convenable.

Ce médicament, qu'on connoît peu ici, qui est vanté par l'Illustre Boerhaave comme un excellent anti-septique, propriété que M. Pringle ne lui refuse point, mérite une place distinguée parmi les remèdes diurétiques & apéritifs: il produit aussi

quelquefois une transpiration abondante. On les fait prendre avec succès, tant dans les maladies aiguës, que dans les chroniques, depuis un gros jusqu'à trois, dans le Sirop de Guimauve, ou dans tout autre véhicule approprié: cette dose peut se réitérer plusieurs fois le jour. Cet Esprit est encore estimé pour faire prendre aux fièvres irrégulières leur véritable caractère: on le donne dans cette vue à la fin de l'accès.

*Esprit de Sel.*

℥ Sel Marin séché & pulvérisé, une livre; Argille séchée & réduite en poudre, quatre livres; mettez dans une cornue, dont le tiers soit vuide: luttez, donnez un feu doux, augmentez par degrés, pendant quinze heures jusqu'à la dernière violence, & vous aurez l'Esprit de Sel.

On l'emploie extérieurement pour la carie des Os; il ronge les chairs pourries, comme celles des Ulcères scorbutiques.

*Esprit de Sel dulcifié.*

℥ Esprit-de-vin rectifié, huit onces; mettez dans un matras; versez peu-à-peu Esprit de Sel, quatre onces; mettez sur ce matras un autre matras renversé; luttez, & les laissez huit ou neuf jours; puis faites digérer sur les cendres chaudes pen-

dant un mois, & vous aurez l'Esprit de Sel dulcifié.

Ainsi adouci, il se donne intérieurement contre la dissolution gangrèneuse du sang; mais plus souvent comme un bon fortifiant: c'est en cette qualité, que le Prieur de Cabrieres le faisoit prendre deux fois par jour pour l'Hernie, depuis deux jusqu'à douze gouttes dans un peu de vin. Son usage externe est plus étendu; c'est un remède dessicatif & cathéretique, excellent pour le traitement des Ulcères invétérés: il prévient, arrête, détruit la putréfaction & la gangrène: on s'en sert avec succès dans les maux de Gorge gangrèneux, ainsi que pour les Ulcères, tant vénériens que scorbutiques, qui viennent à la bouche: on en vante encore beaucoup l'efficacité, contre la carie des Os, dont il hâte l'exfoliation. Le célèbre Pott en parle comme d'un excellent médicament pour résoudre les tumeurs goûteuses; quand on s'en sert pour cela, on y ajoute un peu d'huile de Térébenthine, afin qu'il pénètre plus profondement; mais le même Auteur avertit en même tems, que ces liqueurs se mêlent fort difficilement, à moins que l'on n'ait purgé l'Esprit de Sel de tout son plégme.

*Esprit de Soufre.*

℞ Une terrine, dans laquelle vous ren-

verserez une assiette de fayance, mettez sur le cul de cette assiette, une autre terrine remplie de soufre, suspendez au-dessus un entonnoir de verre; mettez le feu au Soufre avec une mèche, la liqueur qui s'amassera sous l'assiette, sera l'Esprit de Soufre. On peut dulcifier l'Esprit-de-vin avec l'esprit-de-vin, de la manière qu'on en use pour l'Esprit de Sel.

Ce remède passe pour rafraichissant, anti-septique & diurétique. Il est bon de remarquer que son usage est plus sûr, que celui de l'Esprit de Vitriol, pour calmer la soif, & l'effervescence de la bile & du sang, ainsi que pour prévenir l'Alcalinescence des humeurs dans les cas des fièvres ardentes, bilieuses & malignes. On ne doit pas le prescrire à ceux qui ont de la toux, quoique, comme on le fait, le Baume de Soufre réussisse quelquefois dans des maladies de la Poitrine. L'acide du Soufre se prescrit depuis deux gouttes jusqu'à six, dans environ six onces de boisson quelconque. Quand on a dessein d'en continuer l'usage pendant quelque tems, on en mêle à la boisson ordinaire, ce qu'il faut pour lui communiquer une acidité agréable; c'est sous cette dernière forme, qu'on employe ce remède dans le Cholera-morbus, au défaut des autres secours, & comme facile à administrer & à trouver; l'acide du Soufre employé à

l'extérieur, ou en fomentation, empêche la gangrène & la putréfaction de se former, & y remédie. Il suffit de toucher les Aphtes ou petits Ulcères de la bouche avec du coton imbibé de cette liqueur pour les faire disparaître en peu de tems.

*Esprit volatil de sel Ammoniac.*

**℞** De Sel Ammoniac, huit onces; chaux vive, vingt-quatre onces; pulvérisiez-les séparément & mêlez-les dans un mortier: mettez promptement le mélange dans une grande cornuë dont la moitié doit rester vuide; ajoutez-y quatre onces d'eau commune, brouillez le tout ensemble en agitant la cornuë, placez-la dans un fourneau sur le sable, & adaptez-y aussitôt un gros Balon ou Récipient: luttez exactement les jointures: les premiers esprits distilleront sans feu pendant un quart d'heure; après quoi, mettez dessous la cornuë deux ou trois charbons allumés, & augmentez le feu jusqu'au second degré; continuez-le jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien. L'opération doit être faite en trois heures. Laissez refroidir les vaisseaux, & délutez: retirez votre Récipient, & versez promptement l'Esprit qui y sera contenu, dans une fiole en détournant la tête, afin d'éviter la vapeur très-subtile qui s'en élève continuellement; il faut boucher exacte-

ment la bouteille avec de la Cire molle pour garder cet Esprit. Vous en aurez cinq onces & six gros. L'Esprit de Sel Ammoniac à raison de son extrême volatilité, est compté parmi les Médicamens céphaliques & anti-spasmodiques : on le met aussi au nombre des Cordiaux & Diaphorétiques. On le donne avec succès dans l'Apoplexie ; il dissipe les attaques Hystériques ; il est utile dans les Syncopes, &c.

La dose de l'Esprit du Sel Ammoniac est depuis six jusqu'à vingt gouttes. Il a presque les mêmes effets par sa seule odeur, qui est très-forte & très-désagréable ; on l'emploie même plus souvent de cette façon que d'aucune autre, pour dissiper les accès de vapeurs. Enfin, quand au moyen d'un peu de coton, on en applique sur les dents cariées, il calme la douleur. Il y a très-peu de différence entre l'Esprit de Sel Ammoniac, & ce qu'on appelle l'eau de Luce dont nous avons donné la recette : cette liqueur n'a été inventée que depuis peu d'années, & elle n'est autre chose que de l'esprit de Sel Ammoniac succiné, ou un mélange de Sel Ammoniac & de l'Esprit volatil de Sel Ammoniac, auxquels on ajoute de l'Huile de Succin dissoute dans l'Esprit-de-vin ; ce qui rend l'esprit plus doux, & pour ainsi dire, l'édulcore. Au reste l'Eau de Luce s'em-

ploie dans les mêmes cas , & de la même maniere, que l'Esprit volatil de Sel Ammoniac.

Nous ajouterons ici , que si , au lieu de la Chaux-vive , on emploie autant de Sel de Tartre , que de Sel Ammoniac , cette distillation s'exécute avec la même facilité ; & le résidu dissous dans l'eau chaude , filtré & exposé à l'évaporation , donne le Sel fébrifuge de Sylvius , que cet Auteur faisoit prendre d'un à deux gros pour les fièvres intermittentes.

*Esprit volatil , huileux , aromatique.*

℥ Cannelle , Macis , Girofle , écorce jaune d'Orange amère , écorce de Citron , de chaque demi-once ; Sel Ammoniac , quatre onces ; concassez & mettez dans une bouteille de verre , ajoutez Sel de Tartre , quatre onces ; brouillez , versez dessus Eau de fleurs - d'Orange , Esprit-de-vin ordinaire , ou empreint de Sel Ammoniac distillé , ou Eau de la Reine d'Hongrie , de chaque , quatre onces ; bouchez , laissez en digestion sans feu , pendant huit jours , dans un lieu chaud , remuant de tems en tems la bouteille ; ensuite versez le tout dans une Cucurbite de verre , adaptant un Chapiteau avec son Réceptacle : luttez , distillez toute la liqueur par un petit feu ,

gardez dans une bouteille bien bouchée.

Il est cordial , céphalique , fudorifique , il divise le sang & la lympe , il ranime les fibres relachées ou engourdies : c'est pourquoi il convient dans l'apoplexie , la léthargie , la paralyfie , le scorbut , les fièvres malignes , la petite vérole , la peste : il excite les regles & apaise les vapeurs hystériques , il est bon dans l'ydropsie. La dose est depuis six gouttes jusqu'à vingt , dans une liqueur appropriée.

*Essence céphalique ou bonferme.*

℞. Noix-muscade , Girofles de chaque , demi-once ; fleurs de Grenade , Cannelle , de chaque , trois gros ; Eau-de-vie , huit onces.

On concasse toutes ces substances : on les met dans un matras avec l'Eau-de-vie , on fait digérer le mélange au bain de Sable pendant huit ou dix jours. Alors on la passe avec forte expression : on filtre la liqueur au travers d'un papier gris , & on la conserve dans une bouteille bien bouchée.

Cette essence s'employe pour les maux de tête , & pour les coups de tête : on en met un peu dans le creux de la main & on la respire par le nez : elle occasionne souvent l'évacuation du sang caillé , lorsqu'il s'en trouve à la proximité des narines. On

lui a donné le nom de bonferme , parce que lorsqu'on l'employe , il faut la respirer le plus fort qu'il est possible.

*Ether Vitriolique.*

℥. Deux livres d'esprit de Vin , parfaitement rectifié , mettez-le dans une cornuë de verre ; versez par-dessus tout à la fois , deux livres d'acide vitriolique bien concentré : cet acide infiniment plus pesant que l'esprit de Vin , va d'abord au fond sans se mêler : remuez la cornuë doucement & à plusieurs reprises , afin de mêler peu-à-peu les deux liqueurs : ce mélange bouillonnera , & s'échauffera considérablement ; il en sortira des vapeurs accompagnées d'un sifflement assez fort , & d'une odeur suave très-pénétrante , le mélange prendra une couleur jaune , rougeâtre. Placez la cornuë sur un bain de sable , échauffé à peu près au même degré qu'elle ; luttez-y un ballon percé d'un petit trou sur le côté , & distillez ce mélange , par un feu de charbon assez fort pour faire bouillir promptement la liqueur , & pour l'entretenir toujours bouillante. Il passera d'abord dans le ballon un esprit de Vin très-suave , après lequel viendra l'éther ; qu'on reconnoît à des especes de stries , qui se forment à la voute de la cornuë ; continuez la distillation au même

degré de feu , en débouchant de tems en tems le petit trou du ballon , jusqu'à ce qu'en portant le nez à ce petit trou , vous sentiez une odeur suffoquante d'acide sulphureux volatil ; déluttez alors le ballon , & versez promptement la liqueur qu'il contient , dans un flacon de crystal , que vous boucherez ; il y en aura à-peu-près dix-huit onces : c'est un mélange d'une portion d'esprit de Vin très-déslegmé , & d'une odeur suave & pénétrante qui a passé d'abord , de l'éther qui s'est formé pendant la distillation , d'un peu d'huile , & d'un peu d'acide sulphureux , qui passent assez souvent avec les dernières portions d'éther , sur-tout si l'on a un peu trop prolongé la distillation. Pour séparer l'éther d'avec ces autres substances , mettez le bout dans une cornuë de verre , avec ce qu'il faut d'Alkali fixe en liqueur , pour absorber & retenir l'acide sulphureux , & distillez très-lentement , au bain de sable , à un feu de lampe très-doux , jusqu'à ce que vous ayez fait passer à-peu-près la moitié de la liqueur ; ce qui aura monté dans cette distillation , qu'on nomme aussi rectification , c'est l'éther. Ce qui reste dans la cornuë après la distillation des premiers produits dans lesquels est mêlé l'éther , est un composé de la plus grande partie de l'acide vitriolique & des dé-

bris de la décomposition de l'esprit de Vin. On peut en séparer presque tout l'acide vitriolique, le concentrer & le rendre propre à produire de nouvel éther par un procédé tout semblable au premier. Mais sans se donner toute cette peine, il suffit de verser de nouvel esprit de Vin sur ce résidu, tel qu'il est, & de procéder à la distillation: on obtient facilement une nouvelle quantité d'éther, & après celui-ci, en ajoutant encore de l'esprit de Vin, & distillant, on retire encore facilement & abondamment de nouvel éther. Enfin ces nouvelles additions d'esprit de Vin sur le résidu, peuvent se réitérer un très-grand nombre de fois, en diminuant cependant à chaque fois la quantité d'esprit de Vin, parce qu'elles fournissent toujours une nouvelle quantité d'éther. C'est ce qu'a prouvé M. Cadet dans un mémoire sur cet objet, lu à l'Académie en 1774. C'est là certainement une très-bonne pratique, en ce qu'elle augmente presque sans frais le produit de l'éther, & qu'elle tend par conséquent à faire diminuer le prix de cette liqueur.

L'éther est usité en médecine, en qualité de matière inflammable fort atténué & volatil; il a une action marquée sur le genre nerveux, comme toutes les matières de ce genre. Frédéric Hoffman est

un des premiers Médecins, qui, sans pour-  
 tant connoître précisément l'éther, l'ait  
 employé comme calmant & anti-spasmo-  
 dique : la fameuse liqueur minérale anodi-  
 ne de ce Médecin, dont nous donnerons  
 la Formule dans ce Recueil, n'est que  
 de l'esprit de Vin qui tient en dissolution  
 une certaine quantité d'éther & d'huile  
 douce de Vitriol ; & c'est à l'éther qu'el-  
 le doit toute sa vertu. Depuis que l'éther  
 est plus commun & plus connu, beau-  
 coup de Médecins l'ordonnent seul, à la  
 dose de sept ou huit gouttes sur un mor-  
 ceau de Sucre qu'on fait manger, ou  
 qu'on dissout dans quelque liqueur appro-  
 priée pour l'avalier ; on le fait prendre  
 dans des coliques venteuses, les hoquets  
 opiniâtres, les affections hystériques con-  
 vulsives, & autres maladies de cette es-  
 pèce. Il n'est par douteux qu'il produit  
 assez souvent de très-bons effets : mais il  
 en est de ce remède comme de tous les  
 autres anti-spasmodiques ; c'est-à-dire,  
 que quelquefois il ne fait rien du tout.  
 Plusieurs personnes ont annoncé que l'éther  
 appliqué extérieurement sur la nuque,  
 ou sur les tempes, dissipoit, comme par  
 enchantement, les douleurs de tête &  
 les migraines.

L'éther a, comme toutes les matières  
 huileuses très-atténuées & très-volatiles,

la propriété d'enlever l'Or de sa dissolution dans l'eau régale ; mais comme il est plus subtil qu'aucune autre de ces matières, il produit aussi cet effet mieux que tout autre : il suffit de verser de l'éther sur une dissolution d'Or par l'eau régale & de mêler les deux liqueurs par quelques secousses qu'on donne à la fiole qui les contient. Aussitôt que le mélange est en repos, on voit l'éther se débarrasser d'entre l'eau régale, & surnager. Dès ce moment l'eau régale, dépouillée d'Or, est devenue blanche, tandis que l'éther, de très-blanc qu'il étoit, devient jaune, à cause de l'Or dont il s'est chargé. C'est là un moyen de faire très-promptement une teinture d'Or, ou un Or potable ; mais il est bon de savoir que l'Or, quoique passé ainsi dans l'éther, est encore uni à une assez grande quantité de son dissolvant.

L'éther n'est point encore employé dans les Arts, quoiqu'il paroisse qu'on pourroit s'en servir utilement dans plusieurs cas, & sur-tout pour la dissolution de certaines matières huileuses concretes dans les vernis ; mais sa cherté est un obstacle considérable à son introduction dans les Arts.

Comme l'éther est la plus volatile & la plus évaporable de toutes les liqueurs

connues, & qu'en général les liqueurs produisent, en s'évaporant, un degré de froid proportionné à leur évaporabilité, ainsi que l'ont observé plusieurs Pyficiens, il s'ensuit qu'on peut produire un très-grand degré de froid artificiel par le moyen de l'éther, c'est aussi ce qui arrive. M. Baumé rapporte qu'il a fait descendre le thermomètre de M. de Réaumur jusqu'à 40 degrés au dessous du terme de la glace, par le moyen de linges imbibés d'éther, dont il enveloppoit la fiole.

L'éther est un grand & puissant dissolvant de toutes les matières huileuses; il dissout toutes celles auxquelles l'esprit de Vin ne touche pas: telles que la copale, la résine élastique de Cayenne, &c. Et sa grande volatilité lui permet de s'évaporer ensuite en entier; & de laisser les matières huileuses auxquelles il étoit uni, sans la moindre altération dans aucune de leurs propriétés. Ces qualités le rendent une liqueur qui peut être employée avec le plus grand succès, dans l'analyse par les menstrues, dans l'art des vernis & autres. Ce n'a été qu'avec l'éther le plus rectifié que M. Macquer a pû parvenir à dissoudre la résine élastique de Cayenne, de manière qu'elle peut ensuite reprendre toute sa sécheresse & toute son élasticité. Voyez à ce sujet les Mémoires de l'Académie, année 1768.

L'éther n'est bien connu que depuis ces derniers tems ; on trouve à la vérité, des passages dans plusieurs anciens livres de Chymie, dont on peut inférer que cette substance n'étoit pas absolument inconnue à leurs Auteurs ; mais ils n'en ont pas parlé clairement & ne font point entrés dans des détails suffisans, ni sur les propriétés de l'éther, ni sur la manière de le faire ; c'est ce qui est cause qu'on n'y faisoit aucune attention. C'est un Chymiste Allemand, nommé Frobénius, nom qu'on croit néanmoins supposé, qui, ayant publié dans les Transactions philosophiques, année 1730, les expériences qu'il avoit faites sur cette liqueur singulière, à laquelle il a donné le premier nom d'éther, a excité la curiosité des Chymistes. Depuis lors un très-grand nombre de Chymistes ont travaillé sur cette matière : on est parvenu à faire de l'éther, d'abord difficilement, & en petite quantité, ensuite facilement & abondamment, sur-tout depuis que M. Hellot a communiqué à plusieurs Artistes un procédé, qu'il tenoit lui-même d'un Artiste étranger. Ce procédé a été imprimé dans l'Encyclopédie avec l'agrément de M. Hellot.

Celui de tous les Chymistes, qui, depuis ce tems, a le plus travaillé sur l'éther, est M. Baumé ; il a publié les détails de  
toutes

toutes ses expériences & de toutes ses recherches, non-seulement sur l'éther proprement dit, mais sur tous les produits qu'on peut obtenir par la distillation du mélange d'esprit de Vin, avec l'acide vitriolique : ce qui forme la distillation la plus étendue qu'on ait eu jusqu'à présent sur cette matière.

L'acide vitriolique n'est pas le seul dont le mélange avec l'esprit de vin produise de l'éther ; on a découvert successivement que l'acide nitreux, l'acide marin, & l'acide du Vinaigre, étoient capables de former aussi, avec l'esprit de Vin, des liqueurs qui ont les propriétés essentielles de l'éther, quoiqu'elles diffèrent de l'éther proprement dit, ou de l'éther vitriolique, par quelques propriétés qui sont particulières à chacune d'elles on les nomme alors : éther nitreux, éther marin, éther acéteux, du nom de l'acide dont on s'est servi pour le produire. M. Macquer a parlé fort amplement de ces différens éthers & de la meilleure méthode pour les produire, dans son Dictionnaire de Chymie, qu'on fera bien de consulter au besoin.

*Extrait de Ciguë.*

℞ Les tiges fraîches de cette plante, avec leurs feuilles qu'on cueillira vers la fin de Juin, avant qu'elles soient en fleurs :

N

trituez dans un mortier de marbre & exprimez-en le suc, que vous mettrez dans un vase de terre sur un feu très-doux; faites évaporer lentement, en remuant fréquemment avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'il se soit assez épaissi, pour qu'il ait la consistance du Cotignac, lorsqu'il sera refroidi.

Pour en faire usage, on le réduit en pilules, en y joignant un peu de poudre de l'herbe séchée.

Presque tous les Auteurs défendent de faire usage de la Ciguë intérieurement: cette plante a une odeur forte & désagréable, & passe pour un poison narcotique, dont on peut arrêter & détruire les effets, en buvant du vinaigre, ou un autre acide végétal, qui en est comme le contre-poison. Cependant Wepfer, qui a écrit un excellent traité à ce sujet, pense différemment: il croit que la Ciguë porte sa principale action sur l'estomac qu'elle enflamme & corrode; les observations faites sur plusieurs cadavres, ne contrarient point cette opinion. Quoiqu'il en soit de la manière d'agir de la Ciguë, cette même plante qui tue les Hommes comme les Animaux, & que l'on avoit généralement en horreur, est devenue un puissant médicament entre les mains de M. Storck, l'un des premiers Médecins de Leurs Ma-

jectés Impériales feu l'Impératrice Reine  
 de Hongrie & de Bohême, & l'Empereur  
 son fils aujourd'hui regnant. A juger de  
 ses vertus, sur les expériences & obser-  
 vations qu'a publiées le Médecin de Vien-  
 ne, elle surpasse en efficacité tous les  
 remèdes internes, resolutifs & incisifs,  
 dont on s'est servi jusqu'à présent; il est  
 important, avant d'en faire usage, d'y  
 faire précéder les remèdes généraux, com-  
 me les Délayans, les Tempérans, les  
 Bains, &c. pour le traitement des tu-  
 meurs glanduleuses, qui sont squirreuses &  
 cancéreuses, ainsi que pour guérir les  
 Ulcères & les Fistules d'un mauvais carac-  
 tère, ou cancéreux; M. Tissot, célèbre  
 Médecin de Lausanne, fait un éloge pom-  
 peux de l'Extrait de Ciguë, dans son avis  
 au peuple sur sa santé. Il lui a réussi dans  
 des cas difficiles. Il l'a pris lui-même jus-  
 qu'à la dose d'un gros & demi par jour,  
 & il dit n'avoir éprouvé que du bien-être  
 en le prenant. Je l'ai donné moi-même,  
 il y a près de quatorze ans, à un Hom-  
 me qui avoit le grand Lobe du Foie squir-  
 reux, excédant le volume des côtes &  
 fort dur au toucher; il étoit accompagné  
 de Jaunisse, d'Œdème aux Jambes, d'in-  
 somnie, &c. Par l'usage de l'Extrait de  
 Ciguë, le grand Lobe du Foie se ra-  
 mollit peu-à-peu, & la tumeur squirreuse

se dissipa entierement. Le petit Lobe s'absceda ; l'absces fut ouvert, & le Malade jouit encore aujourd'hui d'une parfaite fanté. J'ai fait prendre le même médicament à un autre Homme, beaucoup plus jeune que celui dont je viens de parler, pour un paquet de Glandes squirreuses qu'il avoit au Col; malgré l'usage de la Ciguë, je fus obligé de l'extirper, parce qu'il avoit acquis un volume considerable, & qu'il s'étoit ulcéré. Je pouffai le remède jusqu'à la dose de 80 grains par jour; malgré cela l'on vit pulluler sur toute l'habitude du Corps, une infinité de glandes squirreuses de toute forme & de grosseur différente. Il en parut de nouvelles au lieu même d'où j'avois extirpé le paquet squirreux, & qui se trouvoit déjà recouvert par une bonne cicatrice. Le Malade mourut sans avoir eu la fièvre un seul jour. Il est probable que les Glandes internes se trouvoient dans le même état que celles qui avoient paru sous la peau. Le même remède n'agit point sur tous les tempéramens. La dose de l'Extrait de Ciguë est depuis quatre grains jusqu'à un gros, & même davantage; il est à propos de commencer par une petite dose, par exemple, par deux grains; l'on augmentera peu-à-peu, & avec beaucoup de précaution: on peut consulter les Ouvrages

de M. Storck, traduits en français, sous le titre d'observations sur l'usage interne de la Ciguë, & le journal de médecine du mois de Juin de 1760. Quant aux vertus de la Ciguë, employée à l'extérieur, on la met aussi, avec raison, au nombre des plus puissants résolutifs & sédatifs; on l'applique sur les tumeurs enkistées & squirreuses; elle dissipe les Ganglions, & a le plus heureux succès dans les cas d'enflure des mamelles & des testicules. La manière de s'en servir est de faire cuire les feuilles sous la cendre; après quoi on les pile & réduit en consistance molle; ainsi préparées, elles s'appliquent seules, ou mêlées avec des Limaçons & des farines résolutives: on use des feuilles cuites dans le Lait, & préparées de la même manière, pour diminuer les douleurs de la Goûte, des Rhumatismes, & des Hémorroïdes.

*Extrait de Fumeterre.*

*M.* De Fumeterre, autant que vous voudrez; faites bouillir dans une quantité suffisante d'eau commune: mettez la colature au Bain-marie, & faites l'évaporer jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance du miel.

La dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

La Fumeterre tient un des premiers

rangs dans la classe des dépurans & hépatiques. Elle convient aux obstructions, rappelle les règles, fait couler les urines, & ouvre quelquefois le ventre. Elle est d'un grand usage contre les maladies de la peau, & toutes les Chroniques qui dépendent d'une légère obstruction au Foie. C'est par cette raison qu'elle convient aux Cachectiques, aux mélancoliques, scorbutiques, &c.

On suit les mêmes procédés pour faire les Extraits d'absynthe, de Chardon-béni, de Buglosse, de Bourrache, de Chicorée, de Mélisse, de Houblon, &c.

*Extrait de Quinquina.*

℥ De Quinquina en poudre, une livre ;  
du bon vin rouge, trois livres ; faites-en une masse que vous mettrez en digestion pendant deux ou trois heures ; versez dessus dix livres d'eau bouillante, faites bouillir le tout pendant deux heures. Faites évaporer la colature au Bain-marie jusqu'à la consistance d'Extrait, en y ajoutant sur la fin une livre de vin d'Espagne.

Les Extraits de Jalap, de Cascarille, d'Esquine, &c. se préparent de la même manière.

On prépare encore un autre Extrait de Quinquina, par une longue & forte agitation de l'écorce de Quinquina dans l'eau

froide, & par l'évaporation du fluide au soleil, ou au Bain-marie; cet Extrait est connu sous le nom de Sel de Quinquina de la Garaye; il n'a d'autre avantage sur l'Extrait de Quinquina ordinaire, que de pouvoir être donné à la plus petite dose avec le même effet, c'est-à-dire, qu'il suffit d'en prescrire depuis dix jusqu'à vingt grains; mais il est bon d'avertir que la simple poudre de Quinquina a paru aux Médecins attentifs, plus efficace que toutes les préparations officinales & magistrales qu'on peut imaginer.

Il est bon de savoir que l'on vend quelquefois, pour du Quinquina, une écorce qui n'en a que l'apparence; & pour cette raison il est très-important de savoir la distinguer; pour n'y être pas trompé, il faut savoir que l'écorce qui est de bonne qualité, a une amertume excessive, quelque chose d'aromatique, une odeur qui approche du moisi, & une couleur rougeâtre ressemblante à celle de la Cannelle; enfin qu'on peut la broyer facilement sous les dents, quoiqu'elle soit d'un tissu ferré. Il paroît certain que cette écorce bien choisie, & qui n'est pas ancienne, est le plus excellent fébrifuge que nous ayons; mais il n'en est pas de même du Quinquina d'une mauvaise qualité, qui, bien loin de guérir la

fièvre, excite d'autres maladies toujours plus dangereuses que la fièvre: de sorte que le choix de cette écorce est un point très-important; c'est un moyen non-seulement de dissiper les fièvres intermittentes & continues, qui ont dégénéré de la première espèce; mais de guérir beaucoup de fièvres de toute autre nature, en faisant prendre ce médicament après qu'on a employé les remèdes généraux.

Ce n'est pas seulement comme fébrifuge, que le Quinquina mérite les plus grands éloges. On en fait aussi l'usage le plus fréquent & le plus heureux, comme Tonique, Stomachique, anti-Spasmodique & anti-Septique. Nous le voyons tous les jours, redonner la chaleur & la force aux Estomacs affoiblis & trop froids; procurer de bonnes digestions; rendre à quelques personnes trop resserrées, le ventre lâche, sur-tout quand on le fait prendre en substance. Souvent il fait cesser ces sueurs incommodes de la nuit, les accès Hystériques, Epileptiques, & les autres convulsions périodiques, sur-tout si on l'associe aux Céphaliques. Il prévient, ou corrige la putridité des humeurs, & nous fournit un des meilleurs remèdes qu'on puisse opposer à la Gangrène: on le prescrit en substance, depuis dix grains jusqu'à un gros: il en entre le double dans les décoctions

dont il faut faire réduire l'eau environ à la moitié. On le fait aussi infuser pendant deux jours, à la dose d'une once, dans deux livres de Vin; & cette infusion se prend par verrées, qui ne doivent pas excéder trois ou quatre onces. Les Médecins de Vienne font un grand éloge du Quinquina dans la fièvre maligne, & ils en donnent même une très-forte dose par jour, comme de demi-once à une once: ce traitement est certainement bon dans les fièvres intermittentes dégénérées; mais nous doutons qu'il réussisse dans les autres cas, au moins dans nos climats; c'est au tems & à l'expérience à rectifier cette pratique.

Sous quelle forme qu'on prescrive le Quinquina pour guérir les fièvres intermittentes, qu'on le donne seul ou joint aux purgatifs, le malade en doit prendre autour d'un gros, trois ou quatre fois, & même davantage tous les jours, jusqu'à ce qu'il ne revienne plus d'accès: après quoi il n'en prendra plus qu'une ou deux fois le jour; enfin on terminera le traitement en n'en faisant prendre qu'une seule fois en deux jours. C'est pour prévenir le retour de la fièvre, qu'il faut prolonger ainsi, pendant quinze ou vingt jours, l'usage du Quinquina, même après le dernier accès de fièvre. En effet la plus petite faute dans

le régime, un peu de froid ressenti le matin ou le soir, un purgatif pris après que la fièvre a été fixée par le Quinquina, ou une autre cause, dont il y a grand nombre, qui aura agi bientôt après la cessation de la fièvre, opérée par le Quinquina, sera suffisante pour la faire reparoître; & alors le Médecin trouve beaucoup plus de difficulté à la guérir. Le Quinquina entre encore dans les remèdes externes: on en prescrit jusqu'à une once pour faire un lavement fébrifuge, dont l'usage continué plusieurs jours, peut seul dissiper certaines fièvres intermittentes. On applique encore cette écorce sur la peau, sous la forme de Cataplâme, pour combattre la Gangrène. L'usage du Quinquina ne réussit pas à tous les sujets également: il y en a qui ne peuvent pas le soutenir, quoique très-bien choisi; mais le plus souvent il n'est nuisible que parce qu'il est d'une mauvaise qualité, ou qu'il est mal administré. On doit redouter l'usage du Quinquina, lorsqu'on rend les urines rouges, & qu'elles demeurent telles: si les Paroxysmes sont plus longs qu'ils ne doivent être ordinairement, ou s'ils reviennent trop tard; & enfin s'ils ne sont pas précédés du froid, & ne finissent pas par la sueur. Il résulte de tout ce que nous venons de dire, qu'on ne doit donner le Quinquina qu'avec beaucoup de

précautions, quoiqu'en puisse dire Triller, qui en a fait un éloge outré. L'Amérique nous fournit encore un bois, qui a toutes les propriétés du Quinquina : on prétend même qu'il les a à un degré supérieur. C'est le bois de Surinam, qui est léger & sans odeur : son amertume, quoique très-forte, n'est point désagréable. On le fait infuser après l'avoir concassé, à la dose de deux gros dans une pinte d'eau, & on donne deux fois par jour, ou plus, de cette infusion, dont deux pintes suffisent ordinairement pour arrêter la fièvre & en prévenir le retour.

*Extrait d'Opium, ou Laudanum.*

℥ Opium choisi coupé par petits morceaux, la quantité qu'il vous plaira; eau de pluye très-pure & bouillante, autant qu'il en faut pour qu'elle surmonte de quatre doigts. Faites macérer pendant quelques heures. Faites bouillir légèrement en remuant de tems en tems. Décantez la liqueur; & versez de nouvelle eau sur le Marc. Répétez la même chose jusqu'à ce qu'il ne survienne aucune teinture. Mêlez ensemble toutes ces teintures, & filtrez-les; ensuite faites évaporer au bain-marie jusqu'à la consistance d'Extrait.

La dose de l'Extrait d'Opium oriental

ou Laudanum ; est depuis un demi-grain jusqu'à trois grains.

L'Opium oriental ainsi dépuré est plus convenable pour l'usage interne. Trales & Geoffroy croient qu'il est inutile de chercher d'autres préparations , & qu'il ne faut que le purger de matières étrangères qui s'y trouvent mêlées ; qu'il n'a aucune mauvaise qualité , si ce n'est celle de faire dormir , & qu'on n'a rien à redouter de son usage ; si on l'applique à propos & à une dose convenable : cependant d'autres prétendent , que le Castoreum lui sert de correctif , & assurent avoir vû les meilleurs effets de ce mélange. Il semble que le Laudanum agit à-peu-près comme le vin & les autres liqueurs enivrantes ; il diminue les douleurs , provoque le sommeil , & excite la transpiration ; il n'est pas moins salutaire que l'Opium dans le hoquet , le vomissement , la diarrhée , les hémorragies. Quoique le Laudanum passe pour un remède moins à craindre que l'Opium , ce n'est qu'avec réserve & précaution qu'on doit le prescrire , ainsi que les autres assoupissans ; de peur qu'en diminuant la violence des Symptômes , il ne cache l'état réel de la maladie , ou qu'il ne donne lieu dans quelques circonstances , à la Paralyse , ou à la Gangrène. On donne le Laudanum avec moins de

danger, si l'on commence par une petite dose, comme d'un quart ou de la moitié d'un grain, qu'on réitère plusieurs fois selon le besoin. Tout le monde fait que ceux qui ont contracté l'habitude d'user des Hypnotiques, ont besoin d'une grande dose: il y en a qui, en l'augmentant insensiblement, l'ont portée à un gros & plus dans les vingt-quatre heures, & n'en ont pas moins conservé leurs forces & leur raison jusqu'à une extrême vieillesse: on fait que les Orientaux ne fauroient s'en passer, & qu'ils en prennent plusieurs gros dans la journée sans en être incommodés. Il est à propos de remarquer que le Laudanum & les autres compositions où il entre de l'Opium, ne produisent quelquefois leur effet, que douze ou vingt-quatre heures après qu'on les a prises; il pourroit être dangereux de l'ignorer.

On prépare chez nous un autre Opium, que l'on appelle pour cette raison Opium nostras, qu'on doit distinguer de l'Opium oriental. Le procédé qu'on suit pour le préparer, consiste à piler des têtes de Pavots, qui font l'ornement de nos jardins; après les avoir vidées; ensuite on les fait infuser pendant deux jours dans deux pintes d'eau de fontaine pour deux onces de ces têtes: on passe ensuite cette liqueur avec expression; on la fait évaporer au

Bain-marie jusqu'à ce qu'elle soit réduite environ à un huitième ; on la filtre encore une fois pour la verser sur des assiettes de fayance, & on continue l'évaporation jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance d'Extrait sec : on détache ensuite, avec la pointe d'un couteau, cette matière fortement collée à l'assiette, & on la renferme sur le champ dans une bouteille bien bouchée.

On le donne depuis deux jusqu'à quatre grains, seul ou mêlé à d'autres médicaments, selon les vues qu'on peut avoir. Il procure le sommeil, apaise les douleurs, & favorise la transpiration, tout de même que l'Opium oriental & le Laudanum des boutiques ; de plus, il arrête le vomissement & le cours de ventre, & modère les pertes de sang. D'après l'expérience, il est prouvé qu'il est moins dangereux, & qu'il agit plus sûrement & plus tranquillement ; c'est pourquoi ceux qui le connoissent, le préfèrent avec raison à tous les autres Narcotiques.

*Extrait Panchimagogue.*

II Pulpe de Coloquinte, une once & demi ; Séné mondé & Ellébore noir, de chaque, deux onces ; Agaric, une once ; concassez ces drogues, & versez dessus

quantité suffisante d'eau de pluye. Faites-les macérer pendant deux jours. Faites cuire & passez avec expression; laissez reposer quelque tems; décantez & faites évaporer au Bain-marie jusqu'à consistance de sirop: ajoutez Résine de Scamonée pulvérisée, une once; Extrait d'Aloès, deux onces; poudre Diarrhoden de l'Abbé, une once; faites épaisir au Bain-marie jusqu'à consistance d'Extrait. On a donné à cet Extrait le nom de Panchimagogue, parce qu'il a la vertu de purger généralement toutes les humeurs: la dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à demi-gros & même deux scrupules.

*Fomentation contre la Tympanite.*

℥ De Sel de Nitre, deux onces; de Sel Ammoniac, une once; faites fondre dans deux livres d'Eau de-vie.

Appliquez cette fomentation tiède à plusieurs reprises sur le bas ventre des personnes attaquées de l'Hydropisie tympanite.

*Fomentation pour les Démangeaisons.*

℥ D'eau de Plantain, huit onces; de Sel de Saturne, quinze grains; mêlez, pour employer en Fomentations.

*Fomentation pour l'enflure œdémateuse des Jambes.*

℥ De cendres de Sarmant de vigne,

deux livres ; faites infuser selon l'Art , dans douze livres d'eau ; passez : la colature s'emploie tiède en fomentations.

*Fomentation pour les Entorses.*

℥ Feuilles d'Absynthe & fleurs de Sureau , de chaque une poignée ; de Roses rouges , une demi-poignée ; de Bayes de Genièvre , deux onces ; faites bouillir dans deux livres de vin rouge.

*Fomentation pour la Goute.*

℥ De Saffran , un demi-gros ; mettez infuser dans une livre d'eau de fleurs de Sureau.

*Fomentation Optalmique.*

℥ Feuilles d'Euphrase , de Plantain , de Fenouil , de chaque , une poignée ; de grande Chélidoine ; fleurs de Roses , de Bluet , de chaque une pincée ; faites bouillir dans Eau commune , trois livres ; réduites à deux , passez la liqueur.

*Fomentation pour les Panaris.*

℥ Fleurs de Camomille , de Bouillon blanc , de Sureau , de chaque une demi-poignée ; Farine de Fenu-grec & de graine de Lin , de chaque deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité de lait

de Vache, & réduire à une livre; passez pour faire des Fomentations.

*Fomentation pour les Tumeurs blanches.*

℥ De Lytharge, une demi-livre; de Bol d'Arménie, une once; Mastic & Myrrhe, de chaque une demi-once: faites bouillir pendant une demi-heure dans une suffisante quantité de Vinaigre fort, & réduire à deux livres; passez.

*Fumigation fortifiante.*

℥ Eau-de-vie, deux onces; versez-la peu à-peu sur une plaque de Fer rougie au feu: la vapeur qui s'en élèvera, doit être dirigée de manière qu'elle agisse sur toute la surface du corps du Malade, à l'exception de la tête qu'on doit garantir: cette vapeur est propre pour les Rhumatismes.

*Fumigation mercurielle.*

℥ De Cinabre, une demi-once: jetez-le à différentes fois sur les Charbons allumés, de façon que le Malade en reçoive la fumée; ce qui peut se faire en tenant sous la même couverture le feu sur lequel on jette la poudre, & tout le corps du Malade, excepté la tête qui s'en trouveroit incommodée.

*Fumigation résolutive.*

℥ Quatre onces du meilleur Vinaigre;

versez-le peu-à-peu sur des Cailloux rougis au feu: on expose la partie malade à cette vapeur, & on réitère ce remède deux ou trois fois par jour contre les Tumeurs les plus rebelles.

*Fumigation pour la chute de l'Anus.*

℥ Encens, Succin & écorce de Grenades, de chaque une demi-once: réduisez le tout en une poudre grossière, qui se mettra sur des Charbons, pour exciter une fumée à laquelle on exposera la partie malade.

*Gargarisme pour les Aphes.*

℥ Tifane aigrette, huit onces; Miel rosat, une once: mêlez pour Gargarisme.

*Gargarisme pour le relâchement de la Lnette.*

℥ Feuilles de Ronces, de Plantain & d'Aigre-moine, de chaque une demi-poignée; Balauftes & Rosés rouges sèches, une once & demi; faites bouillir le tout dans une livre & demi d'eau, jusqu'à diminution de la moitié; ajoutez à la colature Alun de roche, un gros; Sirop de Rosés sèches, une once.

*Gargarisme pour la Squinancie.*

℥ Eau de frais de Grenouilles, de Plantain & de Rosés, Suc de Joubarbe, de

chaque deux onces ; Nitre purifié , un gros ;  
Sirop de Roses sèches , une once.

On peut substituer au Sel de Nitre un  
demi-gros de sucre de Saturne.

*Gélée de Groseilles.*

℥ Suc de Groseilles , six livres ; Sucre  
blanc , quatre livres ; mêlez & faites-les  
cuire jusqu'à consistance de Gélée.

*Gélée de corne de Cerf.*

℥ Rapure de corne de Cerf , demi-  
livre ; faites-la cuire sur un feu lent , dans  
six livres , ou bien suffisante quantité d'eau  
commune , jusqu'à consistance de Gélée ;  
coulez avec expression ; clarifiez la cola-  
ture avec un blanc d'Œuf ; ajoutez demi-  
livre de bon Sucre , quatre onces de Vin  
blanc , & une once suc de Citron , pour  
une Gélée.

*Gélée de Viande.*

℥. Trois poulets ; deux livres de chair  
de Veau : faites bouillir dans une suffisante  
quantité d'eau durant quatre heures :  
passez avec expression : ajoutez à la cola-  
ture deux cueillérées de sucre & autant  
de jus de Limon : passez une seconde fois,  
& mettez dans des moules , pour que la  
gélée se prenne.

*Goutes amères.*

*℞.* Fèves de St. Ignace, une livre ; huile de Tartre par défaillance, deux gros ; Cristaux de suie, un scrupule ; esprit-de-Vin, deux livres.

On rape grossièrement les Fèves de St. Ignace : on les met dans un matras avec les autres ingrédients : on fait digérer ce mélange à une chaleur douce, au bain de Sable, pendant huit ou quinze jours : on passe avec expression : on filtre la liqueur, & on la conserve dans une bouteille.

Cette teinture est un puissant remède pour appaiser les coliques d'estomac. La dose est depuis une goutte jusqu'à six ou huit, tout au plus, dans un verre d'eau, ou de quelque infusion légère de plantes Stomachiques : une seule goutte communique à un verre d'eau une faveur amère très-considérable.

On peut employer, au lieu des Fèves de St. Ignace, une pareille quantité de de Noix-vomiques rapées grossièrement ; il paroît qu'elles ont les mêmes vertus, & elles produisent les mêmes effets : ces substances sont de violents purgatifs chauds & amers, qui opèrent de bons effets, lorsqu'ils sont administrés en petites doses. Quand on prend une trop grande dose de

cette teinture à la fois, elle agit tout le genre nerveux d'une manière singulière, jusqu'à donner des convulsions; ainsi, il faut être en garde sur cet article.

L'Alkali fixe qu'on fait entrer dans cette Teinture, est afin de modérer la trop grande activité de ce remède: la suite produit à-peu-près le même effet.

*Goutes d'Angleterre.*

℞. Mettez dans une cornuë de la foye crue, ou des cocons de vers à foye séparés de leurs envelopes; placez la cornuë dans un bain de sable, ajoutez-y un récipient; luttez, donnez un peu d'eau, puis l'esprit: augmentez le feu par degrés pour avoir le sel. Quand il ne distillera plus rien, déluttez, versez ce qu'il y aura dans le récipient; mêlez-y huile essentielle de Lavande, un gros; esprit de Vin demi-once, sur quatre onces de l'esprit fourni par la distillation: ajustez un chapiteau avec son récipient, luttez, laissez en digestion pendant vingt-quatre heures; placez la cucurbite au bain-marie, il se sublimerà en sel au chapiteau, & l'esprit distillé dans le récipient sera les gouttes d'Angleterre.

Cette liqueur passe avec raison, pour un des plus puissans remèdes céphaliques: elle tient un des premiers rangs dans la

liste des anti-spasmodiques : on lui attribue aussi la vertu cordiale & alexitére. Ces propriétés la rendent utile dans les affections soporeuses, capable de dissiper les accès hystériques ou vaporeux, & salutaire dans la fièvre maligne.

La dose est depuis quatre gouttes jusqu'à quinze, qui se prennent dans une liqueur appropriée.

*Gouttes anodines d'Angleterre, ou de Talbot.*

℞. Ecorce de Sassafras, racines d'asarum, de chaque, une once ; sel volatil de corne de Cerf rectifié, un gros ; bois d'Aloès, demi-once ; Opium, trois gros ; esprit-de-Vin, une livre. Concassez toutes ces substances, mettez-les dans un matras avec l'esprit-de-Vin ; bouchez exactement le matras, & faites digérer à froid pendant trente ou quarante jours ; ou au bain de sable, pendant cinq à six jours, si on ne peut attendre tout le tems qu'il faut pour la digestion à froid.

On employe les gouttes anodines d'Angleterre ou de Talbot, dans les cas où il est nécessaire de calmer & de ranimer en même tems : elles conviennent encore dans l'épilepsie, le délire & le vertige, les vapeurs : elles sont utiles dans les affections scorbutiques : elles sont propres à exciter les sueurs & à provoquer le sommeil.

On les donne depuis dix gouttes jusqu'à un demi-gros.

*Gouttes anodines de Sydenham.*

℞. Un gros d'Opium oriental; demi-once de Safran; du Girofle, de la Cannelle, de chaque, un demi-gros; pulvérisez & versez dessus huit onces de bon Vin d'Espagne dans un matras: mettez-le en digestion sept ou huit jours au bain de sable; decantez la liqueur, ou la filtrez.

La dose est depuis huit gouttes jusqu'à vingt, & même davantage.

Ce remède est reconnu non, seulement pour adoucissant, mais il se met encore dans les classes des fortifiants & des stomachiques, & il est salutaire dans la dysenterie, le flux de ventre, les superpurgations; il convient dans les petites véroles, les fièvres malignes & dans d'autres maladies où il est besoin d'augmenter les forces. On le regarde encore comme fébrifuge, si on le donne de quinze à trente gouttes une heure avant l'accès. Sydenham, qui étoit extrêmement prévenu sur l'Opium, employoit très-souvent cette préparation, qui ne produit cependant pas d'autres effets que les autres, & n'est pas moins à craindre. Il est certain que tous les narcotiques, dont plusieurs Médecins abusent, sont toujours dangereux, lorsqu'on en use

fans reserve & trop long-tems : ils procurent à la vérité un calme passager , qui est quelquefois très-précieux , mais ils peuvent jeter un voile sur la maladie , & la rendre souvent plus terrible en la masquant , ainsi que nous l'avons dit en parlant de l'extrait d'Opium. Les bons praticiens ont observé que bien des maladies , qui se seroient terminées sans accidens , sont devenues très-orageuses & même mortelles , par l'abus qu'on a fait de ces remèdes.

*Goutes d'Or de Lamothe.*

*℞.* De la dissolution d'Or faite par l'eau régale , mêlez avec l'huile éthérée de Frobenius , au lieu de l'esprit de Vin qu'employoit Lamothe : cette huile prive l'eau régale , qui va au fond du vaisseau , des molécules d'Or qu'elle tenoit en dissolution & s'en charge. Il faut la séparer selon l'art , & la laisser en digestion au bain-marie , pendant un mois , avec cinq fois autant d'esprit de Vin. Par le moyen de la digestion , on a une liqueur qui est d'une belle couleur d'Or , & qu'on a jugé à propos de nommer de l'elixir d'Or.

Il n'est pas douteux que cette liqueur ne contienne de l'Or ; mais c'est avec raison que certains Auteurs prétendent que ce métal ne donne aucune vertu au remède

de, qui reçoit ce qu'il en possède de la liqueur éthérée, ou de l'éther.

On vante ces gouttes d'Or comme céphaliques; elles sont salutaires dans les affections comateuses, & aux apoplectiques: elles fortifient & excitent la transpiration; on leur reconnoît même la vertu anodine à quelque degré.

On prescrit communément ces gouttes d'Or depuis six jusqu'à trente, dans du Vin, de l'eau de fleurs d'Orange, du bouillon, &c. Dans des cas pressans, cette dose peut se repeter plusieurs fois dans un jour.

Ce médicament se vend encore comme secret par des personnes qui disent le posséder seules, quoique M. Pott ait découvert & publié le procédé qu'on met en pratique pour les obtenir; & de toutes les différentes teintures d'or inventées par les Charlatans & les Empiriques, il n'en est aucune qui ait reçu plus d'éloges que celle-ci.

*Esprit, Huile, & Sel Volatil de corne de Cerf.*

**℞.** Corne de Cerf coupée par morceaux, ce que vous voudrez; remplissez la retorte. Distillez à feu ouvert selon l'art.

Il sortira d'abord un peu de phlegme, ensuite l'huile, & enfin le sel volatil donc

○

une partie est mêlée avec le phlegme, & l'autre partie s'attache aux parois du vaisseau. Lorsque les vaisseaux seront refroidis, agitez-les pour l'huile, le sel volatil & le phlegme se mêlent ensemble. Mettez-les dans un matras, dans lequel vous ferez sublimer le sel à un feu doux, en y versant de l'esprit de Vin pour le rectifier. Filtrez la liqueur qui restera, pour que l'huile épaisse se sépare de l'esprit.

Il se met au nombre des plus puissans céphaliques & anti-spasmodiques; il fait partie des remèdes fortifiants, & on le compte parmi les alexitères: aussi vantent-on ses effets dans l'apoplexie & la paralysie; il est utile aux personnes hystériques, ou vaporeuses, & aux épileptiques: on se trouve bien d'en faire usage dans les fièvres malignes d'une mauvaise nature, principalement quand il y a du délire, & des mouvemens convulsifs. Si à l'esprit volatil de corne de Cerf on ajoute du sel volatil de succin, jusqu'à saturation, il en résultera un esprit de corne de Cerf qu'on nomme succiné.

La dose de ces deux médicamens est depuis quatre jusqu'à vingt gouttes, dans une liqueur appropriée.

Boerhaave pense que les sels volatils tirés des substances animales possèdent tous les mêmes vertus: ils sont cordiaux, cé-

phaliques, anti-spasmodiques, &c. Cependant celui de corne de Cerf s'emploie plus souvent que les autres pour dissiper les vertiges & les affections comateuses.

On peut faire prendre intérieurement du sel volatil de corne Cerf, depuis deux grains jusqu'à douze, dans une liqueur, ou un véhicule approprié; il produit aussi de très-bons effets par sa seule odeur; & c'est de cette manière qu'on l'emploie le plus familièrement. D'ailleurs ce n'est qu'avec la plus grande réserve qu'on peut faire prendre ces sortes de sels intérieurement, parce qu'il n'y a aucun doute qu'ils ne soient cathérétiques, ou rongeurs; ils possèdent cette propriété au point qu'ils sont capables de consumer des verrues, & même d'ouvrir des cautères, ou d'écoulemens artificiels.

On peut distiller par le même procédé le crane humain, les os, les vipères, l'ivoire, la foye crue, les cheveux, les cloportes, l'éponge, les crapauds, l'arrière-faix, les chairs des animaux.

*Hiera picra.*

℞ Aloès soccotrin, douze onces & demi; Cannelle, Macis, Azarum, Spica-nard, Safran, Mastic, de chaque, six gros; Miel écumé, quatre livres: faites un électuaire selon l'art.

Il purge l'estomac, leve les obstructions, excite les mois. La dose est depuis un gros jusqu'à demi-once. On ne le prend qu'en bol à cause de son amertume.

*Huile d'Œuf.*

℥ Des jaunes d'œufs durcis dans l'eau, que vous émietterez & mettez dans une poêle sur un feu modéré. Vous les remuerez sans discontinuer jusqu'à ce qu'ils roussissent, & qu'ils commencent à rendre leur huile; alors on les arrosera avec un peu d'esprit de Vin, on les vuidera dans un sachet de toile bien chaud, qu'on liera, & qu'on mettra entre les deux platines chaudes, & on en exprimera l'huile le plus promptement qu'on pourra.

On la regardera comme un excellent topique adoucissant & anodyn; on lui reconnoît aussi la vertu vulnéraire. Ces propriétés la font mettre au nombre des meilleurs cosmétiques: on en applique avec succès sur les gersures des lèvres, les crevasses des mameles, & les autres plaies de ce genre, qui se trouvent à la peau, ou à l'épiderme: on s'en sert pour amollir les croutes du dedans des narines: elle a le même effet sur les pustules de la petite vérole qui sont mûres: enfin on la recommande contre le mal aux dents, la brûlure, les hémorroïdes qui ne fluent pas, &c.

*Huile de Camphre.*

℥ Camphre pilé, trois onces, que vous mettez dans un matras; versez dessus esprit de Nitre, six onces; faites digérer à vase couvert jusqu'à l'entière dissolution. Séparez la liqueur huileuse qui surnage, & vous aurez l'huile de camphre.

On regarde l'huile de camphre comme un des plus puissans remèdes détergifs & cathartiques, & on la met dans la classe des anti-septiques: elle favorise merveilleusement l'exfoliation des os, des cartilages, des tendons, & des ligamens: elle consume les chairs qui surmontent les ulcères: elle procure du soulagement quand on l'applique sur une dent cariée qui cause beaucoup de douleur: elle détruit enfin les verrues & les autres petites tumeurs du même genre.

*Huile de Pétrole.*

℥ On a donné ce nom à un fluide minéral, roux & noirâtre, bitumineux & d'une mauvaise odeur: il coule naturellement des fentes des rochers; on le ramasse sur les eaux des Puits & des Fontaines, dans quelques contrées d'Italie, de Provence, de Guyenne, &c. Cette huile prise intérieurement depuis six gouttes jusqu'à douze, ou appliquée en liniment sur

la région du pubis , provoque les regles , & procure du soulagement aux femmes hystériques. On la regarde aussi comme un excellent remède vermifuge pour les enfans , soit qu'on leur en fasse prendre depuis deux jusqu'à six gouttes , soit qu'on en fasse des onctions sur le bas ventre.

Appliquée en dehors , elle est fortifiante & résolutive ; & c'est avec succès qu'elle sert en liniment pour les membres paralytiques. Il n'y a peut-être pas de remède plus capable de faire périr les vers qui s'engendrent dans les ulcères , soit des narines , soit des autres parties. Enfin cette huile sert en topique , ainsi que les autres huiles essentielles , pour arrêter la carie des dents : mais peu de personnes consentent à son application , à cause de sa mauvaise odeur. Il y a d'autres especes de Pétrole , savoir le blanc & le rouge ; mais ils ne sont peut-être d'aucun usage en médecine.

*Huile de Dentelaire.*

℥ Pilez dans un mortier de marbre deux ou trois bonnes poignées de la racine de Dentelaire sèche , observant d'en augmenter la dose pendant l'hiver ; quelques-uns y ajoutent une petite poignée de sel : on verse sur cette racine pilée , au moins une livre d'huile d'Olive bouillante , on les agite ensemble pendant trois ou quatre minutes ;

on met le tout sur un linge ; & quand l'huile est passée , on exprime un peu fortement la racine , dont on ne laisse qu'une partie dans le linge en forme de nouët.

La manière de s'en servir consiste à tremper dans l'huile bien chaude le nouët avec lequel on remue un peu la lie qu'y a laissé l'expression de la racine ; on frote avec ce nouët toute la superficie du corps ; il faut froter un peu fortement , & il faut toujours que l'huile soit bien chaude. On réitére les frictions de douze en douze heures , & on les continue tant qu'il paroît un reste de gale : la première friction fait pousser quelquefois tout ce qu'il y avoit de gale cachée sous la peau ; on éprouve alors beaucoup de picotemens & de démangaisons ; que les frictions suivantes dissipent à-coup-sûr : les pustules ensuite bientôt desséchées , se détachent , & tout le vice galeux est emporté : ordinairement trois ou quatre frictions suffisent pour la guérison entière.

Ce remède fut présenté dans le courant de l'année 1783 à la Société Royale de Médecine par un Médecin Provençal. Cette savante Société commit quelques uns de ses membres pour en faire des épreuves ; leurs observations confirmèrent l'exposé du Médecin Provençal , & le remède fut approuvé ; & la manière de le préparer

fut inférée dans le Journal de Médecine, Chirurgie & Pharmacie Militaire, d'où je l'ai tiré.

Depuis que j'ai connoissance de ce remède, je l'ai administré sur une trentaine de personnes des deux sexes & de tout âge; elles ont toutes été guéries sans aucune préparation préliminaire, & sans avoir essuyé de rechute. Il paroît agir en attirant en dehors toute l'humeur galeuse cachée sous la peau, pour la détruire ensuite. Ce traitement est court & paroît obvier aux dangers de la rétropulsion de l'humeur morbifique. Je pense qu'on pourroit l'employer dans tous les autres cas des maladies cutanées, en prenant toutefois les précautions nécessaires, jusqu'à ce que le tems & l'expérience nous aient entièrement rassurés sur les dangers, auxquels seroit exposé le malade qui seroit attaqué d'une de ces maladies, que les Médecins de tous les tems ont rangé dans la classe de celles qu'il est dangereux de guérir.

*Huile de Safran.*

℥ Du bon Safran, une demi-once; du Roseau aromatique, trois gros; Myrrhe, deux gros; Cardamome, quatre gros & demi: faites macérer pendant cinq jours au bain-marie, dans quatre onces de bon vin, & neuf onces d'huile d'Olive; ensuite faites-

les cuire jusqu'à ce que le Vin soit entièrement consumé ; passez l'huile & la conservez dans des bouteilles.

Elle est du nombre des fortifiants & des résolutifs externes : on lui donne aussi place parmi les anodins externes. Il est rare qu'on l'employe dans d'autres occasions que pour calmer les douleurs de la matrice ; ce qui réussit assez. La manière de s'en servir alors, est d'en oindre la région hypogastrique.

*Hippocras.*

℥ Cannelle bien concassée, une once ; Noix muscade, un scrupule ; sucre blanc une livre ; mettez infuser pendant vingt-quatre heures dans six livres d'excellent Vin rouge, ou blanc ; après l'avoir filtré deux ou trois fois ; on le conserve pour l'usage.

Cette infusion vineuse, autre fois fort célèbre, est aujourd'hui peu usitée. Elle convient aux personnes foibles & aux convalescens ; elle retablit les forces de l'estomac & aide à la digestion ; cependant son usage doit être interdit à ceux qui se plaignent de chaleur d'entrailles : on fait que rien n'est si pernicieux dans cette circonstance, que les choses chaudes & les aromates.

*Hydromel vineux.*

℥ Du Miel le plus blanc, le plus pur

& le plus agréable au goût , vingt livres ; mettez-le dans une chaudiere avec environ trente livres d'eau commune , dont vous ferez évaporer une partie par une Ébullition légère , en enlevant les premières écumes ; on reconnoitra qu'il y a assez d'eau évaporée , lorsqu'un Œuf frais , mis dans la liqueur , ne s'y submergera point , & se soutiendra à sa surface , en s'y enfonçant à-peu-près à moitié de son épaisseur ; alors on passe la liqueur à travers un tamis , & on l'entonne tout-de-suite dans un barril , qui doit être presque plein : il faut placer ce barril dans un lieu , où la chaleur soit le plus également qu'il est possible , depuis 20 jusqu'à 27 ou 28 degrés du Thermomètre de M. de Raurmur , en observant , que le trou du Bondon ne soit que légèrement ouvert & non bouché. Les Phénomènes de la Fermentation spirititueuse paroîtront dans cette liqueur , & subsisteront pendant deux ou trois mois , suivant la chaleur , après quoi ils diminueront & cesseront d'eux-mêmes. Il faut observer , pendant cette Fermentation , de remplir de tems en tems le tonneau avec une semblable liqueur de Miel , dont on aura conservé pour cela une partie à part , afin de remplacer la portion de liqueur que la Fermentation fait sortir en forme d'écume. Lorsque les Phénomé-

nes de la Fermentation cessent, & que la liqueur est devenue bien vineuse, alors on transporte le tonneau à la Cave, & on le bondonne exactement: un an après, on met l'Hydromel en bouteilles. Lorsque l'Hydromel vineux est bien fait, c'est une espèce de vin de liqueur assez agréable; il conserve néanmoins pendant fort longtemps une saveur de Miel, qui ne plait point à tout le monde; mais on assure qu'il la perd entièrement à la longue.

L'Hydromel le plus estimé diffère peu du Vin d'Espagne par sa saveur; ainsi on ne doit pas être surpris que cette liqueur fasse les délices des Habitans de la Lithuanie, de la Pologne & de la Moscovie; on la préfère même au meilleur vin: on en prépare dans ce Pays une si grande quantité, qu'on n'a presque pas besoin d'autre boisson: l'Hydromel n'est pas malsain, si on en boit avec modération & à propos; car il reveille l'appetit languissant, lache le ventre; on dit même, qu'il convient aux Phtisiques, & à ceux qui sont en consommation; cependant, lorsqu'il est nouveau, il cause des nausées, & trouble le ventre: il enivre d'ailleurs aussi bien que le vin & la biere.

*Injection Anodine.*

℥ Eau de Lait, que vous mêlerez avec une

quantité suffisante de sirop de Pavot blanc.

*Injection astringente.*

℥ Eau de Plantain, ou décoction d'herbes astringentes, une livre ; Miel rosat, deux onces ; Pierre médicameuteuse, deux gros.

*Injection détersive.*

℥ Feuilles de Noyer, que vous ferez bouillir dans une quantité suffisante d'eau commune ; ajoutez un peu de Sucre.

*Injection vulnérable.*

℥ Eau d'Orge, une livre ; Eau vulnérable, deux cuillerées ; mêlez.

*Julep anti-dyffenterique.*

℥ Eau de Lys, quatre onces ; Corail rouge, yeux d'Ecrivisses préparés, de chaque un scrupule ; Laudanum liquide, douze gouttes ; Sirop de Guimauve, demi-once

*Julep calmant.*

℥ Eau de Nénuphar & de Laitue, de chaque deux onces ; eau de Cannelle or-gée, demi-once ; confecton d'Hyachynthe, un gros ; yeux d'Ecrévisses préparés, un scrupule ; sirop de Diacode, une once, ou vingt gouttes de Laudanum liquide ; ou un grain d'extrait d'opium.

*Julep cordial.*

℥ Eau distillée de Bourrache, de Char-  
don-bénit, de Scabieuse & de Scorfonère,  
de chaque une once; eau de fleurs-d'O-  
range & de Cannelle, de chaque une demi-  
once; sirop d'Œillets, une once.

*Julep diurétique.*

℥ Décoction diurétique, quatre onces;  
Nitro pur, un scrupule; sirop de cinq Ra-  
cines, ou de Limons, ou d'Althéa, une  
once.

*Julep Hystérique.*

℥ Eau distillée de fleurs-d'Oranges,  
de Buglose, d'Absynthe, de Matricaire &  
de Mélisse simple, de chaque, une once;  
sirop d'Armoise composé, une once.

*Julep préparant.*

℥ Huile d'amandes douces, deux onces;  
eaux de Laitue, de Pariétaire, de Nénu-  
phar, de chaque, une once & demi; sirop  
de Limons, une once.

*Julep rafraîchissant.*

℥ Eau de Laitue & de Nénuphar, de  
chaque deux onces; eau de frais de Gre-  
nouilles, & sirop de Nénuphar, de cha-  
que une once.

*Julep somnifère.*

℥ Eau de Laitue & de Pavot rouge ; de chaque deux onces ; sirop Diacode, six gros. Faites un Julep pour une dose à prendre à l'heure du sommeil.

*Julep musché de Fuller.*

℥ Eau de Roses de Damas, six onces ; eau de fleurs-d'Oranges, une once ; eau de Cannelle orgée, deux onces ; eau de Pivoine composée, une once & demi ; Musch & Ambre gris, broyés avec un grain de Sel volatil de corne de Cerf, de chaque deux grains ; Safran bien coupé, & enfermé dans un nouet, un scrupule ; Huile de Girofle, une goutte ; Confection alchemès, deux gros ; sirop d'Œillets, une once & demi ; mêlez le tout, & faites-en prendre cinq cuillerées, de trois en trois heures.

On regarde ce Julep comme un remède le plus propre à guérir le hoquet, qui, dans les fièvres malignes qui occasionnent la dissolution des humeurs, est entretenu par une humeur tenace, ou une exhalaison très-subtile qui irrite l'orifice de l'estomac, d'où elle se communique au diaphragme.

*Kermès minéral, ou Poudre des Chartreux.*

℥ Antimoine brisé par morceaux, qua-

tre livres ; Nitre fixé , une livre ; Eau de pluye , huit livres ; mettez dans un pot de terre vernissé : faites bouillir pendant deux heures à feu égal & tempéré ; filtrez les deux tiers de la liqueur chaude. Sur la troisième partie qui est de reste , versez Eau de pluye chaude , cinq livres : Nitre fixé , douze onces ; faites bouillir comme dessus : filtrez encore les deux tiers de la liqueur , & versez encore sur le tiers du restant autant d'Eau de pluye chaude que dessus ; Nitre fixé , huit onces ; faites bouillir de même : filtrez la liqueur ; mêlez dans un vase de terre les liqueurs filtrées ; laissez-les reposer pendant vingt-quatre heures ; décantez la liqueur ; vous trouverez dans le fond une poudre rouge , que vous répandrez sur un papier brouillard : jetez dessus de l'eau par intervalle ; ce que vous continuerez jusqu'à ce que la poudre soit insipide : faites la sécher , & mettez-la dans un vase de terre avec une quantité suffisante d'Esprit-de-vin rectifié , auquel vous mettez le feu ; ce que vous répérez deux fois.

Le Kermès minéral réunit la propriété de faire vomir & de purger par en bas , lorsqu'on le donne depuis deux grains jusqu'à quatre , dans un bouillon , sous la forme de bol , &c. On l'associe souvent aux autres purgatifs ; & cette pratique a

ses avantages. Quand on prescrit le Kermès à petite dose, comme d'un demi-grain ou d'un quart de grain, il augmente les forces, excite une transpiration plus abondante, favorise l'expectoration, procure l'écoulement des urines. Il arrive fort fréquemment que cette très-petite dose, à laquelle on ajoute un peu de Sucre pour en augmenter le volume, se réitère plusieurs fois le jour, par exemple, quatre ou six fois. En administrant le Kermès minéral de cette manière, on peut, dans des cas pressans, en faire prendre six ou huit grains, même davantage, dans l'espace de vingt quatre-heures: &, pour l'ordinaire, son usage est suivi d'un heureux succès, pourvu cependant que les fibres du Malade ne soient pas dans un état de roideur excessive. Ce médicament, que l'on doit mettre au nombre des plus excellens que l'art possède, est fort utile quand il est administré par une main habile: ce n'est qu'après avoir fait précéder les remèdes généraux, qu'on doit faire usage du Kermès minéral: il produit les meilleurs effets dans l'inflammation & dans tout autre embarras des poulmons, & même dans le catharre suffoquant: il est efficace dans la petite verole & les fièvres qui ont un mauvais caractère: on le donne avec succès dans cette difficulté de res-

pirer que ressentent les Cachectiques, & qui fait soupçonner qu'ils sont attaqués d'Hydropisie de poitrine; dans ce cas-là il faut en prolonger l'usage long-tems; mais cependant ce doit être avec précaution, de peur qu'il n'excite le cours de ventre. On compte aussi le Kernès minéral parmi les incisifs & les apéritifs: ces dernières propriétés en font recommander l'usage dans la Jaunisse, la Cachexie, & la Leucophléginatie. On peut le donner enfin avec succès dans la fièvre quarte, & les autres fièvres intermittentes les plus opiniâtres.

*Lait d'Amandes.*

¶ Des quatre grandes sémences froides; & amandes douces, de chaque une once, sémence de Pavot, trois gros; Nitre purifié, un scrupule; Sucre, deux onces & demi; Eau commune, huit onces: faites le lait d'Amandes selon l'art.

*Lait des Animaux.*

On doit regarder le lait tiré d'un jeune Animal qui, séparé de son mâle, se nourrit d'herbes fraîches, comme un des médicamens les plus efficaces que nous ayons: il adoucit les humeurs âcres & irritantes, & corrige les vices de leur mixtion ou de leur essence: il procure aux parties organiques l'élasticité, le ton qu'elles doivent

avoir pour être dans l'état naturel ; & il est très-propre à remédier aux érosions des Viscères. Quand il est administré à propos, il produit des effets surprénans dans la consommation, dans les maux de poitrine, des reins, & de la vessie ; dans les affections gouteuses & spasmodiques, les hémorragies chroniques & le cours de ventre opiniâtre : enfin on le vante beaucoup comme propre à envelopper, émousser les particules corrosives des poisons & les autres matières qui irritent & piquent les fibres nerveuses. Ce n'est qu'avec beaucoup de circonspection qu'on peut faire prendre le Lait à ceux qui ont un tempérament bilieux ou mélancolique, principalement lorsqu'ils ont quelque embarras dans les viscères, à ceux qui sont chargés d'embonpoint ; aux Cachectiques & aux Vieillards : il faut s'en abstenir encore dans la fièvre aiguë. Le Lait ne réussiroit pas, si on ne mettoit les premières voies en état de le recevoir. Il faut donc, lorsqu'il y a de mauvais suc qui, y croupissant, ne manqueroient pas de communiquer leur mauvaise qualité au Lait, en procurer l'évacuation par les émétiques ou les purgatifs, comme aussi par la boisson abondante, très-propre à les entraîner. On prévient les aigreurs par l'usage des ab-

forbans , & par celui du suc de Cerfeuil qu'on mêle avec le Lait.

Il n'est personne qui ne sache ce que c'est que la diète blanche , ou ce régime qui ne permet que le Lait , à l'exclusion de toute autre aliment ; mais peu de gens savent comment il faut s'y conduire. Le défaut des précautions nécessaires & la manière de vivre inconsidérée , sont souvent cause que la diète blanche n'est d'aucune utilité à ceux qui se mettent à ce régime , & qu'un traitement qui pourroit être très-salutaire , devient nuisible. C'est un usage reçu , que l'on prenne du Lait trois ou quatre fois par jour , & même plus. On permet de manger du pain à diner ou à souper ; & on n'interdit pas à ceux qui ont beaucoup d'appetit , les Œufs frais ou à la coque , &c. il faut , en commençant , ne prescrire qu'une petite dose de Lait , surtout quand on ne connoît pas bien les forces de l'estomac , ou ce qu'il en peut supporter sans inconvenient ; & il est à propos de n'en faire prendre qu'une ou deux fois par jour , jusqu'à ce qu'on voye le malade assez fait à cette nourriture pour en prendre sans danger , autant qu'il est nécessaire. Toute fièvre , excepté la fièvre lente , est une raison pour ne pas prendre ou pour cesser le Lait. Rarement est-il profitable aux personnes

très-grasses ou replettes, & dans la cachexie ; c'est avec circonspection qu'on en conseillera l'usage aux Vieillards & aux tempéramens bilieux ou mélancoliques : ceux, enfin, qui se trouvent bien des martiaux, ne s'accoutument guere du Lait. Ces avis sont le résultat de l'observation journalière : les mépriser, seroit une faute essentielle. On prévient que le Lait ne s'aigrisse dans l'estomac, en faisant usage de Corail, d'yeux ou pierre d'Écrévissés, ou d'autres absorbans : c'est pour le même effet qu'on prescrit deux ou trois cuillerées d'eau de Chaux, ou quelques gouttes d'huile de Tarte par défaillance, sur chaque livre de Lait : la Rhubarbe, le Quinquina & les autres amers, & les absorbans peuvent produire le même effet, ainsi que les eaux de Seltz qu'on employe assez souvent dans la même vue. Il faut encore savoir, que le Lait cuit s'aigrit plus difficilement dans l'estomac, & qu'il remédie beaucoup mieux au cours de ventre. Si, pour n'avoir pas usé de ces précautions dans l'usage du Lait, ou parce qu'elles n'ont pas réussi, le Lait s'aigrit dans l'estomac, il faut, sans perdre de tems, prendre beaucoup de quelque boisson délayante, par exemple, de l'eau pure, une infusion de Thé, une décoction ou tisane de Chiendent, ou tout autre fluide de même nature. On

pourroit même se servir, comme nous l'avons dit, des médicamens Émerico-cathartiques, qui emporteroient encore plus promptement ces restes d'indigestion, pourvû toutefois que ce traitement ne fût pas contre-indiqué. Le Lait qu'on vient de traire tout récemment est celui qui convient le mieux, c'est aussi celui qu'on préfère pour l'ordinaire. Si on ne peut pas se le procurer ainsi, il faut du moins faire en sorte de lui donner, au moyen du Bain-marie, un degré de chaleur approchant de celui qu'il auroit en sortant de l'Animal qui le fournit. Quelquefois cependant on le boit froid pour prévenir la constipation: d'autres s'affranchissent de cette incommodité, en buvant un grand verre d'eau avant leur Lait, ou en y mêlant une fois par jour quelques grains de Rhubarbe en poudre. Si le ventre est trop relâché, on éteint, ou l'on plonge dans le Lait un morceau de fer ou de brique rougi au feu; ce qui se répète plusieurs fois successivement, & même jusqu'à ce que le Lait soit diminué environ d'un quart: quelques uns se trouvent encore bien de le faire bouillir, en y ajoutant un peu de sel, & de le boire chaud. Le Lait que l'on a tenu quelque tems sur le feu avec de l'écorce de Grénade, acquiert encore une qualité astringente; comme ce-

lui qu'on fait cuire avec de l'eau, qu'on a soin de renouveler à mesure qu'elle se dissipe. Quand le Lait produit dans l'estomac un sentiment incommode de pesanteur, il faut le couper avec de l'eau: si on le fait cuire avec les deux tiers d'eau, on fait ce que les Auteurs appellent hydrogala, ou eau laiteuse, boisson qu'on emploie avec succès dans les mêmes circonstances: on écrème enfin le lait pur, ou mêlé avec l'eau, pour le faire mieux passer. On le délaye aussi avec le petit lait, à parties égales; & cette pratique a très-bien réussi. On l'empêche encore de se cailler dans l'estomac, en y ajoutant une dose convenable de Sucre, ou du Miel. De plus, dans la vue de remplir différentes indications, on mêle avec le Lait des infusions de Thé, de Café, des décoctions d'orge, des bois & des racines sudorifiques; des plantes béchiques & vulnéraires; des fucs de divers végétaux; des eaux de Coterets, de Bonnes, de Seltz, de Spa, ou d'autres. On fait, enfin, qu'on met dans le Lait chaud, un jaune d'Œuf avec du Sucre, pour le rendre plus nourrissant & plus agréable au goût. Il est inutile de faire prendre, selon l'ancien usage, des purgatifs à ceux qui font usage du Lait, à moins que le mauvais état des premières voies n'y oblige. M. Lieutaud,

chez qui nous avons puisé cet article, assure avoir donné souvent à des malades, pendant plusieurs années, & sans interruption, le Lait pour toute nourriture, sans qu'il se soit avisé de leur donner le moindre purgatif, dans un tems même où cette conduite passoit pour une très-grande faute dans l'esprit de ceux qui étoient dans le préjugé populaire. Il est bon d'observer, que la nourriture dont usent les Animaux, influe beaucoup sur la qualité de leur Lait. On fait que le Safran, la Garance, la Cassé, le Vin, &c. communiquent leur couleur au lait; que le Thym, la Sarriete, & les autres plantes odoriférantes, l'aromatisent, & qu'il prend le goût de l'ail, du Céléri, de l'Absynthe, &c. Cette observation est importante, parce qu'elle nous découvre la facilité, que nous avons de le rendre purgatif, astringent, incisif, vulnéraire, anti-scorbutique, &c. en faisant user à l'Animal qui le fournit des choses qui ont cette propriété. Nous bornerons ici ces généralités, pour passer à l'examen des différentes espèces de Lait.

Le meilleur Lait est sans doute celui d'une jeune Femme, qui a toutes les qualités d'une bonne nourrice: c'est le plus tempéré & le plus analogue à notre nature; aussi en éprouve-t-on les meilleurs effets dans le Marasme & la Phtysie,

pourvû qu'on en fasse usage à tems, ou avant que la maladie ait fait de grands progrès. On l'estime meilleur quatre ou cinq heures après le repas : avant ce tems il a une sorte de crudité, & retient de la nature des alimens ; plus tard il se dif-fout & jaunit : il contracte même une odeur urineuse. Quelque bon que soit ce Lait, on a de la peine à y réduire les malades, qui, pour la plupart, ne fauroient se soumettre à têter, n'y ayant pas d'autre manière d'en user. Le Lait de Femme est encore quelquefois employé à l'extérieur comme médicament adoucissant, & on s'en sert assez souvent pour calmer les douleurs aux dents & aux oreilles.

Le Lait d'Anesse est d'usage le plus commun dans les maladies de poitrine, la fièvre lente, l'Ophthalmie, la Dysurie, la Goute, &c. on en prend une, ou même deux fois par jour, s'il ne cause pas de dévoiement. Le Lait de Jument ou de Cavale est à-peu près de la même nature que le Lait d'Anesse : il n'a pas plus de vertu, ni des vertus différentes. Le Lait de Chèvre n'a pas toujours les mêmes qualités, les mêmes vertus : elles dépendent des différentes nourritures que prend l'Animal, & varient de même. La Chèvre a-t-elle mangé du chêne, du leuisque, son lait est astringent, il constipe ; mai il produit

produit l'effet contraire quand elle a brouté le Garou, le Tithymale, la Clématite, &c. ce Lait étant moins capable que les autres, d'augmenter les obstructions des viscères, parce qu'il est fort séreux, convient mieux aux tempéramens mélancoliques; & on peut le leur permettre pour toute nourriture, trois ou quatre fois par jour.

Le Lait de Vache, épais, gras, butireux, fournit une nourriture excellente & abondante; aussi convient-il mieux que toute autre pour la diète blanche. En coupant une livre de Lait de Vache avec trois livres d'eau, on a une eau laiteuse, que l'on peut faire prendre pour boisson ordinaire, & qui tiendra lieu de petit Lait. Le Lait de Vache est un remède très-efficace, & est employé contre les hémorragies chroniques, ou habituelles, & la dysenterie opiniâtre. Pour parler de toutes les especes de Lait dont on peut user, nous terminerons cet article, en disant que les Médecins prescrivent rarement le Lait de Brébis, quoiqu'il contienne beaucoup de la partie caseuse; ce qui le rend plus agréable au goût que celui des autres animaux; mais il leur est inférieur pour les qualités, peut-être parce qu'on est obligé de mêler le Lait de plusieurs Brébis. Quant à l'usage externe de

P

ce médicament , toutes les espèces de Lait , employées en injection , gargarisme , lavement , fomentations , cataplasme , ou sous toute autre forme , fournissent un excellent remède anodin ou calmant , adoucissant , émollient. Un moyen dont on peut se servir pour que le Lait conserve plus long-tems sa chaleur , & qu'il humecte davantage , c'est d'enfermer dans une vessie de Cochon le Lait échauffé au degré convenable , & d'appliquer cette vessie sur la partie malade.

On épaisit , ou on coagule le Lait crud , ou cuit , par le moyen de la présure , substance très-connue , qui n'est autre chose qu'une matière caséuse , qui se trouve dans l'estomac de l'Agneau , ou du Veau. Le Lait épaisi de cette manière est appelé par quelques uns *Colostrum* ( en françois , Lait caillé ) , ce qui fait donner l'épithète de *Colostrati* aux enfans dans l'estomac desquels le Lait vient à se coaguler. On sert d'ailleurs le Lait caillé comme entremets ; il passe pour une nourriture très-agréable & salubre , pourvû que l'estomac puisse le supporter : on fait aussi avec le Lait de Brébis & celui de Chèvre , du caillé qui est d'un usage tiès-familier en Italie , en Languedoc & en Provence. Ce qu'on appelle fromage à la Crème , est du Lait caillé qu'on a préparé avec

de la Crème : C'est un aliment de très-bon goût, dont on n'a rien à craindre, pourvu cependant qu'on n'en prenne une trop grande quantité. La partie la plus grasse du Lait qu'on en sépare d'une manière très-connue, se nomme beurre ; on le mange seul, & il est employé comme assaisonnement. Mais la Crème, ou la fleur du Lait est une substance grasse, huileuse, qui nâge à la superficie du Lait : elle possède à-peu-près les mêmes vertus & les mêmes qualités que le beurre ; elle diffère de celui-ci, en ce que le Beurre est factice, & que la séparation s'en fait par art, au lieu que la Crème nâge naturellement & comme d'elle-même à la superficie. La Crème que l'on tire naturellement du Lait de Vache est très-agréable au goût : de même que le Lait, elle se sert sur les tables, & est employé dans la cuisine : son usage n'est cependant pas exempt de danger, sur-tout lorsqu'on s'écarte des regles de la sobriété.

C'est avec le Lait caillé & salé qu'on fait le Fromage dont nous sommes obligés de placer ici l'article. Il y a bien des sortes de Fromages, eu égard à la nature du Lait, & au pays où on le fait : le meilleur est celui qu'on tire du Lait de Vache, ou de Brébis ; celui de Chèvre lui est inférieur : le moins estimé de tous

est celui dans la composition duquel il n'entre rien de la substance butireuse. Le Fromage fait avec le Lait de Vache nourrit convenablement ; mais il se digere difficilement ; celui de Brébis fournit moins de nourriture , mais la digestion en est plus aisée ; celui de Chèvre est digéré sans beaucoup de difficulté , mais il donne un suc plus âcre & peu propre à substantier. Le Fromage , pour être bon , ne doit être ni trop nouveau , ni trop vieux ; si l'on en mange avec modération , il est assez sain ; il favorise même la digestion , & nourrit très-bien : trop nouveau , il pese sur l'estomac & cause des flatuosités ; trop vieux , trop dur , trop sec & d'une saveur piquante , il met le sang en mouvement ; quelquefois même la rancidité & l'âcreté qu'il contracte , causent des érosions sur la langue & le gosier , en sorte qu'il est à craindre qu'il n'opère la même chose sur l'estomac & sur les intestins. On regarde comme le plus mauvais de tous , celui qui est puant & pourri , bien qu'il soit très-estimé par les buveurs & les grands mangeurs , comme étant capable d'aiguïser l'appétit : celui qui est gras & butireux , qui est léger , avec des cavités , est plus suave & plus salubre que celui qui est dur , sec & compacte , ou dépourvu de Crème & de Beurre. De quelle qualité qu'il soit ,

il est nuisible aux calculeux, aux mélancoliques, & à ceux qui ont des obstructions ou le ventre paresseux. Il faut bien prendre garde enfin, de faire excès de Fromage, quel qu'il soit; car, suivant un axiome connu, le meilleur est celui dont on mange très-peu (a). Les plus estimés sont ceux d'Italie, parmi lesquels le Parmesan & le Milan tiennent le premier rang; de Hollande, savoir, d'Amsterdam & de Rotterdam; de Suisse, & sur tout ceux de Gruière & de Berne, desquels diffèrent peu les Fromages qui se font en Savoye. La France en fournit aussi d'excellens; la Lorraine & la Bourgogne en donnent une espèce qui n'est presque point différente de celui de Suisse.

On compte encore parmi les bons Fromages ceux de Brie, dont un des meilleurs est celui qu'on nomme de Maroles; ceux des environs d'un Bourg de Dauphiné nommé Sassenage; ceux de Guyenne auprès de la Ville de Roquefort; ceux de Forez auprès de Roche; ceux d'Auvergne, & autres lieux dont les pâturages excellens fournissent aux bestiaux une nourriture forte & abondante.

On fait que plusieurs personnes ont de l'aversion pour le Laitage, aversion fondée

---

(a). *Cascus ille bonus quem dat avara manus.*

sur une disposition particulière de l'estomac, & que dans cette circonstance c'est une espece de poison. Rien de si nuisible en effet que le Lait de mauvaise qualité; car tantôt il se change en un acide très-âcre, & qui tient presque de la nature du verd de-gris, & tantôt en un coagulum des plus pernicious; d'autres fois il se putréfie, & lache le ventre: dans l'un & l'autre cas, ses effets se manifestent par des rapports acides & nidoreux. Enfin, avec le Lait, la Crème, le Beurre & le Fromage, on prépare une infinité de mets qui plaisent presque à tout le monde: car le Laitage est employé, non seulement par les cuisiniers, dans différens mets: on s'en sert encore pour faire des tartelettes, des tourtes; des Gateaux; &c. qui sont généralement estimés.

On fait que le Lait des animaux est une substance d'un blanc mât qui résulte du mélange de trois substances fort différentes; savoir, le Beurre, le Fromage & le petit-Lait. Ces trois matières sont intimement mêlées les unes avec les autres dans le Lait récent. Le petit-Lait est la seule partie fluide du Lait: le Beurre & le Fromage qui y sont mêlés ont l'un & l'autre un certain degré de consistance, & ne sont point dissolubles par la sérosité. Ces deux matières, dont la première est de

nature entièrement huileuse , & la seconde de nature lymphatique , sont seulement interposées & suspendues dans la partie sereuse & à la faveur de leur grande division. On voit par là que le Lait est une véritable émulsion : le Beurre en est la partie huileuse , celle qui , par l'interposition de ses parties , donne le blanc mât ; le Fromage fait fonction d'un mucilage qui sert à tenir la partie huileuse suspendue ; enfin le petit-Lait qui est naturellement transparent , est la substance aqueuse qui sert d'excipient aux deux autres. Le Lait peut donc être nommé à juste titre une émulsion animale. On verra par ses propriétés que ce nom lui convient à tous égards.

Le Lait récemment traité d'un animal frugivore , en bonne santé , & nourri des alimens qui lui conviennent , ne donne , dans les épreuves Chymiques , aucune marque d'acidité ni d'Alcalinité ; il a une faveur douce , agréable , un peu sucrée ; il ne contient point de parties volatiles au degré de chaleur de l'eau bouillante , moins en quantité sensible , & qu'on puisse recueillir ; il n'a qu'une petite odeur très-foible qui lui est particulière.

Cette liqueur est très-susceptible d'altération ; la moindre quantité d'acide suffit pour la coaguler : lorsqu'on y mêle de

l'Alkali, il s'enfuit aussi une espèce de coagulation, mais elle est bien différente de celle qu'occasionne l'acide, singulièrement à cause de l'action qu'a l'Alkali sur toutes les parties du Lait, & notamment sur la partie butyreuse, à laquelle il donne un caractère savoneux.

Le Lait éprouve aussi très-facilement de lui-même & sans addition, différens changemens remarquables. Les parties huileuses ou butyreuses de cette liqueur, étant spécifiquement plus légères que les autres, & n'y étant point, ou n'y étant que très-peu adhérentes, se séparent du reste en grande partie par le simple repos, & se rassemblent à la surface, précisément comme cela arrive aux émulsions; elles y forment ce que l'on nomme la Crème, qu'on recueille pour en faire le beurre. Indépendamment de cela, le Lait est très-susceptible d'éprouver de lui-même un mouvement de fermentation qui le fait tourner à l'acide, & qui en occasionne la coagulation.

La coagulation du Lait ne tarde point à procurer une séparation assez distincte de la partie caséuse, d'avec la séreuse; & à mesure que cette dernière se sépare, l'autre prend plus de consistance. C'est donc par le moyen de la coagulation qu'on obtient ces deux parties du Lait séparées.

l'une de l'autre. Mais la manière dont se fait cette coagulation, apporte des différences assez considérables dans les qualités de l'une & de l'autre: c'est pourquoi on coagule le Lait de diverses manières, suivant les usages auxquels on destine le Fromage & le petit-Lait. Comme l'acide qui se développe dans le Lait, lorsqu'il se caille naturellement, est plus que suffisant pour sa coagulation, & qu'il communique sa faveur tant au Fromage qu'au petit-Lait, on ne laisse point le Lait se cailler de lui-même, ni pour en faire du Fromage destiné aux alimens, ni pour en faire du petit-Lait pour l'usage de la Médecine. Le point essentiel pour éviter cette acidité sensible, c'est de prendre du Lait qui ne soit pas trop anciennement traité, d'y mêler exactement la plus petite quantité d'acide nécessaire à la coagulation, & d'accélérer cette coagulation par un degré de chaleur convenable.

La méthode ordinaire, & en même tems la meilleure, consiste à délayer dans trois ou quatre cueillerées d'eau environ dix-huit grains de présure pour deux livres de Lait, & à la mêler dans le Lait qu'on place ensuite sur des cendres chaudes; le Lait, au moyen de cette présure, le caille plus ou moins vite, suivant le degré de chaleur qu'on lui donne, il ne faut pas

qu'il soit trop récent. Quand on destine le caillé à être mangé avant que le petit-Lait en soit séparé, la chaleur doit être très-douce & la coagulation plus lente: si l'on en veut faire du Fromage, on peut aller un peu plus vite; & aussitôt que le Lait est caillé, on le coupe pour donner lieu à la séparation du petit-Lait; on le met ensuite dans des clayons pour le faire égouter: enfin, si c'est le petit-Lait qu'on veut avoir, on peut faire chauffer beaucoup davantage, la séparation en est plus prompte; on le passe à travers une étamine.

Les parties butyreuses, caséuses & fibreuses du Lait, se trouvent d'abord séparées par ces premières opérations; mais cette première séparation n'est qu'imparfaite. Ces trois matières participent encore toutes les unes des autres: on purifie le Beurre en exprimant, par le moyen d'une percussion répétée, ces parties hétérogènes d'entre les parties propres: alors il est en une masse uniforme, d'une consistance molle. Pour avoir le Fromage le plus pur qu'il est possible, il faut, après l'avoir fait cailler, l'égouter exactement de tout son petit Lait, & le laver ensuite à plusieurs reprises dans beaucoup d'eau très-pure. A l'égard du petit Lait, il faut pour l'avoir bien clair, & débarrassé d'une

assez grande quantité de parties de Fromage qu'il contient encore, parce qu'elles n'ont point été suffisamment caillées, le clarifier en lui faisant jeter un bouillon, avec une quinzaine de grains de crème de Tartre, & un blanc d'œuf qu'on y mêle bien, & le filtrer ensuite à travers le papier gris.

La présure qu'on emploie pour cailler le Lait n'est autre chose, ainsi que nous l'avons dit ci-devant, qu'une matière laiteuse qui se trouve dans le ventricule des Agneaux & des Veaux: on sale cette matière pour la conserver; elle sent le vieux Fromage, & coagule le Lait, parce qu'elle contient un acide suffisant, quoiqu'il ne soit pas bien sensible: c'est une espèce de levain propre à la fermentation acide du Lait. Il en est de même de plusieurs autres substances, telles que les fleurs de presque tous les Chardons, du *Gallium*, qui se nomme pour cette raison *Caille-lait*, &c. Toutes ces matières, qui ne paroissent point acides, & qui ne communiquent aucune acidité sensible au Lait, le font néanmoins très-bien cailler, sans doute à cause d'un acide caché qu'elles contiennent.

L'opération qu'on fait pour clarifier le petit Lait est nécessaire; car, si l'on entreprenoit de l'éclaircir par la seule filtration, après la première coagulation, il ne

passeroit point, ou passeroit encore trouble. parce qu'il contient encore une quantité considérable de parties de Fromage très-divisées, qui lui sont adhérentes jusqu'à un certain point, & qu'il faut en quelque sorte, cailler de nouveau ou plus fortement, par l'ébullition avec la crème de Tartre & avec le blanc d'œuf.

Il s'en faut beaucoup, que le petit Lait clarifié soit un pur plégme: il est à la vérité la partie la plus aqueuse du Lait; mais il est chargé en même-tems de tous ceux des principes du Lait, qui sont dissolubles dans l'eau; aussi a-t-il une saveur sensible; cette saveur devient même très-marquée, lorsqu'il est réduit à-peu-près à moitié par l'évaporation: elle est sucrée & un peu salée. Le petit Lait tient en effet en dissolution une quantité assez considérable de substance extractive de la nature des sucres, aussi est-il susceptible de fermentation spiritueuse: il est certain que les Tartares en font une boisson spiritueuse, une espèce de vin.

Le petit Lait contient outre cette substance sucrée fermentescible, plusieurs espèces de Sels qu'on en peut retirer, en les faisant cristalliser. Si l'on fait évaporer à-peu-près les trois quarts du petit Lait clarifié; & qu'on le laisse, après cela, en repos dans un lieu frais, il s'y forme une

certaine quantité de Crystaux un peu roux. Ce Sel est le vrai sel essentiel de Lait; on le nomme aussi *Sucre de lait*, à cause de sa saveur qui est sensiblement sucrée; mais cette couleur & cette saveur sont étrangères à ce Sel, elles lui viennent de la substance extractive que contient la liqueur dans laquelle il s'est crySTALLISÉ; ainsi, en faisant bien égouter ces Crystaux, les dissolvant ensuite dans de l'eau pure, & les faisant crySTALLISER une seconde fois par l'évaporation & le refroidissement, on les obtient beaucoup plus blancs & moins sucrés. On peut, en réitérant cette manœuvre une troisième, ou même une quatrième fois, si cela est nécessaire, avoir ces Crystaux parfaitement blancs, & presque sans saveur: car ce Sel en a très-peu lorsqu'il est pur.

Il est à propos de remarquer que le Lait, & par conséquent le petit Lait, ne contenant aucun principe plus volatil que l'eau, on ne perd rien de ces composés, tant qu'on ne les expose point à un degré de chaleur supérieur à celui de l'eau bouillante.

Ainsi, en faisant évaporer du Lait au Bain-marie, on peut obtenir toutes ses parties confondues les unes avec les autres, & séparées de la partie aqueuse dans laquelle elles étoient, les unes dis-

toutes , les autres simplement mêlées. Cette espèce d'extrait de Lait est ce qu'on nomme *Franchipane*. M. Bucquet a observé que le Lait exposé à la chaleur de la distillation , éprouve une coagulation semblable à celle qu'éprouve la Lymphé animale , & que cette coagulation ne peut être attribuée à la perte que le Lait fait de sa partie aqueuse : car on ne parvient point à dissoudre dans l'eau , même bouillante , le résidu.

Hoffmann qui a fait des recherches intéressantes sur le Lait de Vache , & des comparaisons avec celui de plusieurs Animaux , a imaginé , qu'en redissolvant par de l'eau pure tout ce que la *Franchipane* , ou l'extrait de Lait , contient de substances dissolubles à l'eau , il obtiendrait par ce moyen une liqueur analogue au petit Lait ; & en effet l'eau doit se charger sur cet extrait , de la matière Mucoso-sucrée , du sel de Lait , & des autres substances salines que peut contenir le Lait , sans rien dissoudre , ou du moins qu'infinitement peu des parties butyreuses & caséuses , qui ne sont point naturellement dissolubles à l'eau , & dont la connexion avec les autres parties du Lait , doit être diminuée par l'effet de la chaleur d'une longue évaporation ; la partie butyreuse vient nager à la surface de l'eau , & la caséuse y reste

indissoluble, comme la lymphe animale coagulée; en filtrant bien ensuite cette liqueur, qu'on peut charger, pour ainsi dire, à volonté, des principes du petit Lait, cela forme la préparation que l'on nomme *le petit Lait d'Hoffmann*: il est beaucoup moins usité que le petit Lait ordinaire, parce que ce dernier est bien moins long, & moins embarrassant à préparer. Feu M. Geoffroi nous a laissé une analyse du petit Lait à la cornue. Son procédé a consisté à faire évaporer cette liqueur au Bain-marie jusqu'à siccité; il a distillé ensuite ce résidu à feu nud, & il a obtenu d'abord du plégme, ensuite un esprit acide de couleur citrine, puis une huile assez épaisse, & enfin il est resté dans la cornue une matière charbonneuse qui s'est humectée à l'air; sans doute à cause des matières salines qui y étoient mêlées.

Cette analyse ne nous apprend que peu de chose; mais plusieurs de nos Chymistes modernes ont publié depuis, leurs recherches sur le Lait. Comme leurs découvertes sont des faits, dont aucun n'est à négliger; qu'ils ne sont pas entièrement d'accord sur ces faits, & que tout ce qui a été trouvé de nouveau sur cet objet, a été exposé dans le Journal de Médecine, Mars 1773, dans un article très-court & avec tant de précision, qu'il n'y en a pas

un mot à retrancher; je crois devoir ajouter ici cet article sans y rien changer. C'est M. Rouelle qui parle.

» Le petit Lait ( préparé sans crème de Tartre, ) évaporé presque en consistance de sirop , & exposé dans un lieu frais , donne des Crystaux , qui sont le *Sel* ou *Sucre de Lait*. La liqueur , qui furnage ces Crystaux , décantée , puis évaporée de nouveau , fournit encore des Crystaux qui sont toujours du Sel de Lait. On peut évaporer une troisième fois la liqueur qui reste , & faire encore une nouvelle crySTALLISATION. Ce Sel contient alors quelques Crystaux de sel fébrifuge de Sylvius , & non de sel marin ordinaire. »

« Il reste à la fin nne espèce d'eau-mere , ou liqueur colorée , composée en grande partie du corps muqueux , à la faveur duquel elle fait souvent la gélée ; elle contient aussi une portion de matière extractive. Deux gros de cette eau-mere ; étendus avec le double à-peu-près d'eau distillée , n'altèrent aucunement la couleur du sirop de Violettes. »

» Si on verse sur cette eau-mere , un acide quelconque étendu , il ne s'y fait aucun mouvement d'effervescence qui soit sensible. »

» Si , sur les dernières crySTALLISATIONS du sel de Lait , ou sur son eau-mere , on

verse de l'acide vitriolique un peu concentré, il s'excite un léger mouvement d'effervescence, & il s'en élève des vapeurs d'acide marin. Cet acide doit visiblement son origine au sel fébrifuge de Sylvius, dont je viens de parler. »

» Une livre de sel ou de sucre de Lait, soumise à la distillation à la cornue, donne, 1<sup>o</sup>. un peu de phlégme, 2<sup>o</sup>. un acide, 3<sup>o</sup>. une huile, 4<sup>e</sup>. il reste dans la cornue, un *Caput mortuum*, ou Charbon très-volumineux, & parfaitement semblable aux Charbons que fournit la distillation des corps muqueux, doux sucrés, tels que le Miel, la Manne, l'Amidon, le Sucre candi, &c. Ce Charbon n'a nullement les propriétés d'un Alkali fixe, & ne fait point d'effervescence avec les acides, comme fait le Charbon de tartre. »

» Ce Charbon calciné ne laisse presque point de cendres: à peine en a-t-il donné un demi-gros; encore étoient-elles fort noires, & contenoient par conséquent du Charbon qui n'étoit pas décomposé. »

» Ce peu de cendres, lessivé avec une once d'eau distillée, a verdi le sirop de Violettes; mêlé avec les acides, il ne s'y est fait aucune effervescence. Ces Cendres ne contiennent donc qu'une infiniment petite quantité d'Alkali fixe. »

» Les produits de la distillation de ce

fel de Lait , font donc très-semblables , du moins à bien peu de chose près , aux produits de l'Amidon , & du Sucre candi. »

» J'ai brulé , dans une capsule ou poêle de fer , une livre de sel de Lait. Le charbon bien calciné , je n'ai retiré que vingt-quatre grains de cendres ; & ces cendres ne m'ont pas plus donné d'Alkali fixe , que celles du *Caput mortuum* de la distillation du sel de Lait. »

» Les dernières crySTALLISATIONS du sel de Lait , & son espèce d'eau-mere , brûlées , & leurs cendres lessivées donnent un peu de sel fébrifuge de Sylvius , & une très-petite quantité d'Alkali fixe , qui ne me paroît dû qu'à ce peu de matière extractive contenu dans l'eau-mere , & dont j'ai déjà parlé. »

» Une livre de sel ou sucre de Lait du commerce , mise à bruler dans une poêle ou capsule de fer , placée sur un bon feu , ce sel se liquéfie en partie , & prend une couleur de sucre brulé ou caramel. Il répand une odeur qui ressemble parfaitement à celle du Miel , de la Manne , de l'Amidon , du Sucre , que l'on brûle , &c. & la différence est très-peu de chose. »

» Dans cette combustion , le sel de Lait se gonfle beaucoup , à-peu-près comme le sucre ; propriété qu'ont tous les corps doux & sucrés. Le Charbon qui reste après

que la flamme a cessé, si on le tient encore rouge, ainsi que le fond de la capsule, donne une petite flamme assez bleuâtre, ce qui s'observe dans d'autres charbons. »

» La cendre que produit une livre de sel de Lait, pese vingt-quatre à trente grains, & est encore assez noire. »

» Cette cendre, lessivée dans une once d'eau distillée, verdit le sirop de violettes; mais elle ne fait point d'effervescence avec les acides, parce que l'Alkali y est en trop petite quantité. »

» J'ai aussi fait bruler une livre de Sucre candi, dans une capsule de fer neuve. Ce sucre s'est liquéfié beaucoup plus que le sel ou sucre de Lait. La flamme qu'il donne, ne m'a paru ni plus considérable, ni durer plus long tems. »

» Le charbon qui reste, après que la flamme a cessé, si on le tient toujours rouge, brule comme tous les charbons, avec cette légère flamme qui n'est plus accompagnée de fumée. »

» Ce charbon se réduit en une cendre assez noire, qui pese vingt-quatre à trente grains. Cette cendre est très-légèrement alkaline, & son volume doit faire juger de la petite quantité d'alkali fixe qu'elle contient. »

» Le Sucre candi donne donc à peu-

près les mêmes produits que le sel ou sucre de Lait. Quand je dis à-peu-près, c'est que je n'y vois point de différence bien marquée, tant pour la quantité de cendres, que pour celle de l'Alkali fixe. »

» En effet, le sel de Lait approche très-fort de l'état de Sucre candi. Il faut, comme on fait, une partie d'eau à-peu-près contre deux de Sucre candi, pour le tenir en dissolution; & pour une pareille dissolution de sucre de Lait, il en faut à peine un peu plus de parties égales; & je ne vois d'autre matière, dans le règne végétal, à laquelle le sel de Lait ressemble davantage. »

» J'ai pris vingt-cinq pintes, ( mesure de deux livres d'eau ) de Lait de Vache, que j'ai évaporé & séché dans un chaudron de fer, & ensuite chauffé au point d'y mettre le feu. La flamme étant cessée, j'ai réduit le charbon en cendres: ces cendres lessivées avec foin, j'ai évaporé cette lessive à sec, & j'ai obtenu une matière saline, qui pesoit neuf gros & quarante-huit grains. »

» J'ai examiné ce sel avec grande attention, & j'ai trouvé qu'il contenoit tout au plus, un gros & demi à deux gros d'Alkali fixe végétal, de la nature de celle du Tartre. »

» Le reste est un vrai sel fébrifuge de

Sylvius. En effet ce sel décomposé par l'acide vitriolique, l'acide marin s'est dégagé, & j'ai obtenu du Tartre vitriolé. »

» J'en ai également décomposé une partie par l'acide nitreux; il en est résulté un véritable Nitre, tel que celui de l'arsénical. »

» Je dois faire observer ici que toutes mes expériences ont été faites sur les produits du Lait, & sur le Lait même, pris dans le mois de Décembre & le mois de Janvier suivant. »

» On pourroit soupçonner que le Lait pris dans les mois de Mai, Juin, Juillet & Août, doit donner des produits très-différens de ceux du Lait pris en hiver; mais ce seroit un erreur. Le sel de Lait du commerce, qui nous vient de la Suisse, ne s'y prépare que dans la belle saison; & l'analyse que j'en ai donnée par combustion, plus haut, fait bien voir, que le Lait ne contient pas plus d'Alkali fixe en Mai, Juin & Juillet, qu'en hiver. »

» En évaluant la quantité d'Alkali fixe, que j'ai retiré du Lait, à deux gros, c'est-à-dire, au point le plus fort, il résulte qu'il m'en a donné un peu plus de cinq grains & demi par pinte. Que l'on considère à-présent, ce qu'en emportent le Beurre & la partie caséuse; qu'on juge d'après ces évaluations, de ce qui doit

en refter dans le petit Lait, & l'on conviendra, je crois, que tout fe rapporte bien dans ces analyses comparées. »

» On trouve à la page 426 du Manuel de Chymie de M. Beaumé, une analyse du petit Lait de Vache. Cette analyse m'a été opposée, & a servi de point d'appui à plusieurs personnes, même pour infirmer les résultats de mes expériences, lorsque je les annonçai dans mes leçons particulières, en 1770 & 1771, ainsi qu'en 1772, dans une des leçons que nous faisons, M. Macquer & moi, sur l'analyse animale, au Cours public du Jardin du Roi. »

» En effet, M. Beaumé a retiré d'une troisième évaporation & crySTALLISATION du petit Lait, *des crySTaux de sel marin ordinaire*. Il a trouvé ensuite dans l'eau-mère, où la liqueur qui refuse de crySTALLIFER, *un Alkali fixe qui s'obtient sans combustion*. Il a distillé du sel de Lait; & la distillation faite, *il reste dit-il dans la cornue un sel Alkali fixe*: enfin M. Beaumé ajoute, que le sucre de Lait *a d'ailleurs beaucoup de propriétés communes avec la crème de tartre, à l'exception qu'il n'est point acide.* »

» Comme cette analyse qu'on retrouve encore insérée en partie dans la seconde édition de ses élémens de Pharmacie, page 211, est absolument contradictoire

avec la mienne, je crois devoir la transcrire ici tout au long, afin de mettre le public, & les gens de l'art sur-tout, plus à portée d'en juger, ou plutôt de reporter nos expériences, & d'en faire la comparaison. »

» Le petit Lait de Vache, après avoir été évaporé jusqu'aux trois quarts, fournit d'abord un sel qui a une saveur douce, sucrée, & qu'on nomme par cette raison *sel* ou *sucre de Lait*. Ce sel s'obtient par la première cristallisation: les acides les plus concentrés n'ont point d'action sensible sur lui. Ce sel est cependant favorable. Si on l'expose à l'action du feu, dans une cornue, on en tire de l'huile empyreumatique; il reste dans la cornue un sel Alkali fixe. Ce sucre de Lait a d'ailleurs beaucoup de propriétés communes avec la crème de Tartre, à l'exception qu'il n'est point acide. En faisant de nouveau évaporer la liqueur, elle fournit, par cristallisation, un sel à-peu-près semblable au précédent; mais les acides minéraux la décomposent. La troisième évaporation du petit Lait fournit des cristaux de sel marin ordinaire. »

» Il reste enfin une liqueur qui refuse de cristalliser; elle contient de l'Alkali fixe, & un peu de matière extractive. Cet Alkali fixe s'obtient sans combustion. »

» Chaque pinte de petit Lait de Vache contient environ sept à huit gros des sels dont nous parlerons. »

» On est en droit de conjecturer que tous ces sels viennent originairement des végétaux, dont les Animaux se nourrissent, & qui n'ont point changé de nature en passant dans le corps Animal. »

Tel est le résultat des travaux de deux de nos plus habiles Chymistes ; ils ne sont donc pas entièrement d'accord sur les faits, comme je l'ai dit, & comme il est aisé de le voir dans l'article que je viens de citer, mais il sera facile de trouver au juste ce qui en est.

M. Pœrner, cite dans les notes qu'il a ajoutées à sa traduction Allemande du Dictionnaire de Chymie, une dissertation de M. Vulgamoz, de *sale lactis essentiali*, *Lugd. batav.* 1756. N'ayant pu me procurer cet ouvrage, je dirai seulement ici d'après M. Pœrner, que M. Vulgamoz rapporte dans cet écrit l'analyse qu'il a faite du sel de Lait, & dit que les propriétés qu'il lui a reconnues, & les principes qu'il en a retirés, lui ont fait connoître que ce sel est *savoneux*, *unit les huiles à l'eau*, & *qu'il a une grande analogie avec le suc des cannes à sucre.*

En joignant ce qu'on vient de dire du petit Lait, du beurre de Lait & du Fromage,

mage, on peut avoir des notions assez justes de la nature du Lait. Il en résulte, pour le résumer en deux mots, que cette liqueur est un mélange d'une partie entièrement huileuse non-combinée, de la nature des huiles douces, non-volatiles & grasses, qui est le Beurre, d'une partie terreuse, contenant de l'huile combinée à-peu-près dans l'état de lymphe animale coagulable ou coagulée, c'est le Fromage, & d'une partie aqueuse ou séreuse, qui tient en dissolution différens sels avec une substance savonneuse, qui contient aussi une huile combinée de la même nature, & dans le même état que celle des sucres, c'est la sérosité du Lait ou le petit Lait. Le Lait est beaucoup employé dans les alimens & dans la médecine; il est adoucissant, incrassant, rafraîchissant, restaurant, cicatrisant; il convient dans l'âcreté des humeurs, telles que les dartres, les érysipèles, la goutte, quand elles ne sont point accompagnées de fièvre, & dans les suppurations internes, la phthisie, les fièvres lentes, & le marasme; souvent même on y met les malades pour toute nourriture, & il produit ordinairement de bons effets. Mais il est à remarquer que, quoique le Lait soit un aliment, déjà préparé par la nature, & pour ainsi dire, à demi-digéré, il y a beaucoup de tempérans qui ne

peuvent s'en accommoder ; il est très-sujet à occasionner deux inconvéniens contraires , c'est-à-dire , des cours de ventre , ou des constipations opiniâtres : on y remédie , soit en le coupant avec de l'eau ou quelques médicamens appropriés , ainsi que nous l'avons dit au commencement de cet article , soit en choisissant le lait de l'Animal qui convient le mieux au tempérament , & à la maladie auxquels on a affaire : car il y a quelques différences dans les vertus médicinales du Lait des différens Animaux. On a observé , par exemple , que le Lait de chèvre convient mieux aux personnes sujettes à être dévoyées par le Lait , que celui de Vache. Le Lait de Femme , suivant l'observation de M. Bucquet , qui a beaucoup travaillé sur cette partie , n'est presque que du petit Lait chargé de sucre. Le petit Lait n'est guère employé comme aliment , parce qu'étant privé des parties de Beurre & de Fromage , qui sont alimenteuses , il est beaucoup moins nourrissant que le Lait entier ; il l'est cependant un peu à raison de la matière sucrée qu'il contient : il est adoucissant & rafraîchissant , comme le Lait , & on peut l'employer comme tel dans les mêmes maladies ; mais il est beaucoup plus délayant , apéritif & laxatif : on le fait souvent servir d'excipient ou de véhicule à différentes sortes de médicamens.

Cet article paroît peut-être trop long & trop étendu ; mais le Lait étant une substance familièrement employée & comme aliment & comme remède par les personnes de tout âge, de tout sexe & de tout état, nous ne devons pas nous dispenser de rapporter sur cet article tout ce qu'en ont dit les Auteurs modernes les plus estimés, qui ont donné le résultat de leurs expériences chymiques sur cette matière intéressante.

*Lait de Pistaches.*

℥ Pistaches, une douzaine ; concassez dans un mortier, en y ajoutant peu-à-peu une pinte d'eau de poulet, ou de veau.

*Lait de Poule.*

℥ Jaune d'Œuf frais, N<sup>o</sup>. 2 ; delayez-les dans une livre d'eau ; faites cuire ; puis ajoutez Sucre candi, deux gros.

*Lavement anodin pour la colique des Peintres.*

℥ Décoction émolliente, une livre ; delayez-y Électuaire diaphœnic, une once ; Vin émétique trouble, quatre onces.

*Lavement anthelminitique ou vermifuge.*

℥ De la décoction anthelminitique, une

Q 2

livre; Huile d'hypericum, une once; on peut y ajouter selon le besoin, Hiera picra, depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule.

*Autre.*

℥ Lait de Vache, une livre; deux jaunes d'Œuf; deux gros Thériaque.

*Autre.*

℥ De racine de fougere mâle: une once; feuilles d'Absynthe & de Tanaisie; de chaque une demi-poignée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à une livre; ajoutez une once d'huile d'Hypericum, ou deux onces d'huile d'Amandes amères.

*Lavement anti-néphrétique.*

℥ Bouillon de Tripes, une livre; ajoutez Thérébenthine exactement dissoute dans un jaune d'Œuf, une once; Crystal minéral, un gros.

*Autre.*

℥ Décoction de fleurs de Camomille, une livre; Thérébenthine dissoute dans un jaune d'Œuf, & Miel commun, de chaque, une demi-once.

*Lavement anti-hystérique.*

℥ Feuilles de Matricaire & de Mercu-

riale, de chaque, une poignée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à une livre; passez; ajoutez à la colature, trois onces de Miel mercurial, & deux onces d'huile de Rhue.

*Lavement anti-narcotique.*

℥ Feuilles de Tabac sèches, une once; faites bouillir dans eau commune, une livre & demi réduite à une livre; faites la colature avec expression.

*Autre.*

℥ Herbes émollientes, de chaque, une poignée; Séné, deux gros; Pulpe de coloquinte, un gros; feuilles de Tabac, demi-once; faites bouillir le tout dans une quantité suffisante d'eau commune: dissolvez dans la colature, Crystal minéral, deux gros; Vin émétique trouble, deux onces.

*Lavement anti-dysentérique.*

℥ Son lavé & feuilles de Bouillon blanc, de chaque, une poignée; graine de Lin, deux pincées; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau; mêlez dans une livre de colature Sirop diacode, deux onces; Hypéchuana pulvérisé, un gros.

*Lavement carminatif.*

℥ Sommités de camomille & de Méli-

lot, de chaque, une poignée; Anis, une pincée; bouillon de Tripes, trois livres; faites bouillir jusqu'à réduction de deux livres: faites la colature.

*Lavement fébrifuge.*

℥ De Quinquina, une once; faites bouillir dans deux livres d'eau, & réduire à moitié, pour un lavement que l'on répètera de quatre en quatre heures.

*Autre.*

℥ De têtes de Pavot blanc écrasées, deux gros; de Quinquina broyé grossièrement, depuis une demi-once jusqu'à une once: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à une livre.

*Lavement nourrissant.*

℥ De bon Bouillon, une livre; du meilleur vin, un verre; deux jaunes d'Œufs: mêlez, pour un lavement, que l'on donnera plus ou moins souvent, suivant les circonstances.

*Autre.*

℥ Bouillon de Bœuf & de Chapon, une livre; de crème d'Orge, une demi-livre; de bon vin, quatre onces; de Sucre rosat, une once; de pain de Froment séché & pulvérisé, demi-once; deux

jaunes d'Œufs : mêlez , pour deux lavemens.

On recommande ces Lavemens dans les cas d'Esquinancie , de tumeurs à la Gorge , qui empêchent d'avalier , d'obstructions au Pylore , de paralysie du Gosier , &c. & toutes les fois que les alimens ne peuvent parvenir dans l'Estomac , ou y rester : avant de donner ces Lavemens , il faut évacuer les gros intestins par des Lavemens ordinaires.

*Lilium de Paracelsè.*

℞. Régule des métaux, douze onces, que vous mettrez en poudre ; agitez-y nitre très-pur , & Tartre. pulvérisés , de chaque , dix-huit onces ; jetez-les peu-à-peu dans un creuset pour opérer la détonation. Ensuite faites-les liquéfier à un feu très-ardent. Mettez en poudre la matière au sortir du creuset ; mettez la poudre toute chaude dans un matras , & tout de suite versez-y dessus une quantité suffisante d'Esprit de Vin rectifié : quand la matière sera imbue d'une grande quantité d'esprit de Vin , vous la mettrez en digestion au feu de sable , puis vous augmenterez le feu , & la ferez bouillir , pendant quelques jours , une demi-heure chaque jour , jusqu'à ce que l'esprit de Vin soit bien coloré. Il doit être d'un rouge foncé , tirant sur le jaune. Q 4

Ce médicament officinal se met pres-  
à la tête des cordiaux : il passe pour un  
puissant remède céphalique , & rend la  
transpiration & les urines abondantes. Ces  
propriétés en font recommander l'usage  
dans la petite vérole & la rougeole , dans  
les fièvres malignes , & autres de mau-  
vais caractère. le Liliū de Paracelse s'a-  
joute aux potions cordiales , ou se prend  
dans du bouillon , du vin , &c.

La dose en est depuis douze gouttes  
jusqu'à vingt & même davantage : mais  
il faut être prudent dans l'administration  
de ce remède , un des plus actifs , dans  
la crainte qu'il n'offense & ne brûle , pour  
ainsi dire , la bouche , l'œsophage , ou  
l'estomac même ; accidens que les praticiens  
savent être arrivés quelquefois.

Le Liliū de Paracelse se nomme  
encore teinture des métaux , & il paroît  
qu'on a donné ce nom à cette pré-  
paration , parce qu'on a cru qu'en effet  
l'esprit de Vin pouvoit extraire quelque  
chose des substances métalliques sur les-  
quelles on le fait digérer ; peut-être  
même la couleur qu'il prend pendant  
cette digestion , a-t-elle contribué à  
entretenir cette opinion : cependant , com-  
me le remarque fort bien M. Baron ,  
dans ses notes sur Lemery , il suffit de  
faire attention à l'état de calcination où

font les matières métalliques, pour être bien convaincu que ce dissolvant est hors d'état de rien extraire de ces métaux réduits à la condition de terres presque pures. D'ailleurs M. Baumé ayant examiné plus particulièrement le *Lilium*, s'est assuré par l'expérience, qu'on n'en peut tirer la plus petite quantité de matière métallique d'aucune espece. Mais, quoique cette préparation ne contienne aucune partie des métaux qu'on employe pour la faire, ce n'est pas à dire pour cela qu'elle soit sans vertu, ou qu'elle n'ait d'autre vertu que celle de l'esprit de Vin pur. Il est certain au contraire que le nitre s'alkalise dans cette opération, & que cet Alkali fixe qui prend beaucoup de causticité par la calcination & par l'action des chaux métalliques, devient capable d'agir d'une manière singulière & très-efficace sur l'esprit de Vin qu'il décompose en partie, il forme avec l'esprit de Vin, ou il en dégage une espece d'huile avec laquelle il se combine, & à laquelle il donne de la couleur & une très-grande âcreté. Il résulte de-là que la teinture des métaux ressemble beaucoup à ce qu'on appelle la *teinture de sel de Tartre*, & qu'elle a, comme elle, un caractère spiritueux, savoneux, âcre & Alkalin.

*Liniment anodin.*

℥ Onguent Populeum, une once ; baume tranquille, six gros ; huile d'œuf, deux gros ; mêlez.

*Autre.*

℥ Onguent Populeum, une once ; huile d'Olives, Baume tranquille, de chaque, une demi-once ; teinture anodine, quinze gouttes. Mêlez.

*Liniment anti-pleurétique.*

℥ Onguent d'Althéa & Baume tranquille, ou huile d'Amandes douces, parties égales,

*Liniment contre les contusions.*

℥ Huile Rosat, de Laurier, de chaque, une demi-once ; ajoutez esprit de Vin, une suffisante quantité pour faire un Liniment clair dont on frotera la partie trois fois le jour.

*Liniment pour les engelures.*

℥ De Baume tranquille, une once ; de moëlle de Cerf, une demi-once ; de blanc de Baleine, deux gros ; faites liquéfier au bain-marie ; après avoir éloigné le mélange du feu, ajoutez huile de Térébenthine & esprit de Sel Ammoniac, de chaque deux gros.

*Autre.*

℥. De la graisse de Porc fraîche, trois

onces ; faites-la fondre au bain-marie, & ajoutez la bile qu'on trouve dans la vésicule du même animal : mêlez.

*Liniment pour la Goute.*

℥ De Savon de Vénise, deux onces ; de Camphre, deux gros : faites dissoudre dans une suffisante quantité d'esprit de Vin, & ajoutez une demi-once d'esprit de Sel Ammoniac.

*Liniment pour le Rhumatisme.*

℥. Onguent martiatum & Savon noir, de chaque, deux onces ; huile de vers & d'hypéricum, de chaque, une once ; Baume tranquille, deux onces ; esprit de Vin camphré, demi-once.

*Liqueur anodine minérale d'Hoffmann.*

℥ Huile de Vitriol parfaitement déphlegmée, une demi-livre ; esprit de Vin très-rectifié, une livre & demi : mettez l'huile de Vitriol dans une grande cornue de verre ; versez dessus peu-à-peu l'esprit de Vin, il s'échauffera avec bruit. Après une digestion de quelques jours, distillez la liqueur au bain-de-sable, au feu très-moderé de charbon ou de lampe, il montera d'abord une liqueur spiritueuse, pénétrante, & de bonne odeur, qu'il faudra ramasser, & garder à part.

On continuera la distillation, après avoir remis le récipient, sans augmenter le feu; il montera un esprit plus volatil, & plus agréable, que vous garderez encore à part. On continuera encore le feu, en l'augmentant tout doucement, de peur que la masse noire fondue s'éleve & ne passe dans le récipient; alors il montera un phlegme acide très-volatil & sulphureux, que vous séparerez encore. Enfin il montera l'huile douce de Vitriol, que vous séparerez promptement du phlegme acide qui pourroit l'absorber.

Alors prenez de la première & seconde liqueur mêlées ensemble, deux onces; huile douce de Vitriol, douze gouttes; mêlez. C'est la liqueur anodine-minérale d'Hoffmann.

Si l'acide sulphureux dominoit trop dans cette liqueur, on pourroit la distiller à un feu très-doux, avec quelques grains de sel de Tartre.

Ce remède est regardé comme un calmant beaucoup plus sûr que l'Opium, en ce que son usage ne nuit aucunement au cerveau; il tempère l'agitation du sang, & le rafraichit par son acide, dans les mouvemens de la fièvre. Il modère les mouvemens violens & défordonnés des esprits; il procure du sommeil, augmente les forces, & mérite enfin une des premières

places parmi les remèdes stomachiques & carminatifs.

La dose en est depuis dix gouttes jusqu'à quarante, dans une liqueur appropriée. Il est bon de remarquer qu'il ne faut pas garder trop long-tems cette liqueur, de peur que l'acide du vitriol ne se dégage des autres substances; ce qui pourroit avoir des inconvéniens.

*Looch astringent.*

℞ Gomme Arabique dissoute dans une quantité suffisante d'eau de Plantain, un gros; Corail rouge préparé, deux scrupules; huile d'Amandes douces, sirop de grande Consoude & de Guimauve de chaque, une once. Mêlez pour un Looch à prendre par cuillerée d'heure en-heure.

*Looch astringent & détersif.*

℞ Gomme Arabique, sang-de-Dragon, Succin préparé, terre sigillée, de chaque, un gros; Sucre blanc, quatre gros; suc de Plantain clarifié, quatre onces: mêlez, & faites un Looch à prendre avec un pinceau de Réglisse qu'on trempe dedans.

*Looch anti-putride.*

℞ Sirop de Guimauve, une once; huile d'Amandes douces, six gros; eau de Cannelle, un gros; Camphre, quatre grains:

mêlez selon l'art , pour un Looch à prendre par cueillerées.

*Looch pour l'asthme.*

℥ Oxymel scillitique , trois onces ; racine d'Iris en poudre , feuilles d'Hyssope & de Marrube blanc séchées & puvérisées , de chaque , une once ; Miel écumé , une suffisante quantité : mêlez.

*Looch blanc.*

℥ Poudre de Réglisse , un gros ; eau simple bouillante , cinq onces ; Amandes de fruit de Pin , N<sup>o</sup>. dix ; Amandes douces , N<sup>o</sup>. quatre ; sémences de Melon , un demi-gros.

Ensuite prenez gomme Adragant pulvérisée , un scrupule : mettez dans un mortier de marbre , versez dessus peu-à-peu l'émulsion susdite ; mêlez à mesure d'huile d'Amandes douces , sirop d'Althéa , de chaque , une once ; ou sirop diacode , demi-once.

*Looch cathartique.*

℥ De Manne , deux onces ; de pulpe de Cassé , une once ; Sirop de roses pâles & huile d'Amandes douces , de chaque une once & demi ; du Sucre , la quantité suffisante : mêlez , pour un Looch.

*Looch pectoral verd.*

℥ Pistaches écorchées, demi-once ; Eau simple, deux onces & deux gros ; huile d'Amandes douces, demi-once ; Gomme adragant, huit grains ; Eau de fleurs-d'Orange, deux gros ; Sirop pectoral, deux onces & deux gros ; faites un Looch selon l'art.

*Sirop pour le Looch pectoral verd.*

℥ Safran oriental en poudre, deux scrupules ; Extrait d'opium, cinquante quatre grains ; sirop de Violettes, huit livres & demi : mêlez exactement à froid.

*Lotion détersive.*

℥ Décoction d'Orge, une livre ; Miel rosat, deux onces ; ajoutez-y dans certains cas, une once d'Eau vulnéraire.

*Lotion pour la Gâle.*

℥ Eau-de-vie, deux livres ; sel Ammoniac & Camphre, de chaque, un gros ; mêlez & ajoutez selon le cas, onguent égyptiac, demi-once.

*Lotion résolutive.*

℥ Eau-de-vie, deux livres ; sel ammoniac & Camphre, de chaque, un gros ; mêlez ; & ajoutez selon le cas, onguent égyptiac, demi once.

*Lotion pour déterger les Ulcères scorbutiques.*

℥ Eau-de-vie, deux livres ; Camphre, deux gros ; Sucre candi & Alun pulvérisé.

fés, de chaque, un gros : faites infuser à froid, dans une grande bouteille pendant vingt-quatre heures.

*Miel de Romarin.*

℥ Fleurs & feuilles de Romarin, la quantité que vous voudrez, mettez en digestion au soleil, pendant quinze jours dans une suffisante quantité de Miel ; coulez avec expression. On en fait entrer depuis deux onces jusqu'à trois dans les Lavemens, pour les rendre carminatifs, anti-hystériques & stimulans.

*Miel mercurial.*

℥ Suc de mercuriale & Miel, de chaque parties égales ; faites cuire en consistance de sirop.

Il entre dans la composition des Lavemens laxatifs, carminatifs & anti-hystériques, à la même dose que le précédent.

*Miel rosat.*

℥ Fleurs de roses rouges sèches, demi-livre ; faites cuire pendant douze heures dans huit livres d'eau commune ; exprimez fortement : ajoutez à la colature, quatre livres de miel ; clarifiez avec le blanc d'Œuf ; passez & réduisez en consistance de Miel.

Il est détersif & astringent, & entre dans les gargarismes, les injections, &c. qui ont cette propriété.

*Miel violet.*

℥ Violettes nouvelles, quatre livres; Miel commun, douze livres; mettez & mêlez en digestion dans un lieu chaud pendant huit jours; ensuite on fera une forte décoction de fleurs & feuilles de violettes; on la coulera, on la mêlera dans une bassine avec la matière en digestion: on fera bouillir le mélange jusqu'à diminution du quart; on coulera avec expression, & on fera cuire jusqu'à consistance de sirop, l'écumant de tems en tems. Souvent on en fait entrer dans les Lavemens, depuis deux onces jusqu'à trois pour rafraîchir & rendre le ventre libre.

*Miel vitriolique.*

℥ Du Miel rosat, la quantité qui vous est nécessaire: ajoutez-y de l'Esprit de vitriol, ce qu'il en faut pour que le mélange ait une acidité agréable; mêlez. Ce Miel est employé le plus souvent au pansement des Ulcères, qui sont à la suite de la petite vérole.

*Minium.*

℥ Du plomb, une quantité suffisante; faites fondre dans une terrine plate non vernissée; agitez avec une espatule, jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre: met

tez cette poudre au feu de reverbère, elle prendra une couleur rouge. C'est le Minium.

Il est dessicatif.

*Magnésie du sel de Nitre.*

℥ De l'eau-mère de Nitre ou de sel commun, que vous mettrez dans un grand vase; ajoutez-y une bonne quantité d'eau commune pour l'étendre & pour la délayer; ensuite versez-y par-dessus un Alkali fixe quelconque en liqueur; agitez le mélange, qui se trouble aussitôt, & devient blanc laiteux; versez ainsi de l'Alkali à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il n'occasionne plus de précipité. Vous étendrez encore la liqueur avec de l'eau commune, si vous le jugez nécessaire pour faciliter le dépôt de la terre. Lorsque ce dépôt sera bien formé, vous décanterez la liqueur qui le surnage; vous le verserez sur un filtre de papier gris, soutenu sur une toile; vous y passerez de l'eau pure jusqu'à ce qu'elle soit absolument insipide: alors vous laisserez sécher cette terre, après l'avoir mise en trochisques, si vous le jugez à propos; c'est ce qu'on appelle Magnésie.

Quelques Artistes préparent la Magnésie sans la précipiter par un Alkali; ils font simplement dessécher l'eau-mère, après quoi ils calcinent le résidu dans un creu-

set, pour en faire dissiper les acides; mais cette méthode ne vaut rien, principalement à cause du caractère de Chaux-vive, que cette inclination donne à la Magnésie.

Ce médicament qui autrefois étoit des plus connus, a été dans la suite oublié, peut-être par la négligence des Chymistes; mais un Empyrique italien, nommé Sentinelli, l'a remis en usage & à la mode: il faisoit un secret de ce remède, qui s'appelloit alors *la poudre de l'Italien*. La Magnésie est absorbante & purgative, & entre dans la classe des apéritifs & des incifsifs. Ces propriétés la rendent un remède utile dans le *Soda*, ou la grande chaleur de l'estomac; dans le traitement des écrouelles & des autres maladies chroniques qui dépendent d'obstructions dans les Viscères. Elle ne purge pas, à moins que l'on n'en prenne jusqu'à un gros, trois fois de suite, & en laissant douze heures d'intervalle entre chaque prise. Elle a cet effet principalement, quand il se trouve dans les premières voies, une humeur ou faburre acide: c'est pourquoi il n'est pas surprenant, qu'elle purge plus aisément les personnes hypocondriaques & les Enfans. Elle s'emploie comme un remède altérant, depuis un demi-gros jusqu'à un gros; ce qui se répète tous les jours, ou de deux

jours l'un. Quant aux enfans, lorsqu'on leur en fait prendre, depuis huit jusqu'à douze grains. Elle a l'effet absorbant & apéritif: elle purge, lorsqu'on leur en donne le double.

*Magnésie du sel d'Epsom.*

*M* Du sel d'Epsom, la quantité qu'il vous plaira; faites-le dissoudre dans l'eau commune: faites-en précipiter la base terreuse, par un sel Alkali, à l'ordinaire; lavez légèrement ce précipité, qui, après avoir été séché, se présente sous la forme d'une terre très-fine, de la blancheur la plus éclatante, légère, insipide, formant une pâte avec l'eau; mais qui n'a presque aucun liant. On n'a commencé à connoître cette espèce de Magnésie ou de terre précipitée, que depuis que le Docteur Black a publié les recherches qu'il a faites pour en connoître la nature, dans un excellent Mémoire imprimé dans le second volume des essais de Physique & de littérature d'Edimbourg.

Cette espèce de terre diffère très-essentiellement de la Magnésie du Nitre, qui est une vraie terre calcaire, tandis que celle-ci ne peut se convertir en chaux: c'est pourquoi, dans l'usage qu'on en fait en médecine, on doit donner la préférence à celle-ci sur l'autre, toutes les fois qu'on

ne fera point sûr du procédé qu'on aura suivi dans la préparation de la Magnésie du Nitre, qui, préparée selon le dernier procédé que nous avons exposé dans l'article précédent, est une vraie chaux-vive, dont l'usage interne pourroit être de la plus grande conséquence. On l'emploie d'ailleurs à la même dose & dans les mêmes cas que la précédente.

*Maniere de préparer les Cantharides.*

On commence par faire mourir les Cantharides en les exposant à la vapeur du Vinaigre, ou en les plongeant dans le Vinaigre; on les fait ensuite sécher pour pouvoir les réduire en poudre.

Les Cantharides sont corrosives, lorsqu'on les applique sur la peau; elles y excitent des vessies ou ampoules, qui donnent beaucoup de sérosité; elles font la base de l'Emplâtre vésicatoire dont nous avons parlé dans ce recueil.

On doit bien se garder d'administrer intérieurement les Cantharides, même à la plus petite dose, & quand même on les auroit faites infuser auparavant dans le lait pour en diminuer l'âcreté; elles produisent ordinairement des chaleurs d'estomac, des ardeurs d'urine & des inflammations considérables dans la vessie, & causent des ulcères mortels. Il y a des gens assez im-

prudens pour prendre de la poudre des Cantharides, afin de s'exciter à l'acte vénérien; mais ils payent bien cher les plaisirs qu'ils ont voulu se procurer.

*Maniere de préparer l'Agaric de chêne.*

L'Agaric est une espèce de champignon qui croît sur le tronc des vieux arbres: on préfère celui qui vient sur les Chênes; mais l'expérience a appris que ceux qui croissent sur les autres arbres sont également bons pour l'usage qu'on en fait. Il est composé de deux substances, dont l'une est dure, ligneuse, & l'autre est molle, flexible & pliante comme de la peau; pour en séparer la substance ligneuse, on prend l'Agaric parfaitement sec, on le coupe par morceaux de l'épaisseur de trois à quatre lignes, au moyen d'une scie ou avec un bon couteau; on le bat sur un billot de bois avec une masse de fer, pour que les fibres ligneuses se réduisent en poussière peu-à-peu; ensuite on le frotte de tems en tems avec les mains, afin de faciliter la sortie de la partie ligneuse; on continue la même opération jusqu'à ce que toutes les fibres ligneuses soient emportées, & que l'Agaric devienne aussi doux au toucher, que la peau la plus douce.

L'Agaric de chêne, ainsi préparé, a la vertu singulière d'arrêter le sang, même

des gros vaisseaux & des artères, pourvû qu'il soit appliqué immédiatement sur les ouvertures. Il paroît qu'il agit particulièrement par ces petites fibres, qui chatouillent, irritent & picotent l'embouchure des vaisseaux ouverts, & les forcent à se contracter & à se fermer.

Les Chirurgiens qui ont fait des essais sur différentes matières pour arrêter le sang, ont remarqué que la raclure de chapeau, & laine cardée au point d'être presque réduite en poussière, produisent les mêmes effets que l'Agaric de chêne; mais cette dernière substance est préférée à cause de la commodité qu'il y a de se la procurer. Ce remède est sans contredit un des meilleurs qu'on puisse employer pour arrêter le sang des plaies externes: il ne peut jamais avoir de suites fâcheuses, comme l'eau de Rabel, qui étant un acide très-actif, coagule le sang, peut occasionner & occasionne même souvent des embarras & des obstructions dans les vaisseaux.

Jusqu'à présent il paroît qu'on n'a point tenté de faire prendre ce *fungus* par la bouche pour les plaies internes; il y a lieu de présumer, que, quoique réduit en poudre subtile, il produiroit en se gonflant dans l'estomac tous les dangereux effets de l'éponge réduite en poudre.

C'est avec ces mêmes *fungus* ainsi pré-

parés, qu'on fait l'Amadou: on les plonge dans une décoction de poudre à canon, on les frotte afin de les bien imprégner, on les fait sécher & on les frotte de nouveau pour les adoucir & emporter le superflu de la poudre.

*Maniere de faire le Spodium ou Ivoire calciné.*

Prenez d'Ivoire, la quantité que vous voudrez; mettez-le dans un creuset non-couvert: calcinez-le jusqu'à ce qu'il soit parfaitement blanc dans l'intérieur & à l'extérieur.

On prépare de la même manière la corne de Cérif, le crâne humain, &c.

L'Ivoire calciné est une matière terreuse, absorbante: qui a la faculté d'absorber les aigres de l'estomac. La dose est depuis douze grains jusqu'à deux scrupules.

Les substances osseuses sont toutes composées de terre, & d'un parenchyme mucilagineux, qui sert de colle pour lier & donner de la consistance aux os. C'est cette substance mucilagineuse avec laquelle on fait de la gélée. La calcination détruit totalement cette matière; & lorsqu'elle a été bien faite, il ne reste que la terre, qui est parfaitement blanche: mais cette calcination présente plusieurs difficultés, qui viennent de la nature de la substance terreuse,

terreuse, & de la manière dont le parenchyme est mêlé & distribué avec cette même substance terreuse.

Presque tous les Chymistes ont considéré la terre des os, comme étant une terre purement calcaire. M. Pott, dans sa Lithogéognosie, paroît avoir adopté le même sentiment. En effet, cette terre a plusieurs propriétés des terres calcaires: elle fait effervescence avec les acides: mêlée à partie égale avec une argile, & poussée au grand feu, elle entre en fusion & forme du verre comme le font les terres calcaires; mais la terre des os ne se convertit point en chaux-vive par la calcination, comme le font les pures terres calcaires ou les coquillages des poissons; & c'est, comme on fait, un caractère spécifique pour reconnoître ces substances. Cette propriété que la terre des os a de fondre avec l'argile par la violence du feu, est cause qu'on éprouve quelques difficultés dans la calcination; si l'on emploie des creusets d'argile, comme ils en font tous, une partie des os se vitrifie & s'attache aux parois du creuset, ce qui fait un déchet considérable. La seconde difficulté qu'on éprouve, est celle de brûler entièrement & jusques dans l'intérieur le parenchyme mucilagineux, qui est défendu de la combustion par la substance terreuse: elle se

R

réduit bien, à la vérité, en charbon: même assez promptement; mais après cela il faut un feu de la dernière violence, & long-tems continué, pour que l'intérieur des morceaux soit aussi blanc que l'extérieur. On parvient à lever toutes ces difficultés, en faisant calciner la corne de Cerf, ou les autres matières osseuses, dans la partie supérieure du four d'un Fayancier, ou on les étend à l'air libre sur un tas de sable: par ce moyen, on remédie à tous les inconvénients dont nous venons de parler. Il faut cependant observer que le lit de ces os doit être fort mince; sans quoi ceux qui se trouvent trop couverts, se calcinent imparfaitement.

M. Baumé a tenté de faire calciner ces matières animales sous le four d'un Fayancier, & dans l'endroit où la chaleur est la plus violente; mais il a remarqué, que la surface des os se vitrifioit en quelque manière, & retenoit & fixoit la matière phlogistique. Cet habile Chymiste nous dit que ces matières, dans cet état, conservent un ton bleu-verdâtre, que le feu le plus violent & le plus long-tems continué a beaucoup de peine à détruire: & que par conséquent il vaut mieux faire cette calcination par un feu plus modéré, & le continuer plus long-tems: il suffit de tenir rouge cette matière pendant douze ou quinze heures.

La corne de Cerf, devenue blanche par une calcination à feu modéré, contient une petite quantité de sel qui est susceptible de crystalliser, & qu'on lui enleve facilement en la faisant bouillir dans l'eau: M. Beaumé a crû appercevoir, que c'est un sel vitriolique à base terreuse; & il présume qu'il s'est formé, pendant la calcination, par les émanations de l'acide vitriolique contenu dans les briques avec lesquelles sont bâtis les fours, & dont une partie s'est combinée avec la substance terreuse des os. Cette même corne de Cerf mise à calciner une seconde fois, ne fournit plus, par l'ébullition dans l'eau, un semblable sel: il y a cependant lieu de croire qu'il y existe encore; mais sous une autre forme, & dans l'état de vitrification. En effet, la corne de Cerf qui a été calcinée une seconde fois, à un feu de vitrification de la dernière violence, est plus dure, plus coriace que celle qui a été calcinée à feu modéré: elle est aussi beaucoup moins dissoluble dans les acides: elle s'y réduit en mucilage en grande partie.

Quoiqu'il en soit, on considère la corne de Cerf calcinée & broyée, comme un remède propre à arrêter le cours de ventre, & pour adoucir les aigres de l'estomac. La dose est depuis douze grains jusqu'à deux scrupules.

R<sub>2</sub>

*Manière de purifier le Mercure.*

Ordinairement on purifie le Mercure en le faisant passer à travers une peau de chamois, à dessein d'en séparer les substances métalliques avec lesquelles on peut l'avoir mêlé; mais il est facile de sentir l'insuffisance de ce procédé; il faut de nécessité distiller celui qui doit être employé pour l'usage de la médecine, soit pour l'intérieur, soit pour l'extérieur. On le passe ensuite à plusieurs reprises à travers un linge très-ferré, pour séparer la poussière qu'il peut avoir ramassée, & jamais à travers une peau, parce que l'huile qui a servi à préparer la peau, se détache, se mêle avec le mercure & le salit continuellement; cet inconvénient n'arrive point en se servant d'un linge propre.

Le Mercure ou vis-argent est employé pour tuer les vers des Enfants; on le fait bouillir dans de l'eau, & on leur en fait boire la décoction; il faut observer de faire cette ébullition dans un vase de terre; on a remarqué de bons effets de cette eau mercurielle, quoiqu'il soit bien certain qu'il ne se dissout aucune portion de Mercure.

Le Mercure tue les poux, les puces & les autres petits insectes du corps; on le mêle avec de la graisse pour faire un onguent qu'on employe à cet usage.

Le Mercure est un spécifique dans les maladies vénériennes ; on le donne aussi comme fondant ; il est très-efficace dans la plupart des obstructions invétérées des Glandes lymphatiques.

Le Mercure coulant s'emploie rarement seul : on en fait une infinité de préparations, qui ont chacune leurs vertus particulières, & qu'il est nécessaire de voir dans les livres de Chymie.

Autre-fois on faisoit prendre le Mercure crud à grande dose dans les coliques de *Miserere*, afin que par son poids il fixât le mouvement convulsif des intestins ; mais on a reconnu qu'il faisoit toujours beaucoup de mal, & qu'il n'a jamais soulagé ou guéri le malade.

*Mixture simple, purgative, ou élixir polycrefle.*

℥ Esprit volatil de Vitriol, une once ; esprit de Tartre rectifié, trois onces ; eau Thériacale, cinq onces ; mêlez & ajoutez-y extrait Panchimagogue de Crollius, quatre scrupules : broyez le tout jusqu'à ce que l'extrait soit bien dissous.

La dose est de deux scrupules.

Ce médicament répété plusieurs fois purge doucement, & corrige l'âcreté des humeurs. Ce fut Paracelse qui mit en usage la mixture simple, laquelle n'est

R 3

composée que de l'esprit de Vitriol, de celui de Tartre, & de l'eau Thériacale; & c'est de cette manière qu'on l'ordonne dans les fièvres malignes, lorsqu'on ne veut point procurer de selles aux malades. Mais Sthal voulant rendre cette mixture purgative, y ajoute l'extrait Panchimagogue de Crollius, dont nous avons ci-devant donné la description. Le même Auteur remarque que si cette mixture produit des nausées ou anxiétés, on peut les prévenir ou les corriger au moyen du Nitre.

*Mercure Gommeux.*

℥ Mercure révivifié, deux gros; Gomme Arabique, quatre gros; syrop de Capillaire, deux onces; eau commune, une livre.

Faites fondre la gomme dans une petite quantité d'eau; vous la mettrez dans un mortier pour y éteindre parfaitement le mercure, tout comme si on l'éteignoit dans la Térébenthine. Lorsque le mercure sera bien divisé, vous y ajouterez l'eau peu-à-peu, & ensuite le syrop, & vous aurez le mercure gommeux.

On s'en sert pour le traitement de la gonorrhée & autres maladies vénériennes; il est plus utile, ainsi préparé, aux personnes qui ont la poitrine délicate. La dose en est depuis une cuillerée jusqu'à deux

& même davantage, une ou deux fois le jour.

Pour le traitement de la gonorrhée virulente, pendant l'usage de ce médicament, on fera bien d'injecter dans l'urèthre, deux ou trois fois dans la journée, une injection faite avec quatre grains de sublimé corrosif dissous dans une quantité suffisante d'esprit de Vin, & étendu dans une livre de l'eau de chaux seconde.

*Mochlique.*

℥ Sucre fin & eau commune, de chaque, quatre onces; verre d'Antimoine en poudre, deux onces; faites bouillir le sucre avec l'eau, écumez-le; mêlez-y ensuite leverre d'Antimoine; faites cuire le tout pendant quelque tems en remuant toujours jusqu'à consistance un peu solide.

Alors jetez cette masse sur une feuille de papier frottée d'huile: la dose est depuis quinze grains jusqu'à trente.

*Mondificatif d'Ache.*

℥ Feuilles d'Ache, une livre; de Niotiane, de Joubarbe, de Morelle, de chaque, une demi-livre; d'Absynthe, d'Aigremoine, de Betoine, de grande Chéidoine, de Marrube, de Mille-feuilles, de Pimprenelle, de Plantain, de Brunelle, de Pervanche, sommités de Mouton, de

de petite Centaurée, de Scordium, de Véronique, de chaque, deux onces; racines nouvelles d'Aristoloché, de Clématite, de Souchet long, d'Iris, de grande Scrophulaire, de chaque, deux onces; Aloès pulvérisé, Myrrhe, de chaque, une once; huile d'Olives, quatre onces; Cire jaune, douze onces; suif de Mouton, demi-livre; Résine de Pin, Térébenthine, de chaque, quatre onces.

On dissout l'Aloès & la Myrrhe dans l'huile sur un feu lent, on ajoute le Suif, puis les racines & herbes contuses; on les fait cuire jusqu'à consommation de presque toute l'humidité des plantes; on passe avec expression; ensuite on ajoute la Cire, la Résine, la Térébenthine. La colature faite, l'onguent est achevé.

Il déterge les ulcères, les nettoye, les cicatrise & consolide toutes sortes de playes.

*Nitre antimonié.*

℥ Des lotions d'Antimoine diaphorétique: faites évaporer jusqu'à siccité ou jusqu'à pellicule si vous voulez avoir des cristaux; & vous aurez le Nitre antimonié, ou sel Polycreste sibié.

*Nitre fixé.*

℥ Du Nitre très-pur, une livre; faites-le fondre dans un grand creuset. Jet

DE MEDICAMENS.

dedans une cuillerée de Charbons en poudre. La détonnation finie, jetez-en une autre cuillerée. Répétez jusqu'à ce que le Nitre ne soit plus coulant & ne détonne plus. Sortez-le du creuset pendant qu'il est encore chaud, & faites-le dissoudre dans l'eau chaude; filtrez & faites évaporer jusqu'à siccité, vous aurez le Nitre fixé.

Le Nitre ainsi préparé lâche le ventre, est désobstruatif & diurétique.

La dose est depuis quinze, jusqu'à trente grains.

*Nitre purifié.*

℞ Du Nitre, la quantité que vous voudrez: faite fondre dans une suffisante quantité d'eau. Filtrez la solution. Faites évaporer jusqu'à pellicule. Mettez dans une cave, il s'y formera des cristaux.

On procède de la même manière à la purification du Sel marin & de l'Alun.

Le Nitre est un sel qui demande cinq fois son poids d'eau pour s'y dissoudre, & qui entre aisément en fusion sur le feu.

Il y a une autre espèce de Nitre qui, par sa nature, diffère du précédent; c'est le Nitre des anciens, le Nitre d'Égypte, que l'on retire de deux Lacs qui n'ont aucune communication, ni avec le Nil,

ni avec la Mer la plus voisine ; c'est du moins ce que rapporte Shaw.

Le Nitre de ce pays-ci , ou le Salpêtre commun , se montre en efflorescence sur les vieux murs qui ne sont pas exposés à la pluie. On le retire , pour l'ordinaire , par le lavage , la cuisson , & la cristallisation des plâtres & des terres imprégnées des excréments des animaux. Il est encore incertain si le Nitre est un produit du règne animal , ou du règne végétal : l'Opinion des Chymistes qui prétendent qu'il est formé d'un acide particulier uni à une terre alkaline , ne décide rien. Il a besoin de subir la purification que nous venons de décrire , pour être employé en Médecine.

Tout le monde s'accorde pour mettre le Nitre au nombre des plus puissans diurétiques. Il mérite aussi une des premières places dans la liste des rafraîchissans antiseptiques : on le compte encore parmi les calmans anti-spasmodiques ; ce qui lui fait donner le nom d'anodin minéral. Enfin, suivant Sthal, Hoffmann & Shaw , il doit être mis à la tête des médicamens tempérans. Ces propriétés rendent le Nitre propre à appaiser la soif , à modérer le cours rapide des humeurs , diminuer leur acreté , empêcher leur putréfaction , calmer lardeur pour les plaisirs de l'amour , &c. C'est pourquoi on le juge salutaire dans

les fièvres ardentes, putrides & malignes, dans les inflammations internes; dans les suppreffions des lochies, les accès de goutte, &c. Il est à propos de n'en point user dans les ulcérations des viscères, & dans les maladies du poumon qu'accompagne la toux. Quelques personnes mêlent du Nitre avec le Camphre, & selon elles, il résulte de ce mélange une espèce de remède anodin qui ne le cede pas en vertu à l'Opium même, & qu'on peut faire prendre avec moins de danger. On ajoute pour l'ordinaire, du Nitre aux purgatifs, afin que leur action soit moins violente, & dans la vue de prévenir les tranchées: il a encore la propriété de corriger les qualités nuisibles des Narcotiques. On prescrit depuis dix grains jusqu'à un demi-gros de Nitre dans un bouillon, une émulsion ou toute autre boisson; mais plus souvent on fait fondre la même dose dans deux livres d'eau ou de tisane. Quand on en fait prendre jusqu'à une once à la fois, il purge comme les Sels neutres.

*Onguent d'Agrippa ou de Bryone.*

℞ Racines nouvelles de Bryone, une demi-livre, Concombre sauvage, trois onces; Scille, une once & demi; racine d'Iris, six gros; racine d'Yéble, de fougere, d'Arum, de chaque, une demi-once; huile

R 5

d'Olives, une livre & demi; Cire jaune, quatre onces & demi: faites macérer dans l'huile pendant vingt-quatre heures; cuisez à petit feu; passez avec expression; ajoutez la Cire.

Il est propre pour résoudre les tumeurs: on en frotte le ventre dans l'hydropisie; on en frotte la région de la rate dans les obstructions de ce viscère; on en applique sur l'estomac & sur le nombril pour lâcher le ventre.

*Onguent des Apôtres.*

℞ Cire jaune, deux onces & demi; Térébenthine, gomme ammoniac, Résine de Pin, de chaque, une once & six gros; Litharge préparée & pulvérisée, une once & un gros; Aristoloche ronde, Boellium, Oliban, de chaque, une once; Myrrhe, Galbanum, de chaque, demi-once; Oppoponax, verd-de-gris, de chaque deux gros; huile d'Olives, une livre & demi.

Faites digérer la Litharge sur un feu doux dans une portion de l'huile, ensuite versez peu-à-peu le reste de l'huile, la Cire coupée par morceaux, & la Résine, pour qu'ils fondent ensemble, & mêlez-les en remuant continuellement.

Retirez du feu & mêlez-y les gommés en poudre, ensuite les poudres d'Aristoloche & de Myrrhe, enfin le verd-de-gris en poudre.

Il mondifie les plaies & les ulcères,  
& les cicatrife.

*Onguent de Arthanita.*

℥ Du suc ou d'une forte décoction  
d'Arthanita, trois livres; suc de Concom-  
bre sauvage & Beurre, de chaque, une  
livre; huile d'Iris, deux livres; Polypode,  
demi-livre; Pulpe de Coloquinte, quatre  
onces; Euphorbe, demi-once; faites ma-  
cérer le tout pendant huit jours avec les  
sucs, l'huile & le beurre dans un vase  
de terre large & bouché. Faites bouillir  
jusqu'à consommation des suc. Faites la  
colature avec expression; mêlez-y Cire  
jaune, cinq onces; fiel de Taureau, Sa-  
gapenum, Scamonée, Aloès, sémence de  
Garou, Coloquinte Turbith, de chaque  
six gros, & deux scrupules; sel Gemme,  
demi-once; Myrrhe, Euphorbe, poivre  
long, Gingembre, Camomille, deux gros  
& deux scrupules.

Il excite le vomissement, si l'on en frotte  
la région de l'estomac; il purge par bas,  
si l'on en frotte le bas-ventre. Il est bon  
pour l'hydropisie, tue les vers,

*Onguent Egyptiac.*

℥ Verd-de-gris, cinq onces; fort Vinaï-  
gre, sept onces; Miel, douze onces:  
faites cuire jusqu'à consistance d'onguent,

& jusqu'à ce qu'il ait une couleur tirant sur le pourpre.

Il consume les chairs pourries & les superfluités des ulcères.

*Onguent pour la brulure.*

℥ Cire vierge, une once, que vous ferez fondre à feu doux; ajoutez huile d'olives, une once & demi; jaunes d'Œufs durcis sous la cendre, N<sup>o</sup>. 2.: remuez le tout jusqu'à consistance d'onguent.

On l'étend froid sur du linge, & l'on en couvre la partie brulée, ce qu'on répétera deux fois le jour.

Cet Onguent calme la douleur, & apaise en peu de tems l'inflammation, soit que la peau soit endommagée ou non.

*Onguent pour le Charbon.*

℥ Vitriol bleu, la quantité que vous voudrez; délayez dans une suffisante quantité de jaune d'Œuf: pour un Onguent qu'on étendra sur un plumaceau, qu'il faut placer sur la partie la plus éminente du Charbon qui est menacée de Gangrène.

Ce médicament arrête les progrès de l'inflammation, en produisant une scarre, dont on facilite la chute par les moyens appropriés; on panse le Charbon selon les vues que l'on a dessein de remplir.

*Onguent de la Comtesse.*

℥ Galles vertes, une once; Noix de Cyprès, Graine de Berberis, de Plantain, de chaque, deux gros: Sumas, demi-once; écorce de Grénades, deux gros; Alun de roche, demi-once: mêlez & pulvérisez ensuite.

*Autre.*

℥ De Cire jaune, trois onces; Huile commune, huit onces; mastic, deux gros: faites fondre ensemble & ajoutez la poudre susdite, & faites l'Onguent selon l'art.

*Onguent dessicatif rouge.*

℥ Huile rosat, seize onces; Cire jaune, quatre onces; faites fondre, ôtez du feu, ajoutez Pierre calaminaire & Bol d'Arménie, de chaque, trois onces; Lytharge & Céruse, de chaque, deux onces & demi; Camphre, un gros: agitez avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'il ait pris la consistance d'onguent.

Il désèche en rafraîchissant, fortifie, fait revenir les chairs: on s'en sert pour les plaies enflammées:

*Onguent digestif simple.*

℥ Thérébenthine de Venise, huit onces; jaunes d'Œufs, N<sup>o</sup>. 2; mêlez avec Huile

de roses ou d'Hypéricum, demi-once.

*Autre.*

℥ Thérébenthine, quatre onces; lavez avec Eau-de-vie, suffisante quantité; délayez-y un jaune d'Œuf.

*Onguent digestif composé.*

℥ Thérébenthine de Vénise, quatre onces; Baume d'Arcéus, trois onces; Onguent suppuratif, deux onces; Huile d'Hypéricum, une once; mêlez le tout avec deux ou trois cuillerées d'Eau-de-vie.

*Onguent digestif animé contre la pourriture.*

℥ Onguent de Styrax, une once; ou Myrrhe, Aloès & Aristoloche ronde, de chaque, deux gros; que vous ajouterez à l'Onguent digestif composé.

*Onguent digestif consomptif.*

℥ Baume d'Arcéus, Onguent basilicum, de chaque, une once; Alun brulé & précipité rouge, de chaque un demi-gros: mêlez.

*Onguent de la mere.*

℥ Beurre frais, Cire jaune, sain-doux, suif de Mouton, Litharge, de chaque, une livre; huile d'Olives, deux livres: faites fondre la Cire & les graisses avec l'huile

mélez peu-à-peu la litharge pulvérisée , laissez sur le feu jusqu'à ce que l'onguent soit bien noir ; ôtez-le du feu & remuez jusqu'à ce qu'il soit froid.

*Onguent mercuriel.*

℥ Mercure crud , une livre ; mettez dans un mortier avec suffisante quantité de Térébenthine ; agitez jusqu'à ce que le mercure soit bien divisé & parfaitement éteint : ensuite ajoutez fain-doux , treize onces ; suif de Mouton , deux onces ; melez , en l'agitant.

On l'emploie dans la vérole : la dose est de deux ou trois gros dans chaque friction : on en met aussi sur les chancres ; on en frotte les poulains & les tumeurs squirreuses , &c.

Tout le monde fait que le mercure ou vis-argent est un minéral fluide & le plus pesant de tous , qui a l'éclat de l'argent , & blanchit l'Or. Jusqu'à présent les Chymistes ont mis le mercure à toutes les épreuves imaginables ; & leurs travaux sur cette substance ont dequoi surprendre , par l'attention & la patience qu'ils y ont apportées ; aussi les usages de ce minéral sont presque infinis. Outre la vertu anti-vénérienne que tout le monde fait qu'il possède à un plus haut degré que tout autre remède , il mérite d'être mis au

nombre des plus puissans incisifs ; quelques-uns l'ont même regardé comme un remède universel , ou qui est propre à corriger tous les vices du sang.

Le mercure étant pris intérieurement crud , c'est-a-dire , avant d'avoir subi aucune préparation , passe difficilement dans les vaisseaux lactés qui font la route que les remèdes internes doivent prendre pour parvenir jusqu'au sang ; mais il pénètre avec la plus grande facilité par les pores de la peau , & c'est par cette route insensible qu'il se mêle à la masse du sang.

Lorsqu'on avale du mercure crud , il n'agit dans les premières voies , que par sa pesanteur , & il sort du canal des alimens par l'anus , presque dans la même quantité qu'il a été pris. On ne doit pas faire usage intérieurement du mercure qui se trouve dans le commerce , avant de l'avoir purgé du Plomb , du Bismut & des autres matières qu'il contient. Pour le purifier , on le met d'abord dans du Vinaigre très-fort , impregné de sel marin , jusqu'à saturation ; ensuite on le lave deux ou trois fois dans de l'eau très-limpide ; enfin après qu'il est séché , on le fait passer par une peau de Chamois. Il n'est pas difficile de connoître si le mercure est pur , ou sans mélange : on n'a qu'à en jeter un ou deux gros dans une cuiller de fer ,

& on le fait évaporer au feu : si le mercure est pur , il se dissipe entièrement ; s'il est sophistiqué , il reste une matière étrangere. Le mercure que l'on nomme *mercure revivifié du cinabre.* , n'a pas besoin de ces préparations , la distillation le retirant pur de ce minéral.

L'usage interne du mercure purifié de l'une de ces deux manières , ne doit pas être redouté ; car on en donne quelquefois depuis trois onces jusqu'à quatre , dans certaines coliques , où la constipation résiste à tout autre remède. On en a fait prendre aussi depuis une demi-livre jusqu'à deux livres & même davantage , avec de l'huile d'Amandes douces , ou du bouillon gras , pour guérir l'affection iliaque ; ce qui a réussi quelquefois : mais il faut être bien sûr que la maladie n'a pas pour cause une hernie , ou l'inflammation de quelque partie des intestins. Le mercure est regardé avec raison comme un des plus puissans vermifuges : pour remplir cette indication , on prescrit depuis un scrupule jusqu'à un gros de ce minéral , auquel on fait prendre la forme d'une poudre , en l'agitant dans un mortier avec du Sucre & un peu d'huile ; ou bien on fait bouillir une livre de mercure durant une heure , dans quatre ou six livres d'eau , dont le malade fait sa boisson ordinaire. Le mer-

cure crud , pris par la bouche , procure quelquefois la salivation ; & cet effet donne lieu de présumer qu'il a pénétré dans les veines lactées , à moins que l'on n'aime mieux penser , avec quelques Auteurs , qu'il est entré dans les pores inhalans , ou absorbans , des membranes internes ; mais la manière la plus sûre de le faire parvenir dans la masse du sang , est de l'introduire par les pores de la peau , sous la forme de pommade , d'onguent , d'emplâtre & de fumigation. Le mercure , employé , de l'une de ces manières , excite quelquefois la salivation , ou le flux de ventre ; mais ces évacuations ne contribuent nullement à la guérison de la maladie vénérienne , comme bien des gens le croyoient : elles sont plutôt capables de la retarder ; c'est pourquoi les plus habiles praticiens font tout ce qui leur est possible pour empêcher le mercure de sortir par ces voies. Il y a lieu de conjecturer , d'après les expériences faites depuis quelques années , que le Camphre a la propriété de retenir le mercure dans la masse des humeurs ; sa dose est d'environ vingt grains pour chaque once de mercure : mais les Médecins , qui sont dans l'habitude de diriger le traitement de la vérole , savent empêcher que le mercure ne cause la salivation , ou le dévoiement , sans cependant employer le Camphre.

On ne vante pas moins l'efficacité du mercure contre la rage, que sa propriété anti-vénérienne; & c'est avec grande raison; car il réussit mieux dans ce cas que tous les remèdes inventés jusqu'ici. Enfin, c'est une chose très-connue que le mercure, appliqué en dehors, a une vertu résolutive, tant sur les dépôts, ou amas d'humeurs de différente espèce, que sur les tumeurs qui ne cedent pas à l'action des autres remèdes. Le nombre des préparations de mercure qui se trouvent dans les Apothicaireries est presque infini; les principales ou les plus usitées sont le cinabre factice, l'œthiops, le précipité blanc, le précipité rouge, le Turbith, le mercure doux, la panacée, la poudre d'Algaroth, le sucre vermifuge, les pilules mercurielles le sublimé corrosif, l'onguent Napolitain, l'emplâtre de Vigo, l'eau mercurielle, &c.

*Onguent mercuriel citrin.*

℞ Mercure crud bien purifié, deux onces; esprit de Nitre ce qu'il faut pour le dissoudre: ensuite pilez dans un mortier deux livres de graisse de Porc, en y versant peu-à-peu cette dissolution.

On fait le plus grand usage de cet onguent à l'Hôtel-Dieu de Paris, & dans les armées, pour le traitement des maladies cutanées.

*Onguent nerval.*

℞ Onguent d'Althéa, trois onces; Cire, une once & demi; graisse d'Oie, deux onces; huile de Cammomille & de vers, de chaque, deux onces; huile de Laurier & de Spica, de chaque, une once; huile d'Euphorbe & de Pétrole, de chaque, demi-once: faites un onguent selon l'art.

Il est propre pour fortifier les nerfs, pour les convulsions, la paralysie: on en frotte l'épine du dos, les épaules & les parties malades.

*Onguent noir.*

℞ Huile d'Olives, quatre livres; minium, céruse, Cire neuve, de chaque, une livre; Térébenthine, six onces. Lorsque la Cire, la Térébenthine & l'huile seront fondus ensemble, ajoutez peu-à-peu le minium & la céruse en poudre, & faites cuire en remuant toujours jusqu'à ce le mélange ait acquis la couleur noire.

Il amollit, incise & résout les humeurs épaisses & visqueuses. Il est bon pour les loupes, les ankyloses, les tumeurs scrophuleuses, les tumeurs des mammelles causées par un lait grumelé, les panaris, les cloux, &c.

*Onguent nutritum.*

℥ Litharge réduite en poudre très-subtile, six onces; huile Rosat, une livre & deux onces; Vinaigre très-fort, demi-livre. Versez peu-à-peu sur la Litharge, tantôt de l'huile, tantôt du Vinaigre. Agitez-les dans le mortier jusqu'à ce que la litharge se soit chargée de tout le liquide.

Il est adoucissant & dessicatif. Il est utile pour la brûlure, pour les ulcères qui viennent dans le nez, sur les lèvres & autres parties du corps, pour les écorchures, & principalement celles qu'ont les enfans entre les cuisses & derrière les oreilles; pour les crévasses des mammelles, & autres, &c.

*Onguent contre les ulcères chancreux.*

℥ Suc de Morelle, de bec de Grue, de chaque, trois onces; Plomb brûlé, une once; onguent populeum, deux onces.

Il adoucit, tempère les inflammations, appaise les douleurs.

*Onguent Cathérétique.*

℥ Vitriol calciné au rouge; verd-de-gris & Alun, de chaque, un gros; mêlez avec une suffisante quantité de Miel Rosat.

Il est propre à détruire les polypes.

*Acre.*

℥ Alun calciné, précipité rouge & Sabine, de chaque, un demi-gros; d'onguent Basilicum, deux gros: faites un onguent avec une suffisante quantité de jaune d'œuf.

Il est propre pour dissiper les verrues,

*Opiate analeptique.*

℥. Confection d'Hyacinthe, une once; Quinquina, une demi-once; yeux d'Ecrevisses & Cannelle, de chaque, deux gros; Sel d'Absynthe, un gros: faites une opiate avec le sirop d'Absynthe. La dose est depuis un gros jusqu'à un gros & demi.

*Opiate anti-asthmaticque.*

℥ Fleurs de Soufre, six gros; blanc de Baleine, deux gros; poudre d'Iris de Florence, un gros; incorporez avec quantité suffisante de Miel blanc; faites une opiate, dont on prend un bol le matin, & un le soir.

Cette opiate incise, & évacue le phlegme visqueux des pōumons.

*Autre.*

℥ Fleurs de Soufre, quatre onces; Cloportes préparées, racine d'Iris, Succin préparé, de chaque demi-once; Myrthe,

rhe, Benjoin, de chaque, un gros; Safran oriental, Kermès minéral, de chaque, deux scrupules; mêlez avec une quantité suffisante d'Oxymel scillitique.

La dose est depuis dix grains jusqu'à un demi-gros.

Elle incise, fortifie, & favorise l'expectoration en brisant les crachats.

*Opiate contre l'asthme avec Cacochymie.*

℥ Antimoine crud, ou Œthiops minéral, gomme ammoniac, de chaque trois onces; conserve d'Enula-campana, une once & demi; mêlez avec une suffisante quantité de sirop de Lierre terrestre, ou de celui de Tussilage, ou d'érysimum.

La dose est depuis huit grains jusqu'à un demi-gros.

*Opiate anti-néphrétique.*

℥ Lénitif fin, deux onces; Térébenthine de Vénise demi-once; Crème de Tartre, un gros: formez une opiate; la dose est d'un gros, qu'on prend deux fois le jour.

Elle est apéritive, purge doucement, évacue les sables & les glaires par les urines.

*Autre.*

℥ Savon d'Alicante, une once; racine

de Filipendule en poudre, farine de Lin, de chaque, deux gros; pilez le tout; & incorporez avec quantité suffisante de sirop de Guimauve.

La dose est de deux gros à prendre le matin à jeun.

Cette opiate fond les mucosités glaireuses des reins & de la vessie, & facilite la sortie des graviers.

Cette opiate doit sa principale vertu au Savon qui entre dans sa composition.

Personne n'ignore que le Savon est une substance homogène, qui se mêle facilement avec l'eau, & qui se forme, par des procédés très-connus, de l'union d'une huile naturelle essentielle, ou par expression avec un alkali fixe. Nous avons des espèces de Savons qui, pour l'usage interne, sont préférables aux autres, & plus efficaces; tels sont le Savon ordinaire, ou Savon blanc; le Savon de Gènes & de Vénise, ou *Savon d'Italie*; le Savon d'Alicante, ou *Savon d'Espagne*; le noir, ou celui qui n'a pas de consistance, n'est employé qu'à l'extérieur. Le Savon est apéritif & incisif: il produit de bons effets dans les embarras du foie & des autres viscères, ainsi que dans la cachexie & dans les œdèmes généraux: on lui attribue encore la vertu vermifuge. C'est un remède souverain pour guérir la goutte, & soulager ceux qui ont

des pierres ou des graviers dans les reins & la vessie : il est même dans plusieurs cas , un des meilleurs lithontriptiques. On le donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros & même davantage , ou sous la forme de pilules , ou en décoction : on peut le faire prendre seul , ou avec le Miel qui tempere son action. Les personnes qui sont sujettes aux hémorragies , à la toux , au crachement de sang , ne doivent pas faire usage de Savon , non plus que ceux qui sont dans le marasme , ou attaqués de scorbut. Toute espèce de Savon , employée en tonique , passe pour un excellent résolutif ; c'est un remède éprouvé & généralement connu , pour dissiper l'effet des contusions chez les enfans : il réussit parfaitement dans les enflures œdémateuses : il contribue à la guérison des gonflemens & des embarras à la matrice : on l'applique encore aux tumeurs cystiques & anomales. Pour employer ce médicament à l'extérieur , on le fait dissoudre dans de l'eau-de-vie , où on l'applique en cataplasme & en emplâtre sur la partie malade. Le mélange du Savon mou , ou liquide , avec de la chaux-vive , donne un caustique qui le cede à peine aux remèdes de ce genre , qui sont les plus usités. Enfin on fait avec du Savon sec & ferme , des suppositoires dont

on use tous les jours, pour les enfans qui ont le ventre trop paresseux.

*Opiate apéritive & purgative.*

℞ Safran de Mars apéritif, Antimoine crud, de chaque, deux gros; Diagrède, une once; pulvériséz, & faites une opiate avec suffisante quantité de sirop des cinq racines. La dose est de deux scrupules, à prendre le matin & le soir.

Cette opiate évacue puissamment les férosités; elle convient dans l'ascite, la leucophlégmatic, dans la cachexie, les maladies hypochondriaques, & dans les obstructions invétérées.

*Opiate fébrifuge.*

℞ Quinquina pulvérisé, une once; faites une opiate avec quantité suffisante de moëlle de Cassé, ou de Miel de Narbonne, ou de sirop de Capillaire.

*Autre.*

℞ Quinquina, six gros; Sené mondé, quatre scrupules; sel de Glauber, d'Absynthe, yeux décrivilles préparés, de chaque, un gros: pulvériséz & incorporez le tout dans suffisante quantité de sirop de fleurs de Pêcher: la dose est un gros & demi pour un adulte, à prendre de quatre en quatre heures, & un scrupule pour un enfant.

*Opiate fondante.*

℞ Conserve de Tuffilage, une once; pilules de Morton, deux gros; fleurs de Soufre, blanc de Baleine, de chaque, un gros & demi; Mercure doux, yeux d'Ecriviffes préparés, de chaque, un gros: mêlez avec fuffifante quantité de Baurne de Soufre Térébenthiné; pour prendre le matin à jeun, & le foir en fe couchant à la dofe d'un gros dans du pain à chanter.

Cette opiate adoucit le fang, & réfout les tubercules du poûmon, & en déterge & confolide les ulcères; c'est pourquoi il convient dans les différens degrés de la phthyfie.

*Opiate martiale & fondante.*

℞ Safran de Mars apéritif, demi-once; Sené mondé, Rhubarbe, fel d'Absynthe, Arcanum duplicatum, de chaque, un gros; Jalap, Diagrède, Mercure doux, Trochifque alhandal, de chaque deux fcrupules; gomme ammoniac, Myrrhe, de chaque, quatre fcrupules; Cannelle, un gros; pulvérifez le tout; mêlez; incorporez dans une quantité fuffifante de firop de fleurs de Pécher.

La dofe eft deux gros pour un adulte,

à prendre le matin à jeun, & un scrupule pour un enfant.

Cette opiate convient dans les obstructions des viscères, dans la cachexie, bouffissure; elle fond les matières glaireuses, & les entraîne par les selles; elle nuit aux tempéramens chauds & bilieux.

*Autre.*

℞ Ethiops martial, demi-once; Séné mondé, Rhubarbe, Jalap pulvérisés, de chaque, deux gros; Cloportes préparés, Ethiops, Antimoine & Scamonée, de chaque, un gros; sel de la Rochelle, demi-once; Electuaire diaphénic, six gros; faites une opiate avec suffisante quantité de sirop de Roses pâles, ou de celui des cinq racines.

La dose est depuis huit grains jusqu'à un gros.

*Opiate contre la jaunisse.*

℞ Graine d'Ancolie, six gros; Safran oriental, un gros; Tarte vitriolé demi-gros; pulvérisés, & incorporez avec quantité suffisante de conserve de Kynorrhodon, que vous partagerez en sept parties, à prendre le matin à jeun pendant sept jours.

Cette opiate excite les règles, les sueurs, & les urines.

*Opiate mézentérique.*

℥ Extrait de Chicorée sauvage, de Fumeterre, de Rhubarbe, de chaque, deux gros; extrait de Coloquinte & de Concombre sauvage, de chaque, douze grains; Safran de Mars apéritif, deux gros; Sené pulvérisé, Mercure doux, de chaque, demi-gros; Safran oriental, dix-huit grains; Macis, six grains: mêlez & incorporez avec oxymel simple.

La dose est d'un gros.

Cette opiate convient dans les obstructions du mézentère.

*Opiate anti-dyffentérique.*

℥ Confection d'Hyacinthe, une demi-once; terre Sigillée & Cachou, de chaque, un gros; de sang-Dragon, deux scrupules; Ipécacuanha, un demi-gros; mêlez; faites une opiate avec suffisante quantité de sirop de Pavot blanc: on en peut prendre chaque fois jusqu'à un gros.

*Autre.*

℥ De Diafcardium, deux gros; de Trochisques de Karabé, deux scrupules; Ivoire calciné & Cachou, de chaque, un demi-gros; melez; faites une opiate avec le sirop de Coings: on la divisera en trois doses égales.

*Opiate anti-scorbutique.*

℥ De Safran de Mars, une demi-once ;  
Séné & Rhubarbe, de chaque, trois gros  
extrait de Cochléaria & fel de Tamaris,  
de chaque, deux gros ; racine de Cucur-  
ma, & écorce de Winter, de chaque, un  
gros ; de gomme Lacque, un gros & de-  
mi ; mêlez ; faites une opiate avec le  
sirop anti-scorbutique.

La dose est d'un gros.

*Opiate béchique.*

℥ De blanc de Baleine, un gros ; de  
Cire jaune, deux gros ; d'huile d'Amandes  
douce, une once ; rendez le tout fluide,  
au moyen du feu ; & lorsque le mélange  
fera refroidi, ajoutez-y une once de Miel ;  
mêlez exactement dans un mortier pour  
faire une opiate, dont la dose sera d'un  
ou même de deux gros.

*Opiate Cathartique.*

℥ Manne & pulpe de Cassé, de cha-  
que, deux onces ; de sirop de Guimauve,  
une once & demi ; d'huile d'Amandes douces,  
une demi-once : mêlez ; faites une opiate  
à laquelle Fuller a donné le nom d'Elec-  
tuaire : il se prend en plusieurs doses jus-  
qu'à trois ou quatre onces, & purge très-  
doucement.

*Autre.*

℞ Blanc de Baleine, deux gros; un jaune d'Œuf: mêlez exactement dans un mortier; puis ajoutez une once de Manne; une once de pulpe de Cassé; six gros de Sucre; & autant qu'il faudra d'huile d'Amandes douces pour faire une opiate.

Cette purgation qu'on divise en plusieurs prises, peut s'ordonner dans le cas où l'on veut purger quelqu'un qui a une toux sèche.

*Opiate céphalique.*

℞ Conserve de fleurs de Romarin, quatre onces; d'opiate de Salomon, une once; de racine de Valériane sauvage, une demi-once; de poudre de Vipères, trois gros; de sel ammoniac, un gros; d'huile de Girofle, vingt gouttes; du Baume du Commandeur, la quantité suffisante pour faire une opiate, dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

*Opiate Emménagogue.*

℞ Extrait de Mars, une demi once; de Rhubarbe, deux gros; Myrrhe & gomme ammoniac, de chaque, un gros & demi; Borax & fleurs de sel ammoniac, de chaque un gros: faites une opiate avec le sirop des cinq racines.

La dose est d'un scrupule jusqu'à deux.

*Opiate dépurante.*

℞ Safran de Mars apéritif, Cloportes préparés, Ethiops minéral, de chaque, une demi-once; Cachou & Résine de Gayac, de chaque, deux gros; mêlez; faites, avec le sirop d'Absynthe, une opiate dont la dose sera jusqu'à un gros: immédiatement après, le malade prendra un bouillon de Poulet.

*Opiate hépatique.*

℞ De Savon blanc, deux onces, Quinquina & Safran de Mars, de chaque, deux gros; racine d'Aulnée, un gros: mêlez; faites une opiate avec le sirop d'Absynthe: on peut en prendre jusqu'à un gros.

*Opiate stomachique.*

℞ Extrait de Genièvre & conserve d'Aulnée, de chaque, un demi-gros; Noix-muscade, un scrupule; Cannelle, quinze grains: faites de ce mélange une opiate avec le sirop d'Absynthe: pour quatre doses.

*Opiate styptique.*

℞ Conserve de Lynorrhodon, une demi-once; Cachou & Sang Dragon, de chaque deux gros; blanc de Baleine & anti-héctique de Potérius, de chaque, un

gros ; Baume sec du Pérou, un demi-gros ; mêlez ; faites une opiate avec le sirop Magistral astringent.

On peut en prendre jusqu'à un gros.

On se sert de cette opiate dans les cas de crachement de sang ; mais on doit en user avec précaution.

*Autre.*

℥ De la Térébenthine de Chio, demi-once ; du Sang-Dragon & du Succin blanc, de chaque deux gros ; du Cachou & du Safran de Mars astringent, de chaque un gros & demi : mêlez, pour former une opiate avec une quantité suffisante du Baume du Canada.

On en fait prendre depuis un demi-gros jusqu'à un gros dans les vieilles gonorrhées.

*Opiate tempérante.*

℥ Du sel de Duobus, une once, & autant du sel Cathartique amer ; du Nitre purifié, deux gros ; du Cinabre factice un scrupule ; faites avec l'extract de Fumeterre, une opiate dont on prendra depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

*Opiate vulnéraire.*

℥ Térébenthine de Vénise, une demi-once ; blanc de Baleine, deux gros ; sel volatil blanc, de corne de Cerf, un

scrupule ; mê-lez ; faites une opiate avec le sirop Diacode.

On la donne depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

*Opiate vermifuge.*

℥ Racine de Gentiane & d'Aristoloché ronde , de chaque , un gros & demi , feuilles de petite Centaurée & de Scordium , de chaque , un gros ; de Semencontra , un gros & demi , Mercure doux & Tartre vitriolè , de chaque deux scrupules ; d'extrait d'Aloès , un demi-gros ; mêlez ; faites une opiate avec une quantité suffisante de sirop d'Absynthe.

La dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

*Opiate de Salomon.*

℥ Racines sèches d'Acorus-vérus , d'Enula-campana , de Fraxinelle , de chaque , quatre onces ; Contrayerva , un gros ; racine de Gentiane , bois d'Aloès , de chaque , deux gros ; écorce de Winter , de Cascarille , de Cannelle , de Limons , de chaque , deux gros ; feuilles de Dictame de Crête , feuilles de Roses rouges , de chaque , demi-once ; rapure de corne de Cerf , deux gros : faites du tout une poudre ; ajoutez-y sucre rosat , conserve de Citron , de chaque , huit onces ; fleurs de Bugose , de Romarin , d'Éillet , de cha-

que, deux onces; de Mithridat, une once: mêlez le tout, & faites une opiate avec une suffisante quantité de sirop de Limons.

On regarde cet électuaire comme remède fortifiant & stomachique; on le comprend dans la liste des cordiaux & des alexitères; il est encore vermifuge & propre à resserrer le ventre.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

*Opiate fondante & mercurielle.*

℞ Mercure crud, deux onces; éteignez dans une quantité suffisante de Térébenthine; ajoutez, résine de Jalap, un gros; Scamonee, Rhubarbe, poudre Cornachine, de chaque, une demi-once: faites une opiate avec une suffisante quantité de sirop de fleurs de Pêcher: à prendre à la dose d'un gros le matin à jeun, & le soir deux heures après le repas; dans la gonorrhée virulente.

*Panacée mercurielle.*

℞ Mercure doux, six onces; après l'avoir broyé dans un mortier de Marbre, mettez le dans une fiole de verre, & faites sublimer sur la cendre, d'abord à petit feu, que vous augmenterez par gradation. La sublimation faite, laissez refroidir la fiole, & cassez-la pour en retirer le sublimé. Vous

le broyerez de nouveau, & le mettrez sublimer encore dans une nouvelle fiole, en suivant le même procédé, & vous réitérerez les sublimations jusqu'à sept fois, ayant soin chaque fois de rejeter les fèces. Broyez encore le dernier sublimé, & mettez-le dans une cucurbite de verre, versez dessus de l'esprit de Vin rectifié & impregné de la Résine de quelques substances aromatiques, de manière qu'il surmonte le sublimé, de quatre travers de doigt. Mettez cette masse en digestion pendant quinze jours en l'agitant plusieurs fois chaque jour.

Ensuite laissez refroidir le vase, & versez l'esprit de Vin par inclinaison. Otez la Panacée & faites-la sécher.

C'est le seul remède dont on s'est servi autrefois pendant un certain tems, pour exciter la salivation, & traiter les maladies vénériennes; mais dans la suite les frictions ont été entre les mains des Médecins un moyen beaucoup plus sûr de guérir ces maladies. Il y a encore aujourd'hui des Chirurgiens qui se servent de la panacée pour traiter la gonorrhée; mais l'expérience a appris qu'il valoit mieux appliquer l'onguent Napolitain dans le voisinage des parties malades. Néanmoins, dans l'un & l'autre cas, la Panacée est un remède à employer, principalement quand une maladie quelconque de la peau ne permet pas de faire

usage des frictions. Au reste on met la Panacée au nombre des remèdes incisifs & dépurans, des anthelmintiques ou vermifuges. Elle est utile dans les rhumatismes chroniques, & réussit très-bien dans le traitement des écrouelles : on en use avec succès dans les cas de gâle, ou autre maladie de la peau. La Panacée mercurielle ne doit se donner qu'avec précaution aux personnes délicates, d'un tempérament sensible, parce qu'assez souvent elle offense l'estomac, excite des hémorragies, &c. Sa dose est depuis dix grains jusqu'à trente ; mais dans le cas où on auroit dessein d'en prolonger l'usage, il convient de commencer par une plus petite dose ; par exemple, de quatre à six grains, & d'augmenter ainsi peu-à-peu, comme on le pratique d'ordinaire dans le traitement des maladies vénériennes.

Il y a des personnes qui parviennent, par le moyen de la Panacée, à avoir une eau chargée de Mercure. Pour cela on fait bouillir deux gros de cette poudre, pendant environ quatre heures, dans quatre livres d'eau, ou de tisane : la poudre qui se dépose au fond du vaisseau, quand l'eau est demeurée tranquille pendant quelque tems, se broye de nouveau, & on lui fait éprouver une nouvelle ébullition. Ces opérations se répètent plusieurs fois,

jusqu'à ce que l'eau ne forme aucun dépôt. La dose de cette eau mercurielle se règle sur la quantité de Panacée qui y est entrée.

*Pâte épipastique.*

℥. Cantharides pulvérisées, fleurs de farine de Froment, quantité suffisante; Vinaigre autant qu'il en faut pour faire une pâte.

*Pâte de Guimauve.*

℥ Racines d'Althéa coupées menu, une demi once; faites cuire dans eau commune, une livre; passez avec expression; ajoutez à la colature, de gomme Arabique, deux livres; Sucre blanc, une livre & demi; faites infuser la gomme sur les cendres chaudes pendant toute la nuit: le lendemain matin ajoutez le Sucre; battez-les pendant long-tems avec un piston de bois; ajoutez ensuite les blancs d'une douzaine d'Œufs, & trois onces d'eau de fleurs d'Orange; continuez à battre jusqu'à ce que vous ayez une blanche assez solide pour qu'elle ne s'attache pas aux doigts, & qu'on puisse lui donner la forme qu'on voudra.

On met cette pâte dans la bouche où on la laisse fondre, pour adoucir les âcretés de la poitrine, & faciliter l'expectoration.

*Pédiluve assoupissant.*

℥ Deux poignées de feuilles de Jusquiame, & douze têtes de Pavot blanc, que vous ferez bouillir dans une suffisante quantité d'eau, pour un bain de pieds, que l'on prendra à l'heure du sommeil.

*Autre.*

℥ Feuilles de Mauve & de Morelle, de chaque, deux poignées; têtes de Pavot blanc, au nombre de dix; fleurs de Nénuphar une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'Oxycrat, pour un bain de pieds, à prendre comme le précédent.

*Pédiluve tiré de Fuller.*

℥ Tête de Pavot blanc avec les sémences écrasées, quatre onces; feuilles de saule, de Laitue, de Mauve, de Violettes, de chaque, deux poignées; faites-les cuire dans un pot, depuis cinq jusqu'à huit livres de lait, & tout autant d'eau; coulez-le; faites-y dissoudre quatre onces de Nitre; mêlez bien le tout. Fuller s'en servoit pour procurer le sommeil dans les fièvres ardentes.

*Pédiluve fortifiant.*

℥ Feuilles de Romarin & de sauge, de

de chaque, quatre poignées; bayes de Genièvre, une livre: faites bouillir dans suffisante quantité d'eau, pour servir en bain des pieds, qui se prendra après les attaques de goutte.

*Autre.*

℥ Feuilles de Sauge & d'Absynthe, de chaque, deux poignées; de Roses rouges, une poignée; sel marin & Alun, de chaque, une once: faites bouillir dans une suffisante quantité d'un mélange d'eau & de Vin, pour servir en bain de pieds.

*Pessaire.*

℥ Myrrhe & Aloès, de chaque, un gros & demi; d'Aristoloché ronde, un gros; de suc de Mercuriale une quantité suffisante; le Coton sert d'excipient à toutes ces substances, on en forme un Pessaire de la grosseur du doigt, qui s'enveloppe dans un taffetas mince, & s'introduit dans le vagin, pour rappeler les règles qui ont été supprimées.

*Autre.*

℥ De Sabine, une demi-once; Myrrhe & Safran, de chaque, un gros; Camphre & Castoreum, de chaque, six grains: mêlez: réduisez le tout en poudre; l'en-

fermez dans un fachel : on peut y ajouter de l'huile de Succin, ou de l'huile de Rue : faites un Pessaire.

*Autre.*

**U** Myrrhe & Aloès, de chaque, deux gros ; de Castoreum, un gros ; Gentiane, Dictame de Crête & bayes de Laurier, de chaque, un demi-gros ; ces substances réduites en poussière très-fine, se mêlent avec du Miel, & on en fait un Pessaire que l'on envelope d'une étoffe dont le tissu est très lâche, pour que ce médicament agisse par les interstices : ce remède convient pour provoquer les regles : on peut y ajouter un gros de Sabines en poudre, quand on s'en sert dans les suppressions des vuidanges, il est bon d'attacher au Pessaire un fil, ou un cordon, pour qu'on puisse le retirer plus facilement.

On fabrique encore des Pessaires avec du Liège recouvert de Cire, en forme d'anneau, qu'on introduit de même dans le vagin pour remédier à la chute ou descente de cette partie, ou à celle de la matrice.

Mais ces espèces de Pessaires ne remédient qu'imparfaitement à cette incommodité ; ils empêchent seulement que les parties décollées ne tombent entre les cuisses, en les retenant dans le bassin, & ne sont

point un moyen curatif. Les personnes sujettes à cette incommodité sont d'ailleurs obligées de porter le Pessaire pendant leur vie.

J'ai imaginé & mis en exécution, avec le plus grand succès, un pessaire d'une autre espèce, capable de soutenir les parties décollées & de favoriser, par ce moyen leur recollement, sur-tout si la personne qui doit en faire usage est jeune & a de l'embonpoint. Il consiste en une tige de fer longue de quatre ou cinq pouces, portée sur une autre petite pièce de fer mince, de forme ronde, d'environ cinq à six lignes de diamètre, percée sur ses bords de huit petits trous, destinés à recevoir quatre rubans de fil, qui, venant s'attacher à la ceinture, servent à porter au fond du vagin, & à y soutenir un anneau de fer de forme un peu ovale, supporté par la tige dont nous avons parlé, & uni avec elle au moyen d'une charnière, qui facilite le pessaire à suivre les mouvemens du corps dans les différentes positions que peut prendre la personne qui en fait usage.

On garnit en Cire tout le corps du Pessaire, observant de l'y mettre par couches en suivant les procédés qu'on employe pour faire les cierges. On peut aussi les garnir avec des médicamens astringens, fortifiens, ou tels autres qu'on peut choi-

fir, selon les vues qu'on aura à remplir. Cette espèce de pessaire remédie parfaitement à cette sorte d'incommodité, sur-tout si on s'y prend de bonne heure, & qu'on ne laisse pas vieillir la maladie, qui deviendrait, dans la suite, incurable. L'usage de cet instrument n'est suivi d'aucune espèce d'incommodité, ni d'aucune gêne; & les personnes qui en font usage peuvent vaquer à leurs occupations journalières, même les femmes de la campagne.

*Philonium Romanum.*

℥ Sémence de Jusquiame, de Pavot blanc, de chaque, cinq gros; Opium, deux gros & demi; Cassia lignea, Cannelle, sémence d'Ache, de Persil, de Fenouil, de Daucus Creticus, de Costus, Myrrhe, Castor, de chaque, un gros; Safran, Pyréthre, Spica-nard, de chaque, un scrupule; Miel écumé, dix onces: faites l'électuaire selon l'art.

Il calme les douleurs, abat les vapeurs, excite le sommeil, résiste au venin: la dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

On l'employe dans les lavemens anodins, depuis un gros jusqu'à trois. Il convient dans les coliques convulsives, & sur-tout dans la néphrétique.

*Pierre à cautère.*

Une demi-livre de Chaux-vive, que vous reduirez en poudre fine : mêlez-la avec deux tiers cendres gravelées, ou de sel de Tartre nouvellement préparé & mis en poudre ; on les calcine ensemble à feu ouvert pendant deux ou trois heures dans un grand creuset ; ensuite on en fait une lessive, on la filtre par le papier gris, soutenue d'un linge, puis on l'évapore jusqu'à ce que le sel reste sec au fond du vaisseau : on met ce sel dans un creuset sur un feu violent où on le tient jusqu'à ce qu'il soit bien fondu ; alors on le verse dans une poêle plate & échauffée, où on le coupe en petits morceaux, pendant qu'il est encore chaud : ensuite on l'enferme bien. C'est la pierre à cautère.

Elle est très-usitée, non seulement pour faire des cautères & ouvrir des abcès, mais encore pour détruire les chairs fongueuses & calleuses des ulcères, en favorisant la suppuration. J'ajouterai encore qu'on préfère la pierre-à-cautère au bistouri pour l'ouverture des abcès d'un caractère indolent & paresseux, & qui paroissent vouloir plutôt se terminer par l'indication que par la suppuration. Dans ces cas, la pierre-à-cautère excite dans la tumeur une fièvre locale qui opère la coction

de l'humeur morbifique , & favorise la suppuration. Nous remarquerons encore en passant que les cendres gravélées dont on se sert pour la pierre à-cautère , ne sont autre chose que la lie du Vin que l'on calcine , après qu'elle a été bien séchée.

*Pierre infernale.*

℥ Demi-once d'argent de coupelle réduit en limaille ; mettez-le dans le fond d'un creuset d'Allemagne : versez dessus , une once & demi d'esprit de Nitre : lorsque l'argent fera dissous , placez le creuset dans un fourneau où il y aura quelques charbons allumés : laissez évaporer doucement la liqueur ; quand la matière sera abaissée au fond du creuset , augmentez le feu , elle deviendra sèche en forme de sel , & se fondra. Dès qu'elle vous paroitra comme de l'huile , versez-la dans une lingotière graissée & échauffée , elle y entrera avec bruit : laissez-la refroidir , vous aurez six gros de pierre Infernale , que vous enveloperez dans du Coton bien sec : vous l'enfermerez dans une bouteille longue que vous boucherez bien.

La pierre infernale est beaucoup plus active que les autres caustiques : il suffit qu'elle touche une partie pour y faire son effet ; c'est encore une raison pour la pré-

féer dans le traitement des ulcères , parce qu'on est plus maître de diriger son action.

*Pierre divine ou ophthalmique.*

℞ Du Vitriol bleu , de Nitre & d'Alun de roche , six onces de chacun ; mettez-les dans un mortier & réduisez en poudre fine : mettez-les dans un matras au feu de fable ; lorsqu'ils seront fondus , vous y ajouterez deux gros de Camphre en poudre . Lorsque la masse fera refroidie , vous casserez le vase pour la retirer , & la conserverez .

Les propriétés de ce médicament lui ont fait donner le nom qu'il porte . il se met au nombre des astringens externes & détersifs : on l'emploie non-seulement pour les maladies des yeux ; mais encore pour le traitement des ulcères des autres parties : son usage convient même dans les hémorragies .

La maniere de s'en servir est d'en faire dissoudre depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros , dans six onces d'eau de Plantain , ou dans un autre vehicule approprié .

*Pierre médicamementeuse.*

℞ Du Vitriol calciné au rouge , deux onces ; Lytharge , Bol & Alun , de chaque , quatre onces ; mettez ce mélange dans un pot de terre vernissé , & versez  
-dessus

dessus du bon vinaigre assez pour qu'il surpasse la matiere de deux travers de doigts : bouchez le pot, & faites macérer pendant deux ou trois jours, en agitant la matiere de tems en tems ; ensuite ajoutez huit onces de sel de Nitre, & deux onces de sel Ammoniac : faites consumer toute l'humidité sur un petit feu, faites calciner la masse qui reste à un grand feu pendant une heure. Retirez-la & conservez-la pour l'usage.

Elle passe pour un excellent remède astringent, détersif, & propre spécialement aux maladies des yeux : souvent on la prescrit dans la petite vérole, sous la forme de collyre, pour prévenir ou guérir les maux des yeux. Quelques-uns en recommandent l'usage dans la Gonorrhée ; mais on redoute avec raison les effets de cette injection. On trouve chez les Apothicaires une autre pierre médicammenteuse connue sous le nom de pierre médicammenteuse de Crollius, qui reçoit ses vertus du Vitriol & de l'Alun ; mais il est rare qu'on en fasse usage dans ce Pays.

Lorsque l'on veut se servir de la pierre médicammenteuse dans les maladies des yeux, on en dissout sept ou huit grains dans quatre onces d'eau de plantain ou d'Euphrasie ; quand on s'en sert dans la Gonorrhée, on en dissout un gros dans huit onces d'eau de plantain, ou de forges, dont on fait

T

des injections dans le canal de l'urèthre.

*Pilules alexitéres de Rotrou.*

¶ Pignons d'inde dépouillés de leur écorce & pilés dans un mortier de marbre, faites-en une pâte que vous enveloppez dans une toile, & que vous mettez en presse pour en avoir l'huile: repilez cette pâte; & après y avoir ajouté quelques gouttes d'esprit de soufre, remettez-la à la presse pour en retirer le reste de l'huile. Faites-la sécher à l'air, pulvérisez & passez-la par un tamis.

Prenez de cette poudre, une demi-livre; racine de Vipérine ou de Serpentaire de Virginie pulvérisée, quatre onces; Tarte blanc aussi en poudre, une once; mêlez dans un plat de fayance, que vous exposerez à l'air, à l'abri du soleil & de la poussière pendant plus d'un mois, en la remuant tous les jours: formez-en une pâte avec une quantité suffisante de vin d'Espagne, & faites des pilules.

Elles sont purgatives & fondantes: elles purgent sans trop de violence, quand elles sont bien préparées: elles conviennent dans les obstructions des Glandes lymphatiques, & dans les écrouelles. Il faut accompagner leur usage d'une ample boisson adoucissante, comme de Poulet, de Veau, d'infusion de fleurs de Mauve, de Bouil-

lon blanc : la dose est depuis deux grains jusqu'à dix-huit.

*Pilules d'acier ou chalibées.*

℞ Ethiops martial, Safran oriental, Cannelle, de chaque, deux scrupules ; extrait de petite Centaurée, un gros ; sirop d'Absynthe, une suffisante quantité pour former des pilules ; dont la dose sera depuis huit grains jusqu'à deux scrupules, & même un gros. On peut quelquefois en prendre deux prises par jour.

Ces pilules, qui sont d'un usage journalier en médecine, tirent leurs principales propriétés de l'Ethiops martial, qui n'est autre chose que du fer extrêmement divisé par la seule action de l'eau, & réduit en parties d'une très-grande finesse.

Cette préparation a été mise en vogue & proposée pour l'usage de la médecine par M. Lemery le fils, qui lui a donné le nom d'Ethiops, à cause de sa couleur noire.

Pour faire l'Ethiops martial, on prend de la limaille de fer bien nette & non rouillée ; on la met dans un vase de verre ; on verse dessus de l'eau pure, de manière qu'elle surpasse la limaille de trois ou quatre travers de doigts : on remue de tems en tems la limaille avec une espatule, jusqu'à ce qu'on s'appërçoive que la li-

maille soit réduite en parties si fines, qu'en les agitant, elles restent long-tems suspendues dans l'eau: cette division se fait par degrés, & demande un tems considérable, il faut vingt ou trente jours avant qu'il y ait assez de fer divisé pour pouvoir en retirer les premières portions. On décante cette eau toute trouble, on la laisse déposer; on sèche & on porphorise ce dépôt: c'est l'Ethiops martial. Le fer fournit à la Médecine des médicamens très-efficaces, & d'une vertu bien constatée par les observations de la pratique. Il est, en quelque sorte, le seul métal qui n'ait rien de virulent; on peut le prendre intérieurement en substance, pourvû qu'il soit bien divisé en chaux ou Safran, ou uni même avec quelque acide, & sous la forme saline, sans aucun danger; il n'occasionne jamais aucun accident fâcheux, quand il est administré en dose convenable, & à propos.

La grande propriété médicinale du fer, est d'être un excellent fortifiant & tonique: il fait sur les fibres une sorte d'irritation douce & légère, dont l'effet est de faire rentrer sur elles-mêmes les parties organiques sensibles, sur lesquelles il agit: d'en diminuer les dimensions, & d'en augmenter la force & l'élasticité.

L'action du fer se porte particulièrement

sur les fibres, & sur les vaisseaux de l'estomac & des intestins; de-là vient qu'il produit de très-bons effets dans toutes les maladies qui ont pour cause l'inertie & la laxité des organes qui servent à la digestion, comme sont les crudités, les mauvaises digestions accompagnées de cours de ventre, les flatuosités, les coliques venteuses, &c. & dans celles qui sont une suite de celles-ci, comme les migraines, plusieurs affections hystériques, hypocondriaquass, & mélancoliques, les fièvres intermittentes, tierce, quarte, &c.

Le fer a toujours été regardé aussi, & administré par les meilleurs praticiens, comme un médicament fondant & apéritif. Néanmoins Schal, & plusieurs autres bons Médecins & Chymistes modernes, semblent ne reconnoître dans ce métal d'autre vertu, que d'être fortifiant & tonique. Si leur sentiment est bien fondé, il y a lieu de croire que, quand le fer produit un effet fondant & apéritif, c'est dans les cas où les engorgemens, & le défaut des sécrétions & d'excrétions, ont pour cause la foiblesse & le relâchement des fibres & des vaisseaux, plutôt que l'épaississement des humeurs, comme dans les pâles couleurs, dans certaines jaunisses, & autres maladies du même genre.

On ne doit nullement douter que la teinture de fer, ou de Mars, ne par-

vienne jusqu'au fang, quoique l'on voie teintes en noir les selles de ceux qui en font usage: ce sont les parties les plus grossières du minéral qui les colorent ainsi.

Tout le monde sait sans doute que, pendant le tems qu'on use des différentes préparations de Mars, on doit éviter avec soin de prendre des alimens acides. Un fer rougi au feu, & plongé à plusieurs reprises dans de l'eau ou du Vin, communique à ces fluides la qualité astringente: c'est à raison de cet effet qu'une telle boisson convient dans plusieurs flux de ventre. Ce même moyen sert pour rendre astringents le Lait & le petit lait, lorsqu'ils occasionnent la dyarrhée, & qu'on est obligé d'en continuer l'usage. On prépare une boisson apéritive, en usant d'une eau dans laquelle on a mis de la limaille de fer, ou des cloux; mais il faut à cette eau, pour produire l'un & l'autre des effets du fer, un tems plus long qu'aux autres formes sous lesquelles on le donne. La limaille de fer, qui a contracté de la rouille, s'ordonne depuis une demi-once jusqu'à une once: on en fait un nouet que l'on suspend, & que l'on laisse infuser dans des bouillons très-chauds, des apozèmes, des tisanes, &c.

Quand on fait prendre le fer, ou les martiaux en substance, il faut examiner si

les felles font teintes en noir par le minéral; parce que, lorsqu'elles ne font pas colorées, le médicament est nuisible: ce qui est sur-tout à remarquer quand le malade prend les martiaux à une dose un peu plus forte qu'on ne la donne communement: enfin les personnes sujettes à la toux, celles qui se trouvent bien des saignées, comme des laiteux, ne doivent pas user des médicamens que fournit le fer. Outre les préparations dont nous venons de parler, on en trouve encore plusieurs autres chez les Apothicaires, comme le Safran de mars, tant apéritif qu'astringent, la teinture de Mars, l'extrait & le sel de Mars, le Tartre martial, les fleurs martiales; mais plusieurs habiles Praticiens, après Sydenham, regardent toutes ces préparations, non-seulement comme inutiles, n'ajoutant rien à la bonté du fer; mais encore comme nuisibles, diminuant beaucoup ses vertus.

*Pilules Angéliques ou grains de vie.*

℞ Suc dépuré de Chicorée, de Bourrache, de Fumeterre, de Houblon, de chaque, quatre onces; de roses pâles, une livre; dissolvez-y Aloès succotrin, une livre: faites macérer à petit feu pendant quelques heures. Faites évaporer en agitant avec soin jusqu'à la consommation des sucs.

Sur la fin, ajoutez Rhubarbe en poudre, une once; trochisques d'Agaric, demi-once; Cannelle en poudre, deux gros; après avoir fait infuser ces poudres pendant vingt-quatre heures dans huit onces de bon vin blanc, exprimez fortement & ajoutez deux onces de sirop Rosat solutif. Ajoutez cette infusion à l'Aloès, incorporé dans les sucis ci-devant, & faites évaporer jusqu'à consistance de pilules.

On doit les avaler avant le souper, afin que les alimens enveloppent les particulés nuisibles de l'Aloès; en prenant ces précautions, ces pilules données depuis un scrupule jusqu'à un gros, purgent assez doucement: on peut y ajouter quelques grains de Diagrede, quand il y a à craindre qu'elles ne produisent pas l'effet qu'on en attend.

*Pilules anti-dyffentériques.*

℥ De Cachou, deux onces; d'huile de Cannelle, quatre gouttes; sirop de Roses sèches, ce qu'il en faut pour former une masse de pilules.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros; dans la dyffenterie, la dyarrhée, les hémorragies.

*Pilules anti-asthmaticques.*

℥ Aloès héphatique, une once; Gomme

ammoniac, demi-once : dissolvez dans le Vinaigre scillitique, & réduisez en consistance de pâte solide: ajoutez Tartre vitriolé, un gros & demi; Gomme gutte pulvérisée, un gros. Formez des pilulles du poids de six grains. La dose est de deux pilulles à prendre le soir, deux heures après le souper.

Elles sont fondantes & purgatives.

*Pilulles anti-hystériques.*

℞ Extrait d'Aloès, demi-once; succin en poudre, deux gros; Castoreum en poudre, un gros & demi; Laudanum solide & extrait de Safran, de chaque, un demi-gros; huile de Tartre par défaillance, deux gros: mêlez & formez une masse de pilulles.

Elles sont calmantes, anti-spasmodiques, anti-mélancoliques, & somnifères.

La dose en est de quinze à vingt grains, le soir en se couchant.

*Pilulles apéritives.*

℞ De Savon de Vénise, une demi-once; de la Gomme ammoniac, des cloportes préparées, & de la scille préparée, de chaque un gros: formez des pilulles avec suffisante quantité de sirop de Gentiane: la dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux.

*Pilules astringentes.*

℥ Du succin préparé, quinze grains; Corail préparé, huit grains; Camphre, un grain; mêlez, & formez avec le Baume de Copahu cinq ou six pilules pour une dose; contre les fleurs blanches & la Gonorrhée.

*Pilules balsamiques de Morton.*

℥ Poudre de Cloportes préparés, six gros; Gomme ammoniac, trois gros; fleurs de benjoin, deux gros; extrait de Safran & Baume sec du Pérou, de chaque, un scrupule; Baume de soufre anisé, ce qu'il en faut pour faire une masse.

Ces pilules rendues publiques par le Docteur Morton, tiennent, pour ainsi dire, le premier rang dans la liste des remèdes détersifs & incitifs, consacrés au traitement de plusieurs maladies de la poitrine; & il y a lieu de croire qu'elles sont très-utiles dans l'asthme goûteux: elles n'ont pas moins de réputation contre la phtysie écrouelleuse; & les personnes qui ont de l'expérience n'ignorent pas qu'on ne doit les donner qu'avec précaution dans les autres cas.

Leur dose est depuis douze grains jusqu'à vingt.

*Pilules balsamiques de Sthal.*

℥ Gomme de lierre & de Genièvre;

de chaque deux onces & demi; extrait gommeux de Myrrhe & d'Aloès préparé à l'eau, de chaque, deux onces; extrait d'Absynthe & de Chardon-bénit préparés avec le vin, extrait de cochléaria tiré avec l'eau, de chaque, une once & sept gros; extrait de Fumeterre préparé avec le vin, extrait d'Ellébore noir & de Rhubarbe tiré avec l'eau, de chaque cinq gros; Térébentine de Vénise, une once: faites des pilules d'un grain.

*Pilules de Becker.*

℥ Aloès, Myrrhe, Gomme de lierre, Sandarac & fleurs de Soufre, de chaque trois gros; extraits d'Absynthe, de Cochléaria, de Safran, de graine de Kermès, de Gayac, de Rhubarbe, de Mithridat, de chaque trois gros: formez une masse de pilules avec suffisante quantité d'Elixir de propriété.

La dose est de deux ou trois grains.

*Pilules de Belofte, reformées.*

℥ Mercure crud, une once; crème de Tartre, quatre gros; Scamonée, une once, triturez dans un mortier en y laissant tomber goutte-à-goutte du sirop de Capillaire, ce qu'il en faut pour éteindre parfaitement le Mercure; ensuite mêlez Jalap en poudre, une once: faites une masse.

Elles purgent depuis seize grains jusqu'à trente deux. Elles conviennent dans les maladies vénériennes, pour les Dartres, les vieux ulcères, dans la suppression des mois, &c.

*Pilules hydragogues de Bontius.*

℥ Aloès succotrin, cinq gros; Gomme gutte, & Gomme ammoniac, de chaque, trois gros; Diagrede, deux gros; Tartre vitriolé, un gros: faites une masse de pilules avec suffisante quantité de sirop de Roses pâles. L'usage de ce médicament est extrêmement vanté, & avec raison, contre toute espèce d'affection pituiteuse & fœreuse, principalement quand elle a pour cause des obstructions dans quelques viscères. La dose de ces pilules, qui méritent d'être mieux connues, est depuis douze grains jusqu'à quinze.

*Pilules cathartiques.*

℥ Jalap & Scamonée, de chaque un demi-gros; Élatérium & Trochisques alhandal, de chaque, un scrupule; de Résine de Jalap quinze grains: mêlez, faites une masse de pilules avec le sirop de Nerprun. La dose fera depuis un demi-scrupule, jusqu'à un scrupule.

*Pilules céphaliques.*

De Mithridat, une once; de racine

de Valériane sauvage, trois gros; de sel ammoniac, un gros: mêlez, faites des pilules avec le sirop de Stœchas.

La dose fera de deux scrupules à un gros.

*Pilules de Cynoglosse.*

℥ Ecorce sèche de racines de Cynoglosse, sémence de Jusquiame blanche, Laudanum, de chaque, demi-once; Myrrhe, six gros; Encens mâle, cinq gros; Safran & Castoréum, de chaque, un gros & demi: faites une masse de pilules avec le sirop de suc de Cynoglosse.

Ces pilules sont mal nommées, parce qu'elles n'empruntent nullement leurs vertus de la plante dont elles portent le nom; mais de l'Opium, de la sémence de Jusquiame, du Safran & du Castoréum. On voit par là pourquoi ces pilules se mettent au nombre des Narcotiques, & anti-spasmodiques, & pourquoi les personnes hystériques & hypocondriaques en prennent avec succès. Outre cela, elles sont d'un usage commun dans les cas des fluxions ou d'humeurs catharrales, qui attaquent la tête & la poitrine.

La dose de ces pilules est depuis deux grains jusqu'à huit, qu'on peut donner pour plus de sûreté à plusieurs reprises, si l'état de la maladie le permet.

*Pilules cochées.*

℥ Hiera picra en poudre , une once & deux gros ; Trochisques alhandal , trois gros & un scrupule ; Diagrède , Turbith , Stœchas , de chaque , cinq gros : faites une masse de pilules avec suffisante quantité de sirop de Nerprun.

Elles purgent toutes les humeurs , & principalement la pituite ; on s'en fert surtout pour purger les humeurs du cerveau. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

*Pilules diaphorétiques*

℥ De Camphre , une demi-once ; d'amandes douces dépouillées de leurs écorce , une once : pilez le tout dans un mortier , & faites des pilules.

On peut en faire prendre depuis huit grains jusqu'à un scrupule & même davantage.

*Pilules diurétiques vives.*

℥ Savon de Venise , demi-once ; Gomme ammoniac , deux gros ; scille préparée , un gros & demi ; sel de Succin , un gros ; poudre de Cloportes , trois gros : faites des pilules avec suffisante quantité de sirop des cinq racines. Leur dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

*Autre.*

℥ De poudre de Cantarides , dix grains ; de Camphre dissous dans l'huile d'Amandes douces , douze grains : mêlez exactement , & faites-en dix pilules , dont on fera dix doses.

Ce remède ne doit se donner que dans des cas pressans , dans lesquels il n'y a rien à attendre des autres secours.

Nous pensons que l'usage interne des Cantarides doit être absolument proscrié de la médecine.

*Pilules de Duobus.*

℥ Trochisques alhandal & Scamonée ; de chaque , parties égales. Faites une masse de pilules avec suffisante quantité de sirop de Nerprun.

Elles purgent la pituite & les sérosités , dégagent le cerveau : on s'en sert pour les Goûteux & les Hydropiques. La dose est depuis huit grains jusqu'à un scrupule.

*Pilules Emménagogues.*

℥ Racine d'Aristoloché ronde & de Garance , de chaque , demi-once ; Trochisques d'agaric & Cannelle , de chaque , un gros ; de Safran , un scrupule ; mêlez : faites une masse de pilules avec le sirop d'Armoise.

La dose peut être portée jusqu'à un gros.

*Autre.*

℞ Assa Fœtida & Castoreum, de chaque, quinze grains; sel volatil de Vipère, dix grains; Laudanum, deux grains: mêlez; faites des pilules que l'on doit prendre en plusieurs fois, dans l'espace de vingt-quatre heures.

Elles conviennent dans le cas de suppression subite.

*Pilules fébrifuges.*

℞ Extrait de petite centaurée, trois gros; du Quinquina en poudre, deux gros; des fleurs de Sel ammoniac, un demi-gros: faites de ce mélange des pilules avec le sirop de Gentiane.

On en donne plusieurs fois dans la journée, depuis demi-gros jusqu'à un gros.

*Pilules incisives.*

℞ De la scille fraîche, de la Gomme ammoniac & des Cloportes, de chaque, une demi-once; Baume de Copahu, ce qu'il en faut pour faire des pilules.

La dose est de dix-huit à vingt grains.

On les donne avec succès aux Ictériques & aux Hydropiques. Elles sont encore utiles dans la fièvre quarte, & dans le traitement des obstructions & des embarras squirreux des viscères.

Ce sont les pilules scillitiques de la Pharmacopée d'Édimbourg; c'est un médicament qui mérite d'être connu.

*Pilules purgatives ou gourmandes.*

℥ Aloès, six onces; Mastic en larmes, Roses de provins, de chaque, deux onces: avec suffisante quantité de sirop d'Absynthe: on forme une masse, que l'on divise par pilules du poids de quatre grains.

La dose est depuis douze grains jusqu'à un gros & demi.

Elles purgent la bile & la pituite, & fortifient l'estomac.

*Pilules de Rutilus.*

℥ Chair de Coloquinte, six gros; Agaric, Scamonée, racine d'Ellébore noir, de Jalap, de chaque, quatre gros; Aloès, une once; Cannelle, Macis, Géroses, de chaque, deux scrupules; Esprit-de-vin, une livre.

On met dans un matras la Coloquinte, l'Agaric, les racines d'Ellébore, le Jalap, & les Aromates: on verse par-dessus l'Esprit-de-vin: on bouche le matras avec un morceau de vessie mouillée: on fait digérer ce mélange pendant quatre ou cinq jours à une douce chaleur; au bout de ce tems on passe avec expression: on met la liqueur dans le matras avec l'Aloès & la Scamonée pulvérisés grossièrement; on

fait digérer de nouveau jusqu'à ce que l'Alcoès soit entièrement dissous ; alors on filtre la liqueur ; on la met dans un Alambic de verre , & on fait distiller l'Esprit-de-vin au Bain-marie , jusqu'à ce qu'il reste une matière mielleuse qu'on fait dessécher à l'air libre , pour qu'elle acquiere la consistance de pilules.

La dose est depuis douze grains jusqu'à deux scrupules.

Elles purgent toutes les humeurs : comme elles sont actives , on les donne dans la fièvre quarte , & la mélancolie hypochondriaque , dans l'Apoplexie , la Léthargie.

*Pilules de Starkey.*

℥ Extrait d'Opium par digestion , Réglisse pulvérisée , Ellébore noir & blanc , de chaque , deux onces ; Savon de Starkey , six onces : mettez dans un mortier de fer l'extrait d'Opium mou , avec les poudres & le Savon de Starkey : pilez ces matières jusqu'à ce que le mélange soit exact ; on ajoute , s'il est nécessaire , une suffisante quantité d'essence de Térébenthine , & l'on forme une masse de pilules.

Le savon de Starkey est plus âcre que le savon ordinaire ; il sert dans ces pilules à corriger les vertus purgatives de deux espèces d'Ellébore.

La dose en est, depuis deux grains jusqu'à un scrupule ; mais la dose la plus ordinaire est de six à huit grains.

Ces pilules sont calmantes , provoquent au sommeil ; elles sont encore purgatives. On les donne dans la Jaunisse , dans l'Hydropisie , dans les maladies d'obstructions , & dans toutes les occasions où l'on craindroit que les autres Narcotiques n'occasionnassent des dépôts , ou ne suspendissent l'évacuation des humeurs.

*Pilules de Styrax*

℞ Styrax calamite , Oliban , Myrrhe , jus de Réglisse , Laudanum , de chaque , une once ; Safran , un gros ; sirop de Pavôt blanc , ce qu'il en faut pour former une masse.

Elles calment la toux , appaisent les douleurs & les maux d'estomac , excitent le sommeil.

La dose est depuis six grains jusqu'à dix.

*Pilules toniques de Bacher.*

Pour que ce remède intéressant , dont M. Bacher a enrichi la Médecine , ne perde rien de son mérite & de sa valeur , nous en donnons la formule telle qu'elle a été composée en 1731 , & donnée en 1772 à Monseigneur le Marquis de Monteynard , alors Ministre de la guerre , par M. Bacher

pere, Medecin de Thann en Alsace, qui y jouissoit de la reputation & de la considération la plus méritée. Ce médicament rendu public, par l'ordre de ce Ministre bienfaisant, est un moyen de plus, & qui manquoit à la médecine, pour guérir la plus cruelle & la plus commune des maladies, & qui a été couronné par les plus grands succès.

*Pilulæ tonicæ Georgii Frederici Bacher.*

» Jam verò, si quærat aliquis, an ad  
 » prædicta in arte desiderata duo ( veram  
 » scilicet & genuinam morborum historiam  
 » & certam, confirmatamque medendi  
 » methodum ) non etiam accedat tertium  
 » illud, remediæ nempè specificorum  
 » inventio? assentientem me habet, & in  
 » vota festinantem. »

Genuinus medicinæ fundator Hippocrates suo jam tempore pilularum tonicarum prima jecit fundamina, dum passim meminit de principali earum ingrediente, magnique fecit illius usum, & post ipsum plures alii insignis famæ medici ad hunc usque diem ejus usum conservavere, licet rarum & suspectum, miram ei virtutem inesse præsentiebant omnes; verum non satis gnari partium ejus constitutarum, de præparatione multum discrepabant, & de tuto adhibendi methodo disceptabant.

Planta nostra helleborus niger, angustioribus foliis Tournefortio dicta, perennis est & semper virens, insuper id ipsi peculiare est, ut hyeme, circa nativitatem Christi efflorescat; unde meruit nomen germanicè Kristwurtzel.

Hanc juvat clyma temperatum, solum subpingue, non nihil humidum, situm verò adversatur ubi radii salares concentrantur; exterior radice & fibrarum habitus, sive cortex exsiccatu sub fusco niger est, radix fibrillis capillaceis per pluribus, sed minutissimis in ambitu ad longitudinem instruitur.

Vix naribus admovi herbam & radicem, derepentè odor nauseoso-acris particularum volatiliu deleteriarum in iis hospitantium præsentiam arguebat; gustu demùm radicem explorare volui, ex viridi fibrâ sapor amaro-acri-nauseosus ex templo leviore saltem masticatione sese manifestat; exsiccata radix non adeò molestè stimulat, quin imò blanda oscillatio subsequitur, ubi fibra concisa spatio trium vel quatuor momentorum linguæ incubuerit.

Quoniam eo ipso & odorem & saporem nauseosum non perperam suspectum iudicavi, moliri separationem ab invicem duxi consultissimum, in hanc igitur seriem processum adornavi. Fibras & radices exsiccatas, trusatili molâ subactas vasi fictili &

vitreato indidi, spiritu vini armato alkæst irroravi, duodecim horas stare sivi; & per intervalla bis vel ter miscendo circumegi; secundâ vice denuò irroravi, dein vinum rhenanum bonæ notæ affudi ad eminentiam sex digitorum, agitavi spatulâ ligneâ aliquoties addendo per 48 horas vinum ad dictam eminentiam; radices enim imbibunt vinum. Materia sic prædisposita imponitur igni decoquitur per dimidium horæ, colatur vehementi expressione; residuo radices eadem ejusdem vini quantitas ac primâ vice affunditur, proceditur & decoquitur ut ante. Secundâ expressione factâ, residuum insipidum lignosum rejicitur: ambæ colaturæ invicem misceantur: affunde duabus aquæ ferventis partibus unam colaturæ: redigatur præparatum in vase argenteo, latiori aperto, ad syrupi consistentiam: affundatur rursus una pars extracti duabus aquæ ferventis, & inspissetur ac primâ vice. Tali processu particulæ volatiles nauseosacres evaporando segregantur, fixæ verò remanent, nostra methodo correctæ & preparatæ, & usui nostro adaptatæ, tandem abditâ sub finem novâ parte spiritûs vini vetustioris, ad therebentinæ consistentiam inspissatur extractum.

Dum animo agitarem frequentissimè materiam ab Hippocrate æstimatam, animadverti quod hujus usus ambiguos, imò

sinistros, habuerit eventus, testante ipso Hippocrate; ideòque de ejus correctione seriò cogitandum fuerat. In hunc finem opus erat segregatione molecularum hostilium & fonticarum à moleculis stimulantibus, tonicis, oscillatoriis, ad usum nostrum destinatis; simulque materiæ sic correctæ opus erat idoneo connubio, intermixtione scilicet massæ congruæ, ut contractus plurimorum punctorum stimulantium impediretur, ne plurima puncta ejusdem stimulantis materiæ in uno loco in intestinis coincidendo, simul & semel solverentur, soluta vim suam inibi sine intermixtione exercerent, quæ vis & activitas stimulans, si disjuncta, si distributa in plures superficies, & in pluribus locis divisa est, moderatur & contemporatur positissimè. Quapropter exquisita encheiresis hinc maxime expeditur, & in concipiendâ ac in adornandâ compositione pilularum tonicarum, ita circumspèctum me gerere debui, ut consultò disjungerem numerum stimulorum, interpositione mitigatoriâ pharmaci, virtute anti-septicâ, deterisivâ, resolvente & emungente præditi, & quidem ad indicationes mihi propositas, ut præfixum scopum feliciter attingerem.

Verùm ingredientia pilularum tonicarum præstantiores effectus supradictos non exerunt, nisi proportionatâ encheiresi com-

binata; unum ab altero mitigatur, ritè acuitur, & probè æquilibratur.

Insuper ad formandas pilullas, concorporationis partes debent habere qualitatem simul inviscantem & indurescentem, ità tamen comparatam, ut facilè sit solubilis in stomacho etiam debiliori.

Proporrò mirrha & carduus benedictus me voti mei compotem fecere. Carduus benedictus à plebe crebrius in usum vocatur, & indè laudabiles annotatæ sunt vires. Quid de mirrhæ virtutibus sentiendum sit, jam cogniti & comprobati usus ejus interni & externi abundè testantur: signum haud fallax quod corpori nostro sit amica, colligitur partim ex eo quod humore aqueo sit facilè solubilis, sicque nostris humoribus facilè applicabilis, miscibilis & permeabilis.

Jam expositâ pilullarum nostrarum ingredientium præparatione, earum relativa dosis indicanda super est.

℞. Extract. nostr. hellebor.

Mirrhe solutæ..... a a. ʒ j

Card. bened. pulveris..... ʒiij ʒj

M. F. S. A. massa aère ficco exsiccanda; donec formandis pilullis apta sit. Singul. ad gran. semiss.

Planta nostra constat ex moleculis subresino salinis & gummosis fixioribus amaris,  
quibus

quibus sociatæ sunt particulæ volatiles nauseoso-acres causticæ, hæ diutinâ coctione prævaporantur, ità ut remaneant tantum subresinosæ salinæ fixiores correctæ & modificatæ.

Le point essentiel de cette composition consiste, comme on vient de le voir, dans la préparation exacte de l'extrait d'Ellebore noir; il est très-important de bien choisir l'Ellebore qu'on y employe. Celui qui mérite la préférence, se trouve dans la Suisse: il ne faut pas le confondre avec les différens Ellébores du pays, ni avec celui qu'on nomme pied de Griffon, qui se vendent indifféremment chez les Droguistes. Il faut être également attentif sur le tems où se fait la récolte de cette racine; quand on la retire de la terre, en Septembre & en Octobre, elle contient beaucoup plus de résine & de gomme, & ses fibres sont plus compactes & plus cassantes.

Pour en tirer l'extrait, on commence par pulvériser grossièrement la racine d'Ellebore; on verse dessus une quantité suffisante d'Eau-de-vie alkalisée, pour qu'elle soit parfaitement humectée; on répète cette irroration douze heures après: il faut un dixième d'Alkali de Nitre, fixé par les Charbons, sur neuf parties d'excellente eau-de-vie.

Cette liqueur pénètre les parties constitutives de la racine d'Ellébore, les divise, & les dissout, de maniere que celles qui sont caustiques & délétères, puissent en être aisément séparées, & être enlevées par des évaporations répétées. Elle fait perdre en outre, presque sur le champ, à l'Ellébore son odeur âcre & nauséabonde; celle qui la remplace paroît être savonneuse, & n'est point désagréable. Douze heures après avoir fait la seconde irroration d'Eau-de-vie, on commence les infusions au vin; par ce nouveau moyen, on acheve d'extraire la partie résineuse qui avoit déjà été pénétrée par l'Eau-de-vie alkalisée, & on se procure la partie gommeuse qui avoit échappé à ce premier dissolvant: on employe à cet effet, le meilleur vin du Rhin, ou à son défaut, du vin de grave de la première qualité: on jette sur la matiere, qui doit être placée dans des terrines de grès, une suffisante quantité de l'un ou de l'autre de ces vins, pendant l'espace de quarante huit heures; on a soin de remplacer le vin qui s'évapore, ou qui pénètre la racine & s'incorpore avec elle, de sorte qu'il surnage toujours de six travers de doigt; on met alors le tout dans une grande bassine d'argent, & on le fait bouillir pendant l'espace d'une demi-heure; on passe ensuite, à travers un linge, la liqueur toute chaude

avec forte expression. On rejette dans la terrine le résidu de cette opération, & l'on verse dessus une nouvelle quantité de vin du Rhin ou de Grave, jusqu'à ce qu'il la surnage de six travers de doigt; on remplace le vin comme dans la première opération, à mesure qu'il pénètre la matière; & après une infusion de quarante huit heures, on procède à la décoction & à l'expression comme ci-devant; on mêle ensemble les deux liqueurs extraites, & l'on rejette comme inutile le marc qui n'a plus guère de saveur ni d'odeur.

L'évaporation de cette liqueur se fait de la manière, & dans les proportions suivantes: on fait bouillir dans la bassine d'argent deux parties d'eau très-pure; & quand elle est bouillante, on y mêle une partie de la décoction d'Ellébore qu'on aura troublée avec la spatule, pour que la Résine, qui gagne aisément le fond, soit exactement mêlée avec les autres parties extractives: il faut être attentif à ce que la bassine ne soit pas pleine, & qu'il ait un espace suffisant, pour que la liqueur ne s'extravase pas pendant l'opération. On modérera aussi le feu, afin d'éviter la trop grande raréfaction de la liqueur: on poussera l'é-

vaporation jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance de sirop.

On répétera ce travail, en soumettant pour la seconde fois, cette liqueur extractive à une ébullition avec de l'eau, & à une évaporation suffisante, pour qu'elle reprenne la consistance de sirop; on prendra les mêmes précautions qui ont été indiquées dans le premier travail, soit pour la quantité d'eau qu'on y employera, & qui doit être bouillante avant d'y mêler l'extrait, soit pour éviter la raréfaction, dont il est très-susceptible; on la versera ensuite dans une terrine.

Quand toute la liqueur aura subi ces deux opérations, on procédera, par une évaporation lente, à la réduire à la consistance d'extrait, & on l'agitiera continuellement avec une spatule de bois: ensuite on retirera la bassine du feu, & on y versera peu-à-peu un neuvième d'excellente & forte Eau-de-vie, qu'on mêlera exactement avec l'extrait: on fera sur le champ évaporer cette Eau-de-vie à un degré de chaleur fort médiocre; & par cette méthode, on obtiendra le double extrait d'Ellébore noir imprégné & mêlé de la manière la plus intime avec la partie extractive du vin.

On prépare la Myrrhe de la manière

suivante : on la pulvérise grossièrement , & on la passe à travers un tamis de crin ; on la jette ensuite dans une bassine où il y a une suffisante quantité d'eau , elle s'y dissout à un feu médiocre ; alors on la passe toute chaude à travers un linge , & on l'exprime fortement : on expose à un feu léger la Myrrhe ainsi dissoute , & on l'agite sans cesse jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance d'extrait.

La préparation du Chardon-béni , consiste à réduire en poudre les feuilles de cette plante , qu'on aura cueillies avant sa fécondation , & ensuite séchées au grand air ; on passera cette poudre à travers un tamis de soye.

Il est essentiel de suivre scrupuleusement les précautions détaillées dans la Formule des pilules toniques ; il n'en est aucune d'inutile : le choix des substances qui entrent dans cette composition , n'est pas moins important ; il faut surtout n'employer que d'excellente Eau-de-vie & de Vin de la première qualité : ce n'est pas sans raison que M. Bacher a donné la préférence au Vin du Rhin & au Vin de Grave ; il seroit peut-être dangereux de rien innover à ce sujet , au moins sans de bonnes raisons.

Les pilules Toniques , quand elles sont

accompagnées d'un abondant usage de boissons appropriées, ont l'avantage de remplir toutes seules les différentes indications qui se présentent dans le traitement de l'hydropisie : d'une part elles divisent, de l'autre elles évacuent les matières amolliées & rendues fluides, & augmentent d'ailleurs l'énergie du sang par l'action des solides qu'elles raniment & soutiennent. Mais, pour que ces effets aient lieu, il faut nécessairement que le malade fasse usage d'une abondante boisson. On peut, pour se convaincre de l'efficacité de ce remède que nul autre ne peut remplacer dans le traitement de cette cruelle maladie, avoir recours aux nombreuses observations rapportées par des Médecins d'un mérite distingué, & insérées dans le second volume du Recueil d'Observations de Médecine des Hôpitaux Militaires, fait & rédigé par M. Richard de Hautesierck, ancien premier Médecin des camps & armées du Roi, &c. On sera convaincu, par la réunion de ces Observations, que la boisson est toujours avantageuse dans l'hydropisie, qu'elle est indispensable pour préparer & faciliter l'effet des pilules Toniques; qu'elle remplit d'ailleurs le vœu de la nature, qui se manifeste le plus souvent par la soif ardente qui tourmente les

malheureux attaqués de cette maladie. On y verra que l'action des pilules Toniques n'est jamais plus assurée que quand la fibre est dans le relâchement ; que si la fibre n'a point été amenée à ce point précis par la maladie , il faut l'y amener par l'art , & la boisson abondante en est le moyen toujours sûr. Si l'hydropisie est constamment accompagnée d'érythysme & de crispation , on ne doit point user de ce remède , ou n'en user qu'avec les plus grandes précautions , sur-tout dans les pays chauds : & l'on doit s'en abstenir entièrement , lorsqu'il y a phlogose , inflammation , suppuration interne , ou un commencement de gangrène ; dans ces cas , il ne pourroit produire que des effets pernicieux.

La dose des pilules Toniques est de dix pilules pour un adulte. Les hydro-piques prennent trois pareilles doses dans la matinée , en mettant deux heures d'intervalle d'une prise à l'autre. Les personnes d'un tempérament robuste en prennent quinze , ou même vingt à la fois. Il est rare qu'on soit obligé d'en prendre moins de huit ; il est encore plus rare qu'on soit obligé d'en prendre plus de vingt. Sur chaque dose , on prend un bouillon , du petit-lait , ou de la tisane chaude.

Lorsque l'estomac est agacé, on ne prend qu'une ou deux doses des pilules par jour. On interrompt leur usage chaque quatrième jour. Si cependant elles ne produisent point d'évacuations, on doit continuer à en prendre plus long-tems, en augmentant successivement la dose jusqu'à ce qu'on en ait obtenu quelques effets sensibles.

La différence des climats, des saisons & plusieurs autres circonstances, qui d'un jour à l'autre peuvent varier & affecter différemment l'économie animale, doivent aussi faire varier l'action & les effets des pilules toniques. La dose de ce remède ne doit donc être déterminée que par ses effets.

On doit les employer à plus petites doses dans les Provinces méridionales de France, que dans celles du Nord.

Il est cependant à propos d'observer que ce remède pris, à différentes doses, produit différens effets. Lorsqu'il est pris à haute dose & à doses rapprochées, il évacue fortement par haut & par bas; les doses ordinaires produisent des évacuations modérées, & une petite dose, comme de trois, quatre, cinq & huit pilules, prises plusieurs jours de suite, donne de l'appetit, facilite les digestions,

& augmenté les sécrétions & les excrétiens.

*Pilules ou dragées de Keyser.*

La recette de ces pilules, que nous avons extraite, ainsi que celle des pilules toniques, du second volume du Recueil des Observations des Hôpitaux Militaires, est exactement conforme à celle qui avoit été donnée à feu M. Senac, premier Médecin du Roi, qu'on avoit consulté, & qui avoit partagé à cet égard, la confiance du Gouvernement.

*RECETTE d'un spécifique de l'invention de M. KEYSER, pour la guérison des maladies vénériennes confirmées.*

PREMIERE OPÉRATION.

ARTICLE PREMIER.

On a une machine hydraulique, composée de cinquante baquets, ou seaux coniques, avec chacun son mouffoir (a). On met dans chaque baquet vingt livres pesant de

(a) M. Keyser s'étoit engagé de donner un plan dessiné de cette machine avec toutes ses proportions: il est mort avant d'avoir rempli son engagement à ce sujet; mais sa famille offre de donner le plan & le dessin de cette machine, dès que le Ministre l'ordonnera.

mercure, avec deux ou trois livres d'eau commune bien claire; alors on fait jouer les mouffoirs pendant l'espace de vingt-quatre heures, au bout duquel tems, une partie du Mercure se trouvera réduite dans une boue qui rendra l'eau noire & épaisse, comme si on y avoit jetté de la vraie boue; alors on retire cette eau boueuse par un robinet fabriqué exprès, vers le fond du féau conique, immédiatement au-dessus de la surface du Mercure, & on la reçoit dans des terrines de grès. On substitue de la nouvelle eau claire en même quantité qu'on en a tiré de boueuse, & aussitôt on fait jouer de nouveau les mouffoirs l'espace de vingt-quatre heures; après lequel tems, on retire encore l'eau boueuse dans d'autres terrines de grès ou vases quelconques, & on verse par inclination l'eau des premières terrines, qui aura eu le tems de s'éclaircir pour remplacer celle qu'on vient de retirer des baquets (b).

---

(b) L'eau boueuse s'éclaircit & se dépose dans l'espace de vingt-quatre heures: après l'avoir versée par inclination, on trouve dans le fond de chaque terrine une boue noire, qu'on peut appeller avec juste raison, *Æthiops* fait par lui-même. Cet *Æthiops* a une vertu purga-

## ARTICLE II.

On voit, par ce qu'on vient de dire, qu'il faut plusieurs terrines pour recevoir les eaux boueuses, afin qu'elles aient le tems de se déposer & de s'éclaircir, pour s'en servir & remplacer à mesure l'eau boueuse qu'on retire des baquets, toutes les vingt-quatre heures; ainsi alternativement, elles servent à recevoir les eaux boueuses, & à donner de la claire pour les baquets.

## ARTICLE III.

Comme à force de faire jouer les mouffoirs, tout le mercure se réduit en *Æthiops* naturel, on aura soin de remplacer le Mercure à mesure qu'il s'en fera une certaine diminution, afin qu'il s'en trouve toujours dans les baquets à-peu-près la même quantité de vingt livres qu'on avoit mis d'abord.

## ARTICLE IV.

Lorsqu'on aura dix livres, plus ou moins d'*Æthiops*, on le fera sécher sur le bain-marie bouillant, dans une terrine de grés.

---

tive, & on peut le donner depuis un grain jusqu'à huit. On sent qu'il doit avoir plus de vertus & de propriétés en médecine, que l'*Æthiops* fait par l'addition du soufre, décrit dans les *Auteurs Chymistes*, comme Lemery & autres.

On abrège cette dessiccation en remuant souvent & en écrasant les grumeleaux qui se forment, avec une cuiller ou spatule de bois.

## DEUXIEME OPÉRATION.

### ARTICLE V.

L'Æthiops étant bien desséché, on l'introduit dans des cornues de verre, dont on laissera au moins un tiers de vuide; on les expose sur un fourneau propre pour revivifier le Mercure par la distillation, jusqu'à ce que par un feu fort (c), il n'en sorte & n'en tombe plus du bec de la cornue dans le récipient, & qu'on soit assuré que ce qui reste dans le ventre de la cornue, n'est que tête-morte, ou les parties hétérogènes & invalides du Mercure (d).

(c) Ce feu doit être gradué, en le faisant très-lent & léger dans le commencement, & fort sur la fin.

(d) On sera étonné de voir la grande quantité de têtes-mortes & de parties hétérogènes qu'on sépare du Mercure par ce moyen.

Il n'y a que ce seul moyen au monde, qui puisse séparer ces parties hétérogènes, qui ne sont autres qu'une combinaison de graisse ou soufre combustible, avec une terre vitrifiable.

## ARTICLE VI.

Comme dans la revivification de l'Æthiops en Mercure coulant, il monte avec ledit Mercure, pendant la distillation, une grande quantité d'huile combustible, dont une partie reste opiniâtrément attachée à sa surface, on le dégagera facilement de cette graisse en le battant ou remuant, au moyen d'une cuiller de bois, dans de la poudre de chaux-vive finement tamisée; la chaux absorbe toute l'huile ou graisse, & laisse le Mercure net, excepté une nuance de la poudre de chaux, dont on le dégage en le lavant & versant dessus à plusieurs reprises, de l'eau claire; alors on le trouvera plus brillant que l'argent le mieux poli, ensuite on le fait sécher sur une évaporatoire de verre sur un feu lent de sable.

## TROISIEME OPÉRATION.

## ARTICLE VII.

Lorsque le Mercure se trouvera dégagé de toutes les parties aqueuses, on le partagera dans plusieurs matras de verre à cul plat, en observant de n'en mettre simplement que ce qu'il en faut pour couvrir le

fond desdits matras (e), après en avoir légèrement bouché le col avec un petit chapeau de papier; on les place dans le sable, sur un fourneau de calcination, dans lequel on fait & on entretient le feu sans interruption, jusqu'à ce que le Mercure soit réduit en une chaux rouge. (f) Pour se conduire dans cette opération, on peut consulter sur le degré de feu nécessaire, Lemery & autres Chymistes.

Le sieur Keyser prévient qu'il n'y a qu'une expérience suivie qui apprend à donner le point de feu juste, qui seule puisse avancer & abrégé cette calcination. Comme il est difficile de désigner exactement ce point de feu par écrit, le sieur Keyser en fera la démonstration à M. Senac & à M. Richard, ou aux personnes qu'il plaira au Roi de nommer.

#### ARTICLE VIII.

Quand on aura une assez grande quantité de ce Mercure *per se*, on le retirera des matras; mais, comme après cela il lui

(e) On en met ordinairement depuis quatre onces jusqu'à une livre, suivant la grandeur des matras.

(f) Cette Chaux rouge porte le nom de *Mercuré précipité per se*.

reste toujours joint du Mercure vif, coulant & dans son état naturel, il faudra par la voie d'une distillation ménagée, l'en séparer. (g)

## QUATRIEME OPÉRATION.

### ARTICE IX.

La Chaux rouge, ou le Mercure *per se*, étant bien déphlégmé & entièrement dégagé de tout le Mercure coulant, on en prendra, je suppose, une livre pesant: qu'on versera dans un féau conique propre, avec son mouffoir, & qui ne doit servir qu'à ce seul usage; ce féau aura un robinet percé au plus bas & à ras de son fond; & par-dessus la livre de Mercure *per se*, on versera huit pintes de vinaigre qui aura été bien distillé dans des cucurbites de verre, & non dans des vaisseaux d'étain, ni autre métal. On fera alors jouer le mouffoir, de la même maniere,

---

(g) Pour bien faire cette distillation, on observera d'une part, de faire le feu assez fort pour faire monter le Mercure vif dans le bec de la cornue; & de l'autre, on ne le fera pas trop, de crainte de fondre ou de revivifier le Mercure *per se*, en Mercure coulant; ce qui arrive inmanquablement pour peu que le feu soit plus fort qu'il ne le faut.

que si c'étoit pour faire l'Æthiops, pendant l'espace d'une heure ou deux; au bout duquel tems la livre de Mercure *per se*, se trouvera dissoute dans les huit pintes de Vinaigre.

## ARTICLE X.

Lorsqu'on fera assuré que tout le Mercure *per se*, sera entièrement dissous, on tirera le Vinaigre chargé par un robinet, dans un vase propre de porcelaine ou de fayance, & aussi-tôt on filtrera la liqueur au moyen d'un entonnoir de verre garni de papier-Joseph non battu, dans huit bouteilles de verre. (h) Ces huit bouteilles étant pleines & de mesure égale, il est aisé à concevoir, que chacune contiendra à très-peu de chose près, deux onces de Mercure *per se*, dissous.

On a l'attention d'employer cette liqueur dans les vingt-quatre heures, comme on va le dire, afin qu'aucune des parties du Mercure *per se* dissous, n'ait le tems de se précipiter ou se rassembler au fond des bouteilles en forme de sel neigeux (i).

---

(h) On trouve toujours, à très-peu de chose près, la même quantité de vinaigre distillé qu'on avoit employé d'abord; d'ailleurs on peut le partager en huit parties égales.

(i) On emploie la liqueur pendant qu'elle est

## CINQUIEME OPÉRATION.

## ARTICLE XI.

Pour employer les trois bouteilles de Vinaigre, contenant chacune deux onces de Mercure dissous, on aura huit tables de Marbre, chacune de deux pieds & demi de long ou environ, sur deux pieds de large; ces tables auront une surface unie, creusée dans le Marbre même, de maniere qu'elles ayent tout autour un rebord d'environ un pouce de hauteur; sur chacune de ces tables, on met deux livres de Manne, choisie en larmes, avec une bouteille de Vinaigre chargée de Mercure *per se*, alors on broye la Manne sur chacune desdites tables, au moyen d'une mollete de Porphyre, jusqu'à ce que la Manne & le vinaigre ayent une consistance égale, sans grumeleaux; c'est-à-dire, jusqu'à ce que le mélange soit des plus exacts; & que le tout se trouve réduit en consistance d'une bouillie liquide.

---

limpide, & on la mêle avec la Manne, avant que rien n'ait précipité en sel neigeux; afin que le Mercure se trouve plus épars & plus divisé dans cette Manne.

## ARTICLE XII.

On passe cette bouillie liquide , pour en séparer les ordures que contenoit la Manne , au travers d'un tamis de crin , sur une table de marbre , pareille à celle où elle aura été broyée ; alors on la laissera sur cette table se sécher d'elle-même & sans feu , sur-tout pendant l'été (k) , jusqu'à ce qu'elle ait une consistance assez gluante & épaisse , pour ne pouvoir pas couler en penchant la table sur son côté. Plus on remuera la bouillie avec la molette de Porphyre , & plutôt on l'obtiendra en consistance gluante & épaisse ; le mouvement répété & continué au moyen de la molette , favorise beaucoup l'évaporation du superflu du Vinaigre , & fait qu'à la fin , le mélange se trouve des plus précis & des plus exacts.

## ARTICLE XIII.

La bouillie étant gluante à ne pouvoir couler de la table de marbre , on la couche sur son côté devant le feu , soit de flamme ou de charbon , de maniere que le feu puisse chauffer & frapper doucement la

---

(k) L'hiver , on tiendra les tables dans un lieu où il y aura continuellement un poêle allumé.

surface du mélange. (1) Pendant tout ce tems, on remue toujours, au moyen d'un couteau qui aura une lame d'acier large & pliante, & on promene la matiere de bas en haut, & du haut en bas, en la faisant changer de place à chaque instant, jusqu'à ce qu'elle devienne assez ferme, pour que son déplacement soit difficile, & qu'elle se trouve en forme de pâte; alors on retire cette pâte de la table, & elle sera propre & toute préparée à en faire des dragées.

## SIXIEME OPÉRATION.

## ARTICLE XIV.

On fait tomber sur une table de marbre bien unie, au travers d'un tamis de soie fin, de la farine l'épaisseur d'une demi-ligne ou environ. On prend alors quatre onces de pâte, qu'on roule dans ses mains pour en former une boule, qu'on pose sur la table au milieu de la couche de farine, & on applatit la boule avec la main; on étend ensuite cette pâte en égale épaisseur dans

---

(1) On doit agir comme je le propose, car si on vouloit sécher le mélange en mettant le feu dessous, on ne parviendroit jamais à la rendre en consistance propre pour en former des dragées.

toute son étendue, au moyen d'un rouleau de bois qui a un bord à chaque bout vers les deux extrémités; on le roule par-dessus la pâte en appuyant, & on le fait aller & venir à diverses reprises, comme font les Pâtissiers, qui employent de la pâte destinée à la pâtisserie. La pâte étant ainsi bien aplatie dans toute son étendue, suivant l'épaisseur des rebords du rouleau de bois, qui est de deux lignes ou environ, on fait tomber sur toute sa surface une légère couche de farine au moyen d'un tamis de soie; alors on prend un cornet de fer-blanc en forme conique, dont le petit bout est percé, qu'on tient dans le creux de la main par le gros bout, & on pousse en appuyant le petit bout opposé, dans la pâte, qui emporte à chaque fois la pièce en retirant le cornet; on continue ainsi à emporter des pièces, jusqu'à ce que le cornet s'en trouve rempli, & on le vuide sur une assiette; on continue le même travail jusqu'à ce que la pâte se trouve par-tout trouée comme une écumoire: on prend alors légèrement cette pâte trouée par un des bouts qu'on enlève de dessus la table, en la secouant & soufflant dessus en tout sens, pour faire tomber toute la farine qui s'y trouve légèrement adhérente. Cela fait, on la roule de nouveau dans les mains, pour en former une boule qu'on pose, comme ci-de-

vant, sur la table de marbre, sur laquelle on aura eu soin de tamiser une légère couche de farine comme la première fois; on applatit de même la boule avec la main & ensuite avec le rouleau de bois: on saupoudre de nouveau, au moyen du tamis, sur la surface de la pâte, une légère couche de farine; après on emporte encore des pièces, à l'aide du cornet de fer-blanc, ce qu'on répète jusqu'à ce que les quatre onces de pâte soient employées.

On roule ensuite dans le creux d'une main, à l'aide des doigts de l'autre, chaque pièce coupée pour en former de petites boules rondes, appelées dragées (*m*), dès qu'on les aura couvertes de farine, comme on va le dire.

On met deux ou trois gros de plus au moins, de farine dans une boîte; ensuite on y met les dragées provenant des quatre onces de pâte, qui sont d'ordinaire plus que suffisantes pour une cure.

(*m*) Chaque dragée à l'usage des hommes; doit peser trois grains, c'est en conséquence qu'on fera percer le trou du petit bout du cornet de fer-blanc.

Chaque dragée à l'usage des Femmes ou personnes délicates, sera d'un grain & demi; en conséquence on proportionnera le trou du cornet de fer-blanc.

On a soin de tenir la boîte fermée, de la remuer souvent, de l'ouvrir quelquefois pour donner de l'air, & de continuer cette manœuvre jusqu'à ce que les pilules se couvrent d'une légère couche de farine, qui les fera paroître en forme de dragées; & on les tient après cela dans un lieu sec, pour les préserver de l'air humide, qui les fait tomber en une espèce de *deliquium*.

Dans toute cette opération, au lieu & place de farine, on peut se servir de sucre royal finement tamisé, comme je le faisois autre-fois; méthode que j'ai changée, parce que le sucre rendoit les dragées trop susceptibles à l'impression de l'air, & sujettes à se fondre dans le transport. C'est pour la même raison que j'ai trouvé convenable de substituer la Gomme arabique dissoute, à la manne, après avoir toutefois instruit de ce changement, MM. Senac & Richard, qui l'ont approuvé.

### R É C A P I T U L A T I O N .

La première opération & la plus essentielle, ne consiste donc qu'à séparer prochainement du Mercure, les parties hétérogènes & grossières, moyennant sa réduction en *Æthiops*.

La seconde opération ne consiste qu'à réduire l'*Æthiops* par la distillation, en

Mercuré vif & coulant, dont on fépare la graiffe moyennant la poudre de Chaux-vive ; le laver enfuite à plufieurs reprises avec de l'eau claire , & le fècher fur un feu lent de fable.

La troifième opération eft la réduction du Mercure purifié en une chaux rouge , au moyen de la calcination.

La quatrième opération comprend la diffolution du Mercure *per fe* dans le Vinaigre diftillé , au moyen de la trituration.

La cinquième opération eft le mélange exact du Vinaigre chargé avec la Manne.

La fixième comprend l'emploi de la pâte pour la réduire en dragées.

Voilà donc exactement & bien précifément la compofition de l'anti-vénérien du fleur Keyfer, qui , fans prévention, eft le feul & le plus efficace qui ait jamais exifté , & dont toute l'humanité pourra tirer un avantage fingulier ; en conféquence le fleur Keyfer mettra au jour dans peu , une méthode raifonnée , qui indiquera toutes les chofes néceffaires pour bien adminiftrer ce remède dans tous les cas. Il donnera de plus dans un petit traité féparé , fes obfervations particulières , & établira par des raifons folides , oombien fa méthode eft préférable à toutes les autres , comme l'expérience dans la fuite en pourra convaincre tous les gens de l'art , qui ne le

font point encore, pour n'avoir point employé ledit remède.

*REMARQUES particulières du  
sieur KEYSER, sur quelques articles de sa recette, par supplément.*

PREMIERE REMARQUE.

On voit par l'article premier comment l'Æthiops, fait au moyen du mouvement & de l'eau commune, dispose le Mercure & le met dans une disposition actuelle à recevoir, par la simple distillation, un degré de purification essentielle. Le mouvement pousse, si on peut parler ainsi, les parties hétérogènes qui se trouvent profondément mêlées dans la substance du Mercure sur sa circonférence, & la distillation mentionnée sépare alors facilement les parties pures & homogènes, qui montent dans le bec de la cornue & descendent dans le récipient, d'avec les parties impures & hétérogènes, qui restent dans le ventre du vaisseau distillatoire.

Quoique ce premier degré de purification sépare du Mercure une quantité étonnante d'ordures, & développe ses vertus en le dégageant en partie de sa masse corporelle, il ne s'ensuit pas de-là qu'il ne  
soit

foit susceptible encore des degrés des purifications ultérieures, & par conséquent d'être perfectionné pour opérer la guérison des maladies avec plus d'efficace: les recherches & les expériences que le sieur Keyser a faites, lui ont appris que le Mercure, purifié une fois, comme il est expliqué dans la recette, réduit en Chaux rouge dissous dans le Vinaigre & mêlé avec la Manne, opéroit bien plus efficacement que le Mercure non-purifié, réduit pareillement en Chaux rouge, dissous dans le Vinaigre & mêlé avec la Manne. De-là, on peut ce me semble, conjecturer & conclure, pour ainsi dire, sans trop donner au hazard, que le Mercure qui aura reçu deux purifications, surpassera en vertus celui qui n'en aura reçu qu'une; par conséquent, trois purifications, quatre, cinq, &c. pourront rendre le Mercure meilleur encore. Quoiqu'il en soit, comme ce procédé n'a jamais été connu de qui que ce soit, & que l'opération mérite d'autant plus à être exécutée, qu'il peut en résulter un grand bien pour la conservation des hommes; voici en quoi cette opération consiste.

Il ne s'agit qu'à réduire le Mercure, qui a déjà été purifié une fois, une seconde fois en *Æthiops*, lequel étant revivifié de nouveau par distillation, se réduira une troisième fois en *Æthiops*; ce qui se répé-

X

tera autant de fois qu'il sera nécessaire, pour que le Mercure ne puisse plus tourner en Æthiops; mais se réduise par la trituration, en une poudre très-subtile & d'un beau blanc; ce qui arrivera à coup sûr, aussi-tôt que le Mercure se trouvera entièrement & complètement dégagé de toutes ses parties hétérogènes, qui enchaînoient & engourdissoient son efficace, & le rendoient, pour ainsi dire, corporel & passif.

#### DEUXIÈME REMARQUE.

L'Article x de la recette, enseigne les moyens de dissoudre le Mercure *per se* dans le Vinaigre distillé; ce Mercure dissous se combine parfaitement avec le Mercure coulant, au moyen de la trituration, dont le produit est des plus singuliers, & on l'obtient de la manière suivante.

Aussi-tôt que la livre de Mercure *per se* se trouvera dissoute dans les huit pintes de Vinaigre, ajoutez-y deux livres de Mercure coulant; faites continuer le travail du mouffoir, les deux Mercures se combineront & monteront à mesure, sur la surface du Vinaigre en forme & parfaitement ressemblans à de la crème fouettée; on leve à mesure cette crème avec une cueiller de bois, & on la laisse tomber

dans un tamis de crin , posé sur l'ouverture de quelque vase. On fait continuer le jeu du mouffoir , & on continue à écrémer jusqu'à ce qu'il ne s'en forme plus ; alors on laisse doucement sécher la crème à l'ombre , dans le tamis même , au travers duquel le superflu du Mercure s'égouttera , & tombera dans le vase qui est dessous. La crème étant desséchée on l'incorpore dans de la manne , en proportion d'une partie de crème contre huit de Manne. Ce mélange est purgatif & fait un bon remède contre les maladies vénériennes récentes , & surtout pour les chancres ; c'est d'ailleurs un puissant fondant. Pour faire le mélange de la Crème & de la Manne , on commence par broyer la crème sur la porphire ( au cas qu'on l'ait laissée sécher ) , au moyen d'une molette aussi de porphire , en l'arrofant avec un peu de Vinaigre distillé naturel ; cela fait , on y ajoute la Manne , qu'on arrose & humecte aussi avec du pareil Vinaigre , en quantité mesurée & nécessaire , pour avoir une pâte molle , qu'on triturera jusqu'à ce que le mélange soit le plus exact possible : alors on le fait sécher devant le feu jusqu'à consistance pareille à la pâte désignée en l'article XIV. De cette pâte on fait des pilules de la même manière & grosseur que les dragées expliquées dans l'article XV.

## TROISIÈME REMARQUE.

On a désigné par un renvoi, dans l'article premier, que l'Æthiops sans addition a une vertu purgative: le sieur Keyser ajoute, qu'on en peut donner sans aucun inconvénient, intérieurement & avec succès, dans les maladies chroniques, en guise de fondant; mais on n'est pas toujours assuré d'avoir du Mercure exempt de toutes substances métalliques; avant de le soumettre à la trituration, il sera bon de n'employer en médecine qu'un Æthiops [provenant d'un Mercure qui aura déjà été purifié une fois: alors, outre que cet Æthiops aura plus de vertus, on sera certain qu'il ne pourra contenir aucunes substances métalliques, toujours capables & sujettes à blesser les entrailles.

Pour employer cet Æthiops, on le mêlera pendant qu'il est encore mouillé, & qu'il est en consistance d'une bouillie épaisse, par l'addition de l'eau, avec de la Manne en proportion d'une partie d'Æthiops contre deux, trois, quatre, cinq, six, sept, & huit de Manne, &c.

On peut également faire prendre l'Æthiops simplement dans de l'eau, & y ajouter, si l'on veut, quelques sirops, soit purgatifs ou

autres. On peut aussi le donner dans du bouillon ou eau minérale, selon que l'exigera la maladie.

On commence le traitement des maladies vénériennes par les dragées de Keyser, par l'usage des remèdes généraux : on donne ensuite une dragée le matin & une le soir du premier jour ; une le matin & deux le soir du lendemain ; deux le matin & deux le soir du troisième jour ; deux le matin & trois le soir du quatrième ; & ainsi de suite ou augmente d'une dragée tous les jours, jusqu'à la fin du traitement, observant de suspendre dans les circonstances requises.

Il n'y a guère de remède secret qui ait excité tant de débats, & sur lequel on se soit permis autant de conjectures que sur celui-ci : on voit néanmoins combien la plupart étoient fausses ou hasardées. Ceux-là seuls ont approché du but, qui l'ont regardé comme un Mercure excessivement divisé. Les gens de l'art trouveront sans doute les procédés de M. Keyser trop diffus, & même quelquefois trop minutieux, & la diction de l'Auteur peu correcte ; ils sauront bien réduire ce remède à sa juste valeur, quoiqu'il ait mérité l'approbation & les récompenses du Roi. Tout raisonnement de notre part sur cet objet seroit désormais inutile, nous dirons seulement que, quoique nous l'ayons trouvé quelque-

fois infidèle , nous n'en connoissons aucun qui guérissè plus promptement & plus positivement les douleurs vénériennes , même les ostéocopes ; & nous croyons devoir conseiller son usage en pareil cas.

*Potion absorbante.*

℞ De Corail préparé , un gros ; Sirop d'Absynthe & eau de fleurs d'Orange , de chaque , une once ; d'eau de Coquelicot , six onces ; mêlez , pour une potion qui se prendra par cuillerées.

*Autre.*

℞ Eau de Chicorée , six onces ; pierres d'Écrévilles , un gros ; Ivoire calciné & corne de Cerf préparée , de chaque , un demi-gros ; sirop de Mercuriale , une once : mêlez , pour une potion à prendre par cuillerées.

*Potion alexitère.*

℞ Huile d'Amandes douces , trois onces ; faites-y fondre vingt grains de Camphre : ajoutez une once de sirop de Limon : mêlez , pour une potion qu'on donne par cuillerées. Elle convient dans les esquinancies ou maux de gorge gangréneux.

*Autre.*

℞ Du Camphre , un gros ; broyez dans

un mortier de verre , avec vingt gouttes d'Esprit-de-vin : ajoutez deux onces de sucre. Ces substances étant broyées ensemble , mettez y dix onces de Vinaigre , pour une potion dont on prendra une cuillerée toutes les heures ; & on boira immédiatement après trois onces de petit-lait.

Cette potion convient dans les cas des éruptions rentrées.

*Potion anodine.*

℞ De Camphre, un gros ; mettez-y le feu , & laissez bruler dans une demi livre d'eau , jusqu'à ce qu'il soit entièrement consumé , ou qu'il s'éteigne ; passez : la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre , & doit se répéter plusieurs fois.

Cette potion est destinée aux mélancoliques : on peut en préparer pour une verrée avec une scrupule de Camphre.

*Potion anodine & diaphorétique.*

℞ Eau de Scabieuse & de Chardon-bénit , de chaque , deux onces ; eau de Cannelle orgée , deux onces ; confection d'Hyachynthe , demi-gros ; Antimoine diaphorétique , un scrupule ; sirop de Pavot rouge , une once.

Elle se prend par cuillerées.

*Potion anodine astringente.*

℞ Eau de Continode & de Plantain , de

chaque, deux onces; eau de fleurs d'Orange, demi-once; eau de Cannelle orgée, un gros & demi; Diascordium, une once; Terre sigillée, yeux d'Ecrévisses & Corail préparé, de chaque, un demi-gros; Laudanum liquide, quinze gouttes: mêlez, pour une potion que le malade prendra en une ou deux fois, ou par cuillerées.

*Potion anti-dyffentérique.*

℥ Eau de Plantain, huit onces; eau de fleurs d'Orange, une once; Diascordium, un gros; Terre sigillée & Corail préparé, de chaque, un demi-gros; sirop Magistral astringent, une once; Laudanum liquide, quinze gouttes: mêlez, pour une potion qu'on partagera en deux doses égales.

*Potion anti-épileptique.*

℥ Six onces d'infusion de Mélisse des jardins; une once d'eau de fleurs d'Orange; un gros d'eau de Cannelle; une once de sirop d'Armoise; vingt gouttes de teinture de Castoréum; six gouttes d'huile de fuccin; que vous dissoudrez dans un jaune d'Œuf: mêlez: on la prend par cuillerées.

*Autre.*

℥ D'infusion des feuilles de Menthe, six onces; teintures de Myrrhe & de Castoréum, de chaque, un demi-gros; d'Esprit

volatil de corne de Cerf, un scrupule ; de Mithridat, un gros : mêlez, pour une potion à prendre à plusieurs fois.

*Potion anti-spasmodique.*

℥ Eau de Cérises noires, fleurs de Tilleul, de chaque une once ; poudre de Guttete, de Valériane sauvage, de chaque, vingt grains : mêlez, pour une potion à prendre par cuillerées, de deux en deux heures.

Cette potion convient dans les convulsions des Enfans, même dans l'épilepsie & dans les maladies du Cerveau qui attaquent le genre nerveux.

*Potion anti-scorbutique.*

℥ Apozème anti-scorbutique, six onces ; dans lequel vous ferez infuser, pendant une nuit, deux gros de feuilles de Sené, un gros de Rhubarbe & trente grains de sel ammoniac : délayez dans la colature deux gros de confection Hamech, & demi once de sirop de pommes elléboré. Si on veut rendre cette potion plus forte, on pourra augmenter la dose du Sirop jusqu'à une once ; on peut encore y ajouter dix grains de Jalap.

*Potion astringente pour l'hémoptysie.*

℥ Suc exprimé d'Ortie-grièche, deux

onces ; sirop de Roses sèches, une once ;  
mêlez , pour une dose que le malade pren-  
dra chaque jour.

*Potion carminative.*

℥ Eau de Chicorée & de fleurs d'O-  
range , de chaque , trois onces ; graine  
d'Anis en poudre, un scrupule ; Quinquina  
réduit en poudre très-fine , un demi-gros ;  
confection d'Hyachynthe & sel d'Absynthe ,  
de chaque , un scrupule ; sirop de Gen-  
tian , une once ; mêlez , pour une potion  
qui se prendra par cuillerées.

*Potion Cathartique.*

℥ Tamarins gras , une once ; pulpe de  
Casse , demi-once ; faites-les bouillir dans  
huit onces eau de fontaine : ajoutez sur  
la fin une demi-poignée de fleurs de vio-  
lettes : passez ; pour deux doses à prendre ,  
à une heure d'intervalle.

*Potion Céphalique.*

℥ D'eau de Lavande, six onces ; d'eau  
de fleurs d'Orange, une once ; d'eau de  
Canelle, deux gros ; de sel ammoniac,  
un demi-gros ; Esprit volatil de corne de  
Cerf & Liliun de Paracelse , de chaque,  
douze gouttes ; de sirop d'Œillets , une  
once : mêlez , pour une potion à prendre  
par cuillerées.

*Potion Cordiale.*

℥ Quatre onces d'eau de Chardon-bénit ; deux scrupules de Thériaque ancienne ; un scrupule de Kermès infecte, & autant de poudre de Vipères ; quinze grains de sel volatil de Vipères ; trois gros d'eau Impériale : mêlez , pour en prendre une cuillerée de tems en tems.

*Potion diurétique douce.*

℥ Deux gros de Pareira-brava concassé ; faites bouillir dans une livre & demi d'eau, & réduire à une livre, passez ; ajoutez à la colature deux onces de sirop de Guimauve.

*Potion diurétique vive.*

℥ De jus de Cerfeuil, six onces ; d'Oxymel scillitique, une once & demi : mêlez, pour une potion qu'on prendra par cuillerées.

*Potion Diaphorétique.*

℥ Eaux distillées des plantes diaphorétiques, ou de la décoction diaphorétique, six onces ; Diaphorétique minéral, un gros ; sirop de Limon, une once : mêlez, pour une potion que l'on prend par cuillerées, & qui convient dans les maladies aiguës,

où il est avantageux de pousser par les sueurs, comme dans la petite vérole.

*Autre.*

℥ Eaux distillées de plantes Diaphorétiques, six onces; Eau thériacale, demi-once; poudre d'Ecrévisses, demi-gros; poudre de Vipères, deux scrupules; sirop Cordial, une once: faites une potion à prendre par cuillerées.

Elle convient dans les Pleurésies, les Péripneumonies: on peut y ajouter l'Esprit volatil huileux aromatique, ou le sel volatil huileux.

*Potion Emétique.*

℥ Oximel scillitique & huile d'Amandes douces, de chaque, trois onces; mêlez & prenez par cuillerées, jusqu'à ce que le remède ait évacué autant qu'on le desire.

*Autre.*

℥ Terre foliée de Tartre, deux gros; Tartre émétique, quatre grains: faites fondre dans huit onces de teinture de Sené, pour prendre en deux doses égales.

*Potion émmenagogue.*

℥ D'eau d'Armoise, six onces; de Borax, un scrupule

d'eau de Cannelle orgée, une once; de la teinture anodine, trente gouttes; pour une potion qu'on fera prendre par cuillerées, lorsque les regles se suppriment subitement.

*Autre.*

℥ De la décoction Emménagogue, six onces; Borax, quinze grains; trochisques de Mirrhe, deux scrupules; Dictame de Crête pulvérisé, un demi-scrupule; Esprit volatil de corne de Cerf, & teinture de Safran, de chaque vingt gouttes; sirop Emménagogue, une once.

Cette potion procure les mois, & convient dans les accouchemens difficiles.

*Potion fébrifuge.*

℥ Bon vin & Eau de fontaine, de chaque, trois onces; Quinquina en poudre, deux gros: mêlez, pour une prise, qu'on répète trois ou quatre fois dans la journée.

*Potion huileuse.*

℥ Eau de Pariétaire, quatre onces; huile d'Amandes douces, deux onces; sirop de Guimauve & de Capillaire, de chaque, une once; suc exprimé d'un Citron: mêlez.

*Potion hydragogue.*

℥ Sené, deux gros: Sel végétal, un gros: faites infuser dans un verre d'eau

bouillante, mettez dans la colature poudre Cornachine, Jalap, de chaque, douze grains; sirop de Nerprun une once.

*Potion incisive.*

℥ Du Mercure sublimé corrosif, dix grains; dissolvez-le dans vingt onces d'Esprit-de-vin, ou d'eau distillée: gardez cette dissolution pour l'usage. On en donne une cuillerée chaque jour dans une verrée de décoction d'orge, & on la réitére même, lorsqu'on le juge nécessaire: on doit user pour lors d'une boisson adoucissante & très-abondante. Ce remède, très-célèbre aujourd'hui pour la vérole, peut être employé avec fruit dans bien d'autres cas.

*Potion purgative.*

℥ De Manne, depuis deux onces jusqu'à trois; d'huile d'Amandes douces, deux onces, délayez dans ce qu'il faut de bouillon de poulet pour deux verrées. Les personnes qui vomissent facilement, doivent prendre l'huile seule, environ une heure après la dose de la purgation.

*Autre.*

℥ De la moëlle de Cassé, deux onces; délayez dans douze onces d'eau de poulet; faites-y fondre deux onces de Manne

pour une potion qu'on partagera en deux doses égales ; & on observera de ne prendre la seconde qu'une demi-heure après la première.

*Autre.*

℥ Du sel Cathartique amer, & de Manne, de chaque, une once & demi: faites fondre dans trois verres d'eau commune ou d'eau de poulet, ou de petit-Lait : on met demi-heure d'intervalle d'une prise à l'autre.

*Autre.*

℥ Pulpe de Tamarins, deux onces ; Nitre, deux gros ; faites bouillir peu de tems dans dix onces d'eau : faites fondre dans la colature trois onces Manne ; pour une potion en deux prises.

Les purgatifs sont regardés avec raison comme un des plus puissans moyens qu'emploie l'art de guérir : en effet on ne peut nullement douter, que le foyer de diverses maladies, tant chroniques qu'aiguës, ne soit dans les premières voies. Cependant il ne faut pas croire que les purgatifs conviennent à tous les Malades, & dans tous les tems de la maladie : car c'est envain qu'on les fait prendre, quand la nature n'est pas disposée à favoriser leur action, ou même qu'elle s'y oppose. Il faut, pour

le succès de ces remèdes, que les solides ne soient pas trop tendus, & que les humeurs ayent éprouvé précédemment une altération, un changement qui les ait disposées à être évacuées par les selles. Ce changement a été nommé par les anciens *Coctio*, la coction des humeurs; négliger d'y avoir égard, dans le traitement des maladies, c'est s'exposer à commettre des fautes graves. Aucun Praticien n'ignore, que quelquefois le ventre s'ouvre de lui-même, & sans secours, au moment où la coction est parfaite, & qu'il survient alors une dyarrhée; ce qui doit faire sentir combien il est important de favoriser cet effort salutaire de la nature, ou comme le conseille Hippocrate, *ed ducere quò natura vergit*; & ce moment est principalement celui où l'odeur très-fétide des selles indique qu'il y a des matières putrides dans le canal intestinal. Ce n'est pas seulement dans les maladies aiguës qu'on peut observer cet effort de la nature; il se voit aussi dans quelques maladies chroniques: les bons Praticiens ne l'ignorent pas.

On ne doit pas prendre de purgatifs dans les momens où l'on est agité par quelque passion violente; par exemple; dans la colere, la tristesse, &c. ils sont encore nuisibles, si on en use peu de tems après

qu'on a arrêté une fièvre intermittente. Les purgatifs sont extrêmement dangereux pris dans les fièvres ardentes, & dans l'inflammation du bas-ventre : il faut cependant en excepter les doux laxatifs. On doit les donner encore avec précaution aux Enfans, aux Vieillards & aux personnes foibles : enfin les Femmes grosses ne doivent en faire usage qu'avec circonspection. Il est quelquefois nécessaire de joindre des calmans aux purgatifs, ainsi qu'aux vomitifs, pour qu'ils agissent avec moins de violence & plus de lenteur, sans les empêcher de produire des évacuations ordinaires. On retire le même avantage des purgatifs, en leur associant le Nitre, la crème de Tartre, les substances aromatiques, balsamiques, les spiritueux. Ces additions sont principalement utiles, quand il y a à craindre que le purgatif n'excite le vomissement, & dans ce cas-là, la forme de bol est la plus avantageuse. On peut aussi joindre aux purgatifs, pour remplir diverses indications, des cordiaux, des stomachiques & autres selon les circonstances.

Le besoin de la purgation est indiqué par le dégoût, ou le défaut d'appétit ; les rapports de mauvaise odeur, la douleur gravative à l'estomach, les vers, les maux de tête de différente espèce. Ce ne

font pas seulement les humeurs ou la fâburre qui se trouvent dans les premières voies, que les purgatifs en font sortir par les selles; ils déterminent encore à couler de ce côté-là des humeurs de mauvaise qualité, & d'une nature souvent inconnue, dont le sang est surchargé. En effet, tout le monde convient qu'une partie du médicament purgatif parvient, par le moyen des vaisseaux lactés, jusqu'au sang, & s'y mêle: c'est ainsi que le Lait d'une Nourrice qui a pris un purgatif, acquiert cette propriété: par cet effet encore il arrive souvent que des purgatifs agissent comme apéritifs, diurétiques & diaphorétiques, &c. sans qu'il se fasse aucune évacuation par les selles. Personne n'ignore que, dans la plupart des sujets, les médicamens purgatifs n'ont pas constamment le même effet, de manière qu'une petite dose cause souvent des évacuations excessives, tandis que le double de cette quantité, ou une dose entière, ne procure quelquefois pas la plus petite évacuation. Les purgatifs les plus simples & naturels, comme les feuilles de Sené, la Rhubarbe, le Jalap, la Cassé, la Manne, les sels, &c. doivent être regardés comme les plus salutaires, & les moins sujets à des inconvéniens. Les composés ne méritent pas les mêmes éloges; & c'est surtout dans

l'administration des remèdes chymiques qu'il faut se conduire avec précaution, tant, parcequ'ils sont préparés suivant des procédés différens & selon l'idée de l'Artiste, qu'à cause du peu d'habileté de plusieurs de ceux qui font ces remèdes. Il ne faut pas mettre plus de confiance dans l'action des compositions officinales, comme les Confections, les Electuaires, dont les vertus sont souvent altérées par leur ancienneté, par un commencement de fermentation; ou parce que les parties les plus volatiles se sont dissipées, & que les plus grossières, les plus pesantes se sont précipitées: ajoutez à cela que quelquefois on n'a pas mêlé les médicamens de différente nature avec autant d'exaétitude qu'il est nécessaire; de façon qu'il n'est pas possible d'être sûr d'en donner une dose convenable.

*Potion tempérante.*

℥ De Salep en poudre, depuis un gros jusqu'à deux; faites infuser & fondre dans huit onces d'eau chaude; passez: la colature se prendra par cuillerées, de deux en deux heures. On peut y ajouter du sucre, ou un sirop approprié, ou de l'eau de fleurs-d'Orange, ou du Lait, &c.

*Potion vermifuge.*

℥ Lemithochorton, une demi-once;

faites infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes dans six onces d'eau commune, passez ; ajoutez à la colature sirop de Capillaire une once.

Le Lemithochorton ou élmithochorton, qui est sans contredit le meilleur vermifuge, peut, à juste titre, être compris dans la petite liste des remèdes spécifiques que possède la Médecine. Nous sommes assez portés à croire que c'est la véritable coralline, plante dont les Médecins Grecs faisoient tant de cas ; & à laquelle les Médecins Arabes, amateurs du merveilleux, auront peut-être substitué la Coralline madrepore, dont la qualité vermifuge est fort inférieure à celle-ci. Les Grecs de la ville d'Ajaccio dans l'île de Corse, faisoient journellement usage de cette plante marine dans le traitement des maladies vermineuses ; & la pêchoient eux-mêmes dans la mer, où elle croît sur les rochers en forme de mousse. Ce sont eux qui l'ont faite connoître aux Français lorsqu'ils ont fait la conquête de cette île en 1769 ; & insensiblement l'usage s'en est étendu dans toute la France & dans le reste de l'Europe. Elle opère des merveilles lorsqu'on la donne préparée de la manière que nous venons d'indiquer ; & nous voyons avec regret qu'on ait déjà cherché à la mêler avec d'autres ingrédients dans des Formules

imprimées, ce qui ne fauroit augmenter ses vertus, & peut au contraire beaucoup les affoiblir. On peut encore, dans des cas pressans, la faire prendre en décoction avec le même succès. Ce médicament peut s'administrer sans danger dans tous les tems de la maladie, & même à grande dose : outre sa vertu vermifuge, on le reconnoît encore propre à corriger les aigres contenus dans les premières voies. La dose que nous avons indiquée est celle d'un adulte ; on doit la varier selon l'âge & le tempérament du Malade, & la continuer jusqu'à ce qu'il ne rende plus de vers. L'observation nous a prouvé que ce remède agit beaucoup mieux lorsqu'on lui associe des substances douces ou sucrées.

*Potion vulnérable.*

℥ Eau de Lierre terrestre & de Reine des prés, de chaque, deux onces ; eau de Scordium & de Genièvre, de chaque, une once ; anti hectique de Poterius, un demi-scrupule ; Thériaque, un demi-gros ; blanc de Baleine dissous dans l'eau de Cannelle, un gros ; sirop de pied de Chat, une once : mêlez, pour une potion à prendre par cuillerées.

*Poudre d'Algaroth.*

On prépare ce remède en faisant fondre

du Beurre d'Antimoine dans de l'eau , pour que les parties dont l'eau est chargée se déposent sous la forme d'une poussière blanche que l'on lave plusieurs fois de suite. C'est un vomitif très-violent, dont on ne doit se servir que dans un cas pressant, & lorsque les autres Emétiques sont impuissans. Plusieurs personnes qui étoient aux portes de la mort, en ont été retirées par l'effet salutaire de ce médicament. On en fait prendre depuis deux grains jusqu'à six, dans un bouillon ou dans une verrée de quelqu'autre boisson : il se donne aussi sous la forme de bol, pour éviter qu'il ne s'en arrête quelques particules au palais ou au gosier : il y a des Praticiens qui préviennent cet inconvénient, en mêlant cette poudre avec le double de Diagrède.

Il faut rectifier le Beurre d'antimoine avant de s'en servir pour cette préparation.

*Poudre absorbante.*

℥ Craie de Briançon, Corail rouge, yeux d'Ecrévisses préparés, de chaque, une once; mêlez pour une poudre.

*Autre.*

℥ Pierres d'Ecrévisses, Succin préparé, & Nitre, de chaque, un gros; de Cascaille, un demi-gros : mêlez pour une pou-

dre, dont la dose fera ju'qu'à un ou deux scrupules.

*Poudre alexitère.*

℞ Antimoine diaphorétique, dix grains; Cinabre d'Antimoine, six grains; Sel volatil de corne de Cerf, quatre grains; Camphre, deux grains; mêlez: pour une poudre dont on a éprouvé les bons effets dans les convulsions qui surviennent pendant les fièvres malignes.

*Autre.*

℞ Sel volatil de corne de Cerf, dix grains; Camphre, trois grains; mêlez: pour une dose.

*Poudre analeptique.*

℞ Racines de Gentiane, de grande Centaurée, d'Aristolochie ronde, sommités de Chamedris, d'Ivette, de petite Centaurée, de chaque une once: On met en poudre ces substances chacune séparément, & en les mêlant exactement ensemble, on en forme une poudre composée, dont la dose est depuis douze grains jusqu'à un gros.

Cette poudre est stomachique, vermifuge, détersive, vulnéraire, fébrifuge: on la fait prendre dans l'accès de la goutte, lorsqu'il y a quelques dispositions fébriles.

*Poudre anodine d'Helvetius.*

℥ Opium, quatre onces; Myrrhe, une livre & demi; Cascarille, une livre; bol d'Arménie, quatre onces; Cannelle géroflée, une livre; Corail rouge préparé, quatre onces: on pulvérise ces substances, chacune séparément; on les mêle ensuite: & on conserve la poudre dans une bouteille qu'on bouche bien.

Elle est calmante, astringente, stomachique; on la donne dans les cours de ventre, dans les dysenteries, dans les coliques d'estomach, dans les pleurésies; elle est un peu sudorifique.

La dose en est depuis dix-huit grains jusqu'à deux scrupules: cette poudre contient un grain d'Opium par chaque prise de dix-huit grains.

*Poudre apéritive.*

℥ De la poudre Cornachine, & de Rhubarbe, de chaque, douze grains; Safran de Mars apéritif, & Cloportes préparés, de chaque, dix grains: mêlez pour une prise.

Elle est utile dans les obstructions des viscères.

*Poudre capitale de St. Ange.*

℥ Feuilles d'Azarum, une once; Ellébore

bore blanc, un scrupule : on pulvérise ces deux substances chacuue séparément : on les mêle exactement ensemble, & on les conserve dans une bouteille bien bouchée.

Cette poudre est de la composition d'un Empirique qui lui a donné son nom : on fait usage de cette poudre comme du Tabac rapé ; il est prudent de n'en prendre d'abord qu'une très-petite quantité, afin d'en sonder les effets.

Elle fait éternuer : les secouffes qu'elle occasionne, font un ébranlement dans la tête, qui produit un relâchement & un écoulement d'eau ; elle décharge la tête : mais elle est sujette à procurer l'enchiffrement.

*Poudre Céphalique.*

℥ Feuilles de Bétoine, de Basilic & de Marum, trois gros ; fleurs de Muguet, de Romarin & Roses rouges, de chaque, deux gros ; feuilles d'Azarum, deux scrupules ; Castoréum, trois gros ; Sucre royal, six gros ; mêlez : pour une poudre qui passe pour fortifier la vue & la mémoire.

*Autre.*

℥ Racine d'Impératoire, un demi-gros ; cloux de Gérosfle, un demi-scrupule ; poudre de Guttete, huit grains : mêlez ; pour

Y

une poudre à laquelle on peut ajouter deux gouttes d'huile de Cannelle.

Ces poudres sont utiles dans les affections comateuses, dans la Léthargie, dans le Spasme avec assésissement, &c.

Elles procurent l'éternuement, l'écoulement des eaux par les narines, dégagent le cerveau & éveillent les sens, dissipent les maux de tête: on en met dans un tuyau de plume, & on les souffle dans les narines avec précaution; on doit commencer par de petites doses.

*Poudre du Comte de Warwick.*

℞ Diagrède, crème de Tartre, Antimoine diaphorétique, de chaque, une once; mêlez, & formez du tout une poudre, dont la dose fera depuis un demi-scrupule jusqu'à deux scrupulés.

Cette poudre, qu'on nomme encore poudre Cornachine, ou de Tribus, entre dans la liste des plus excellens purgatifs; on la donne délayée dans du bouillon, ou dans tout autre liqueur, ou sous la forme de bol. Il faut éviter de la faire prendre dans les maladies inflammatoires.

Triler nous avertit, qu'on ne doit pas garder long-tems cette poudre qui devient Émétique en vieillissant, à raison de l'acide huileux du Tartre, qui agit d'une manière insensible sur l'Antimoine diaphorétique;

mais il est à présumer que cet effet n'a lieu que lorsque l'Antimoine diaphorétique a été mal préparé, & sur-tout lorsqu'il a été fait avec du régule d'Antimoine. Plusieurs Chymistes ont remarqué que la crème de Tartre dissout mal l'Antimoine diaphorétique; & celui qu'elle dissout ne paroît point changer de nature: M. Beaumé assure n'avoir point remarqué d'effet émétique à de la poudre Cornachine faite depuis dix ans, & qui avoit été préparée avec de l'Antimoine diaphorétique fait avec une partie d'Antimoine crud & trois parties de Nitre; mais il remarque que, lorsqu'on prépare l'Antimoine diaphorétique, avec le régule d'Antimoine & le Nitre en proportions égales, il est certain que cette espèce d'Antimoine diaphorétique peut, par son séjour avec la crème de Tartre, devenir Emétique, pour deux raisons. La première, c'est que le régule d'Antimoine, qui ne contient plus de soufre, ne détonne pas avec le Nitre, comme l'Antimoine crud. La seconde, c'est que lorsqu'on n'emploie que parties égales de Nitre & de régule d'Antimoine, le Nitre calcine à la vérité la surface de chaque molécule divisé; mais l'intérieur n'est, pour ainsi dire, qu'à demi calciné, qu'à demi privé de son phlogistique. Cela est si vrai, ajoute cet habile Chymiste, qu'en lavant cette

espèce d'Antimoine diaphorétique ; on n'en trouve que la moitié réduit en poudre fine ; l'autre portion est en petites écailles argentines brillantes , semblables à de beau Mica blanc ; & on ne peut réduire cette portion en poudre fine , qu'en la passant sur le Porphire.

Quelques personnes ne préparent leur Antimoine diaphorétique , qu'avec le régule d'Antimoine , parce qu'il est moins couteux , & plus facile à préparer. Elles pourroient remédier à cet inconvénient , en broyant ensemble sur le Porphire , le Régule & le Nitre ; mais cette main d'œuvre est trop embarrassante , pour des gens qui sont dans l'impuissance d'en sentir l'utilité , & qui d'ailleurs s'inquiètent fort peu des effets des remèdes qu'ils préparent : ils ne cherchent , dit M. Beaumé , que le coup d'œil & l'apparence.

*Poudre de la Comtesse de Kent.*

℞ De la partie noire des pinces d'Ecrévilles , trois onces ; yeux d'Ecrévilles préparés , Corail rouge préparé , Succin préparé , corne de Cerf préparée à l'eau , de chaque , une once ; Vipères , Perles préparées , Bézoard oriental , de chaque , demi-once : on broie toutes les substances absorbantes , chacune séparément , ainsi que le Succin : on mêle toutes ces ma-

tieres sur le Porphire , bien exactement , avec de la poudre de Vipère : on conserve la poudre dans une bouteille bien bouchée.

On donne ce remède depuis douze grains jusqu'à un demi-gros pour arrêter le dévoiement qui survient dans la petite vérole , & dans les fièvres malignes ; il absorbe les aigres de l'estomach ; on le regarde encore comme cordial , alexitère & sudorifique ; mais il paroît que les Médecins de Londres & ceux de Paris l'ont exalté beaucoup plus qu'il ne mérite.

*Poudre Emménagogue.*

℥ De Borax , quinze grains : de Myrrhe , dix grains ; de Safran , deux grains ; d'huile essentielle de Cannelle , une goutte ; mêlez , pour une poudre qui est propre à avancer l'accouchement , & faire reparaître les regles supprimées.

*Poudre fébrifuge & purgative d'Helvétius.*

℥ Quinquina , six gros ; sel de Duobus , une once ; Nitre purifié , un gros : Safran , Gomme gutte , de chaque , douze grains ; Diagrède , demi-once ; crème de Tartre , une once & six gros ; sel de Seignette , trois onces ; Tartre Emétique , deux gros ; Cinabre préparé , six grains ; Jalap , deux onces ; Suc d'ail , une once.

On forme du tout une poudre exactement mêlée. Helvétius faisoit entrer dans cette poudre une bien plus grande quantité de Gomme-gutte ; mais elle est trop violente ; elle occasionnoit des superpurgations. Il entre, par prise de dix-huit grains, un peu moins que les trois quarts d'un grain de Tarte Emétique.

Elle convient dans toutes les fièvres intermittentes, & lorsqu'il est nécessaire d'évacuer par bas ; elle excite quelquefois des nausées.

La dose est depuis dix-huit grains jusqu'à un demi-gros.

*Poudre de guttete.*

*M* Gui de Chêne, racines de Dictame, de Pivoine, sémences d'Atriplex, Corail rouge préparé, de chaque, deux gros ; ongle d'Elan, demi once.

On pulvérise ces substances chacune séparément ; on les mêle pour former du tout une poudre ; dont l'usage est utile dans les maladies vaporeuses & des nerfs, dans l'apoplexie, l'épilepsie & autres maladies du Cerveau. On la donne aux Enfants pour appaiser les convulsions épileptiques, & celles qui sont occasionnées par la pousse des dents. Quelques Artistes mettent dans cette poudre, des feuilles d'or & d'argent dechiquetées ; mais ces mé-

raux parfaits , n'ayant aucune vertu médicinale , n'augmentent en rien les qualités de cette poudre , & ne lui servent que d'ornement.

La dose , pour les enfans , est depuis deux grains jusqu'à un scrupule ; & pour les adultes , depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi.

*Poudre hydragogue.*

℞ Jalap, demi-once ; Méchoacan, deux gros ; Gomme-gutte, demi-gros ; Cannelle, Rhubarbe, de chaque, quatre scrupules ; feuilles de Soldanelle, sémences d'Yeble, d'Anis, de chaque un scrupule : faites du tout une poudre suivant l'Art.

Cette poudre purge & évacue puissamment les eaux des Hydropiques : on la fait prendre depuis douze grains jusqu'à deux scrupules.

*Poudre hypnotique de M. de Haën.*

℞ Eau de Chaux vive, deux livres ; sel de Tartre, deux onces ; fleurs de Soufre, quatre onces ; faites bouillir le tout ensemble dans un pot éamé, ou plutôt dans une fiole de verre à longue retorte ; posez-le sur du sable chaud, ou sur les cendres chaudes, jusqu'à ce que les fleurs de Soufre soient dissoutes autant qu'il sera possible ; laissez-le refroidir, & le passez en-

suite par le papier jusqu'à ce qu'il devienne clair & d'un jaune doré; après quoi  
**21** Mercure le plus pur, deux onces; enfermez-le dans une retorte de verre, & ajoutez-y esprit de Nitre fumant, quatre onces; quantité qu'on modifiera selon la force de l'esprit, & autant qu'il faudra pour dissoudre le Mercure: enfin jetez la premiere solution salée de fleurs de soufre dans un vase de porcelaine ou de verre; faites-y ensuite couler goutte à goutte la dissolution du Mercure, en remuant continuellement, afin que les deux solutions s'unissent mieux; il se formera insensiblement au fond une poudre noire; & à chaque goutte de Mercure dissous qui tombe, il se fera une fermentation: continuez l'opération tant que la fermentation durera. Faites ensuite reposer ce mélange jusqu'à ce que la poudre noire soit entièrement précipitée, & que le liquide soit devenu clair; après quoi on ôtera l'eau salée avec toutes les précautions possibles; & l'on versera sur le sédiment noir, de l'eau de pluye claire ou distillée; & l'ayant mêlée pendant un certain tems, on fera de nouveau reposer le tout, en réitérant cette opération à plusieurs reprises, jusqu'à ce que l'eau n'ait plus aucune salure; ensuite on séchera le Sédiment noir, & on le pulvérisera dans un mortier de verre.

M. de Haën vante ce remède comme un calmant très-propre à procurer le sommeil, & à calmer le mouvement déordonné des esprits, & comme moins dangereux que les autres médicamens qui produisent les mêmes effets. Nous ignorons à quelle dose il l'employoit : mais il nous paroît qu'il est convenable d'en commencer l'usage par de très-petites doses qu'on pourra augmenter par gradation, jusqu'à ce qu'elle ait produit les effets désirés.

*Poudre pour la Luette relâchée.*

℞ Racine de Bistorte & poivre long, de chaque, un scrupule : réduisez en poudre ; mêlez ; & au moyen d'une espatule, ou de quelque instrument commode, appliquez de cette poudre à la Luette relâchée.

*Autre.*

℞ Alun & poivre, de chaque, un scrupule ; mêlez : pour une poudre dont on use comme de la précédente.

J'ai vû un Chirurgien, employé dans l'Armée Française en Corse, relever la Luette relâchée en tirant subitement & fortement une pincée des cheveux situés sur le sommet de la tête, après les avoir séparés des autres : mais je doute que ce procédé réussisse toujours : il paroît même

que, lorsqu'il réussit, l'imagination y a autant de part, & peut-être plus, que la douleur vive & subite que ce tiraillement occasionne. Il n'y a d'ailleurs aucun inconvénient de le tenter.

*Poudre létifiante.*

℞ Safran gatinois, Zédoaire, bois d'Aoès, Girofles, écorces de Citrons, Galanga minor, Macis, Noix-muscades, Styrax calamite, sémences de Basilic, de chaque, cinq gros; sémences d'Anis, Ivoire, Thym, Epithime, Perles préparées, de chaque, deux gros; Os de cœur de Cerf, Camphre, Ambre gris, de chaque, un gros; Musc, un scrupule. Toutes les substances qui entrent dans cette poudre, peuvent se pulvériser chacune séparément, à l'exception des Noix muscades, du Styrax calamite, & du Camphre. Il convient de les épister & de les réduire en pâte dans un mortier; on ajoute une partie des poudres successivement, afin d'absorber la viscosité de ces matières: on passe le mélange au travers d'un tamis; on pile de nouveau ce qui reste sur le tamis avec le restant de la poudre; on la passe, comme dessus, au travers d'un tamis; par ce moyen on parvient à mêler ces matières avec les poudres sèches, sans qu'il y ait de perte sensible de l'une ou de l'autre substance.

On peut, de la même manière, incorporer dans les poudres composées toutes les Gommés-rélines qui sont difficiles à pulvériser, tant qu'elles sont seules; il suffit de ne les faire entrer que dans des proportions convenables avec des substances sèches. D'ailleurs, si on les faisoit entrer en trop grande quantité, on n'en viendroit pas mieux à bout par la méthode ordinaire.

La poudre Létifiante fortifie l'estomach, elle aide à la digestion, elle excite l'appetit, elle corrige la mauvaise haleine, elle repare les forces perdues par épuisemens ou de longues maladies; on la dit propre pour dissiper la mélancolie, & les palpitations; elle excite la semence.

La dose en est depuis douze grains jusqu'à un gros.

*Poudre d'or de Zel.*

℥ Cinabre artificiel préparé, une once, d'Antimoine préparé, demi-gros; Sucre candi pulvérisé, deux onces; Ambre gris, & huile essentielle de Cannelle, de chaque, un gros; on broie ensemble, sur un Porphyre, les deux espèces de Cinabre & le Sucre; & lorsque ces matières sont suffisamment broyées & mêlées, on pulvérisé l'ambre gris dans un mortier, avec une portion du premier mélange, pour facilité

ter sa pulvérisation ; lorsqu'il est suffisamment divisé , on ajoute le reste de la poudre & l'huile essentielle de Cannelle , qu'on met goutte à goutte : on fait du tout un mélange exact , & on le conserve dans un flacon qui bouche bien.

Cette poudre est stomachique , elle convient dans les foiblesses , les vapeurs , les palpitations de cœur , les coliques , les indigestions , pour l'épilepsie ; on la dit propre à réparer les forces des Vieillards.

La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

*Poudre purgative du Docteur Ward , pour guérir l'Hydropisie , soit ascite , soit tympanite.*

℥ Jalap en poudre , crème de Tartre pulvérisée , de chaque , une livre , bol d'Arménie réduit en poudre subtile , une once : mêlez.

La dose est depuis trente jusqu'à quarante grains , dans du bouillon , qu'on prend pendant deux ou trois jours de suite ou plus s'il le faut. Ce remède , au rapport de son Auteur qui le tenoit secret comme le précédent , manque rarement de guérir l'ascite , ou la tympanite , pourvu que la ponction n'ait pas été faite.

Les ingrédients qui font la base de cette poudre , sont connus depuis longtems &

d'un usage fréquent en médecine ; c'est aux gens de l'art à juger de l'efficacité que leur mélange doit produire dans les maladies pour lesquelles l'Auteur la recommande ; & à fixer l'opinion du public sur ses effets.

*Poudre purgative pour la Goutte.*

℥ Sémences de Chardon-béni , Carthame , de chaque , quatre gros ; Diagrède , racines de Salspareille , Squine , Gayac , de chaque , une once ; Cannelle , deux gros : formez du tout une poudre selon l'art. La sémence du Chardon béni peut se pulvériser seule ; il faut séparer l'écorce de celle de Catharmie , & la réduire en pâte dans un mortier , avant de la mêler avec les autres poudres.

Cette poudre , que l'on nomme aussi poudre de M. Perard , est un très-bon purgatif : on s'en sert avec succès pour évacuer l'humeur de la goutte : on en prend un gros au déclin de chaque Lune ; mais jamais pendant l'accès.

*Poudre de Palmarius.*

℥ Feuilles de Rhue , de Verveine , de petite Sauge , de Plantain , de Polyode , d'Absynthe , de petite Centaurée , de Menthe , d'Armoise , de Bétoine , de

Mélisse , de Millepertuis , de chaque , une once.

On met ces substances en poudre , & on les mêle exactement.

Ce remède a été autrefois fort vanté comme propre à prévenir la rage ; on peut le placer utilement dans le traitement de ceux qui ont été mordus par des Chiens enragés.

La dose est depuis un gros jusqu'à deux , dans du vin ou du bouillon : ce qui se continue pendant quarante ou cinquante jours , le matin à jeun.

*Poudre stomachique de Birckman.*

℞ Racines d'Arum , deux onces ; de Calamus aromaticus , de Saxifrage , de chaque , une once ; yeux d'Ecrévisses préparés , demi-once ; Cannelle , trois gros ; sel de Duobus , deux gros ; sel Ammoniac , deux scrupules.

On forme du tout une poudre suivant les règles de l'art.

On la dit propre pour les maladies de l'estomach & du cerveau ; pour la mélancolie hypocondriaque , pour lever les obstructions du mesentere.

La dose est depuis douze grains jusqu'à un gros.

L'Auteur de cette poudre prescrit de prendre les racines d'Arum lorsqu'elles

commencent à pousser des paquets de feuilles, de les laver, de les couper par tranches, & de les faire infuser à deux reprises dans du vin blanc; la première fois pendant vingt-quatre heures; la seconde fois pendant douze heures; & de faire sécher ensuite ces racines pour pouvoir les pulvériser. Par cette préparation, son intention est d'adoucir la vertu purgative de cette racine; mais comme, par ces infusions réitérées, on lui enlève entièrement cette vertu, on est dans l'usage de l'employer sans toutes ces préparations.

*Poudre sternutatoire.*

℥ Feuilles de Marjolaine, de Bétoine, de chaque, un gros; feuilles d'Azarum, demi-gros; fleurs de Muguet, un gros; faites du tout une poudre suivant l'art.

Elle s'emploie dans les mêmes cas & de la même manière que la poudre capitale de St. Ange; mais celle-ci est plus douce que la poudre capitale.

*Poudre tempérante de Sthal.*

℥ Tartre vitriolé, Nitre purifié, de chaque, dix onces; Cinabre préparé, deux onces; on mêle ces trois substances sur un Porphyre. Cette poudre tempère le mouvement du sang, calme l'ardeur de la fièvre, fait couler les urines; on la donne

dans les inflammations de la gorge , les chaleurs des entrailles , fièvres ardentes & retention d'urine. Sthal la recommande pour calmer les commotions vives du sang , qui sont accompagnées de chaleur , d'élanemens , de pulsations , battemens de cœur , palpitations ; elle convient aux gens vaporeux. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule ; mais la dose la plus ordinaire est de douze grains.

*Poudre des trois Santaux.*

℥ Santal rouge , Santal citrin , & Santal blanc , Rosés de provins , de chaque , trois gros ; Rhubarbe , Ivoire calciné , Réglisse , de chaque , deux gros.

On mêle toutes ces substances réduites en poudre , chacune séparément , & on forme du tout une poudre ; l'Ivoire calciné doit être auparavant broyé sur le Porphyre.

On regarde cette poudre comme cordiale , stomachique , & hépatique ; on l'estime propre à lever les obstructions de la rate , & à réparer les forces après de grandes maladies.

La dose est depuis douze grains jusqu'à un gros.

*Poudre de vernix.*

℥ Vitriol blanc , Vitriol bleu , Alun

calciné, Céruse, terre figillée, de chaque, une once; faites liquéfier ensemble, dans un creuset, les deux Vitriols & l'Alun; on coule la matière dans un mortier de fer, on la pulvérise, & on ajoute la Céruse & la terre figillée; on mêle le tout exactement, & on conserve la poudre dans une bouteille bien bouchée.

Cette poudre ne s'emploie que pour l'extérieur; elle est astringente, elle arrête le sang, étant appliquée sur les playes; elle arrête l'écoulement des Gonorrhées; pour cet usage, on en dissout un demi-gros dans un demi-septier d'eau de Plantain mêlée avec autant d'eau commune qu'on administre en injections dans l'urèthre.

*Poudre de Villars.*

℥ Cailloux calcinés & préparés, une once; craie de Briançon préparée, deux onces; Safran de Mars préparé à la rosée, un scrupule.

On mêle ces substances sur un Porphire, & on enferme la poudre dans une bouteille pour le besoin. On se sert de cette poudre pour préparer l'eau suivante.

*Eau de Villars.*

℥ Poudre de Villars, sept grains; eau de rivière, deux livres.

On met la poudre dans l'eau; on la

laisse infuser du jour au lendemain, & on filtre la liqueur.

Cette eau se vendoit douze livres la pinte ; l'Auteur en faisoit prendre trois pintes par jour, & faisoit observer une grande diète. Il guérissoit ainsi les plénitudes produites par une trop grande chere, & les indigestions : il faisoit continuer l'usage de cette eau plusieurs jours de suite. Il guérissoit par ce moyen des maladies qui seroient devenues de conséquence, si on les eût traitées autrement : c'est là une des plus grandes vertus de cette eau.

*Préparation des Cloportes & d'autres Animaux.*

On choisit les Cloportes de bois, on les lave & on les fait mourir dans du vin blanc : on les fait sécher ensuite au soleil ou dans une étuve, pour pouvoir les mettre en poudre.

On prépare de la même manière les vers de terre, & plusieurs autres insectes à-peu-près de même nature.

Lorsqu'on prépare les vipères, on choisit d'abord celles qui sont bien vives & bien saines : on leur coupe la tête : on leur ôte la peau & tous les viscères : on les fait sécher de la même manière que nous l'avons dit pour les Cloportes.

On attribue à la Vipère les vertus de

purifier le sang, d'être sudorifique, de chasser les mauvaises humeurs par transpiration, de résister au venin, &c. On la donne en poudre depuis huit grains jusqu'à un scrupule; mais si l'on avoit quelque confiance en ce remède, on peut sans danger le faire prendre jusqu'à une once & même davantage: il n'a pas plus de vertu que la poudre de Cloportes.

On attribue aux Cloportes une vertu fondante & apéritive, propre à dissiper la jaunisse, pour exciter l'urine, pour les scrophules, pour les cancers, pour aider à la respiration, étant pris en poudre.

La dose en est depuis un scrupule jusqu'à un gros. On les emploie aussi récents, écrasés dans des bouillons apéritifs.

Les Vers de terre sont, dit-on, diurétiques & sudorifiques, bons pour la pierre, étant pris en poudre; on les emploie aussi à l'extérieur, pour résoudre & fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes.

Nous ne pouvons nous dispenser de dire que ces remèdes ont si peu de vertu, qu'on peut les considérer comme n'en ayant point du tout, même les Cloportes que l'on emploie tous les jours avec grande confiance.

*Remède de M. Bâville pour la colique néphrétique.*

℞ Racine de Calcitrape, en poudre, un

gros ; Anis entier , Cannelle concassée , de chaque , un demi-gros ; Sassafras coupé menu , un gros ; Sucre en poudre , une once .

On met toutes ces choses dans des papiers , chacune séparément , parce que ce remède se prépare assez ordinairement chez le malade .

Le vingt-huitième jour de chaque Lune on délaye dans un petit verre de vin blanc ou d'eau de la poudre de Calcitrape , que le malade avale le matin à jeun ; il peut déjeuner trois heures après , s'il en a l'habitude , ou prendre seulement un bouillon . Le lendemain matin on lui fait prendre à jeun la décoction légère de trois ou quatre pincées de Pariétaire récente , faite dans environ huit onces d'eau , & dans laquelle on a fait bouillir en même tems l'Anis , la Cannelle & le Sassafras ; on passe la liqueur ; on y fait dissoudre le Sucre , & l'on avale cette liqueur chaude . On continue l'usage de ce remède tous les mois dans le même tems , jusqu'à parfaite guérison . On a soin d'entretenir le ventre libre .

Ce remède , qui a fait beaucoup de bruit dans son tems , est aujourd'hui très-négligé ; c'est-là le sort de presque tous les remèdes nouveaux : d'ailleurs l'attention de ne prendre ce remède que le vingt-huit & le vingt-neuf de chaque lunaison ,

paroît minutieuse & puérile ; & nous ferions assez portés à croire qu'il produiroit les mêmes effets , si on le prenoit dans tout autre tems. Cependant il a été remarqué par d'habiles Observateurs , que la température de l'air suit ordinairement les phases de la Lune ; & il n'est pas douteux que cette température de l'air n'influe beaucoup sur l'action des remèdes , sur-tout dans certains tempéramens ; mais toujours est-il certain que l'usage d'un remède qu'on ne prend qu'une fois le mois , doit être continué pendant long-tems , c'est-à-dire , pendant des années entières , pour produire des effets sensibles : & ne doit-il pas arriver souvent qu'on attribue au remède , ce qui ne fera que l'effet des opérations de la nature , qui aura eu le tems nécessaire pour employer les ressources sans nombre qui sont en son pouvoir ? Il n'y a pas de praticien qui n'ait observé que la nature seule a détruit à la longue des maladies très-graves , qui avoient résisté aux secours de l'art.

*Remède de M. le Duc , pour la fièvre.*

℞ Cloportes en poudre , petite centauree , de chaque , un demi-gros ; Quinquina en poudre , un gros.

On forme du tout une poudre pour une prise.

Ce remède a été fort en usage. On fait tremper cette poudre dans un poïçon (a) de vin vieux, rouge ou blanc, pendant six heures. On fait prendre ce remède trouble au malade, à l'instant qu'il commence à sentir les avants-coureurs du frisson. Une prise ou deux de ce remède arrêtent quelquefois la fièvre.

*Remède de Rotrou pour les humeurs froides.*

Les remèdes de Rotrou, dont on fait usage en médecine, sont au nombre de cinq; savoir, sa pâte d'églantine, ou ses pilules purgatives, qu'il nomme aussi pilules alexitères: son fondant & son alkali, que l'on fait prendre ensemble; sa teinture aurifique, & son elixir aurifique.

*Pâte d'églantine, ou pilules alexitères, ou pilules purgatives de Rotrou.*

℥ Pignons d'Inde mondés, une livre.

On monde les pignons d'Inde de leur écorce; on les pile dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en pâte; on enveloppe cette pâte dans un morceau de coutil, ou toute autre toile forte; on soumet cette

(a) Le poïçon contient quatre onces.

pâte à la presse pour en tirer l'huile, qu'on met à part; ensuite on pulvérise le marc qui reste dans le linge, & on le mêle avec Esprit de Vitriol, une once.

On met ce mélange de nouveau à la presse, afin de séparer encore de l'huile, & pour tirer la plus grande quantité de l'acide qu'on a employé; ensuite on fait sécher le marc à l'air, & on le réduit en poudre fine; alors

℞ De la poudre ci-dessus, huit onces; racines de Vipérine de Virginie, quatre onces; crème de Tartre, deux onces.

On pulvérise les racines de Vipérine & la crème de Tartre chacune séparément; on mêle exactement ces matières avec la poudre de pignons d'Inde; on met ce mélange dans un vaisseau de verre très-plat, on le recouvre d'un papier, pour garantir la matière de la poussière; on laisse ce mélange exposé à l'air pendant environ deux mois dans un endroit à l'abri du soleil, & on a soin de le remuer plusieurs fois par jour avec une espatule de bois. Au bout de ce tems, on incorpore cette poudre avec du sirop de Capillaire, & l'on forme une masse de pilules, ou bien on conserve de la poudre dans une bouteille pour en former de pilules à mesure que l'on en a besoin, parce que ces pilules sont fort sujettes à sécher.

Les pignons d'Inde, que l'on nomme aussi ricins, rendent par l'expression, moitié de leur poids, d'une huile rousse, âcre & caustique : c'est dans cette huile que réside la vertu purgative de ce remède.

Il seroit d'une violence extrême, si on lui conservoit toute son huile : on tâche d'en séparer le plus qu'il est possible, & il en reste encore suffisamment dans le marc, après l'expression, pour produire des effets très-violens, lorsque ce remède est administré à trop grande dose, ou à contre-tems.

Lorsqu'on pile les pignons d'Inde, il convient de détourner le visage de dessus le mortier, & d'avoir grand soin de ne pas porter les mains qui ont touché à la pâte, sur son visage ou sur quelques parties du corps, parce que, pendant que l'on pile cette matière, il s'en exhale une vapeur invisible, âcre, & qui occasionne des inflammations considérables; elles sont encore plus promptes & plus dangereuses lorsqu'on porte inconsidérément, sur quelques parties du corps, les mains imprégnées de cette huile.

L'acide vitriolique affoibli, qu'on mêle à cette matière, après en avoir tiré l'huile, y est mis à dessein de combiner avec lui la plus grande partie de l'huile qui est restée dans le marc des pignons d'Inde, de

de la réduire dans un état savoneux ou résiniforme, & par-là adoucir considérablement cette substance.

La crème de Tartre, qu'on ajoute à cette matière, est un acide végétal qui est encore très-propre à remplir la même indication; on laisse le mélange exposé à l'air, afin qu'il s'adoucisse encore davantage. L'Auteur ne prescrit de la laisser qu'environ quinze jours ou un mois; mais comme il dit qu'elle s'adoucit d'autant plus qu'elle y reste plus longtems, nous croyons qu'on peut la laisser deux mois sans inconvénient.

*Fondant de Rotrou.*

℥ Régule d'Antimoine, une livre; Nitre purifié, une livre & demi.

On réduit ces deux substances en poudre, chacune séparément; on les mêle ensuite dans un mortier; & on projette le mélange par cuillerées dans un creuset rougi au feu, & entouré de charbons ardens; il se fait à chaque fois une détonation très-légère. Lorsque toute la matière est entrée dans le creuset, on le couvre, & on le fait chauffer pour calciner la matière pendant six heures: alors on tire le creuset du feu, & on sépare la matière blanche qu'il contient. Lorsqu'elle est suffisamment refroidie, on la pulvérise promp-

Z

tement, & on la passe au travers d'un tamis ; alors on met cette poudre dans une terrine vernissée, & l'on verse par-dessus une livre de teinture de Cannelle faite par de l'Eau-de-vie (1) ; on agite le mélange, & l'on fait enflammer l'Eau-de-vie : lorsqu'elle cesse de brûler, on acheve de sécher la poudre, & on la conserve dans une bouteille.

Comme cette poudre est chargée de beaucoup d'alkaly, elle attire puissamment l'humidité de l'air. Rotrou recommande de la mêler avec des coquilles d'œufs préparées, qu'il nomme alkali, afin de pouvoir la faire prendre plus commodément aux malades, comme nous le dirons ci-après.

*Teinture aurifique de Rotrou.*

℥ Sel alkali fixe, Antimoine pulvérisé, de chaque, une livre.

On fait dissoudre le sel Alkali dans environ quatre livres d'eau bouillante : on filtre la liqueur ; on la met dans une marmite de fer avec l'Antimoine en poudre ;

(1) Cette teinture se fait avec une once de Cannelle concassée, qu'on laisse infuser pendant trois ou quatre jours dans une chopine d'Eau-de-vie ; on filtre la liqueur, & on s'en sert comme nous le disons.

on fait bouillir ce mélange pendant une demi-heure ; & on filtre la liqueur , tandis qu'elle est bouillante : elle passe claire & d'une couleur rougeâtre ; elle dépose , en refroidissant , une poudre rouge , qui est de vrai Kermès minéral. On filtre de nouveau la liqueur lorsqu'elle est entièrement refroidie , & on en fait évaporer une partie pour la concentrer : c'est la teinture aurifique de Rotrou. On lave le Kermès dans plusieurs eaux , pour emporter tous les sels , & on le serre dans une bouteille pour l'usage.

*Remarques.*

La liqueur que Rotrou nomme teinture aurifique , n'est qu'un foie de soufre antimonie , fait par la voie humide. L'Auteur recommande de faire digérer ensemble , pendant huit jours , dans une cucurbitte de verre , l'Antimoine & l'Alkali fixe résous en liqueur ; de faire bouillir ensuite ce mélange , & de filtrer la teinture qui en résulte ; mais en réfléchissant sur ce qui se passe dans cette opération , il est facile de sentir toute l'inutilité de cette longue manipulation.

*Kermès minéral par la voie humide.*

Il suffit de faire bouillir un instant l'Antimoine , réduit en poudre impalpable ,

dans la liqueur alkaline ; cette dernière se combine avec une portion du soufre de l'Antimoine, & forme un vrai foie de soufre, qui, à son tour, tient en dissolution une quantité assez considérable de la partie réguline de l'Antimoine ; l'Alkali s'en charge, à l'aide de la chaleur, d'une plus grande quantité qu'il n'en peut tenir en dissolution lorsqu'il est froid. C'est ce qui est cause que cette liqueur dépose, en refroidissant, une poudre rouge briquetée, qui est de vrai Kermès minéral. Il se forme une si grande quantité de cette poudre, au moyen de ce que l'Antimoine est réduit en poudre fine, que la liqueur, en refroidissant, ressemble à un *coagulum*. La teinture aurifique n'est, comme on voit, qu'une liqueur alkaline qui tient du Kermès en dissolution, & qui est exactement semblable à celle qui reste après l'opération du Kermès, en suivant le procédé ordinaire : on peut, par la même raison, l'employer aux mêmes usages.

On ramasse ensuite la poudre rouge, qui s'est précipitée : on la lave dans plusieurs eaux chaudes pour la dessaler ; on la fait sécher : c'est le Kermès minéral, connu aussi sous le nom de poudre d'or des Chartreux.

Dans le procédé ordinaire pour faire le Kermès, on recommande d'employer l'An-

timoine cassé par petits morceaux , gros comme des noisettes , & de séparer la poudre avec grand soin ; c'est dans cet état qu'on prescrit de faire bouillir l'Antimoine avec la liqueur alkaline. Quelques Auteurs ont eu la patience de faire bouillir le même Antimoine jusqu'à quarante fois , & ils étoient surpris de ce qu'il fournissoit presque autant de Kermès qu'à la première ébullition. Cela n'est pourtant pas étonnant ; l'Antimoine cassé ainsi par morceaux présente peu de surfaces ; il n'y a que la superficie qui soit attaquée par l'alkali , l'intérieur n'a point été pénétré. On s'en est assuré en cassant de ces mêmes morceaux ; mais au-contraire , si on se sert de l'Antimoine réduit en poudre impalpable sur le porphire , il se réduit sur le champ tout en Kermès , du moins proportionnellement à la quantité de soufre qui est contenu dans l'Antimoine , & l'on est agréablement surpris de voir qu'une petite quantité d'Antimoine , forme sur le champ une aussi grande quantité de Kermès. Comme l'Antimoine ne contient pas assez de soufre pour former autant de soie de soufre qu'il en faudroit pour dissoudre toute la partie réguline , il reste toujours une certaine quantité de poudre qui est du régule d'Antimoine tout pur.

*Elixir aurifique de Rotrou.*

L'Auteur recommande, pour préparer cet Elixir, de mettre le marc de la teinture aurifique dans une cucurbitte de verre, & de le faire digérer avec de l'Esprit-de-vin, jusqu'à ce que ce dernier ait acquis une belle couleur rouge. On décante la teinture; on verse sur la matière de nouvel Esprit-de-vin, & on fait digérer comme auparavant. On continue ainsi de suite, jusqu'à ce que l'Esprit-de-vin ne se colore plus. Alors on filtre toutes ces teintures, & on fait distiller la moitié ou les trois quarts de l'Esprit-de-vin; & ce qui reste forme l'Elixir aurifique.

Il est bon de faire remarquer, que, par le procédé de l'Auteur, on ne doit pas avoir beaucoup de teinture, parce qu'il ne reste pas dans le marc une suffisante quantité de sel Alkali fixe pour agir sur l'Esprit-de-vin; celle qu'on tire n'a qu'une légère couleur ambrée. M. Baumé pense qu'il vaut mieux préparer cet Elixir de la manière suivante, & qu'on peut le nommer teinture d'Antimoine.

*Teinture d'Antimoine ou Elixir aurifique de Rotrou.*

℥ Antimoine crud pulvérisé, quatre onces; sel Alkali fixe, douze onces.

On mêle ces substances dans un mortier de fer; on les fait fondre dans un creuset; on coule la matiere dans un mortier de fer un peu chauffé; on la pulvérise grossièrement; on la met, tandis qu'elle est chaude, dans un marras qu'on a fait chauffer un peu; on verse par-dessus,

Esprit-de-vin rectifié, une livre.

On fait digérer ce mélange au bain de sable, jusqu'à ce que l'Esprit-de-vin ait acquis une belle couleur rouge; on décante la teinture, on la filtre & on la conserve dans une bouteille qui bouche bien.

Les remèdes de Rotrou sont employés singulièrement pour guérir les humeurs froides, pour les humeurs squirreuses, & généralement pour toutes les humeurs tenaces, & qui ne peuvent céder aux remèdes ordinaires.

*Manière d'employer les remèdes de Rotrou.*

Après avoir préparé le Malade par les remèdes généraux, on le purge avec deux grains de la pâte ci-dessus, & l'on observe l'effet de ce remède, afin d'en diminuer ou d'en augmenter la dose un autre fois.

Le lendemain de la purgation, on fait prendre au Malade, à jeun, six grains de fondant & deux grains d'Alkali, incorporés, si l'on veut, avec un peu de quelque conserve, pour en former un petit bol,

buvant par-dessus une infusion de Squine. Une heure après son diner, on lui fait prendre six gouttes de teinture aurifique, délayée dans un verre d'eau de squine. Environ quatre ou cinq heures après son diner, on lui fait prendre un bol semblable au précédent; & une heure après son souper, une pareille dose de teinture aurifique. On peut, au lieu de teinture, employer l'elixir pour les personnes délicates; il est moins âcre & moins caustique que la teinture; il a d'ailleurs les mêmes propriétés: on en donne douze gouttes au lieu de six de la teinture. Le Malade continue l'usage de ce remède, dans les doses dont nous parlons, deux fois par jour, pendant la première semaine.

Au bout de ce tems, on le purge de nouveau avec une dose plus ou moins grande de pilulles purgatives, & on lui fait prendre, pendant le reste de cette seconde semaine, deux fois par jour, le fondant à la dose de huit grains, l'Alkali à celle de trois grains; & la teinture également deux fois par jour, à la dose de huit gouttes, ou l'Elixir à la dose de seize gouttes.

On purge le Malade au commencement de la troisième semaine avec les mêmes pilulles purgatives, & on lui fait continuer l'usage du fondant, de la même maniere; mais à la dose de douze grains, & de

quatre grains d'Alkali pour chaque prise ;  
& dix gouttes de teinture pour chaque  
prise pareillement, deux fois par jour.

Au bout de cette troisième semaine, on  
purge le Malade de la même manière,  
& on lui fait prendre deux fois par jour  
quinze grains de fondant, cinq grains d'Al-  
kali, & douze gouttes de teinture, ou  
vingt-quatre gouttes d'Elixir : on lui fait  
continuer l'usage de ce remède à ces  
dernières doses, jusqu'à ce qu'il soit en-  
tièrement guéri.

*Remède anti-spasmodique de M. de Haën.*

℞ Feuilles d'Orangers, depuis trente jusqu'à  
trente-six : faites bouillir dans une livre d'eau,  
jusqu'à la diminution du tiers ; faites du  
Chocolat de cette décoction que vous fe-  
rez prendre au Malade : on répétera cette  
dose tous les quatre ou cinq jours.

M. de Haën, célèbre Médecin de  
Vienne, recommande ce remède dans  
les Maladies convulsives. Quoiqu'il soit vrai-  
semblable que les feuilles d'Orangers lui  
communiquent la qualité anti-spasmodique,  
nous pensons que cette opinion a besoin  
d'être confirmée par l'expérience. Il l'effi-  
moit propre à calmer les convulsions hyf-  
tériques, la colique des Peintres, & à  
fortifier les Malades. Il recommande de  
préparer les Malades auparavant, en leur

faisant prendre de l'hydromel pendant trois jours, le purger le quatrième, & commencer, le lendemain du purgatif, l'usage de la décoction des feuilles d'Orangers préparée comme ci-devant, ou comme ci-après, à l'arbitre du Médecin.

*Autre préparation des feuilles d'Orangers.*

℞ Feuilles d'Orangers, une once & six gros; faites bouillir pendant deux ou trois heures, le vase bien bouché, dans vingt onces d'eau de pluye: ajoutez dans la colature dix onces de bon vin rouge, & du Sucre candi ce qu'il en faut pour rendre le remède agréable.

Le Malade en prendra tous les jours trois ou quatre onces, seul, ou mêlé avec du Cholocat, pendant deux, trois ou quatre jours & même plus long-tems, selon que le Médecin chargé du traitement le jugera nécessaire. Ce médicament convient dans les mêmes cas que le précédent.

*Remède de M. Lorentz pour la fièvre quarte.*

℞ Quinquina choisi mis en poudre très-fine, magnésie blanche, de chaque, dix-huit gros: mêlez le tout exactement, & divisez-le en dix-huit prises égales.

Après avoir préparé convenablement le Malade, on lui donne huit prises de cette poudre, le jour de l'intermission; on lui

en donne huit autres prises le lendemain , & deux prises le jour de l'accès de la fièvre , & avant qu'il soit déclaré ; on met un intervalle de deux heures entre chaque prise de la poudre , qu'on peut donner sous la forme d'Opiate , ou délayée dans quelque véhicule approprié. Ce remède a merveilleusement réussi à M. Lorentz le cadet , Médecin des Camps & Armées du Roi , employé dans les Hôpitaux Militaires de l'Isle de Corse.

Il a été aussi administré avec succès par M. Salicetti , Médecin du Pape.

*Nouveau remède propre à tuer le Ver solitaire , communiqué par M. le Pecq de la Cloture , extrait du Journal de Médecine , Chirurgie & Pharmacie militaire ; page 517 , tom. premier , cah. 4.*

La Médecine qui sert de préparation , & qu'on pourroit sans doute remplacer par toute autre , est composée de deux pincées de feuilles de pêcher & de pissenlit , de deux pincées de sommités de petite Centaurée & d'Absynthe , d'un gros de Mouffe de Corse , de trois gros de Séné mondé ; de deux gros de sel d'Epsum & d'un Citron coupé par tranches. On en fait , avec suffisante quantité d'eau , une potion suivant l'art , qu'il faut diviser en

deux verres, à prendre à une heure de distance l'un de l'autre.

On commencera ensuite l'usage de l'électuaire suivant.

℥ Racines de Fougère mâle en poudre, sommités d'Absynthe pulvérisées, Tanaisie en poudre, de chaque, deux gros; Gomme-gutte pulvérisée, un gros; sel de Mars de rivière, quatre scrupules; Tartre stibié, dix grains; Aloès, trente grains; huile de Vitriol, huit gouttes: mêlez le tout exactement avec une suffisante quantité de Miel écumé, pour en faire un électuaire, dont la dose sera d'un gros, trois fois par jour avant les repas, en buvant par-dessus un petit verre de limonade.

Ce remède a été communiqué par M. le Pecq de la Cloture, Médecin de l'Hôtel-Dieu militaire de Rouen en Normandie; & il l'a communiqué d'autant plus volontiers, qu'ayant employé précédemment, avec quelque succès l'opiat, conseillé par Hoffmann, & le remède de Mad. Nouffler, il assure n'en avoir pas été aussi satisfait que de celui-ci. Comme le nommé Flamand, Sergent du Régiment de Boulonois, parut à M. le Pecq un homme vigoureux, il lui doubla la dose, c'est-à-dire, qu'il en prenoit deux gros au lieu d'un: il a pris deux fois la recette entière.

*Remède de Mlle. Stéphens, pour guérir la gravelle & la pierre.*

Ce qui compose ce remède, que nous devons au Parlement d'Angleterre, & qui a produit les effets les plus surprénans & les mieux constatés, est une poudre, une tisane, des boules savonneuses, & des pilules savonneuses.

*Poudre de Mlle. Stephens.*

℞ Coquilles d'Œufs calcinées, douze onces; Limaçons entiers calcinés, deux onces: on mêle exactement sur un porphyre, & on conserve cette poudre dans une bouteille.

Pour procéder selon les règles à cette préparation, on lave dans plusieurs eaux la quantité que l'on veut de coquilles d'Œufs; on les fait sécher; on les écrase grossièrement; on en remplit un grand creuset, que l'on couvre de son couvercle: on le place dans un fourneau entre les charbons ardents; on anime le feu par degrés jusqu'à faire rougir à blanc le creuset, & on l'entretient en cet état pendant huit ou dix heures, ou jusqu'à ce que les coquilles d'Œufs soient bien calcinées & réduites en chaux vive; on tire le creuset hors du feu; on le laisse refroidir; on met cette chaux dans une grande terrine de grès; on l'ex-

pose à l'air, afin qu'elle tombe en efflorescence, & qu'elle se réduise en poudre fine, ce qui dure environ deux ou trois mois; alors on passe au travers d'un tamis de soie cette chaux éteinte à l'air, afin d'en séparer la portion des coquilles d'Œufs qui a échappé à la calcination, & qui ne s'est point convertie en chaux. D'un autre part on prend des limaçons de jardin; on les lave dans un peu d'eau, pour leur faire dégorger la terre qu'ils peuvent tenir; on en remplit pareillement un grand creuset, & on les fait calciner pendant environ une heure. Au bout de ce tems, on tire le creuset hors du feu; on laisse refroidir la matière; on la pulvérise dans un mortier de fer, & on la passe au-travers d'un tamis de soie très-ferré; alors on mêle ces deux poudres, comme nous venons de le dire. Mlle. Stephens, Auteur de ce remède, recommande de préparer la poudre de Limaçons dans les mois de Mai, Juin ou Juillet. A l'égard de celle des coquilles d'Œufs, il paroît assez indifférent dans quelle saison on la prépare.

On ne fait calciner que modérément les Limaçons, parce que l'on a intention qu'il reste dans cette poudre la matière charbonneuse de l'animal. Cette poudre doit être d'une couleur grise cendrée. Lorsqu'il survient du dévoiement, on fait usage de cette

poudre en même tems qu'on emploie les autres remèdes dont nous allons parler.

*Tifane de Mlle. Stéphens.*

℞ Feuilles récentes de Bardane, Camomille romaine, Persil, de chaque, une once; Boule savoneuse, quatre onces & demi; eau, quatre livres.

On lave les herbes, on les hache grossièrement; on les fait bouillir légèrement pendant un demi-quart d'heure; on ajoute la boule savoneuse que l'on a coupée menu; on tient le mélange sur un feu doux, jusqu'à ce que la boule soit entièrement dissoute, & ensuite on passe la décoction avec expression. Lorsqu'on est obligé de prendre ces remèdes dans une saison où l'on ne peut se procurer les herbes vertes, on emploie les racines sèches de ces plantes, en diminuant un peu la dose.

*Boules savoneuses de Mlle. Stéphens.*

℞ Savon médicinal, quatre livres & demi; Miel blanc, une livre; poudre de Cresson sauvage, calcinée, trois onces & demi. On met toutes ces matières dans un mortier de marbre, & on les pile avec un pilon de bois, pour former une masse de pilules qui doit être exactement mêlée, & qu'on divise en seize boules de quatre onces & demi chacune. Le Cresson doit

avoir été calciné dans un tuyau de poêle ; de la même manière que nous le dirons pour la préparation de la poudre charboneuse, qui entre dans les pilules favoneuses.

*Poudre charboneuse pour les pilules de Mlle. Stéphens.*

℥ Sémences de Carotte sauvage, Bardane, fruit de Frêne avec son enveloppe, de Grateculs, d'Aubepine, de chaque, une livre.

On met toutes ces matières sèches dans un grand tuyau de poêle, qu'on bouche par les deux bouts avec des couvercles de tôle ; on le place entre les charbons ardents, & on le fait rougir jusqu'à ce que l'on ne voie plus sortir de vapeurs par les jointures ; alors on ôte le tuyau du feu ; on le laisse refroidir entièrement ; on pulvérise la matière charboneuse, & on la passe au travers d'un tamis de soie très-fin.

*Pilules favoneuses de Mlle. Stéphens.*

℥ Savon médicinal, quatre livres & demi ; Miel, une livre ; poudre charboneuse, huit onces.

On fait du tout une masse exactement mêlée, avec laquelle on forme des pilules du poids de neuf grains.

La principale vertu de ce remède vient

du favon ; la poudre charboneuse qu'on fait entrer dans ces pilules est composée de végétaux diurétiques ; mais la calcination détruit entièrement leur vertu ; toutes ces matières calcinées n'ont pas plus de vertu que du charbon ordinaire. Mlle. Stéphens est convenue elle-même , qu'elle ne les faisoit entrer dans son remède , sous cette forme , que pour mieux le déguiser ; ainsi il paroît qu'on pourroit retrancher la poudre charboneuse sans inconvénient.

Lorsqu'on est assuré qu'il y a une pierre dans la vessie, après avoir convenablement préparé le malade , on lui fait prendre trois fois par jour, deux serupules , ou un gros de la poudre faite avec les coquilles d'Œufs & les Limaçons ; on la délaye dans du vin blanc, & on boit par-dessus huit onces de la tisane froide préparée selon la recette ci-devant. Ce remède pris , pendant long-tems , ne manque pas d'entamer la pierre , si elle n'a la dureté du caillou : on peut, selon les circonstances , diminuer , ou augmenter ces doses , sans cependant trop s'éloigner de celles que nous avons indiquées.

On vante beaucoup l'efficacité des pilules de Stéphens , & avec raison , contre les embarras formés dans les Reins. On en donne même , dans les accès néphrétiques, jusqu'à un demi-gros , à une heure ou deux

d'intervale ; il est rare qu'il ne reussisse pas. Leur dose , hors des paroxysmes , est d'un ou deux gros par jour.

On a lieu de regretter , que les remèdes de Mlle. Stéphens ne soient presque pas employés aujourd'hui parmi nous : il est même des personnes qui traitent de fable tout ce qu'on a écrit d'avantageux à leur sujet ; cependant il n'est pas douteux , comme le remarque fort bien M. Lieutaud , que le savon ne soit propre à ronger les pierres : les bons Fontainiers ne l'ignorent pas ; on fait aussi que les coquilles calcinées sont propres à détruire le calcul. Thomas Bartholin leur a reconnu cette qualité. Il est donc vraisemblable qu'un remède , principalement composé de ces deux ingrédients , ne doit pas être sans action sur les concrétions pierreuses. Ceux à qui il resteroit quelque doute sur son efficacité , pourront recourir aux ouvrages de M. Lieutaud. Cet habile Médecin a donné les résultats de sa propre expérience sur ses effets , dans le premier volume de son Précis de la Médecine pratique , à l'article du calcul des reins & de la vessie , page 401 & suivantes. Les personnes qui voudront tenter ces remèdes , feront bien de le lire.

*Rhubarbe torréfiée.*

On prend la quantité que l'on veut de

Rhubarbe réduite en poudre très-fine, on la met dans un plat neuf de terre vernissé: on la fait rôtir, à-peu-près comme on le fait à l'égard du Café que l'on fait bruler, en ayant grand soin de le remuer continuellement avec une spatule de fer, & de ne la tenir sur le feu, que le tems nécessaire pour la faire changer de couleur sans la réduire en charbon.

La Rhubarbe perd entièrement sa vertu purgative par la torréfaction; & on croit qu'elle devient plus astringente; mais il vaut mieux l'employer telle qu'elle est; elle est certainement plus efficace.

*Savon de Starkey.*

Le Savon de Starkey est la combinaison de l'Alkali fixe végétal, avec la matière résineuse de l'essence de Térébenthine & un peu d'eau.

On broye sur un porphyre du sel de Tartre bien sec, on ajoute peu-à-peu deux ou trois fois son poids d'essence de Térébenthine: lorsque le mélange a acquis la consistance d'un opiate mou, on le met dans une cucurbitte de verre; on la couvre d'un papier pour garantir la matière de la poussière, & on l'expose dans un endroit un peu humide. Au bout de quinze jours, on observe que le mélange attire considérablement l'humidité de l'air. La

portion de savon qui s'est formée se trouve placée entre deux liqueurs différentes ; celle qui occupe le fond du vaisseau est de l'Alkali fixe résous en liqueur ; immédiatement au-dessus de cette liqueur alkaline, se trouve le savon de Starkey : enfin ce dernier est surchargé par une portion d'huile de Térébenthine, qui est quelquefois rouge, & qui d'autres fois se trouve avoir une couleur ambrée.

On verse ce que contient le vaisseau sur un filtre de papier, ou sur un linge un peu serré. La liqueur alkaline & l'essence de Térébenthine, qui ne se sont pas combinées, passent ; le savon reste seul sur le filtre : on le laisse égoutter pendant quelques jours ; on l'agite ensuite dans un mortier de marbre, & on le serre dans un bocal de verre pour l'usage.

Le Savon de Starkey est apéritif, vulnérable, il convient dans les ulcères des reins & de la vessie, dans les vieilles chaudes-pissés. Il est un bon fondant des matières glaireuses & en général des substances qui sont propres à former la gravelle ou la pierre. La dose est depuis douze grains jusqu'à un gros.

On emploie encore le savon de Starkey à l'extérieur avec succès dans les rhumatismes. Il est un excellent résolutif des

enflûres qui proviennent de quelques humeurs de rhumatismes.

*Secours qu'on doit donner aux personnes qu'on a tirées de dessous l'eau.*

Ces secours consistent dans ce qui suit :  
 1°. Lorsque la personne noyée est retirée de l'eau, il faut à l'instant la déshabiller dans le premier lieu commode, fût-ce même dans le bateau, la bien essuyer avec de la flanelle ou des linges, & la tenir très-chaudemment, en l'enveloppant, soit avec des couvertures, soit avec des vêtemens & ce qu'on pourra se procurer, ou dans un lit bien chaud, s'il est possible.

2°. On lui soufflera ensuite, par le moyen d'une canule ou d'une gaine de couteau tronquée par le petit bout, de l'air chaud dans la bouche, en lui serrant les narines.

3°. On lui introduira de la fumée de Tabac dans le fondement, au moyen de la boîte fumigatoire qu'on a inventé à cet effet ; & à son défaut, on se servira de deux pipes dont le tuyau de l'une sera introduit dans le fondement de la personne tirée de l'eau, les deux fourneaux de pipes appuyés l'un sur l'autre, & quelqu'un soufflera la fumée de Tabac par le tuyau de la seconde pipe. On peut aussi employer avec succès les lavemens faits

avec la décoction de Tabac, ou avec le savon.

4°. On ne négligera pas d'agiter le corps de la personne en différens sens, en observant de ne pas la laisser long-tems sur le dos, & de la tenir dans une situation où la tête & les épaules soient un peu élevées.

5°. On lui chatouillera le dedans des narines & de la gorge avec la barbe d'une plume; on lui soufflera du Tabac au nez, & on lui présentera sous le nez, de l'esprit volatil de sel ammoniac.

6°. On la frotteta, même un peu rudement, par tout le corps, sur-tout le dos, les reins, la tête & les tempes, avec des linges ou de la flanelle trempés dans de l'Eau-de-vie camphrée & animée avec de l'esprit de sel ammoniac.

7°. La saignée, à la jugulaire sur tout, peut aussi être très utile, si on trouve promptement un homme de l'art, qui jugera si elle doit être employée.

8°. Si la personne retirée de l'eau donne quelques signes de vie, & qu'on s'aperçoive que la respiration commence à se rétablir, on lui donnera peu-à-peu une petite cuillerée d'au tiède; si cette eau passe, on lui donnera, ou quelques grains d'Emétique, ou de demi-heure en demi-heure, une petite cuillerée d'Eau-de-vie

camphrée animée avec l'esprit volatil de sel ammoniac.

On mettra en usage tous les secours que nous venons d'indiquer, envers toutes les personnes noyées, sans avoir égard au tems qu'elles ont resté sous l'eau: le visage pourpre ou livide, la poitrine élevée, & autres symtômes de la même espèce, ne sont point des signes de mort certains & évidens, & ne doivent point empêcher de tenter les secours indiqués. On avertit aussi qu'il faut employer ces secours sur le champ, sans attendre que les Officiers de Justice soient venus; & les employer sans relâche & avec persévérance, parce que ce n'est souvent qu'après les avoir continués pendant trois ou quatre heures, & même davantage, qu'on a la satisfaction d'en avoir la réussite. On doit administrer les mêmes secours aux asphyxiés par la vapeur du charbon & autres vapeurs méphitiques, sans négliger ceux qu'on peut retirer du vinaigre administré en frictions & en lavemens, que nous avons vû réussir quelquefois seuls.

On trouve dans le tome second des Œuvres posthumes de M. Pouteau, docteur en médecine, Chirurgien en chef de l'hôtel-Dieu de Lyon, un Mémoire, dans lequel il détermine les secours variés qu'il convient d'employer pour rappeler les noyés

à la vie ; les signes auxquels on peut reconnoître les différentes causes de mort , qui existent dans les cadavres qu'on retire de l'eau , & à en porter un jugement solide. Nous exhortons les gens de l'art à lire cet ouvrage.

La précision & l'exactitude avec laquelle cet Auteur traite les différens phénomènes , qui peuvent jeter quelque jour sur ces événemens fâcheux , l'exposition qu'il fait des erreurs dans lesquelles on est quelquefois tombé à ce sujet , & la manière victorieuse dont il combat l'opinion de quelques Médecins attachés aux anciens systèmes , méritent les plus grands éloges : toujours guidé par l'impartialité , & ne se décidant que d'après l'expérience , M. Pouteau s'est convaincu , que lorsque l'eau pénètre par une forte inspiration , dans la trachée-artère & les poumons d'un animal submergé , elle éteint dans l'instant même le flambeau de la vie qu'on ne peut plus rallumer : mais heureusement cela n'arrive pas toujours ainsi ; & l'histoire qu'il rapporte de M. Charrest , en est la preuve la plus complete : saisi de frayeur en passant sur un pont qui s'écroula sous lui , & plongé en même tems dans l'eau froide , M. Charrest ne dut en effet son rappel à la vie , qu'à l'état d'engourdissement & à la suspension de la circulation , eau-  
fée

lée par la vitesse avec laquelle il fut précipité. Toutes les fois qu'en retirant un corps mort de l'eau, on trouve le ventre tendu, les épaules élevées, la poitrine arrondie, & qu'en procédant à l'ouverture du thorax, les poumons se présentent pour s'échapper en dehors, on est en quelque sorte autorisé à conclure, que la personne a été suffoquée par l'eau qu'elle a respirée, pendant la submersion, sur-tout si, en ouvrant la trachée-artère, on trouve les vésicules pulmonaires remplies d'une eau écumeuse; mais, lorsque ces signes ne se manifestent point, il faut se conduire avec la plus grande circonspection dans le jugement qu'on en doit porter, & qui peut avoir quelquefois les suites les plus fâcheuses.

Les moyens présentés par M. Pouteau pour rappeler les Noyés à la vie, quoique connus des gens de l'art, ne peuvent cependant être trop souvent répétés pour l'intérêt de l'humanité. Il recommande l'ouverture de la trachée-artère, & l'introduction d'un chalumeau, afin d'aspirer fortement l'eau supposée contenue dans les poumons, à laquelle on substitue ensuite un air chaud, à l'aide du même instrument, en continuant successivement cette opération, jusqu'à ce qu'on ait retiré toute l'eau contenue; mais, lorsqu'elle n'a pas pénétré

A a

dans les p<sup>o</sup>umons, c'est de la chaleur sèche augmentée par degrés & poussée, s'il le faut, jusqu'à la brulure; qu'il faut, selon lui, attendre les plus grands succès.

*Sel sédatif de M. Homberg.*

℥ Colcothar, trois livres; faites bouillir dans trois pintes d'eau, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur verdâtre: pour lors filtrez la dissolution par le papier gris; ensuite versez-la sur deux onces de Borax dissous dans une pinte d'eau bouillante, ces liqueurs prendront une couleur jaune rouge, & il se précipitera au fond du vaisseau une espèce d'ocre; filtrez ces dissolutions de vitriol & de Borax mêlées ensemble: faites-en évaporer l'humidité, jusqu'à ce que vous ayez une matière d'une consistance très-molle; versez cette matière dans une cucurbite de verre, ajoutez-y un chapiteau, & au bec du chapiteau un récipient: luttez les jointures, & faites la distillation au feu de sable; l'eau passera dans le récipient, & les fleurs s'éleveront dans le chapiteau & au haut de la cucurbite: déluttez les jointures, ramassez les fleurs, & versez l'eau aigrette du récipient sur ce qui reste dans la cucurbite, & refaites la distillation; ce que vous répéterez jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de sublimation.

On prépare encore ce sel par la crys-tallisation, & on procède à cette prépa-ration de la manière suivante.

Après avoir fait dissoudre le Borax & mêlé de l'huile de Vitriol dans l'eau bouil-lante, on soumettra ce mélange, une ou deux fois, à la distillation & à la sublima-tion. La matière qui reste sera délayée dans de l'eau, & se mettra ensuite en évaporation pour qu'il s'y forme des crys-taux.

Ces deux espèces de médicamens s'em-ployent aux usages de la médecine; mais on préfère le produit de la sublimation. Plusieurs Chymistes célèbres prétendent que le Borax seul fournit le Sel sédatif, & que cette préparation ne tient rien du Vitriol. Quoiqu'il en soit, on vante beau-coup le Sel sédatif comme propre à mo-dérer le mouvement désordonné des esprits animaux, & à diminuer la grande chaleur des humeurs dans les fièvres ardentes, prin-cipalement quand il y a délire; il a d'heu-reux effets dans les maladies convulsives; c'est pourquoi on se trouve très-bien d'en faire prendre aux personnes vaporeuses, hypocondriaques ou hystériques.

La dose du Sel sédatif est, pour l'or-dinaire, depuis douze grains jusqu'à un gros, & même plus.

A a 2

*Sinapisme.*

℥ De mie de pain blanc, deux onces ;  
 sémence de Moutarde pulvérisée, une  
 once ; d'essence ou d'huile de Géroffe ,  
 trente gouttes ; de Vinaigre , trois onces ;  
 de Miel , une quantité suffisante pour don-  
 ner au mélange la consistance de cataplas-  
 me.

*Autre.*

℥ Du Levain aigre & du savon noir ,  
 de chaque, une once & demi ; de sel de  
 Prunelle , un gros : de Vinaigre de rhue ,  
 une quantité suffisante pour faire un ca-  
 taplasme.

On applique ces cataplasmes à la plante  
 des pieds , & on doit les y laisser jusqu'à  
 ce que la rougeur qu'ils attirent à ces par-  
 ties ne se dissipent point lorsqu'on y ap-  
 plique le doigt.

*Sparadrap Escarotique.*

℥ De sublimé corrosif , douze grains ;  
 d'Opium , huit grains ; Safran un gros ;  
 mêlez exactement , ajoutez-y de Gomme  
 adragante, ce qu'il en faudra pour donner  
 au mélange la consistance convenable. On  
 l'étend sur de la toile usée , dont on cou-  
 pe des morceaux de différente forme &

grandeur , selon le besoin : on les applique sur les chairs que l'on veut consumer.

On forme du sparadrap de différente espèce , selon les indications que l'on a à remplir , en liquéfiant tels emplâtres que l'on jugera à propos , & les étendant ensuite sur de la toile usée , pour être appliqués sur la partie affligée. Comme le sparadrap escarotique n'est pas irritant , il est très-utile dans le traitement des ulcères.

#### *Sucre vermifuge.*

℥ Mercure revivifié du Cinabre , une once ; Sucre blanc , deux onces ; triturez dans un mortier jusqu'à ce que le Mercure soit parfaitement éteint.

Ce remède est particulièrement destiné aux Enfans : on leur en donne depuis six grains jusqu'à un scrupule , en se réglant sur leur âge.

#### *Suppositoires.*

Les Suppositoires sont des médicamens qui doivent avoir à-peu-près la consistance des emplâtres : ils sont de forme conique de différente grosseur & longueur : ils sont faits pour être introduits dans l'anus : afin d'exciter un relâchement , & provoquer les selles : à cet égard ils tiennent lieu de lavemens à ceux qui ne peu-

vent en prendre. On fait des Suppositoires calmans, anodins, &c.; mais les purgatifs sont d'un usage plus fréquens : on les rend plus ou moins purgatifs par les ingrédiens qu'on fait entrer dans leur composition. La base des Suppositoires est le suif, la graisse, la cire blanche ou jaune, le Miel épais, auxquels on ajoute des poudres purgatives, comme l'Aloès, la Coloquinte, la Scamonée, l'Agaric, &c. & quelquefois des Sels. Ces matières doivent être appropriées à l'intention qu'on se propose de remplir.

*Tablettes alimenteuses.*

II Quatre pieds de Veau, douze livres de Bœuf, dix livres de Mouton, & quatre livres de Veau: faites de toutes ces viandes, avec la quantité proportionnée d'eau, selon la méthode ordinaire, du bouillon, qu'on doit bien dégraisser & clarifier ensuite avec les blancs de six Œufs. Après y avoir ajouté le sel nécessaire, on le fait évaporer au Bain-marie jusqu'à la consistance de pâte, de laquelle on puisse former des Tablettes qu'on acheve de sécher dans une étuve, pour pouvoir les enfermer dans une bouteille bien bouchée, où elles se conservent, pendant plusieurs années, sans aucune altération.

Lorsqu'on veut s'en servir, on verse six

onces d'eau bouillante sur demi-once ou une once de ces tablettes; on acheve la dissolution au feu. Par cette opération, qui ne tient pas un quart d'heure, on se procurera sur le champ un bouillon tout aussi bon que si on l'avoit fait le même jour.

*Tablettes de Hockiac.*

Ces Tablettes nous viennent de la Chine où on les prépare. Elles sont faites avec des substances animales: elles sont connues en France sous le nom de colle de peau d'Ane. On leur attribue la vertu de consolider les vaisseaux de la poitrine. On les donne dans la pulmonie, les crachemens de sang.

La dose est depuis un demi-gros jusqu'à deux gros qu'on fait dissoudre dans quelques cuillerées de bouillon ou de Thé: on peut encore la laisser dissoudre dans la bouche, comme on fait à l'égard du suc de réglisse. On en prend une prise le matin & une autre le soir en se couchant.

*Tafetas d'Angleterre.*

℞ Colle de Poisson, deux onces: eau, deux livres.

On coupe menu la colle de Poisson; on la met dans un poëlon d'argent avec deux livres d'eau bouillante: on laisse ce mélange en digestion pendant dix ou douze

heures , pour donner à la colle le tems de se bien ramollir ; alors on fait chauffer le mélange jusqu'à ce que la colle soit parfaitement dissoute ; on la presse au travers d'un linge avec expression.

D'une autre part , on fait coudre un ruban de fil autour d'un aulne de tafetas clair , on étend ce tafetas sur un chassis quarré , & on l'assujettit avec des cloux d'épingle , qu'on attache sur le ruban de fil qu'on a cousu tout autour , ayant soin de bien tendre ce tafetas : alors avec un pinceau , ou plutôt avec une grosse brosse de Peintre , on applique une couche de colle de Poisson , qu'on a bien fait chauffer auparavant ; & on la fait sécher devant un feu clair ; lorsqu'elle l'est suffisamment , on applique une nouvelle couche de colle pareillement chauffée , & on la fait sécher de même ; on continue ainsi de suite jusqu'à ce que la totalité de la colle soit appliquée sur le tafetas ; ensuite on applique deux couches de teinture de baume du Pérou en cocque , faite par l'Esprit-de-vin ; lorsque le tafetas est sec , on le coupe par petits morceaux de trois pouces & demi de large , & de cinq pouces & demi de long , & on le réduit en petits rouleaux.

On applique ce tafetas sur les petites playes , pour rapprocher les lèvres , &

pour en faciliter la réunion : il produit ces effets au mieux. Il est vulnéraire , balsamique : il a la propriété de s'appliquer très-exactement sur la peau , & d'y tenir d'une manière ferme & solide. On mouille légèrement ce tafetas avant de l'appliquer.

Cette préparation est une sorte de Sparadrap , mais fait sans emplâtre ; c'est un tafetas gommé , qui est de même espèce que celui avec lequel on fait les mouches que les femmes s'appliquent sur le visage : celui-ci a l'avantage de tenir mieux , & de se mieux appliquer.

On doit faire choix d'un tafetas mince , mais pas trop clair. La quantité de colle de poisson que nous prescrivons , suffit pour un morceau de tafetas de deux pieds trois pouces de large , & de quarante quatre pouces de long : ce qui produit soixante & seize petits morceaux.

On pourroit mettre un plus grand nombre de couches de la dissolution de baume du Pérou ; mais cette substance résineuse recouvre trop la calle , empêche que l'humide ne la pénètre , & le tafetas ne se colle pas si bien sur la peau.

*Tisane anti-scorbutique.*

℞ Racine de Raifort sauvage , demi once ; feuilles récentes de Cochlearia , de

A a 5

Cresson d'eau, de chaque, une once; eau bouillante, une livre. Faites selon l'art.

Après avoir nettoiyé les herbes & la racine de Raifort, on coupe les herbes en trois ou quatre portions, & les racines par tranches: on les met dans une petite cucurbitte d'étain; on verse par-dessus l'eau bouillante: on bouche exactement le vaisseau; & lorsque le tout est refroidi, on passe la liqueur au travers d'une étamine sans exprimer le marc. Cette tisanne se trouve fournie abondamment des principes âcres & volatils des substances anti-scorbutiques; mais elle est peu chargée de principes extractifs: si on veut qu'elle le soit davantage, on peut employer la décoction de ces mêmes substances en place d'eau: on verse cette décoction sur une pareille quantité des mêmes ingrédients.

Cette tisanne est un excellent anti-scorbutique: on la fait prendre le matin à jeun, depuis un verre par jour jusqu'à une pinte, à proportion que les affections scorbutiques sont fortes.

*Tisanne de Callac.*

℥ Salsepareille coupée par petits morceaux, deux onces; Mercure doux, un ou deux gros; dont on fera un nouet: faites bouillir dans quinze livres d'eau de fontaine jusqu'à réduction d'un tiers. Peu

de tems avant que d'éloigner la tisanne du feu, ajoutez une once de Séné, six gros de Coriandre, & un demi-gros d'Alun : on fera un nouet particulier de chacun de ces médicamens. Lorsque cette tisanne aura été filtrée à la manière ordinaire, on la conservera dans des bouteilles de verre, pour le moment du besoin.

Cette tisanne, ainsi nommée du nom de son Auteur, beaucoup vantée tandis qu'elle étoit un secret, & trop négligée quand on a su de quoi elle étoit composée, passe pour être un remède dépurant & diaphorétique, convenable dans les maladies vénériennes, qui n'ont pu être guéries par les autres secours que l'art fournit.

La dose en est d'environ six onces que l'on prend deux ou trois fois le jour, aux heures convenables, pendant trente ou quarante jours, en vivant de régime.

De toutes les tisannes mercurielles, composées ou employées par des Charlatans & des Empyriques, il n'en est aucune qui ait mieux réussi que celle-ci entre les mains des Médecins. Il est vrai qu'on a lieu d'être étonné que cette méthode, certainement très-simple, de traiter les maladies vénériennes, puisse détruire un mal qui a résisté à tous les autres secours; mais il faut pour cela qu'elle soit employée

dans le remède convenable & avec les précautions requises.

*Tisane de Vinache.*

℞ Salsepareille , Squine , Gayac , de chaque , une once & demi ; Sassafras , Séné , de chaque demi-once ; Antimoine crud , deux onces , eau commune , sept livres.

On met dans un nouet l'Antimoine crud ; on le suspend au centre d'un vaisseau de terre vernissé , dans lequel on a mis l'eau & les autres ingrédients , à l'exception du Sassafras. On fait bouillir ce mélange légèrement , jusqu'à ce que le fluide aqueux soit réduit à quatre livres ; alors on retire le vaisseau du feu ; on y met le Sassafras , & on le laisse infuser jusqu'à ce que le tout soit refroidi. On passe cette tisane au travers d'une étamine , sans exprimer le marc ; on la laisse déposer ; on la tire par inclination , & on la met dans des bouteilles.

Cette tisane est mise au nombre des bons remèdes dépurans : elle rend le ventre libre , augmente la transpiration , sépare des fluides les matières hétérogènes , ou qui ne doivent pas s'y trouver mêlées. C'est par ces effets qu'elle convient dans les douleurs vénériennes , qu'elle calme celles de rhumatisme , & qu'elle guérit souvent

les maladies de la peau les plus opiniâtres. On prend un verre de cette tisanne le matin pendant trois jours de suite, & quand les circonstances le demandent, un second verre le soir : on peut même en continuer plus long-tems l'usage, en diminuant la dose & gardant le régime convenable.

*Tisane de Feltz.*

℞ Salsepareille coupée, deux onces; Squine, une once; Antimoine, quatre onces; écorces de buis, Lierre de muraille, de chaque, une once & demi.

On fait bouillir toutes ces substances dans six pintes d'eau; on suspend l'antimoine enfermé dans un nouet : lorsque la liqueur est réduite à trois pintes, on la passe, & on y fait dissoudre trois grains de sublimé corrosif.

On fait boire au Malade une pinte de cette tisane par jour, en trois ou quatre verres. Elle guérit les maladies vénériennes.

*Teinture d'or, ou Or potable d'Helvétius.*

℞ Or pur, un demi-gros; eau régale, deux onces; après avoir réduit l'or en lames très-minces, on le mettra dans un matras avec l'eau régale : on placera le vaisseau sur un bain de sable pour faire la dissolution de l'or; lorsque l'or sera parfaitement dissous dans l'eau régale, on y

ajoutera une once d'Huile essentielle de Romarin : après cette addition , il faut agiter peu-à-peu le mélange , & par ce moyen on voit l'or quitter son dissolvant pour s'unir à l'huile essentielle de Romarin , qui prend une belle couleur jaune : on décantera cette huile qui surnage la liqueur acide , on la mettra dans un matras ; & après avoir versé par dessus quinze onces d'Esprit-de-vin rectifié , on fera digérer ce mélange au bain de sable pendant quelques heures ; & on enfermera cette teinture dans un flacon de crystal , dont le bouchon sera aussi de crystal.

On attribue à ce remède la propriété d'augmenter le ressort des parties solides ; on le croit convenable dans la léthargie & dans l'apoplexie séreuse.

On le donne depuis six jusqu'à vingt gouttes. Toutes les huiles essentielles & les différentes liqueurs éthérées ont la propriété de séparer l'or de son dissolvant. On peut par conséquent produire autant d'especes d'or potable , qu'on connoît d'huiles essentielles : il peut cependant se faire qu'il y ait quelques huiles essentielles qui n'ayent pas cette propriété ; mais elles sont encore inconnues. La plupart de ces teintures d'or , sont d'une couleur jaune orangée ; elles laissent précipiter , quelque tems après , une grande partie de l'or sous le brillant

métallique : elles sont très-peu acides. Les fameuses gouttes du Général de la Motte, sont un or potable fait sans huile essentielle, & sans acide marin ; ce n'est autre chose qu'une dissolution d'or faite par l'acide nitreux & digérée pendant long-tems, afin d'adoucir par l'huile de l'Esprit-de-vin, la vertu corrosive de l'acide, comme on peut le voir par la description que nous en avons donnée dans ce Recueil.

*Teinture de Gomme-lacque.*

℞ Gomme lacque en grains, une once, Alun calciné, un gros ; Esprit ardent de Cochlearia, huit onces : triturez ensemble la Gomme-lacque & l'Alun, après les avoir auparavant pulvérisés séparément ; exposez le mélange dans un lieu humide, & l'y laissez pendant vingt-quatre heures, pour que l'Alun puisse agir sur la Gomme-lacque en attirant un peu l'humidité de l'air : mettez ensuite ce mélange dans un matras & versez dessus l'Esprit de Cochlearia : faites digérer le tout au bain de sable jusqu'à ce que la teinture ait acquis une belle couleur rouge ; filtrez la liqueur au-travers d'un papier gris, & conservez-la dans une bouteille bien bouchée.

On se sert de la teinture de Gomme-lacque pour raffermir & fortifier les gen-

cives, & pour dissiper les affections scorbutiques.

On en met une cueillerée à café dans un petit verre d'eau, dont on fait un gargarisme pour se laver la bouche.

Prise intérieurement, cette teinture est vulnérable, légèrement astringente.

La dose en est depuis quinze gouttes jusqu'à un demi-gros.

*Usage de la douce-amère.*

Les Médecins, ayant soupçonné des principes délétères dans la douce-amère, ou *solanum scandens*, avoient rangé cette plante dans la classe des plantes vénéneuses. D'après cette idée, ils en avoient interdit l'usage; ou si quelqu'un d'entr'eux, malgré le préjugé reçu, s'étoit permis de l'administrer intérieurement, il l'avoit donnée avec de telles précautions, & à si petites doses, que l'usage de cet excellent remède n'avoit eie suivi d'aucun effet. M. Carrère a eu le courage de se mettre au-dessus du préjugé, il a eu la satisfaction de voir ses travaux couronnés des plus grands succès; & guidé par les sentimens qu'inspire à une ame généreuse le bien de l'humanité, il a enrichi la médecine d'un remède, que nul autre ne peut remplacer dans beaucoup de cas, & avec lequel nous guérissions facilement & sans

danger, des maladies fâcheuses, que les Médecins de tous les tems & de tous les pays avoient rangé dans la classe de celles qu'il est dangereux de guérir.

Cet habile Médecin recommande de se servir de la tige sarmenteuse de cette plante, en préférant celle des Provinces méridionales, & qui croît dans les lieux pierreux & montagneux, & rejetant celle qui croît dans les lieux humides & marécageux.

On la coupe en petits morceaux longs d'un pouce ou deux; on les écrase avec le marteau, ou on les fond en plusieurs pièces selon la grosseur de la tige, & on les fait bouillir dans l'eau lentement & à petit feu, jusqu'à ce que la liqueur soit réduite à moitié.

On commence l'usage de ce remède à la dose de deux gros, pour les adultes, que l'on fait bouillir, de la manière que nous venons de le dire, dans deux verres d'eau réduits à un, que le Malade prendra le matin à jeun. Tous les cinq ou six jours, on augmente la dose de deux gros, cuits dans la même quantité d'eau: & lorsqu'on est parvenu à la dose de six ou huit gros, on les fait bouillir dans quatre verres d'eau qu'on fait réduire à deux, dont le Malade prend un le matin & l'autre le soir en se couchant. On augmente ainsi

graduellement, de deux en deux gros, en mettant un intervalle plus long d'une augmentation à l'autre, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à la dose de seize ou dix-huit gros & même davantage. Dans les sujets délicats, on n'augmente les doses que d'un gros à chaque augmentation. Ce remède agit en procurant quelquefois des sueurs, & d'autres fois en provoquant les selles, ou un flux d'urine: il est alors à propos que le Médecin favorise la crise que ce remède procure, en l'associant avec les médicaments que l'art reconnoît propres à favoriser l'action pour laquelle la nature s'est déterminée. On trouvera dans l'ouvrage de M. Carrère sur les propriétés, les usages & les effets de la douce-amère, toutes les instructions qu'on pourroit désirer à ce sujet. Nous dirons seulement qu'elle possède la vertu dépurative à un degré supérieur, ce qui la rend utile, non-seulement dans tous les cas des maladies de la peau que nous appellons éruptives; mais encore dans tous ceux qui seroient la suite de la retropulsion de l'humeur morbifique. Elle a un très-bon effet, dans un grand nombre de cas, soit comme agent principal, soit comme remède auxiliaire; & nous avons lieu d'espérer que l'observation & l'expérience confirmeront de plus en plus

les assertions de M. Carrère sur les effets de ce remède.

On prépare, avec cette plante, un extrait, dont on forme des pilules de quatre grains, dont chacune équivant à un gros de la tige, & que l'on peut administrer dans tous les cas où on administrait la décoction; cependant nous avertissons que M. Carrère assure que la décoction agit mieux, que ses effets sont plus prompts & plus certains, & qu'elle mérite la préférence à tous égards.

*Usage de l'électricité en Médecine.*

L'Electricité médicinale doit à juste titre passer pour un médicament externe. Tout le monde connoît les effets de la commotion, l'on fait aussi que le pouls s'élève & devient plus fréquent, la transpiration plus abondante dans les personnes qui se soumettent à l'électricité: ce moyen augmente encore les autres évacuations, telles que la sueur, les menstrues, le flux hémorroïdal, &c. On a guéri avec ce remède, des paralysies occasionnées par la colique des Peintres; par la goutte, par la retropulsion des éruptions dartreuses & autres maladies de la peau, que l'Electricité a souvent fait reparoître. On a encore arrêté par le même moyen le tremblement causé par la vapeur du Mercure; & s'il faut

en croire tout ce qu'en ont dit les différens Journaux, elle a été un secours efficace contre l'épilepsie & les autres maladies convulsives, dans la surdité non-invétérée, dans l'astrophie des extrémités à la suite de la paralysie, dans la goutte seréine qui est l'effiet de la paralysie du nerf optique, dans les douleurs des oreilles & l'odontalgie, dans celles des extrémités & des autres parties musculuses. Mais on a en même tems observé qu'elle n'avoit été d'aucun secours dans la paralysie scorbutique, dans celle qui est la suite de l'apoplexie, dans la rétraction des membres. Elle est nuisible aux femmes grosses, aux personnes qui ont la poitrine foible & délicate, & qui sont sujettes à la toux, & à celles qui ont un tempérament chaud & bilieux.

Avant d'administrer l'Electricité, il convient de préparer les Malades par les remèdes généraux; il faut choisir une saison convenable, & que la personne qui va s'y soumettre, soit à jeun.

On l'administre de différentes manières: selon la nature de la maladie & relativement aux forces & au tempéramens du Malade, on l'électrifiera tout simplement, ou on lui donnera la commotion qui produit, comme on fait, l'ébranlement de tout le corps. On soumet le Malade à cette opératioa une ou deux fois le jour, pen-

dant cinq, quinze, vingt-cinq minutes & plus. On peut aider les effets de l'Électricité par les moyens propres à remplir les différentes indications qui se présenteront.

*Usage du Thymelea, ou Garou.*

L'écorce du Garou a été mise en usage, depuis quelques années, comme un vésicatoire doux, qui réunit tous les avantages des Cantharides, & qui n'en a pas les inconvénients: il produit des ampoules pleines de sérosité, & favorise le dégorgement des parties qu'il avoisine.

Il faut choisir des parties bien lisses, & qui ayent la grosseur d'une plume à écrire; en couper un morceau d'une longueur proportionnée à la partie où on veut l'appliquer: le faire tremper dans du vinaigre ou de l'eau tiède, pendant une demi-heure; pour ramollir l'écorce que l'on fend ensuite avec un canif, on la sépare du bois qu'elle enveloppe, qu'il faut rejeter comme inutile. Après avoir ainsi séparé l'écorce, on l'applique sur la partie où l'on veut produire un vésicatoire, ayant l'attention de la frotter avec du vinaigre. On ôte l'appareil, lorsque le Garou a produit son effet; ce qui arrive ordinairement au bout de vingt-quatre heures, & on panse la partie selon les règles de l'art & l'intention que l'on a. On le re-

nouvelle de la même manière lorsqu'on le juge à propos.

On applique encore le Garou de la manière suivante : on met un morceau de la racine , préparée comme nous l'avons dit , dans un trou que l'on fait aux lobes de l'oreille , afin d'y exciter une suppuration , de la même manière que si on avoit pratiqué un seton.

Ces deux manières d'employer le Garou guérissent les ophthalmies les plus opiniâtres , si elles ne sont point le produit d'un vice vénérien , scrophuleux , ou scorbutique , &c. Elles sont encore des moyens de prévenir & de dissiper les fluxions qui attaquent la tête. Le Garou peut être utile encore dans les maladies de la peau.

*Vin anti-scorbutique de Dumorette.*

**V** Des racines de Raifort sauvage , douze onces ; racines de Bardane ; six onces ; feuilles de Cochléaria , de Cresson de fontaine , de Becabunga & de Fumeterre , de chaque , deux poignées ; graines de moutarde concassées , quatre onces : on nettoie les racines & on les coupe par tranches ; on épluche les feuilles & on les coupe menu ; on concasse les graines de Moutarde ; on met ensuite toutes ces substances dans un mortier ; on verse par-dessus trente livres de bon vin blanc ; on les met

infuser à froid pendant huit jours, ayant soin de tenir le matras bien bouché, & de l'agiter plusieurs fois par jour: alors on coule avec expression; on fait fondre dans la colature dix gros de sel ammoniac, & on met ce vin en bouteilles, qu'on a soin de tenir dans un lieu frais, & qu'on ne doit pas garder au-delà de deux ou trois mois.

Ce vin composé porte le nom d'un Empirique qui faisoit un secret de sa recette; & il a eu peut-être plus de réputation qu'il n'en devoit avoir: cependant il n'est pas sans mérite, lorsqu'il est administré comme il convient. L'usage de ce remède doit être précédé d'un purgatif, qu'il faut réitérer une fois la semaine, tant que dure le traitement.

On prend ce vin matin & soir à la dose de six onces chaque fois pendant un mois & plus. On peut en interrompre l'usage selon les circonstances.

On le donne dans le scorbut & les affections scorbutiques.

*Vinaigre des quatre Voleurs.*

℥ Sommités de grande Absynthe, de petite Absynthe, de Romarin, de Sauge, de Menthe, de Rhue, &c. de chaque, une once & demi; fleurs de Lavande, deux onces; Calamus aromaticus, Cannelle,

Gérofle, Noix muscades, gouffes d'Ail, de chaque, deux gros; Camphre, demi-once; Vinaigre rouge, huit livres.

On prend tous ces ingrédients secs, on les pile grossièrement; on prend les gouffes d'ail récentes, on les coupe par tranches, on met le tout dans un Matras, on verse par-dessus le vinaigre: on fait digérer le mélange au soleil, ou à une douce chaleur au bain de sable, pendant trois semaines ou un mois; alors on coule avec expression: on filtre la liqueur au-travers d'un papier gris, & on ajoute le Camphre dissous dans un peu d'Esprit-de-vin.

On conserve la liqueur dans des bouteilles qu'on bouche bien.

Le Vinaigre des quatre Voleurs est anti-pestilentiel: on l'emploie avec succès pour se préserver de la contagion; on s'en frotte les mains & le visage; on en fait évaporer dans une chambre, & l'on y expose les habits qu'on doit porter, afin d'être à l'abri de la contagion. Pris intérieurement, il est cordial, tonique, sudorifique, vermifuge. La dose en est depuis un gros jusqu'à quatre.

*Vinaigre simple guérit la rage.*

M. Buc'hoz, dans un ouvrage intitulé, *Traité historique des plantes qui croissent dans la Lorraine & les trois Evéchés*, assure

assure qu'on a constaté, par plusieurs épreuves heureuses, que le Vinaigre est un remède efficace contre la rage, lorsqu'on le prend à la quantité d'une livre par jour en trois doses, le matin, à midi & le soir.

C'est le hazard qui a fait faire cette découverte : elle s'est faite par la méprise d'un Habitant d'Udine, en Frioul, dans la dépendance de Vénise. Cet Homme attaqué de la rage, en fut guéri par un verre de Vinaigre qu'il avala, au-lieu d'un remède qui lui avoit été préparé.

*Vin de Quinquina.*

℥ Quinquina concassé, deux onces ; vin rouge de Bourgogne, deux livres ; on met le tout dans une bouteille qu'on bouche bien : on la tient dans un endroit frais pendant douze ou quinze jours, en ayant soin de l'agiter deux ou trois fois par jour, au bout desquels on filtre le vin au travers d'un papier gris : on le conserve à la cave dans des bouteilles qui doivent être toujours entièrement pleines.

Le Vin de Quinquina convient à ceux qui ont l'estomach débile, & qui digèrent mal ; il donne du ton aux fibres ; & il est un excellent anti-putride.

La dose est d'un verre de deux ou trois onces qu'on boit à l'heure du diner, en se

B b

mettant à table: on en prend une pareille dose le soir à l'heure du souper. Ce remède ne convient pas à ceux qui sont dans le cas d'appréhender la chaleur du vin, il faut leur donner en place, du Quinquina en poudre, depuis six grains jusqu'à un scrupule, ou du Quinquina infusé dans de l'eau au lieu de vin préparé par la même méthode & à la même dose.

*Vin vermifuge de M. Stork.*

℞ Sel polychrète, Jalap en poudre, Valériane pulvérisée, de chaque, une dragme, Oxymel scillitique, quatre onces; écorce de Vinter, demi-once, Vin généreux, deux livres: mêlez.

La dose est d'une once pour les Adultes, quatre fois par jour; & d'un gros ou deux pour les Enfans.

On trouve réunies dans ce remède des choses qui atténuent la pituite, laquelle sert de nid aux vers, d'autres qui sont directement ennemies de ces insectes, & enfin la racine de Jalap qui les évacue par les selles.

*Vin d'Absynthe.*

℞ De l'Absynthe sèche, trois onces; faites infuser pendant vingt-quatre heures dans quatre livres de bon vin blanc.

Ce remède est un excellent vermifuge ; il retablit l'estomach , détruit les obstructions , favorise la sortie des urines & l'écoulement des regles : enfin on s'en sert fort souvent avec succès contre la colique venteuse & le gonflement des hypocondres.

On le donne depuis une once jusqu'à quatre.

F I N.



# T A B L E

*Des Matières, & Formules contenus  
dans ce volume.*

<b>P</b> Réface.	Pag. iij
<i>Explication des Chiffres employés dans ces Formules,</i>	xij
<i>Formules des Médicamens. De la Méthode de faire des Formules.</i>	i
<i>Règles générales qu'on doit observer pour formuler exactement.</i>	9
<i>Formulæ Medicamentorum, jussu Regis digestæ, ad usum Nosodo- chiorum militarium.</i>	11
<i>Index Formularum supradictarum.</i>	67
<i>Formules des Médicamens ci-dessus, à l'usage des Hôpitaux Militaires, traduites en François.</i>	69
<i>Recueil de nouveaux Formules de Médicamens.</i>	125
<i>Alun préparé.</i>	ibid.
<i>Anti-hectique de Potérius.</i>	126
<i>Apozêmes adoucissans.</i>	127
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	128
<i>Anti-spasmodiques.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	129
<i>Alexitères.</i>	ibid.

DES MATIERES.		521
<i>Autre.</i>		pag. 129
<i>Apozèmes antileptiques.</i>		130
<i>Autre.</i>		ibid.
<i>Autre.</i>		131
	<i>Anti-scorbutiques.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>		ibid.
<i>Autres.</i>		132
	<i>Apéritifs.</i>	ibid.
<i>Autres.</i>		133
	<i>Astringens.</i>	134
<i>Autres.</i>		ibid.
<i>Autres.</i>		135
	<i>Carminatifs.</i>	ibid.
	<i>Délayans &amp; incrassans.</i>	136
<i>Autre.</i>		ibid.
	<i>Dépuratifs.</i>	137
<i>Autres.</i>		ibid.
<i>Autres.</i>		138
	<i>Diurétiques doux.</i>	139
<i>Autres.</i>		ibid.
	<i>Diurétiques vifs.</i>	140
<i>Autres.</i>		ibid.
	<i>Emménagogues.</i>	141
<i>Autres.</i>		ibid.
	<i>Fébrifuges.</i>	142
<i>Autre.</i>		ibid.
<i>Autres.</i>		143
<i>Autres.</i>		144
	<i>Hépatiques</i>	145
<i>Autres.</i>		ibid.
<i>Autres.</i>		146 147

<i>Apozèmes Pectoraux.</i>	pag: 148
<i>Autres.</i>	ibid.
<i>Purgatifs.</i>	149
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Bouillons Apéritifs.</i>	150
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Autres.</i>	151
<i>Bouillons Rafraichissans.</i>	152
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Autres.</i>	153
<i>Pectoraux.</i>	154
<i>Autres.</i>	ibid.
<i>Baume Anti-apoplectique.</i>	155
<i>de Fioraventi</i>	156
<i>de vie de le Lièvre.</i>	157
<i>de Soufre térébenthiné.</i>	158
<i>de Soufre anisé.</i>	159
<i>Boule de Mars.</i>	ibid.
<i>Boules sialalogues.</i>	161
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Cataplâme anti-apoplectique.</i>	ibid.
<i>anti-pleurétique.</i>	ibid.
<i>anti leptique pour les par-</i>	
<i>ties génitales.</i>	162
<i>pour l'Esquinancie.</i>	ibid.
<i>lactifige.</i>	ibid.
<i>pour les Entorses.</i>	163
<i>pour la Frénétique.</i>	ibid.
<i>vermifuge.</i>	ibid.
<i>Collyre fortifiant &amp; résolutif.</i>	163
<i>de Lanfranc.</i>	ibid.

DES MATIERES.	523
<i>Collyre de Charras.</i>	164
<i>Mixture comestique.</i>	165
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Crème analeptique.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	166
<i>Blanc manger.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	167
<i>Cataplâme pour la réduction des Hernies.</i>	ibid.
<i>pour la brûlure des yeux.</i>	168
<i>qu'on applique sur les</i>	
<i>joues des scorbutiques.</i>	ibid.
<i>Cérat pour le cancer ulcéré.</i>	ibid.
<i>Manière de dégager l'air-fixe qui doit</i>	
<i>servir aux pansemens des ulcères</i>	
<i>cancéreux.</i>	169
<i>Manière de faire l'eau aérée.</i>	172
<i>Manière de procéder aux pansemens</i>	
<i>des ulcères cancéreux.</i>	175
<i>Décoction purgative pour la manie.</i>	176
<i>Décoction tempérante.</i>	ibid.
<i>Diamargaritum simple.</i>	ibid.
<i>Dépilatoire.</i>	177
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Eau d'Alibour.</i>	ibid.
<i>apoplectique.</i>	178
<i>de Cannelle orgée</i>	ibid.
<i>de Chaux.</i>	179
<i>de Luce.</i>	ibid.
<i>des Carmes.</i>	180
<i>thériacale.</i>	181

<i>Eau Impériale.</i>	pag. 182
<i>de la Reine d'Hongrie.</i>	ibid.
<i>des trois noix.</i>	183
<i>acidule.</i>	184
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>de goudron.</i>	ibid.
<i>camphrée.</i>	186
<i>minérale purgative.</i>	ibid.
<i>minérale artificielle.</i>	ibid.
<i>Autres.</i>	187 & 188
<i>de poulet.</i>	189
<i>de Veau.</i>	ibid.
<i>Eau-de-vie Allemande.</i>	ibid.
<i>mercurielle.</i>	190
<i>phagédénique.</i>	ibid.
<i>stiptique.</i>	191
<i>de Rabel.</i>	ibid.
<i>cathérétique.</i>	192
<i>ou Essence céphalique du Doc-</i>	
<i>teur Ward.</i>	ibid.
<i>Essence céphalique du Docteur Ward.</i>	193
<i>Elixir de propriété.</i>	194
<i>blanc de propriété.</i>	ibid.
<i>de Garus.</i>	195
<i>du Docteur Yernest, vulgai-</i>	
<i>rement appelé Elixir du</i>	
<i>Baume de longue-vie.</i>	196
<i>thériacal.</i>	198
<i>anti-astmatique de Boerhaave.</i>	199
<i>stomachique de Stoughton.</i>	200
<i>de vitriol de Minsicht.</i>	ibid.
<i>Embrocation anti-scorbutique.</i>	201

DES MATIERES.		525.
Embroûton résolutive.		202
Autr.		ibid.
Emplâtre d'André de la Croix.		203
de l'Abbé de Grace.		ibid.
de Ciroëne.		ibid.
du Prieur de Cabrières,		204
odontalgique.		ibid.
résolutif pour les mamelles.		205
savoneux.		ibid.
contre la teigne.		ibid.
Autre emplâtre pour guérir la teigne.		ibid.
Emplâtre anti-hystérique.		206
stomachique.		ibid.
vermifuge.		207
épispastique.		ibid.
vésicatoire.		208
Eponge préparée avec la cire.		213
Esprit de Mindérer.		214
de sel.		215
de sel dulcifié.		ibid.
de Soufre.		216
volatil de sel ammoniac.		218
volatil, huileux, aromatique.		220
Essence céphalique du bon-serme.		221
Ether vitriolique.		222
Extrait de Ciguë.		229
de Fumeterre.		233
de Quinquina.		234
d'Opium, ou Laudanum.		239
panchimagogue.		242
Fomentation contre la tympanite.		243

Bhs

<i>Fomentation pour les démangeaisons.</i>	p. 243
<i>pour l'enflure œdéma- teuse des jambes.</i>	ibid.
<i>pour les Entorses.</i>	244
<i>pour la goutte.</i>	ibid.
<i>optalmique.</i>	ibid.
<i>pour les panaris.</i>	ibid.
<i>pour les tumeurs blanches.</i>	245
<i>Fumigation fortifiante.</i>	ibid.
<i>mercurielle.</i>	ibid.
<i>résolutive.</i>	ibid.
<i>pour la chute de l'anus.</i>	246
<i>Gargarisme pour les aphtes.</i>	ibid.
<i>pour le relachement de     la Luette.</i>	ibid.
<i>pour la squinancie.</i>	ibid.
<i>Gélee de Groseilles.</i>	247
<i>de corne de Cerf.</i>	ibid.
<i>de viande.</i>	ibid.
<i>Goutes amères.</i>	248
<i>d'Angleterre.</i>	249
<i>anodines d'Angleterre, ou     de Talbot.</i>	ibid.
<i>anodines de Sydenham.</i>	251
<i>d'or de la Mothe.</i>	252
<i>Esprit, huile &amp; sel volatil de corne de Cerf.</i>	253
<i>Hiera picra.</i>	255
<i>Huile d'Œuf.</i>	256
<i>de Camphre.</i>	257
<i>de Pétrole.</i>	ibid.

DES MATIERES.		527
<i>Huile de Dentélaire.</i>	pag.	258
<i>Huile de Safran.</i>		260
<i>Hippocras.</i>		261
<i>Hydromel vineux.</i>		ibid.
<i>Injection anodine.</i>		263
<i>astringente.</i>		264
<i>déterfivè.</i>		ibid.
<i>vulnéraire.</i>		ibid.
<i>Julep anti-dyffentérique.</i>		ibid.
<i>calmant.</i>		ibid.
<i>cordial.</i>		265
<i>diurétique.</i>		ibid.
<i>hystérique.</i>		ibid.
<i>préparant.</i>		ibid.
<i>rafraichiffant.</i>		ibid.
<i>fomnifère.</i>		266
<i>musché de Fuller.</i>		ibid.
<i>Kermès minéral, ou poudre des</i> <i>Chartreux.</i>		ibid.
<i>Lait d'Amandes.</i>		269
<i>des Animaux.</i>		ibid.
<i>de Pistaches.</i>		303
<i>de Poule.</i>		ibid.
<i>Layement pour la colique des Peintres.</i>		ibid.
<i>anthelminitique ou vermifuge.</i>		ibid.
<i>Autres.</i>		304
<i>anti-néphrétique.</i>		ibid.
<i>Autre.</i>		ibid.
<i>anti-narcotique.</i>		305
<i>Autre.</i>		ibid.
<i>anti-dyffentérique.</i>		ibid.

<i>Lavement carminatif.</i>	305
<i>fébrifuge.</i>	306
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>nourrissant.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Lilium de Paracelse.</i>	307
<i>Liniment anodin.</i>	310
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>anti-pleurétique.</i>	ibid.
<i>contre les contusions.</i>	ibid.
<i>pour les engelures.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>pour la goutte.</i>	311
<i>pour le rhumatisme.</i>	ibid.
<i>Liqueur anodine d'Hoffmann.</i>	ibid.
<i>Looch astringent.</i>	313
<i>astringent &amp; détersif.</i>	ibid.
<i>anti-putride</i>	ibid.
<i>pour l'asthme.</i>	314
<i>blanc.</i>	ibid.
<i>cathartique.</i>	ibid.
<i>pectoral verd.</i>	315
<i>Siropp pour le Looch pectoral verd.</i>	ibid.
<i>Lotion détersive.</i>	ibid.
<i>pour la gâle.</i>	ibid.
<i>résolutive.</i>	ibid.
<i>pour déterger les ulcères</i>	
<i>scorbutiques.</i>	ibid.
<i>Miel de Romarin.</i>	316
<i>Mercurial.</i>	ibid.
<i>Rosat.</i>	ibid.

## DES MATIÈRES. 529

<i>Miel violat.</i>	pag. 317
<i>vitriolique.</i>	ibid.
<i>Minium.</i>	ibid.
<i>Magnésie du sel de Nitre.</i>	318
<i>du sel d'Epsom.</i>	320
<i>Maniere de préparer les cantharides.</i>	321
<i>de préparer l'agaric de chene.</i>	322
<i>de faire le spodium, ou</i> <i>Ivoire calciné.</i>	324
<i>de purifier le mercure.</i>	328
<i>Mixture simple, purgative, ou</i> <i>Elixir policreste.</i>	329
<i>Mercure gommeux.</i>	330
<i>Mochlique.</i>	331
<i>Mondificatif d'Ache.</i>	ibid.
<i>Nitre antimonié.</i>	332
<i>fixé.</i>	ibid.
<i>purifié.</i>	333
<i>Onguent d'Agrippa ou de Bryone.</i>	335
<i>des Apôtres.</i>	336
<i>de Arthanita.</i>	337
<i>Egyptiac.</i>	ibid.
<i>pour la brûlure.</i>	338
<i>pour le charbon.</i>	ibid.
<i>de la Comtesse.</i>	339
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>déssicatif rouge.</i>	ibid.
<i>digestif simple.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	340
<i>digestif composé.</i>	ibid.
<i>digestif animé contre la</i> <i>pourriture.</i>	ibid.

<i>Onguent digestif consomptif.</i>	pag. 340
<i>de la mere.</i>	ibid.
<i>mercuriel.</i>	341
<i>mercuriel citrin.</i>	343
<i>nerical.</i>	346
<i>noir.</i>	ibid.
<i>nutritum.</i>	347
<i>contre les ulcères cancéreux.</i>	ibid.
<i>cathérétique.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	348
<i>Opiate analeptique.</i>	ibid.
<i>anti-asthmaticque.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>contre l'asthme avec cacochymie.</i>	349
<i>anti-néphrétique.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>apéritive &amp; purgative.</i>	352
<i>fébrifuge.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>fondante.</i>	353
<i>martiale &amp; fondante.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	354
<i>contre la jaunisse.</i>	ibid.
<i>mezentérique</i>	355
<i>anti-dysentérique.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>anti-scorbutique.</i>	356
<i>béchique.</i>	ibid.
<i>cathartique.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	357
<i>céphalique.</i>	ibid.

## DES MATIERES. 531

<i>Opiate emménagogue.</i>	pag. 357
<i>dépurante.</i>	358
<i>hépatique.</i>	ibid.
<i>stomachique.</i>	ibid.
<i>styptique.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	359
<i>tempérante.</i>	ibid.
<i>vulnéraire.</i>	ibid.
<i>vermifuge.</i>	360
<i>de Salomon.</i>	ibid.
<i>fondante &amp; mercurielle.</i>	361
<i>Panacée mercurielle.</i>	ibid.
<i>Pâte épipastique.</i>	364
<i>de guimauve.</i>	ibid.
<i>Pédiluve assoupissant.</i>	365
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>tiré de Fuller.</i>	ibid.
<i>fortifiant.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	366
<i>Pessaire.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	367
<i>Philonium Romanum.</i>	369
<i>Pierre-à-cautère.</i>	370
<i>infernale.</i>	371
<i>divine ou ophthalmique.</i>	372
<i>médicamenteuse.</i>	ibid.
<i>Pilules alexitères.</i>	374
<i>d'acier ou chalibées.</i>	375
<i>angéliques, ou grains de vie.</i>	379
<i>anti-dyffentériques.</i>	380

<i>Pilules</i>	<i>anti-asthmaticques.</i>	pag. 380
	<i>anti-hystériques.</i>	381
	<i>apéritives.</i>	ibid.
	<i>astringentes.</i>	382
	<i>balsamiques de Morton.</i>	ibid.
	<i>balsamiques de Sthal.</i>	ibid.
	<i>de Becker.</i>	383
	<i>de Beloste, réformées.</i>	ibid.
	<i>hydragogues de Bontius.</i>	384
	<i>cathartiques.</i>	ibid.
	<i>céphaliques.</i>	ibid.
	<i>de cynoglossé.</i>	385
	<i>cochées.</i>	386
	<i>diaphorétiques.</i>	ibid.
	<i>diurétiques vives.</i>	ibid.
	<i>Autre.</i>	387
	<i>de Duobus.</i>	ibid.
	<i>emménagogues.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>		388
	<i>fébrifuges.</i>	ibid.
	<i>incisives.</i>	ibid.
	<i>de Rudius.</i>	389
	<i>de Starkey.</i>	390
	<i>de Styrax.</i>	391
	<i>toniques de Bacher.</i>	ibid.
<i>Pilullæ tonicæ Georgii Frederici</i>		
<i>Bacher.</i>		392
<i>Recette d'un spécifique de l'invention</i>		
<i>de M. Keyser, pour la guérison</i>		
<i>des maladies vénériennes confir-</i>		
<i>mées, première opération, ART.</i>		
<i>PREMIER.</i>		405

DES MATIERES.		533
ART. II. III. IV.	pag.	407
II Opération. ART. V.		408
ART. VI.		409
III Opération. ART. VII.		ibid.
ART. VIII.		410
IV. Opération. ART. IX.		411
ART. X.		412
V Opération. ART. XI.		413
ART. XII & XIII.		414
VI Opération. ART. XIV.		415
Récapitulation.		418
<i>Remarques particulières du sieur</i>		
<i>Keyser, sur quelques articles de</i>		
<i>la Recette, par supplément,</i>		
Premiere remarque.		420
II Remarque.		422
III Remarque.		424
Potion absorbante.		426
Autre.		ibid.
<i>alexitére.</i>		ibid.
Autre.		ibid.
<i>anodine.</i>		427
<i>anodine &amp; diaphorétique.</i>		ibid.
<i>anodine astringente.</i>		ibid.
<i>anti-dyffentérique.</i>		428
<i>anti-épileptique.</i>		ibid.
Autre.		ibid.
<i>anti-spasmodique.</i>		429
<i>anti-scorbutique.</i>		ibid.
<i>astringente pour l'hémoptysie.</i>		ibid.
<i>carminative.</i>		430
<i>cathartique.</i>		ibid.

<i>Potion céphalique.</i>	pag. 430
<i>cordiale.</i>	431
<i>diurétique douce.</i>	ibid.
<i>diurétique vive.</i>	ibid.
<i>diaphorétique.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	432
<i>émétique.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>emménagogue.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	433
<i>fébrifuge.</i>	ibid.
<i>huileuse</i>	ibid.
<i>hydragogue.</i>	ibid.
<i>incisive.</i>	434
<i>purgative.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Autres.</i>	435
<i>tempérante.</i>	439
<i>vermifuge.</i>	ibid.
<i>vulnéraire.</i>	441
<i>Poudre d'Algaroth.</i>	ibid.
<i>absorbante.</i>	442
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>alexitère.</i>	443
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>analeptique.</i>	ibid.
<i>anodine d'Helvétius.</i>	444
<i>apéritive.</i>	ibid.
<i>capitale de St. Ange.</i>	ibid.
<i>céphalique.</i>	445
<i>Autre.</i>	ibid.

DES MATIERES.		535
<i>Poudre du Comte de Warwick.</i>	pag.	446
<i>de la Comtesse de Kent.</i>		448
<i>emménagogue.</i>		449
<i>fébrifuge &amp; purgative d'Helvétius.</i>		ibid.
<i>de guttete.</i>		450
<i>hydragogue.</i>		451
<i>hypnatique de M. de Haën.</i>		ibid.
<i>pour la luette relachée.</i>		453
<i>Autre.</i>		ibid.
<i>létifiante.</i>		454
<i>d'or de Zel.</i>		455
<i>purgative du Docteur Ward,</i> <i>pour guérir l'hydropisie,</i> <i>soit ascite, soit tympanite.</i>		456
<i>purgative pour la goute.</i>		457
<i>de Palmarius.</i>		ibid.
<i>stomachique de Birckman.</i>		458
<i>sternutatoire.</i>		459
<i>tempérante de Sthal.</i>		ibid.
<i>des trois Santaux.</i>		460
<i>de vernix.</i>		ibid.
<i>&amp; eau de Villars.</i>		461
<i>Préparation des Cloportes &amp; autres</i> <i>Animaux.</i>		462
<i>Remède de M. Bâville pour la colique</i> <i>néphrétique.</i>		463
<i>de M. le Duc, pour la fièvre.</i>		465
<i>de Rotrou pour les humeurs</i> <i>froides, &amp; pâte d'églantine</i> <i>ou pilules alexitères,</i>		

<i>ou pilules purgatives du même.</i>	pag. 466
<i>Fondant de Rotrou.</i>	469
<i>Teinture aurifique du même.</i>	470
<i>Remarques sur ce remède.</i>	471
<i>Kermès minéral par la voie humide, du même.</i>	ibid.
<i>Elixir aurifique du même, teinture d'antimoine &amp; Elixir aurifique du même.</i>	474
<i>Manière d'employer les remèdes de Rotrou.</i>	475
<i>Remède anti-spasmodique de M. de Haën.</i>	477
<i>Autre préparation des feuilles d'Oranger.</i>	478
<i>Remède de M. Lorentz pour la fièvre quarte.</i>	ibid.
<i>Nouveau remède propre à tuer le ver solitaire, communiqué par M. le Pech de la Cloture, extrait du Journal de médecine militaire.</i>	479
<i>Remède de Mlle. Stéphens, pour guérir la grayelle &amp; la pierre, &amp; poudre de la même.</i>	481
<i>Tisane de la même.</i>	483
<i>Boules savonneuses de la même.</i>	ibid.
<i>Poudre charboneuse pour les pilules, &amp; pilules savonneuses de la même.</i>	484
<i>Rhubarbe torrifiée.</i>	486

## DES MATIERES. 537

<i>Savon de Starkey</i>	487
<i>Secours qu'on doit donner aux per- sonnes qu'on a tirées de dessus l'eau.</i>	489
<i>Sel sédatif de Homberg.</i>	494
<i>Sinapisme.</i>	496
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Sparadrap escarotique.</i>	ibid.
<i>Sucre vermifuge.</i>	497
<i>Suppositoires.</i>	ibid.
<i>Tablettes alimenteuses.</i>	498
<i>de Hockiac.</i>	499
<i>Tafetas d'Angleterre.</i>	ibid.
<i>Tisane anti-scorbutique.</i>	501
<i>de Callac.</i>	502
<i>de Vinacbe.</i>	504
<i>de Feltz.</i>	505
<i>Teinture d'or, ou or potable d'Hel- vétius</i>	ibid.
<i>de gomme-lacque.</i>	507
<i>Usage de la douce-amère.</i>	508
<i>de l'électricité en médecine.</i>	511
<i>du thymaléa, ou garou.</i>	513
<i>Vin anti-scorbutique de Dumorette.</i>	514
<i>Vinaigre des quatre Voleurs.</i>	515
<i>simple guérit la rage.</i>	516
<i>Vin de Quinquina.</i>	517
<i>vermifuge de M. Storck.</i>	518
<i>d'absynthe.</i>	ibid.

*Fin de la Table;*



## PRIVILÈGE DU ROI.

**L** OUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A NOS amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé le Sieur Delaye, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage de sa composition, intitulé: *Formules des Médicamens, rédigées par ordre du Roi, à l'usage des Hôpitaux Militaires, l'an 1781.* S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer led. Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume; Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilège, pour lui & ses heoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le retrocede à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la Cession; & alors, par le fait seul de la Cession enregistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposant ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant decede avant l'expiration desdites dix années; le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777.

portant Règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de fausse & de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons: A LA CHARGE que ces présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelle ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Règlements de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège ; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL, Commandeur de nos Ordres ; qu'il sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique ; un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE MAUPEOU ; & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL : le tout

à peine de nullité des présentes ; du contenu  
desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire  
jour ledit Exposant & ses heoirs , pleinement &  
paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait au-  
cun trouble ou empêchement. Voulons que la  
copie des Présentes, qui sera imprimée tout au  
long au commencement ou à la fin dudit Ou-  
vrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux  
copies collationnées par l'un de nos amés & féaux  
Conseillers Secrétaires foi soit ajoutée comme  
à l'original. Commandons au premier notre Huif-  
fier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour  
l'exécution d'icelles, tous Actes requis & né-  
cessaires, sans demander autre permission, &  
nonobstant clameur de Haro, Charte Normande  
& Lettres à ce contraires. Car tel est notre plai-  
sir. Donné à Paris le vingt-un jour du mois de  
Décembre l'an de grace mil sept cent quatre-  
vingt cinq, & de notre Regne le douzieme.

PAR LE ROI, EN SON CONSEIL,  
LE BEGUE.

---

*Registré sur le Registre XXII de la Chambre  
Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs  
de Paris, N<sup>o</sup>. 517, fol. 474. conformément aux  
dispositions énoncées dans le présent Privilège ; & à  
la charge de remettre à ladite Chambre les neuf  
Exemplaires prescrits par l'Arrêt du Conseil du 16  
Avril 1785.*

*A Paris le 10 Janvier 1786.*

LE CLERC, Syndic.





